

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
PICARDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

1 9 9 7



LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNES
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTE
- 10 ILE-DE-FRANCE

- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRENEES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES

- 21 PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR
- 22 RHONE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DEPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHEOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHEOLOGIQUE EN FRANCE

**PRÉFECTURE DE LA RÉGION
PICARDIE**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

1 9 9 7

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
PICARDIE**

1997

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
1997**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS CEDEX 1
Tél : 03.22.97.33.00 / Fax : 03.22.97.33.56

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS CEDEX 1
Tél : 03.22.97.33.45 / Fax : 03.22.97.33.47

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Couverture : Décapage et relevé d'un sol magdalénien.
Verberie, «Le Buisson Campin»
(Photo de F. Audouze)*

*Coordination : Michel Maunier
Saisie : Lydie Blondel
Relecture : SRA
Bibliographie : Michel Maunier
Mise en page : Marie-Hélène Bonnechère (CIRAS)
Cartographie : Gilles Leroy
Imprimerie : I. & R. G. Amiens*

Ouvrage publié avec le concours financier de l'AFAN et l'aide technique du CIRAS.

ISBN 1240-6872 © 1999

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

PICARDIE

Sommaire

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 7

Préface

7

Résultats scientifiques significatifs

8

Urbanisme

10

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

11

Travaux et recherches archéologiques de terrain

AISNE

12

Tableau des opérations autorisées	12
Carte des opérations autorisées	14
ATTILLY, Le Bois de la Bocquillière	15
ATTILLY, Le Bois de la Bocquillière	17
BAZOCHES-SUR-VESLE, Les Chantraines/Le Champ des Malades	17
BRAINE, La Grange des Moines	19
BUCY-LE-LONG, La Fosselle	20
CHÂTEAU-THIERRY, Centre Jean Macé	23
CIRY-SALSOGNE, Le Bruy	24
FOSSOY, Les Aulnes du Rû de Chailly	26
GOUDELANCOURT-LES-PIERREPONT, Le Fossé Saint-Martin	27
HARAMONT, Prieuré de Longpré	28
HARTENNES-ET-TAUX, Le plan de la Croix Rouge	29
LAON, Cathédrale de Laon/chapelle Saint-Léonard	30
LAON, ZAC des Epinettes	30
LAON, Faubourg de Leuilly/Le Marais	30
LIMÉ, Les Sables	31
LIMÉ, Les Grands Aulnes	32
LIMÉ, La Fosse aux Chevaux	32
MENNEVILLE, La Bourguignotte	33

SAINT-QUENTIN , Bois de la Chocque	34
SAINT-QUENTIN , Bois de Coutte	34
SAINT-QUENTIN , ZAC de la Chaussée Romaine	35
SERMOISE , Déviation	35
SERMOISE , Le Marais d'Eau/Les Terres de la Fontaine des Prés	36
SERMOISE , Les Rouges Sablons	37
SISSONNE , Jeoffrécourt	37
SOISSONS , Ancien garage Citroën	38
SOISSONS , 10, rue Neuve Saint-Martin	39
SOISSONS , Ancienne maison d'arrêt	39
VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN , Les Étomelles	39

OISE

41

Tableau des opérations autorisées	41
Carte des opérations autorisées	43
BEAUVAIS , La Justice	45
BEAUVAIS , Tour Boileau	45
BEAUVAIS , Rue Louis Borel	46
BEAUVAIS , Avenue Marcel Dassault " Centre ASBO "	47
BEAUVAIS , 44-60, Rue du Pont d'Arcole	49
BEAUVAIS , 16, rue Brûlet	49
BEAUVAIS , 25, rue Marcadé	49
BEAUVAIS , Rue de Tilloy " UPC "	50
BEAUVAIS , Rues de Tilloy et Léonard de Vinci " Archives Départementales "	51
BEAUVAIS , Rue Alfred Dancourt " ASSOCAM "	51
BORAN-SUR-OISE , Église Saint-Vaast	51
CHAMBLY , La Dame de Paris	52
CIRES-LES-MELLO , Le Tillet - " Voirie Besnard "	52
COMPIEGNE , 5, rue des Domeliers	54
COMPIEGNE , Les Rossignols	55
COMPIEGNE , "Villa impériale"/1, rue Henri de Seroux/10, Place du Général de Gaulle	56
CRÉVECŒUR-LE-GRAND , Rue de la Rochefoucault	56
GOUVIEUX , La Flèche	57
HOUDANCOURT , La Prairie	58
LACROIX-SAINT-OUEN , Le Fond du Bac	58
LONGUEIL-SAINTE-MARIE , La Mineuse	59
LONGUEIL-SAINTE-MARIE , Le Barrage	60
LONGUEIL-SAINTE-MARIE , Le Parc aux Bœufs	61
LONGUEIL-SAINTE-MARIE , Place du Général de Gaulle	62
MARGNY-LES-COMPIÈGNE , Rue de Beauvais " les Saphirs de l'Oise "	62
MONTATAIRE , Rue Jean Jaurès	62
NEUILLY-EN-THELLE , Le Bellé, Rue de Paris	63
NOYON , Rue du Portail Saint-Eutrope/Chapelle épiscopale	64
NOYON , Église Sainte-Marie Madeleine	65
OGNON , Forêt d'Halatte	66
ORROUY , Champlieu	66
ORVILLERS-SOREL , Sole de Presles et Pré Fournier	68
PONTPOINT , Le Fond de Rambourg II	68
PONTPOINT , Les Hautes Lanternes	68
PONTPOINT , Les Prés Véry IV	69
REILLY , Église (édifice de style roman, datable du XI ^e au XIII ^e s.)	69
SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE , 104, rue de Paris	70
SAINT-LEU D'ESSERENT , Église abbatiale/Mur de clôture	71
SAVIGNIES , Le Village	71
VERBERIE , Le Buisson Campin	73
VERBERIE , La Main Fermée	74
VERBERIE , Les Gâts	74
VEZ , Les Ouches	75
VIGNEMONT , Sections AB N° 93, rue de l'Église et 204a, rue du Jeu d'Arc	76

Tableau des opérations autorisées	77
Carte des opérations autorisées	78
ABBEVILLE , 218, rue de Menchecourt	79
AMIENS , Le Champs Pillard (Pénétrante ouest)	79
AMIENS , Collège A. Janvier	80
AMIENS , Rue Gauthier de Rumilly	81
AMIENS , Rue de Verdun, Résidence " Les Hortillons "	81
AMIENS , Caserne Dejean	81
AMIENS , 10-16, rue Lamartine	82
AMIENS , Rue de la Vallée	82
AMIENS , Rue du Marché aux Chevaux	83
AMIENS , Moulin Passe-Avant, rue Saint-Leu	83
AMIENS/RENANCOURT , Entre la Rue Lecoq et la Rue Lucas	84
AMIENS/RENANCOURT , Rue Haute-des-Champs	84
AMIENS/RENANCOURT , Rue Haute-des-Champs	86
AMIENS-ÉTOUVIE , Pénétrante ouest d'Amiens	86
ARGOULES , Abbaye de Valloires	87
BOUTTENCOURT , Voie communale n°6	87
BOVES , Complexe castral et prioral du " Quartier Notre-Dame "	88
CAGNY , L'Épinette	89
CAGNY , La Garenne	91
DURY , Le Vallon	91
ESTRÉES-DENIÉCOURT , ZAC Haute Picardie	91
FONDS DE VALLÉE BASSIN DE LA SOMME	92
GAZODUC « HAUTS DE FRANCE » LOON-PLAGE / CUVILLY (notices de la p. 93 à 102)	93
CORBIE, Hameau de la Neuville / Vallée de la somme / Le Quai à Fagots	93
BAVELINCOURT, Vallée de l'Hallue	93
BAVELINCOURT, Les Aulnaies, Le Cochon	93
CORBIE / VILLERS-BRETONNEUX / MARCELCAVE, Trois sites du Paléolithique moyen	94
AXE AMIENS-ROYE, Surveillance de travaux pour les périodes préhistoriques	95
AUBIGNY, Le Chemin Croisé	97
AUBIGNY, Au Chemin de la Pierre	98
AUBIGNY, Le Quai à Fagot/Le Diéné	99
FESCAMPS, Les Champs des Trépassés	100
MARCELCAVE, Le Chemin d'Ignaucourt	100
MARCELCAVE, Le Chemin d'Ignaucourt	102
TOUTENCOURT, Le Haut des Bois/Le Bois de Cormont	102
GLISY , Zac de la Croix de Fer I et II	103
RIBEMONT-SUR-ANCRE , Le Champ Crezette	103
RIBEMONT-SUR-ANCRE , Le Moulin	106
ROYE , Le Puits à Marne	106
RUE , La Foraine Bleue	108
SALEUX , Les Baquets	108

Carte archéologique	110
----------------------------	------------

Bibliographie régionale	113
--------------------------------	------------

Liste des abréviations	122
-------------------------------	------------

Liste des programmes de recherche nationaux	123
--	------------

Index	124
--------------	------------

Personnel du Service Régional de l'Archéologie	126
---	------------

La destruction délibérée de vestiges archéologiques à Rodez au début de l'année 1997 initiait une période difficile pour l'archéologie nationale. Ces difficultés n'épargnèrent bien évidemment pas la Picardie : pour certains, tentation de suivre ce mauvais exemple ; pour d'autres, manifestations, grèves... La mise en lumière de l'inadaptation des instruments réglementaires aux nécessités de l'archéologie préventive allait cependant impulser un grand chantier de réformes que la discipline appelle de ses vœux depuis des années.

Malgré cette tourmente, la recherche a été fructueuse en Picardie comme en témoigne ce bilan. Village néolithique, grands sites à enclos de l'âge du Fer, villa gallo-romaine et stratigraphies urbaines ont été sauvés de l'oubli et étudiés grâce à une archéologie préventive qui a démontré une fois encore sa capacité à concilier sur le terrain résultat scientifique et efficacité.

Si par son activité dans le domaine préventif, notre région se classe en tête au niveau national, juste derrière l'Ile-de-France, elle est également forte d'une archéologie programmée qui bénéficie de la compétence de nombreux chercheurs investis tant sur la préhistoire avec les sites de Cagny, Verberie et Saleux et sur l'époque gauloise avec Ribemont-sur-Ancre que désormais sur le Moyen Âge avec l'habitat mérovingien de Goudelancourt, la nécropole de Jeoffrécourt, le château de Boves et l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes à Soissons.

Au-delà des travaux de terrain on doit se réjouir de constater qu'en Picardie les recherches sont menées à leur terme, la publication. A côté des deux volumes annuels publiés par la RAP, on décompte principalement en 1997 un numéro spécial consacré à la fouille urbaine des Hallettes à Compiègne et, dans la série nationale des DAF, la monographie du site aristocratique gaulois de Montmartin.

La diffusion vers le grand public n'a pas été non plus négligée avec la mise en place d'une attrayante collection de plaquettes d'actualités archéologiques dont le succès est déjà évident.

Enfin au sein de la DRAC, le Service de l'archéologie a vécu en 1997 quelques changements : départ de Marie-Agnès Gaidon-Bunuel dont la compétence égalait la gentillesse et arrivées de Bruno Desachy, archéologue médiéviste confirmé qui la remplacera, de Catherine Schwab, jeune conservatrice du Patrimoine et de Michel Maunier, secrétaire de documentation. Ce renforcement sensible, témoignant de l'importance que le Ministère de la Culture et de la Communication attache au développement de la discipline, était nécessaire pour permettre à l'équipe dynamique du Service régional de l'archéologie d'assurer pleinement ses missions.

Yves Martial
Directeur régional
des affaires culturelles
de Picardie

Paléolithique

Parallèlement aux grandes fouilles programmées, la préhistoire a fait l'objet de plusieurs interventions en archéologie préventive comme sur les sites d'Attilly (Aisne) pour le Paléolithique moyen et le Mésolithique, de Sermoise (Aisne) pour le Mésolithique. A Amiens (Somme), un aménagement au lieu-dit "Le Chemin de la Marine" a permis de reconnaître l'évolution détaillée de la basse terrasse et des bords de la Somme depuis le Tardiglaciaire.

Néolithique

L'importante fouille du site néolithique de Bucy-le-Long « la Fosselle » (Aisne), a livré une quinzaine de maisons rubanées et 18 sépultures d'enfants et d'adultes. Si, parmi ces dernières, certaines sont associées aux maisons, un petit groupe de sépultures forme un noyau à l'écart de l'habitat. C'est la première fois que ce phénomène est observé dans la vallée de l'Aisne. Dans le cadre des interventions préventives sur les carrières, on retiendra la mise en évidence d'un niveau très étendu du Néolithique moyen à Longueuil-Sainte-Marie (Oise). Une fouille préventive est envisagée pour 1998. Par ailleurs, une évaluation préalable à des travaux EDF a amené à la découverte d'une nouvelle sépulture collective du Néolithique final à Gouvieux (Oise). Une protection au titre des Monuments Historiques est en cours.

Protohistoire

Parent pauvre de la recherche, l'âge du Bronze est représenté par la fouille d'enclos funéraires circulaires comme à Travecy (Aisne) et à Bucy-le-Long. Ce dernier a livré une tombe centrale à incinération et une inhumation en coffre dans le fossé.

Pour l'âge du Fer, il faut surtout souligner la présence de deux sites à enclos fossoyés : celui de Braine (Aisne) qui présente des caractéristiques exceptionnelles dans la richesse et la qualité des dépôts et rejets dans les fossés avec surtout une faune abondante, où le cheval et le cerf sont anormalement présents et des dépôts de crânes et d'os longs entiers sélectionnés ; et le site très prometteur de Bazoches évalué en 1997, qui présente un système de grands enclos emboîtés avec une entrée monumentale.

Dans la Somme la fouille sur le tracé du gazoduc Loon-Plage à Cuvilly, a permis la découverte d'une nécropole avec une tombe aristocratique du II^e siècle av. J.-C. contenant entre autres, un chaudron et des chenets.

Antiquité

A Ribemont-sur-Ancre (Somme), les prospections géophysiques ont mis en évidence le chaînon manquant entre le sanctuaire laténien et le grand temple de la seconde moitié du II^e siècle. Ce *fanum* implanté au milieu de la cour a été arasé à partir du règne d'Hadrien, puis recouvert par le sol de l'esplanade ou de la rampe d'accès au nouveau temple. Le mobilier assez riche suggère une utilisation du *fanum* depuis le règne d'Auguste.

Deux autres fouilles se rapportant à la période antique méritent d'être signalées. Elles concernent des agglomérations secondaires, sujet peu abordé au travers des interventions récentes dans la région. A Sermoise, "Le Buy" (Aisne), une voie empierrée bordée de bâtiments pouvant correspondre à un petit *vicus*, a été reconnue lors de sondages. Devant l'importance de ces vestiges bien conservés grâce au colluvionnement, il a été nécessaire de rechercher des solutions de protection et de modifier l'aménagement routier. A Vermand (Aisne), il a été possible d'observer pour la première fois la nature de l'occupation à l'intérieur de l'*oppidum*. Les vestiges sont là aussi bien conservés. Cinq unités d'habitation ont pu être identifiées et un abondant matériel recueilli.

Les fouilles de Neuilly-en-Thelle (Oise) sur un habitat groupé détruit lors de la Guerre de Cent ans ont livré un très important matériel métallique médiéval. De même, la fouille programmée de la motte et du château de Boves (Somme), qui conserve une stratigraphie exceptionnelle, fourni un riche mobilier ouvrant des perspectives prometteuses, spécialement pour l'élaboration d'une typo-chronologie des XI^e-XIII^e siècles qui fait cruellement défaut en Picardie. Des résultats significatifs ont également été obtenus dans le domaine de l'archéologie urbaine avec les fouilles de la rue des Domeliers à Compiègne (Oise), où l'occupation urbaine à proximité du rempart médiéval surmonte des traces d'extraction de la craie. Il faut également signaler une meilleure liaison avec les interventions sur monuments historiques, à l'occasion de travaux de restauration comme sur l'église de Boran-sur-Oise (Oise), ou sur le cloître de l'abbaye de Longpré à Haramont (Aisne).

Enfin, la diffusion des résultats auprès du public a été un axe important de l'activité en 1997. Ainsi, plusieurs documents d'information ont été réalisés comme sur le patrimoine archéologique de la ville de Noyon ou sur les résultats de fouilles préventives : déviation de Boran-sur-Oise, Bucy-le-Long, aménagement d'un poste EDF à Gouvieux... Pour ce faire, une collection de brochures à destination du grand public, « Archéologie en Picardie », a été mise au point. De même, l'organisation d'une « Journée archéologique de Picardie » établie désormais un rendez-vous entre les archéologues ; le public extérieur est de plus en plus nombreux à y assister. Par ailleurs, la mise en place de séminaires d'archéologie médiévale en collaboration avec l'université d'Amiens permet désormais une restitution plus rapide des découvertes aux chercheurs régionaux.

D. BAYARD
T. BEN REDJEB
J.-L. COLLART
B. DESACHY
J.-O. GUILHOT
M. LE BOLLOCH
C. POMMEPUY
C. SCHWAB

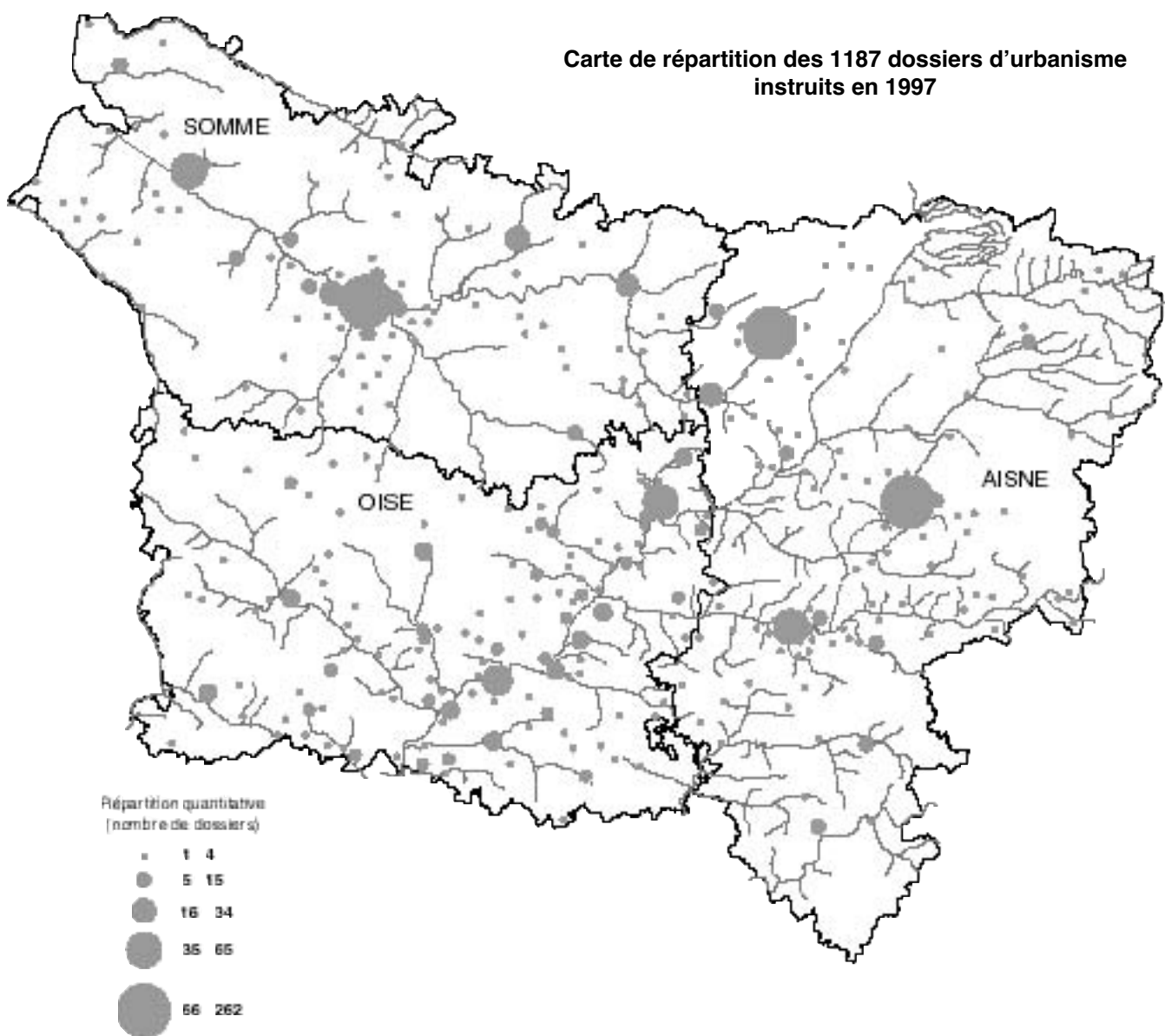
PICARDIE

Urbanisme

BILAN SCIENTIFIQUE

1	9	9	7
---	---	---	---

Carte de répartition des 1187 dossiers d'urbanisme
instruits en 1997



PICARDIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

Tableau de présentation générale
des opérations autorisées

1 9 9 7

	AISNE 02	OISE 60	SOMME 80	TOTAL
SONDAGES (SD)	15	23	21	59
SAUVETAGES (SU, FE, Fouille)	19	27	17	63
FOUILLE PROGRAMMÉES (FP)	7	9	4	20
RELEVÉS D'ART RUPESTRE (RE)	0	0	0	0
PROSPECTIONS THÉMATIQUES (PP)	1	0	1	2
PROSPECTIONS INVENTAIRE (PI, PA, PR)	12	15	27	54
TOTAL	54	74	70	198

PICARDIE AISNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 7

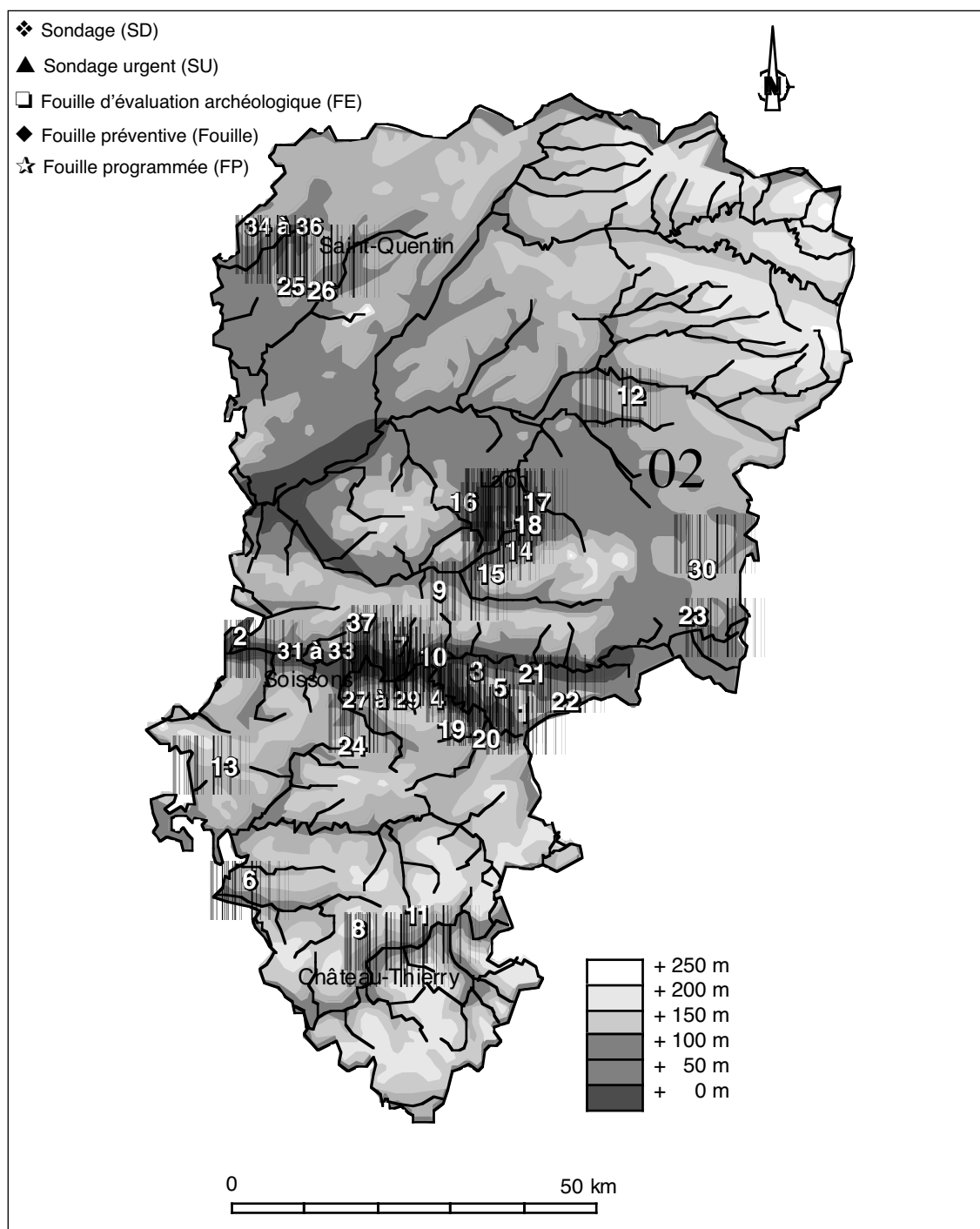
N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
02.054.012 AH	BAZOUCHES Le Champ des Malades	C. POMMEPUY (SDA)	Fouille	FER MOD	15 20	●	1
02.071.004 AH	BERNY-RIVIERE Les Neaux Maquettes	M. BAILLIEU (AFAN)	Fouille	néгатif			2
02.110.001 AP	BRAINE La Plaine des Waillons	M. BOULEN (AFAN)	SD	à paraître BSR 98		●	3
02.110.011 AH	BRAINE La Grange des Moines	G. AUXIETTE (AFAN)	Fouille	FER	15 17	●	4
02.110.017 AH	BRAINE La Plaine des Waillons (ZI)	Y. DESFOSSES (AFAN)	FE	à paraître BSR 98		●	5
02.125.001 AH	BRUMETZ Cerfroid	* V. BLARY (COLL)	SD			●	6
02.131.008 AP	BUCY-LE-LONG La Fosselle	L. HACHEM (AFAN)	Fouille	NEO	12 16	●	7
02.168.007 AH	CHATEAU-THIERRY Centre Jean Macé	V. BLARY (COLL)	SD	MA	19 23	●	8
02.174.001 AH	CHAVIGNON Le Mont des Tombes	S. THOUVENOT (AFAN)	FE	néгатif		●	9
02.195.007 AH	CIRY-SALSOGNE Le Bruy	R. COTTIAUX (AFAN)	Fouille	NEO GAL	15		10
02.195.007 AH	CIRY-SALSOGNE Le Bruy	R. COTTIAUX (AFAN)	Fouille	NEO GAL	15		10
02.195.007 AH	CIRY-SALSOGNE Le Bruy	S. THOUVENOT (AFAN)	Fouille	NEO FER	15		10
02.318.002 AH	FOSSOY Les Aulnes du Rû de Chailly	P. BRUNET (AFAN)	FE	BRO FER	15	●	11
02.350.004 AH	GOUDELANCOURT Le Fossé Saint-Martin	A. NICE (EDUC)	FP	HMA	20	●	12
02.368.003 AH	HARAMONT Prieuré de Longpré	M. PETITJEAN (AFAN)	FE	MA	23	●	13
02.408.029 AH	LAON Cathédrale Notre-Dame	J.-P. JORRAND (COLL)	SD	MA	23	●	14
02.408.124 AH	LAON 20-22 Bd Brossolette	J.-P. JORRAND (COLL)	FE	GAL		●	15
02.408.125 AH	LAON Faubourg de Leuilly	J.-P. JORRAND (COLL)	FE	FER MA	15 20	●	16
02.408.125 AH	LAON Le Marais de Leuilly	J.-P. JORRAND (COLL)	Fouille	FER MA	15 20	●	16
02.408.126 AH	LAON Centre hospitalier	J.-P. JORRAND (COLL)	FE	néгатif			17
02.408.127 AH	LAON Cité du Nord	J.-P. JORRAND (COLL)	SD	néгатif		●	18
02.432.009 AH	LIMÉ Les Sables Nord	N. SOUPART (AFAN)	FP	FER GAL	16		19
02.432.018 AH	LIMÉ Les Grands Aulnes	B. HENON (AFAN)	Fouille	FER GAL	15 20		20
02.439.004 AH	LONGUEVAL Le Château	J.-L. COLLART (SDA)	SD	néгатif			21
02.439.005 AH	LONGUEVAL Le Château	J.-L. COLLART (SDA)	SD	néгатif			22
02.475.019 AH	MENNEVILLE La Bourguignotte	P. ALLARD (UNIV)	Fouille	BRO FER	15 20		23
02.564.002 AH	NOYANT-ET-ACONIN Déviation de Vignolles	A. DUBOIS (AFAN)	FE	néгатif		●	24
02.691.083 AH	SAINT-QUENTIN ZAC de la Chaussée Romaine	L. BLONDIAU (AFAN)	SD			●	25

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
02.691.083 AH	SAINT-QUENTIN	P. LEMAIRE (AFAN)	SD			●	25
02.691.084 AH	ZAC de la Chaussée Romaine SAINT-QUENTIN	P. LEMAIRE (AFAN)	SD	FER	20		26
02.714.002 AP	ZAC Bois de la Chocque SERMOISE	Th. DUCROCQ (AFAN)	Fouille	GAL MES	10	●	27
02.714.011 AH	Les Terres Rouges SERMOISE	G. BLANCQUAERT (AFAN)	Fouille	FER	14	●	28
02	Le Marais d'Eau SERMOISE	P. LE GUEN (AFAN)	FE	FER	15	●	29
02.720.001 AH	Tracé de la déviation SISSONNE	J.-F. MARTIN (AUTR)	FP	GAL HMA	20	●	30
02.722.129 AH	Jeoffrécourt SOISSONS	D. ROUSSEL (COLL)	SD	GAL	23		31
02.722.130 AH	Rue Paul Deviolaine (Ancienne Prison) SOISSONS	D. ROUSSEL (COLL)	FE	GAL	23	●	32
02.722.131 AH	Ancien Garage Citroën SOISSONS	D. ROUSSEL (COLL)	SD	HMA/MOD GAL MA	23		33
02.785.025 AH	10 rue Neuve Saint-Martin VERMAND	J.-L. COLLART (SDA)	Fouille	à paraître			34
02.785.026 AH	Rue des Troupes VERMAND	J.-L. COLLART (SDA)	SD	BSR 98 négatif		●	35
02.785.027 AH	Ruelle Eleup VERMAND	J.-L. COLLART (SDA)	SD	négatif		●	36
02.805.012 AH	Le Champ des Lavoirs VILLENEUVE-ST-GERMAIN	B. HENON (AFAN)	SD	BRO	15	●	37
	Les Etonnelles				16		

Carte des opérations autorisées

1 9 9 7



La commune d'Attilly est située dans l'Aisne, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Saint-Quentin. À l'est du village, un vaste massif tertiaire s'étend sur plus de 6 km². Aux alentours, le plateau du Vermandois est consacré à l'agriculture intensive et cette prééminence s'individualise dans le paysage par un certain relief ainsi que par son couvert végétal boisé. Cet affleurement éocène est parcouru d'incisions quaternaires qui se présentent sous la forme de vallées sèches et se raccordent aux cours de deux affluents de la Somme : la Germaine au sud et l'Omignon à l'ouest. Les argiles sparnaciennes affleurent sur les parties hautes de la butte tertiaire, tandis que sur les versants se trouvent des sables thanétiens non fossilifères.

Les formations pléistocènes présentes dans l'emprise d'une carrière scellaient quatre sites du Paléolithique moyen. Parmi ceux-ci, le gisement paléolithique I, qui semblait le plus prometteur, a fait l'objet d'une évaluation. Il est localisé sur la partie basse d'un versant limoneux, exposé au nord d'une petite vallée sèche qui fait partie du réseau de l'Omignon. Ce vallon est d'axe perpendiculaire à un second d'orientation nord-sud.

Une phase de sondages réalisée durant l'automne 1996 par Thierry Ducrocq avait permis la découverte de quatre gisements du Paléolithique moyen. Parmi ceux-ci, le gisement " Paléo I " avait livré un niveau d'occupation dans des limons pléistocènes, ainsi qu'une industrie lithique associée au cailloutis de base de la séquence quaternaire.

La phase d'évaluation réalisée sur le site paléolithique moyen I de la carrière d'Attilly avait pour premier objectif de distinguer le nombre de niveaux archéologiques contenus dans les limons présents sur le versant exposé au nord d'un petit vallon sec, et de déterminer leur caractère en place, ainsi que leur étendue. Le second était de proposer une première hypothèse quant à la position chronostratigraphique de ces niveaux d'occupations. 292 m² ont été explorés. Deux niveaux du

Paléolithique moyen ont cette fois été individualisés dans les limons. La mise en évidence de deux paléosols interpléniglaciaires permet de proposer une position chronostratigraphique pour ces deux niveaux archéologiques. La séquence d'Attilly semble pouvoir être corrélée avec celle du gisement de Beauvais, ainsi qu'avec les niveaux du Weichsélien moyen de Villiers-Adam. Les deux niveaux d'occupation seraient ainsi contemporains du Weichsélien moyen (stade isotopique 35 000 - 35 000 BP).

Le plus ancien de ces niveaux n'est constitué que de 74 artefacts. Les conditions de conservation apparaissent excellentes. L'état physique du matériel est exceptionnel. La composition de cette série semble indiquer que les opérations de taille du silex ne se sont pas déroulées sur la surface concernée par cette évaluation. Les éléments de mise en forme des rognons (éclats d'épannelage, ...), mais également les nucléus, sont très faiblement représentés. Par contre, les produits finis et l'outillage retouché constituent presque 25 % de la série. Les racloirs, réalisés sur de grands éclats Levallois préférentiels, constituent les artefacts les plus remarquables de cette série.

De plus, de nombreux éclats sont d'une taille inférieure à 3 cm et peuvent provenir de la fabrication ou du réavivage des outils sur place. Ces éléments d'ordre technologique permettent d'interpréter ce secteur comme une aire d'habitat ou d'activité spécialisée, nettement distincte des zones de débitage. D'après les données de sondages, ce niveau est conservé sur une superficie d'au moins 1 600 m².

Le niveau le plus récent est constitué de 452 artefacts, dont 162 constituent un petit amas de débitage. En dehors de celui-ci, les déchets attestant la taille sur place sont rares, comme c'est le cas pour le niveau inférieur. Par rapport à ce dernier, l'outillage est de moins grande dimension et de moins belle facture. Cette occupation concerne une superficie d'au moins 2 100 m².

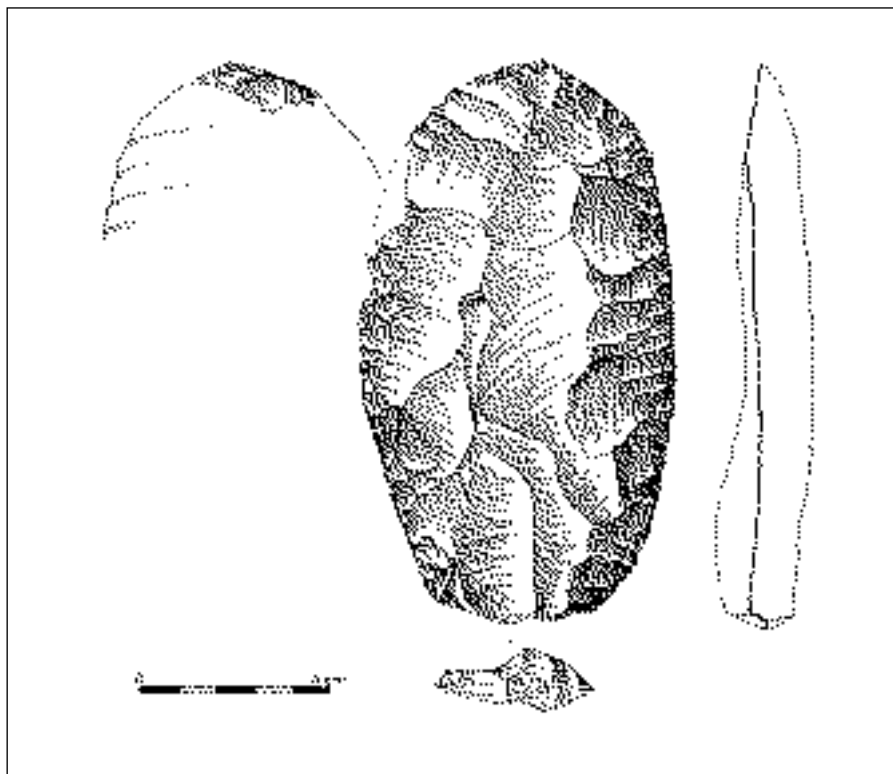
Vingt-sept artefacts ont de plus été récoltés dans le cailloutis qui se trouve à la base des formations quater-

naires, au sommet du substrat thanétien. Ils ne peuvent pour l'instant être calés du point de vue chronologique.

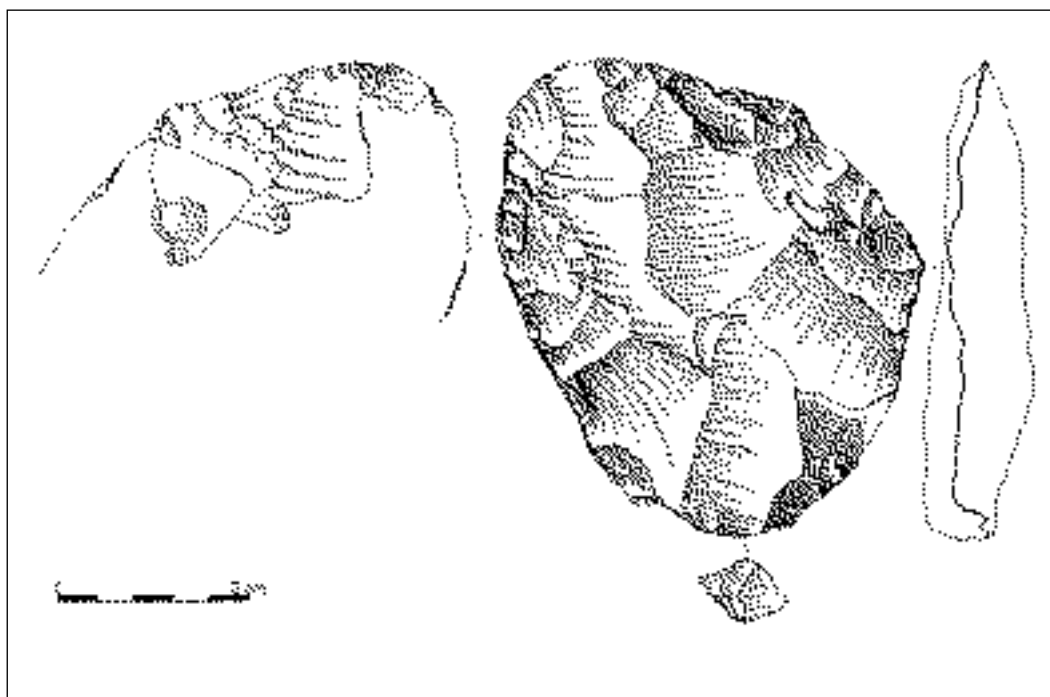
Les premières observations stratigraphiques permettent de proposer une attribution de deux séries principales au Pléniglaciaire moyen du Weichsélien. Dans ce cas, ces deux industries figurent parmi les ensembles les plus tardifs de la phase récente du Paléolithique moyen de

France septentrionale, période pour laquelle les gisements sont très peu nombreux. Le gisement " Paléo I " du Bois de la Bocquillière à Attilly est un jalon important en ce qui concerne la connaissance des industries et du paléoenvironnement du Pléniglaciaire moyen du Weichsélien.

Jean-Luc LOCHT (AFAN)



Attily «Le Bois de la Bocquillière». Pl. 20, niveau 2, sondage VII.
Racloir double convexe avec amincissement de l'extrémité distale de la face ventrale.



Attily «Le Bois de la Bocquillière». Pl. 21, niveau 2, sondage VII.
Racloir déjeté avec amincissement de la face ventrale.

La carrière Valt concerne environ 16 ha placés sur les marges d'une vaste butte témoin du Tertiaire. L'exploitant s'intéresse à des sables, des limons et des argiles, disposés en mosaïque sur les deux versants d'un vallon sec. Plusieurs gisements préhistoriques furent repérés dont 7 sont mésolithiques. Exceptée une concentration, les autres se placent sur des affleurements sableux. Le gisement II fut fouillé en 1997 et le VI fut évalué.

Des pratiques agricoles et l'érosion ont détruit une grande partie du gisement II. Cependant, un secteur restreint montrait une assez bonne conservation. Il a été fouillé sur une surface de 11 m². L'industrie lithique est incluse dans une couche sablonneuse (environ 30 cm d'épaisseur), probablement mise en place par une dynamique du versant, avant l'occupation humaine. Des raccords de proximité montrent que les vestiges ont peu bougé et qu'ils sont quasiment en place. Une seconde couche sablonneuse scelle l'ensemble. Elle contient quelques tessons gallo-romains et des artefacts lithiques altérés et visiblement remaniés. L'assemblage microlithique, dominé par des segments et des pointes à base retouchée oblique, permet de proposer une insertion chronologique dans la première moitié du Boréal. En effet, l'association de segments et de pointes à base

retouchée (base généralement oblique) est bien datée sur plusieurs sites en contexte alluvial (Ailly-sur-Noye " Le Marais de Berny ", Hangest-sur-Somme " Gravière II Nord " et Saleux " La Vierge Catherine ", Méso inf). Le reste du mobilier révèle que toutes les opérations de débitage se sont réalisées sur place. Hormis les armatures, l'outillage se limite à quelques pièces simplement affectées par des retouches consécutives à une utilisation.

Le gisement VI présente une stratigraphie identique conservée sur environ 2 000 m². Il est très étendu et montre une forte densité d'artefacts lithiques qui peut atteindre une centaine de pièces par mètre carré. Des sondages espacés semblent indiquer une certaine homogénéité du site. L'assemblage microlithique est essentiellement constitué de triangles scalènes auxquels s'ajoutent quelques pointes à troncature oblique. Un sondage a livré de nombreux artefacts lithiques brûlés associés à des pierres meulières également altérées par le feu (foyer ?).

Thierry DUCROCQ (AFAN)

GALLO-ROMAIN
MOYEN ÂGE
MODERNE

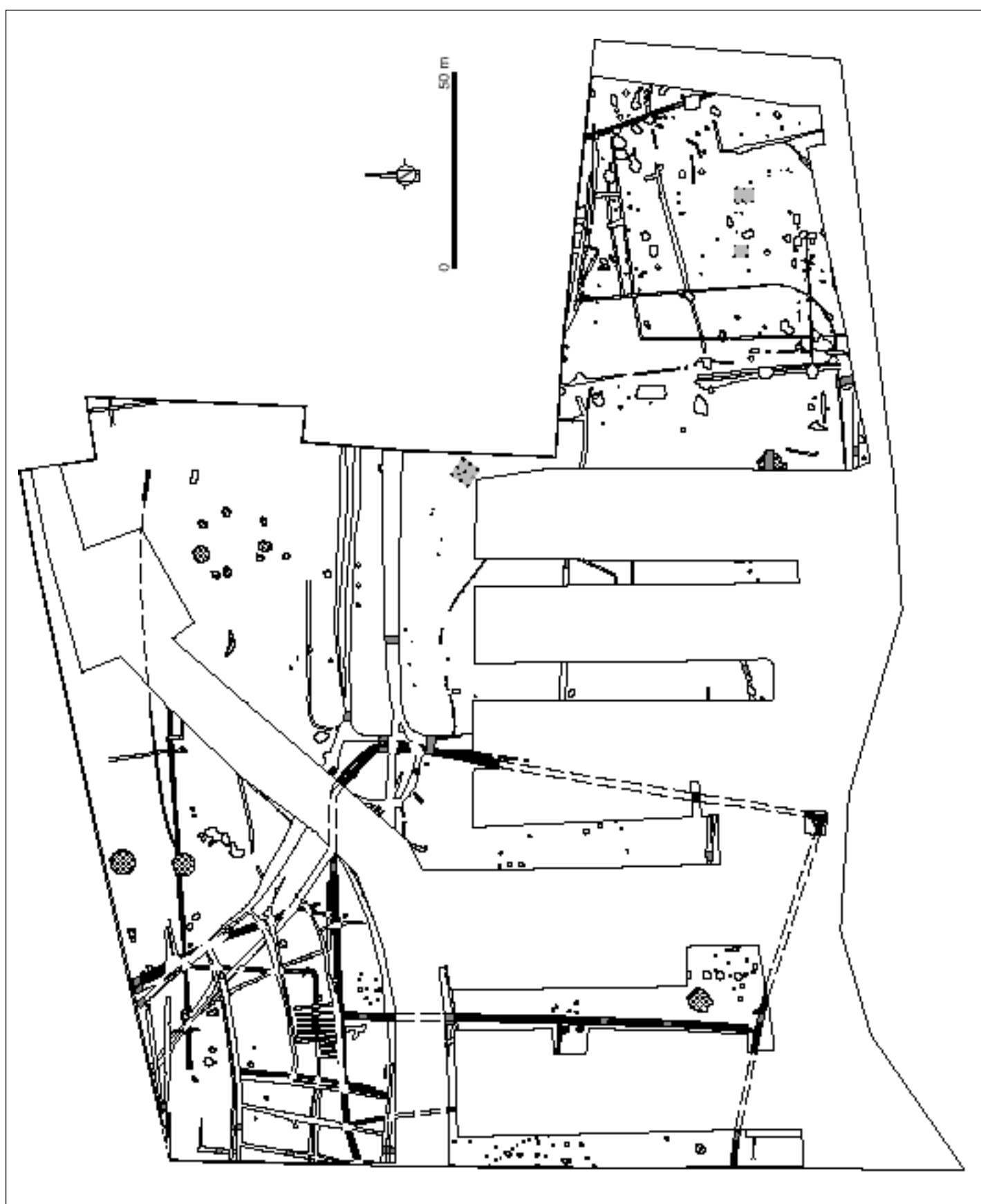
L'intervention archéologique a été motivée par le projet d'exploitation d'une carrière de sables et graviers sur une surface totale d'environ 8 ha, dont 4,5 ha ont été traités en 1997. Le décapage intégral initialement prévu a été interrompu en raison de la richesse du site en structures archéologiques. La surface restante a ensuite été décapée en tranchées pour mener à bien l'évaluation du site.

La parcelle se situe en bordure du village de Bazoches-sur-Vesle et s'inscrit dans un large méandre de la rivière. La vallée de la Vesle est à cet endroit assez encaissée et le site se partage en trois zones distinctes : une zone centrale sablo-graveleuse formant un léger relief partiellement arasé par les travaux agricoles, une zone septentrionale basse semi-humide dominée par des limons de colluvionnement (au nord du chemin communal) et une zone basse recouverte d'alluvions au sud.

Sept occupations sont attestées sur le site. La première date du Cerny et n'est pour le moment représentée que par une fosse dans la partie méridionale de l'emprise.

La seconde occupation date du Hallstatt final/La Tène ancienne. Elle se matérialise par plusieurs groupes de fosses, une palissade et un bâtiment à 9 poteaux, largement disséminés sur l'ensemble de l'emprise.

La troisième occupation est un établissement rural gaulois, dont le second des trois états repérés semble dater de La Tène D1. Cet établissement, dont les fossés sont présentés en noir sur le plan, est localisé préférentiellement au sud du chemin communal et est doté d'une forme irrégulière assez originale. Certaines portions sondées ont livré un matériel abondant : céramique, os, lithique, métal et amphore. L'emprise de 1997 ne correspond pas à l'intégralité du site gaulois, qui sera perçu lors de l'extension de l'évaluation sur la parcelle voisine à l'ouest en 1998. Quelques fossés de parcellaire ou de drainage gaulois viennent compléter cet établissement au nord, dans la zone limoneuse. Notons qu'un autre fossé laténien tardif a été repéré à l'extrême est du projet.



Bazoches-sur-Vesle «Les Chantraines - Le Champ des Malades». Plan du site.

La quatrième occupation du site se place à la période gallo-romaine. Elle est localisée dans la portion orientale de l'emprise. Des fossés, des fosses, au moins deux puits et une cave ont été identifiés.

La cinquième occupation appartient au haut Moyen Âge et apparaît sous la forme de fosses et de fossés. Cette occupation semble s'étaler du V^e au X^e s. et se localise dans la même partie orientale que l'occupation gallo-romaine.

La sixième occupation correspond au bas Moyen Âge et à l'époque moderne. Elle se situe principalement au nord du chemin communal et correspond à la suite de l'occupation au lieu-dit " la Wache " fouillée l'année dernière plus au nord. Elle se matérialise par un réseau concentrique de fossés et des planches de culture.

Enfin, la dernière occupation du site date des XIX^e et XX^e s. Elle se matérialise sous la forme de fosses de rejets contemporaines et de vestiges des deux guerres mondiales.

L'intervention de 1998 permettra de décaper et de fouiller l'intégralité du site, y compris l'emprise du chemin communal qui sera déplacé, et d'effectuer une évaluation de la parcelle occidentale jouxtant celle de 1997 sur une surface d'environ 3,5 ha. Cette opération nous permettra de percevoir intégralement l'établissement rural gaulois.

Frédéric GRANSAR (AFAN, ERA 12 du CNRS)

Pascal LE GUEN (AFAN)

Claudine POMMEPUY (SDA, ERA 12 du CNRS)

ÂGE DU FER

BRAINE

Prog. 15 - 17

La Grange des Moines

Le site de Braine " La Grange des Moines " situé sur la vallée de la Vesle est connu depuis 1977 par les prospections aériennes de Michel Boureux et a déjà fait l'objet de trois campagnes de fouille en 1993, 1994, 1996 (cf. bilans scientifiques) dans le cadre de l'exploitation des carrières de granulats par la Générale Routière - Routière Morin. En 1997, la campagne de fouille a concerné une surface de 2,5 ha. L'occupation principale correspond à La Tène D1 et au début de La Tène D2. On distingue trois enclos, dont deux principaux diachrones.

Le premier, de grande taille (structure 208), offre un large fossé de 1,50 m à 2,50 m suivant les secteurs et profond de 0,60 m en moyenne. La dynamique de comblement est relativement simple et aucun indice de palissade centrale ni de levée de terre n'a pu être mis en évidence. On distingue deux secteurs riches en mobilier, le premier en vis-à-vis d'un bâtiment d'habitation (structure 325), et le second sur le segment est du fossé d'enclos de part et d'autre d'une entrée, avec notamment la présence d'une calotte crânienne humaine et un scalp de cerf avec les bois sciés.

La quantité de mobilier issu de ces deux secteurs révèle à la

fois des rejets de consommation et des dépôts intentionnels de faune, en particulier des têtes de bœufs exposées à même le sol ou en hauteur, complétées par des éléments de squelettes de bœufs et de chevaux alignés ou empilés. L'angle nord-est de l'enclos a livré un dépôt organisé d'un bassin complet de cheval sur lequel reposaient deux mandibules, le crâne reposant à proximité.

Une partie de la surface interne a permis de mettre au jour deux bâtiments (structures 325 et 365) ; le plus remarquable est constitué de dix poteaux d'un diamètre d'environ 1 m pour une profondeur de 0,40 m, soit une surface de 65 m².



Braine «La Grange des Moines». La structure empierrée et le bâtiment associé.

Le deuxième enclos (structure 220), moins grand, se superpose au premier suivant une orientation différente. Seule la section est de l'enclos présente une concentration de mobilier, assimilée à des dépôts intentionnels ; il s'agit plus particulièrement d'une alternance de têtes de bœufs et de chevaux entrecoupées d'épaules et de cuisses, le tout signalé dans l'espace par deux pierres de gros calibre. On observe à l'angle est de cet enclos une fosse appareillée en pierre (structure 210) associée à un bâtiment sur cinq poteaux (structure 320) située en vis-à-vis des dépôts de faune. Un réseau de fossés vient se greffer sur ces deux enclos principaux. Leur taille est variable et la quantité de mobilier est numériquement faible.

En complément de l'occupation principale de La Tène D1, une douzaine de structures Hallstatt final/La Tène ancienne regroupées ont livré un petit ensemble de mobilier céramique caractéristique de cette période (présence de carènes).

Ginette AUXIETTE (AFAN-ERA 12 du CNRS)
Sophie DESENNE (AFAN-ERA 12 du CNRS)

NÉOLITHIQUE

BUCY-LE-LONG

Prog. 12 - 16

ÂGE DU BRONZE

La Fosselle



Localisé à proximité de la ville de Soissons, le village néolithique (Rubané récent du Bassin parisien) de Bucy-le-Long s'intègre dans le réseau de la vingtaine de sites rubanés et Villeneuve-Saint-Germain situés le long de la vallée de l'Aisne. Il est implanté sur la première terrasse à environ 800 m du cours actuel de la rivière et se trouve en bordure de pente. Sa découverte, à l'extrémité du méandre de Bucy-Missy, en bas de la pente qui descend des plateaux tertiaires, a paru d'abord étonnante. Elle s'avère en fait parfaitement compatible avec les données de ce secteur bien surveillé. On y observe en effet une bonne liaison entre les sites néolithiques et le réseau hydro-

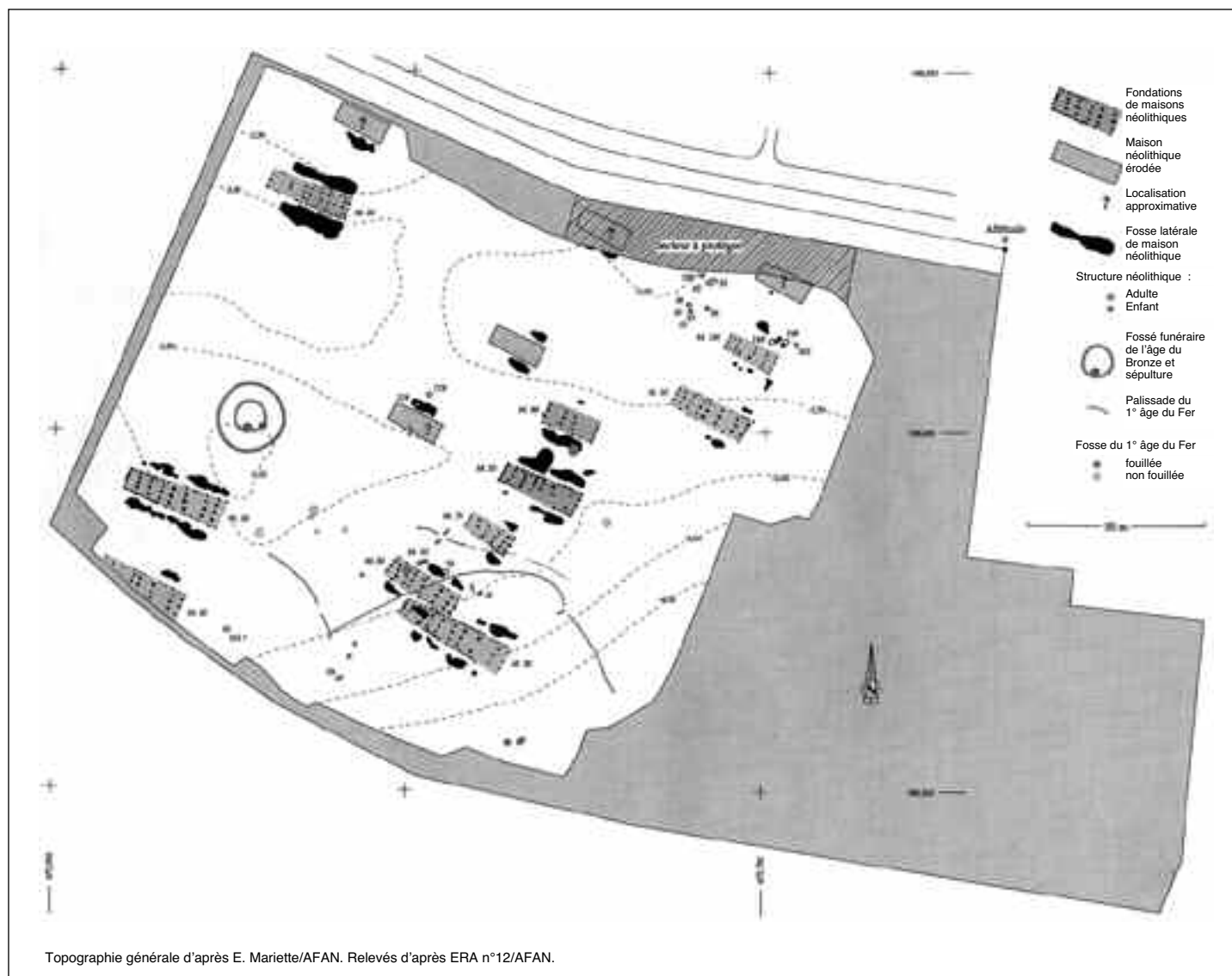
Bucy-le-Long «La Fosselle».

Concentration de vestiges dans une fosse latérale d'habitation.

Le site de Bucy-le-Long " La Fosselle " a été découvert au cours de sondages archéologiques effectués à l'automne 1996, motivés par l'installation d'une zone artisanale. Sur les 5 ha d'emprise, seuls 2,5 ha ont pu être décapés. La fouille s'est déroulée pendant trois mois et demi au cours de l'été. Plusieurs occupations ont été mises au jour : outre le Néolithique, on note un cercle funéraire de l'âge du Bronze, un habitat du premier âge du Fer, un habitat mérovingien et un réseau de fossés historiques.

graphique secondaire, induisant une distribution régulière et rapprochée des villages le long du bord du lit majeur de la rivière. Les décalages chronologiques entre tout ou partie de ces différentes occupations permettront à terme d'envisager leurs relations précises et de mieux définir le modèle socio-économique du Rubané dans le Bassin parisien.

La fouille présente les restes de probablement 15 maisons : 10 offrent une bonne lisibilité de leurs fondations et des fosses qui les bordent ; 5 ne sont représentées que par leurs fosses latérales, soit à cause de l'érosion ou des destructions antiques et médiévales, soit



Bucy-le-Long «La Fosselle». Plan schématique du village néolithique et des occupations protohistoriques.

parce que les bâtiments n'ont pas pu être entièrement décapés. On remarque sur le plan un recoupement de deux maisons qui indique la présence de deux phases d'occupation au minimum.

Bien que l'on soit vraisemblablement au cœur du village, il n'a pas été possible d'en cerner les limites dans le cadre de la surface décapée, excepté pour la partie orientale, plus profondément enfouie et sur laquelle aucun vestige néolithique n'a été repéré. En revanche, il existe des preuves de sa continuité vers le sud, où une maison a été coupée par la route, et vers le nord où des fosses latérales ont été partiellement découvertes. La distribution des maisons à l'ouest de la fouille signale sans doute l'extension du village dans cette direction.

L'organisation de ce village correspond à celle qui prévaut dans le nord de la France et qui lui donne son caractère spécifique au sein de l'aire danubienne, à savoir une implantation des habitations assez lâche due à une faible densité d'occupation. Cette particularité est précieuse pour bien individualiser les unités domestiques et pouvoir ainsi espérer la possibilité d'une sériation chronologique du site, point de départ obligé des analyses sur la variabilité des rejets entre maisons, ou

sur celles de l'organisation de l'espace villageois.

La plupart des bâtiments font entre 22 et 32 m, mais il en existe aussi de plus petits de moins de 15 m. L'une des grandes maisons présente des traits architecturaux qui la rapproche de celles de Berry-au-Bac " le Vieux Tordoir " datées du Rubané final : le bâtiment est plutôt étroit et trapézoïdal ; le rythme interne des tierces est lâche et la présence des couloirs de séparation des pièces peu marquée ; les poteaux de paroi sont nombreux et très rapprochés.

La forme et le volume des fosses latérales des maisons sont variables, comme leur conservation. Le volume de rejets dans les fosses varie lui aussi selon les unités domestiques et les deux maisons les plus riches en artefacts sont situées dans la partie la plus occidentale du village. Comme il est d'usage, les objets sont retrouvés en masse à des emplacements précis dans les fosses : vers la moitié de la fosse sud et dans le premier tiers de la fosse nord. Il nous a paru intéressant de fouiller en place une de ces nappes de vestiges, mais le temps nous a manqué pour faire de même sur l'ensemble de l'unité domestique. Il sera nécessaire de réitérer l'expérience dans le futur pour mieux cerner la dynamique de rejets dans les fosses néolithiques.



Bucy-le-Long «La Fosselle».
Détail d'une parure de tête en crâches de cerfs d'une femme adulte.

On dénombre 17 ou 18 sépultures contemporaines du village, dont 9 adultes et 8 enfants, situées à proximité des maisons. Parmi les adultes, les femmes sont en large majorité. Le secteur nord-oriental regroupe un grand nombre de tombes (10), mais il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit d'une véritable nécropole comme on en connaît en Allemagne ou en Alsace et dont on n'a pas encore de trace dans le Bassin parisien. L'autorisation d'élargir le décapage au nord n'ayant pas été possible, l'interrogation demeure.

Le mode d'inhumation obéit aux règles culturelles habituelles du Rubané : le corps ocré est couché sur le côté gauche, la tête à l'est et le visage tourné vers le sud, les jambes sont repliées ; le mobilier funéraire est composé de récipients en céramique, d'objets de parure en coquillage et en calcaire, ou d'objet en os. Mais ces règles intègrent une marge de variation, aucune tombe n'étant parfaitement semblable à l'autre. Deux tombes de femmes présentent un mobilier particulièrement abondant. L'une est couchée

dans une position très particulière, les jambes croisées, genoux pointés vers le haut, reposant probablement sur un volume aujourd'hui disparu. Deux à trois vases brisés reposent sur une banquette en surplomb de la fosse sépulcrale et se répandent jusqu'au fond de cette dernière. Ce fait rappelle celui observé en plusieurs exemplaires à Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" en 1995. Elle portait enfin un collier de perles discoïdes et trapézoïdales en coquille et calcaire, et ce qui pourrait être une ceinture à trois rangs de coquillages marins.

Une autre sépulture de femme présentait un riche mobilier : deux vases à la tête dont un décoré, une parure de tête comprenant une frange de 70 crâches de cerf perforées et derrière le cou un assemblage de nombreuses perles en dentales, spondyle ainsi qu'une baguette en os. Enfin, on y a retrouvé un objet unique à notre connaissance, constitué par l'assemblage de plusieurs centaines de dentales en couches superposées. Sa position entre la main serrée et le genou évoque un sac dont les poignées, comme les autres liens, auraient disparu. Mais il pourrait aussi s'agir d'une pièce de tissu pliée. Prélevé en motte après un moulage au latex, cet objet n'est pas encore démonté aujourd'hui. Ce sera l'occasion d'enregistrer l'arrangement précis des pièces pour trancher entre les différentes hypothèses.

Les enfants ont également des éléments de parure, l'un d'entre eux par exemple portait un collier constitué de différentes sortes de perles en dentales et gastropodes marins et un bracelet façonné dans une coquille de gros bivalve.

La bonne conservation du village ainsi que le nombre de tombes et la qualité de leur mobilier funéraire font tout l'intérêt de ce site rubané.

Lamys HACHEM (AFAN, ERA 12 du CNRS),
Pierre ALLARD, Claude CONSTANTIN,
Jérôme DUBOULOZ, Jean-Paul FARRUGGIA,
Yves GUICHARD, Michaël ILETT (ERA 12 du CNRS)



Bucy-le-Long «La Fosselle».
Dans la même sépulture, objet constitué de couches de centaines de dentales superposées.

En avril 1997, deux sondages en tranchées furent réalisés dans l'ancien collège Jean Macé, situé dans le centre de la ville de Château-Thierry, à l'ouest du château médiéval, dans la rue Jean de La Fontaine. Cette opération s'inscrivait dans le cadre d'un projet de médiathèque. L'intervention visait à évaluer l'importance et la nature des dépôts archéologiques de cette zone afin de pouvoir envisager la réalisation d'une fouille sur l'ensemble du projet.

Le collège Jean Macé fut implanté en 1803 sur l'ancien couvent des Cordeliers (Observantins), lui-même fondé en 1489, à l'initiative d'Antoine, le grand bâtard de Bourgogne. L'occupation antérieure à celle du collège est méconnue. La zone concernée se situe à l'intérieur de l'enceinte urbaine médiévale, voire sur l'enceinte elle-même. Son tracé à cet emplacement n'est pas attesté. Des fouilles réalisées en 1877 dans la cour du collège de Château-Thierry mirent au jour des sépultures et des objets en cuivre et en étain. Les substructions d'un mur assez épais furent également découvertes. Elles furent interprétées comme étant les bases du mur d'enceinte de la ville.

Le sondage 1 est situé dans la partie sud de la cour, au plus proche de l'emplacement supposé du couvent des Cordeliers. Le sondage a été ouvert sur une profondeur de 1,80 m par rapport au sol de la cour actuelle. Au-dessus d'une couche de sable qui pourrait constituer le sol naturel, on trouve un ensemble de couches de rejets d'occupation en alternance avec des couches de remblais. Ces contextes ont livré de nombreux rejets céramiques et osseux. Parmi ce mobilier, une quantité importante de déchets de taille de l'os et de bois de cerf semble indiquer l'existence d'un atelier à proximité. Ils semblent combler une zone vide, ou préalablement nettoyée, constituée en aire d'épandage. Ils prennent appui sur un mur orienté N-S qui apparaît, partiellement détruit, à l'extrémité ouest du sondage. Ce mur devait être relié sur une construction orientée E-O, soit la chapelle du couvent des Cordeliers, dont l'emplacement peut être situé au niveau du gymnase du collège, soit un bâtiment parallèle, appartenant au couvent. Les couches de rejets domestiques, datables par les céramiques des XV^e et XVI^e s., et les niveaux postérieurs ont été perturbés à la fin du XIX^e s. par des creusements correspondant à des fouilles menées par des membres de la Société Historique de Château-Thierry.

Le sondage 2, implanté sur le côté nord de la cour, est parallèle à l'aile nord du bâtiment. À 1 m sous le niveau de la cour actuelle est apparu un dallage, constitué de larges blocs de grès non équarris, posés dans une épaisse couche de sable très fin (environ 0,30 m), compacté, de couleur verte. Cet aménagement était

lui-même posé sur deux couches successives de circulation, fortement damées, constituées de pierres et de petite taille, posées dans des sols argilo-sableux. Le mobilier associé à l'ensemble de ces couches les situe dans les XV^e-XVI^e s. On retrouve au-dessus du dallage une succession de recharges de sols liées à une forte occupation ou tout du moins importante circulation sur cet espace. Quelques petits creusements correspondent peut-être à des structures aménagées de manière temporaire (construction de bois). Une épaisse couche de terre argilo-sableuse de couleur gris-verdâtre constitue le dernier vestige de cette occupation. Ces contextes sont tout d'abord recoupés par une large perturbation observée sur la moitié du sondage, sur une importante profondeur, et comblée par diverses couches de remblais. Cette perturbation est elle-même recoupée par un creusement, sans doute l'enlèvement ou la récupération d'une structure, probablement une canalisation traversant la cour. L'ensemble des perturbations postérieures semble être lié à l'occupation du collège, à partir du XIX^e s.

Pour des raisons de sécurité, nous n'avons pas pu descendre en profondeur les sondages. Hormis dans le premier sondage, où est apparue (sur une faible surface) une couche sableuse très homogène et totalement vierge, nous n'avons pas atteint systématiquement le sol naturel en place. Dans le sondage 1, à une profondeur de 1,80 m, nous étions encore en présence de contextes XV^e-XVI^e s. Dans le sondage 2, à une profondeur de 2 m, une perturbation, dont le fond n'a pas pu être atteint, nous empêchait toute observation sur la conservation possible de contextes plus anciens.

Ces niveaux modernes équivalent très probablement à une occupation liée à l'implantation du couvent des Cordeliers à la fin du XV^e s. Si la couche de sable observée dans le premier sondage correspond au sol naturel, elle indiquerait qu'en cet endroit l'occupation moderne a totalement détruit les contextes de l'époque médiévale. Néanmoins, ces observations ne peuvent être appliquées à l'ensemble de la zone concernée car cet emplacement peut avoir été organisé en terrasses et par conséquent, les niveaux d'occupation anciens peuvent tout à fait varier d'un endroit à l'autre de la cour.

Véronique DUREY-BLARY (COLL.)

ÂGE DU BRONZE

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

Le Bruy

L'intervention archéologique menée sur le site a été motivée par un projet de la DDE. Il s'agit d'une déviation de la route nationale 31, reliant Soissons à Reims, pour contourner le village de Sermoise. L'opération s'est déroulée en 1997, du mois de janvier au mois de mai, après qu'une évaluation, menée à la fin de l'année 1996, ait révélé l'existence du site. Cette fouille est localisée dans la plaine de confluence Aisne/Vesle. La surface décapée mesure un peu plus de 2 ha, d'un seul tenant. Le substrat est constitué de sables et graviers dans sa moitié nord et de limons dans sa moitié sud. La limite entre ces deux secteurs est marquée par la présence d'un ru.

Le décapage a mis au jour 142 structures archéologiques bien conservées qui ont été définies comme suit : 31 plans de bâtiments sur poteaux, 23 fossés, 4 structures profondes, vraisemblablement des puits, 1 silo, 1 four et 82 fosses peu profondes de forme variée et trous de poteaux isolés. Le mobilier archéologique provient de 105 d'entre elles. Il est issu principalement des concentrations particulières identifiées dans les fossés, des remplissages terminaux des structures profondes et du silo. Le mobilier est abondant : 5 200 restes dont 480 céramiques (NMI).

Le site a été occupé à quatre reprises. Les premiers témoins remontent au Michelsberg, mais aucune structuration particulière de cette époque n'est décelable. Un habitat, constitué d'un bâtiment de plan rectangulaire sur 6 poteaux et de quelques fosses situées à proximité, est implanté à la fin de l'âge du Bronze ou au début de l'âge du Fer.

La troisième occupation, datée du second âge du Fer, est de loin la plus importante. On observe, sur le plan général, une répartition des bâtiments et des fosses associés en petits noyaux assez régulièrement répartis sur la surface du site. On peut classer ces bâtiments dans trois groupes morphodimensionnels : les bâtiments de plan carré de faible superficie (moins de 7 m²), ceux de plan carré dont la superficie est comprise entre 9 et 16 m², enfin les bâtiments de plan rectangulaire constitués de 4 ou 6 poteaux, avec ou sans structures annexes. Les relations stratigraphiques et spatiales observées entre trois fossés et systèmes de fossé montrent que cet espace rural a été remanié plusieurs fois. Il existe ainsi plusieurs phases, probablement d'habitat, dans l'évolution de la structuration du site, pendant le second âge du Fer. Le décapage n'est qu'une fenêtre ouverte sur un site plus vaste. En effet, aucune limite claire n'est apparue. Toutefois, on peut noter que les structures sont situées en plus grand nombre le long de la bordure est du décapage.

Enfin, quelques fossés ont livré des vestiges gallo-romains. Cependant, dans la mesure où l'on rencontre les premiers vestiges structurés d'un établissement rural antique de grande dimension moins de 50 m vers l'est, sans doute, faut-il lui associer les fossés découverts.

Richard COTTIAUX (AFAN)

Sylvain THOUVENOT (AFAN, ERA 12 du CNRS)

ÂGE DU BRONZE

CIRY-SALSOGNE

Prog. 14 - 15

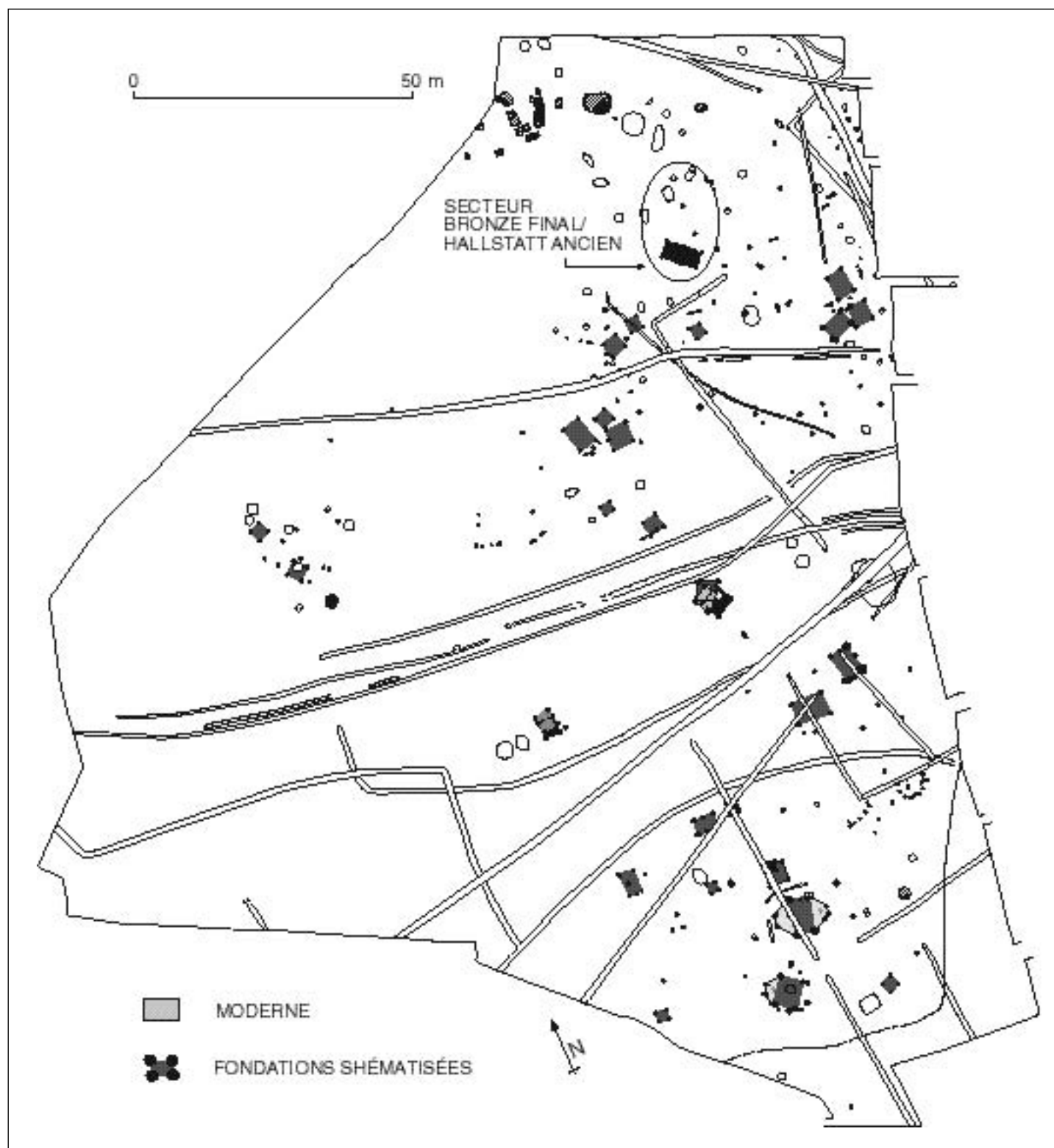
ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

Le Bruy

L'intervention archéologique menée sur le site de Ciry-Salsogne " le Bruy " fait suite au projet de construction d'un ouvrage d'art sur le tracé du contournement de Sermoise par la route nationale n° 31. Ce site se localise à 9 km à l'est de Soissons, en direction de Reims. Sur le plan naturel, il se trouve à la jonction de la plaine alluviale de la vallée de la Vesle, non loin de sa confluence avec l'Aisne, et d'un des nombreux vallons qui entaillent les plateaux calcaires et qui débouchent sur ces vallées. Le ru issu de ce vallon constitue une des bordures du site.

Une première phase d'évaluation archéologique a été menée en novembre-décembre 1996. Elle a révélé l'existence de plusieurs occupations protohistoriques et d'une occupation gallo-romaine. Vu l'importance des vestiges gallo-romains mis au jour, une mesure de préservation par remblaiement a été préférée à une fouille. Dans cette perspective de recouvrement définitif du site par les aménagements routiers, une évaluation complémentaire a été effectuée sur les tranchées ouvertes lors de la phase de diagnostic. Cette phase d'évaluation complémentaire avait pour but principal d'estimer l'état de



Ciry-Salsogne «Le Bruy». Plan général du décapage des structures. Richard Cottiaux et Sylvain Thouvenot.

conservation des vestiges et la durée d'occupation du site. Pour ce faire, un nettoyage et un relevé de surface complet des structures mises au jour et des sondages ponctuels ont été réalisés. Cette intervention s'est déroulée de juin à juillet 1997. La surface traitée est de 3 700 m², c'est-à-dire environ 25 % de la superficie du site gallo-romain affectée par les travaux. Celui-là s'étend dans sa globalité sur au moins 4 ha.

L'acquis principal de cette intervention est la mise en

évidence d'un vaste système de construction qui comprend des voies aménagées, des bâtiments d'habitation et à vocation artisanale et divers autres aménagements associés. L'ensemble s'organise autour de deux axes perpendiculaires respectant la topographie du terrain. Ces axes délimitent un vaste espace central dépourvu d'aménagements majeurs.

La voirie est attestée par deux aménagements. Le mieux perçu constitue un axe d'au moins 150 m de long sur

près de 10 m de large. Il se développe du nord vers le sud, en bordure du ruisseau qui longe le site à l'ouest. Elle comprend un empierrement et un fossé d'accotement. L'ensemble est bordé dans toute sa longueur par des murs de clôture et au moins un bâtiment. La seconde voie est perpendiculaire à la première. Elle n'a été perçue que sur un faible tronçon et reste donc hypothétique. En revanche, cet aménagement se manifeste sur l'ensemble du site à travers les couches de remblais qui le scellent. Il s'agit d'un important empierrement, de 0,80 m d'épaisseur, dont le pendage montre clairement sa fonction d'accès depuis le bas du site vers des bâtiments d'habitation disposés sur le rebord d'une terrasse. Cette terrasse existe à l'état naturel, vers le sud du site, mais sa pente a été accentuée par d'importants travaux de terrassement, à l'époque romaine. Aujourd'hui, cette rupture de pente artificielle est masquée par des remblais gallo-romains qui atteignent près de 1,20 m d'épaisseur et s'étendent sur plusieurs dizaines de mètres de large. D'imposants blocs architecturaux antiques ont été réemployés pour sa construction. Les bâtiments d'habitation découverts sont au nombre de trois. Les murs sont maçonnés. Ils délimitent des plans de bâtiments à plusieurs pièces et de taille variable, mais leur plan complet manque. Leur intérêt tient dans la conservation de leur sol et parfois de leur

élévation. Il faut noter en particulier la découverte de deux foyers aménagés et positionnés près des murs (cheminées ?) et d'une cave interne à escalier tournant. Le reste des aménagements découverts se cantonne à une forge bâtie (murs sur solin de pierres sèches), à des fosses et des fossés dont la qualité de conservation est là encore à noter.

Plusieurs phases d'occupations sont évidentes à la lecture des relations stratigraphiques de terrain, mais faute de fouilles, elles ne sont pas datées. Le mobilier permet seulement de fixer l'occupation principale aux III^e et IV^e s. apr. J.-C. Les témoins d'une occupation plus ancienne sont représentés uniquement par des objets résiduels peu abondants et des éléments architecturaux en réemploi.

La vision limitée du site liée à la nature de l'intervention interdit pour l'heure toute interprétation quant à sa nature même. L'étendue et la qualité des vestiges laissent supposer qu'il pourrait s'agir d'une grande *villa* comme il en est connu plusieurs dans ce secteur de la région ou d'un *vicus*.

Sylvain THOUVENOT (AFAN)

ÂGE DU BRONZE

FOSSOY

Prog. 15

ÂGE DU FER

Les Aulnes du Rû de Chailly

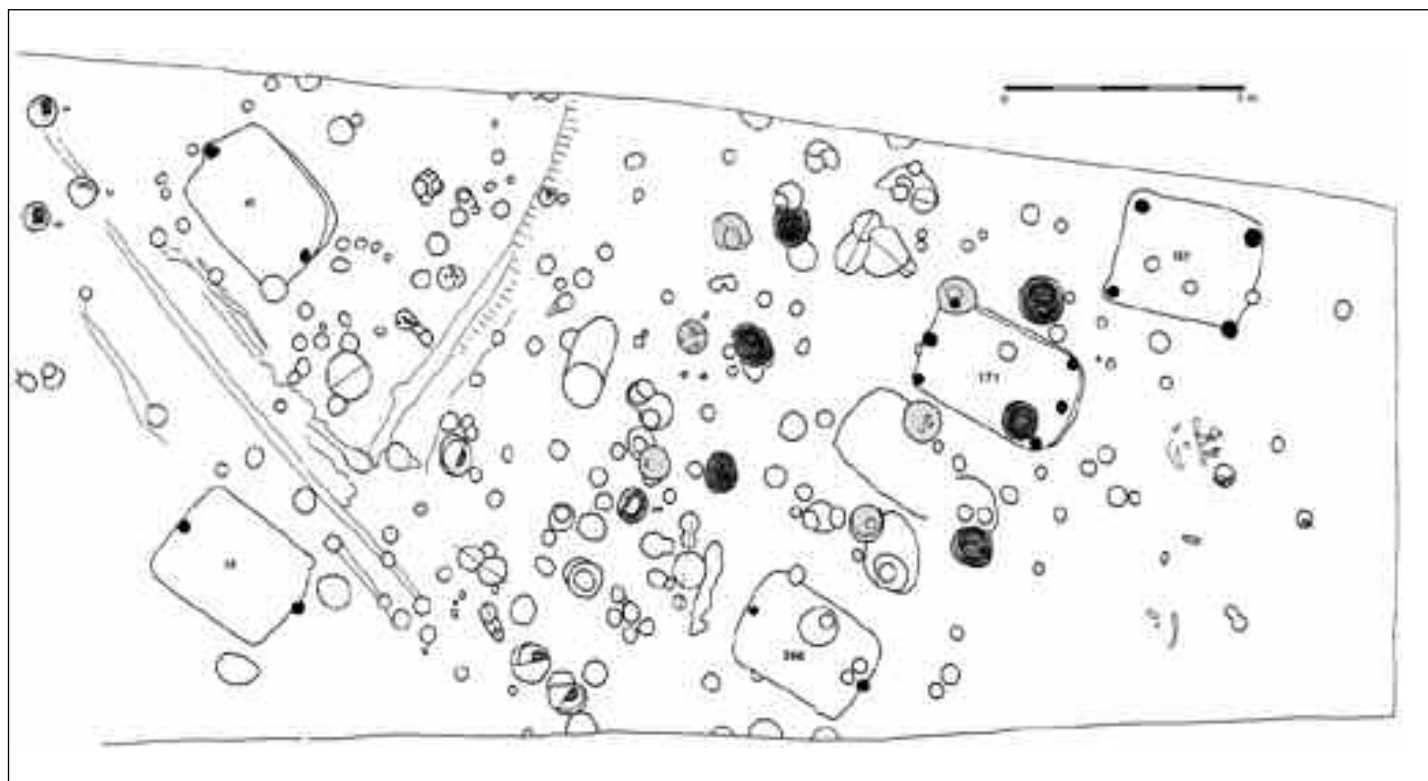
En raison de l'exploitation d'une sablière par l'entreprise Vallet Saunal, une fouille d'évaluation archéologique a été décidée sur un terrain situé en bord de Marne, à moins de 10 km à l'est de Château-Thierry, sur une pente assez forte, qui a subi une érosion importante. Les terres du niveau haut ont glissé progressivement par colluvionnement. La grave est presque affleurante dans la partie médiane. Au pied de pente, l'accumulation du colluvionnement est facilement visible et se distingue nettement des limons de débordements par son aspect hétérogène. Un sondage profond en bas de pente a révélé l'existence d'une couche tourbeuse homogène qui n'a pas été étudiée en détail à cause de la nappe phréatique.

D'un point de vue archéologique, la pente du terrain est peu propice à une implantation humaine durable. Les rares vestiges préservés de l'érosion doivent appartenir

à une occupation secondaire et sont constitués par les fonds de quelques fossés très érodés, de très rares trous de poteau, et enfin de quelques structures de conservation de céréales. Ces rares témoins, moins d'une trentaine de structures, dont à peine une demi-douzaine sont référables à une période protohistorique indéterminée (quasi-absence de matériel archéologique), signalent la proximité d'une occupation domestique beaucoup plus importante, malheureusement déjà détruite par l'exploitation de granulats.

Enfin, sur la parcelle voisine, une petite structure quadrangulaire avait été découverte par l'auteur en 1992 par prospection aérienne dans le cadre de surveillance de la Marne de Chelles à Épernay.

Paul BRUNET (AFAN)



Goudelancourt-les-Pierrepont «Le Fossé Saint-Martin». Plan général du site.

Ce nouveau et troisième secteur d'habitat se situe à environ 500 m à l'est des secteurs 1 et 2. Il occupe le pied de versant d'un talweg, à une centaine de mètres de sa confluence avec un vallon de plus grande taille où coule par intermittence "le Cornu". L'orientation de ce talweg suit un axe NNE-SSO. Ce fond de vallon a connu un phénomène de colluvionnement très important résultant des eaux de ruissellement.

La fouille de 1997 a porté sur le secteur mis au jour à l'occasion de sondages en 1996, augmenté de manière conséquente par un nouveau décapage. Au total, 1 575 m² ont été explorés. À la mi-septembre, une campagne d'évaluation a permis de compléter la campagne de fouilles de l'été : les limites du site ont été, semble-t-il, localisées tant à l'est qu'à l'ouest et au nord. Une importante tranchée a permis de dresser d'ouest en est la coupe stratigraphique complétée du talweg. À l'issue de ces diverses constatations, il semblerait que la surface totale de ce nouveau secteur d'habitat n'excède pas 1,5 ha.

Au total, près de 300 structures archéologiques ont été mises au jour et fouillées. À première vue, ce troisième secteur pourrait avoir connu une occupation assez longue du milieu du VI^e au X^e voire XI^e s. Cette durée importante est bien manifeste non seulement au niveau du matériel mais aussi de la très forte densité et des nombreux recoupements des structures archéologiques.

274 trous de poteaux correspondant à au moins une dizaine de constructions à ossature de poteaux de bois ont été fouillés ; trois de ces constructions ont pu être localisées avec certitude. Ces trois bâtiments (greniers à six et quatre poteaux) correspondent à la dernière phase d'occupation du site (IX^e-X^e s.). Hormis ces trois bâtiments, il ne nous a pas été possible de mettre en évidence le plan d'autres constructions, vue l'emprise somme toute limitée du décapage et malgré plusieurs alignements de poteaux.

Les fonds de cabanes : 8 fonds de cabanes ont été fouillés. Outre le mobilier céramique, leur aménagement interne et notamment, la présence dans plusieurs d'entre eux de trous de poteaux correspondant à des montants en bois de métier à tisser verticaux, a permis nettement de distinguer, les fonds de cabanes d'époque mérovin-gienne de ceux d'époque carolingienne.

À ces constructions à ossature de poteaux de bois et aux fonds de cabanes s'ajoutent diverses structures comme un chemin (ou sentier) ainsi que plusieurs silos, diverses fosses et un puits.

La campagne de fouille 1997 a donc permis de se familiariser un peu mieux avec ce nouveau secteur d'habitat qui fera l'objet d'une fouille programmée en 1998. À l'évidence, ce nouveau secteur est nettement plus



complexe à interpréter que les deux précédents du fait d'une longue occupation du site. Trois bâtiments seulement ont pu être localisés. En l'absence d'un décapage suffisamment large, il eût été assez présomptueux de proposer d'autres plans de constructions. Le principal objectif des campagnes de fouilles prochaines sera de dégager de ce maquis de trous de poteaux d'autres types de constructions et par la même, affiner au mieux la chronologie du site, de l'occupation primitive à la phase d'abandon.

Alain NICE (EDUC)

Goudelancourt-les-Pierrepont «Le Fossé Saint-Martin». Vue du site en cours de fouille avec différents vestiges : trous de poteaux, silos, fosses, puits.

MOYEN ÂGE

HARAMONT

Prog. 23

MODERNE

Prieuré de Longpré

Dans la cour du prieuré fontevriste de Longpré à Haramont, une évaluation archéologique a eu lieu préalablement à des travaux de restauration qui prévoyaient le décaissement de la cour sur une profondeur d'environ 0,60 m à 0,80 m. Les vestiges présentent un excellent état de conservation.

Deux états successifs de la galerie orientale du cloître ont été mis au jour, ainsi que plusieurs niveaux plans damés du préau. Au XVII^e s., d'après les travaux historiques, les galeries seraient supprimées et une vaste cour est créée.

Martine PETITJEAN (AFAN)



Haramont «Prieuré de Longpré». Vue en coupe des divers niveaux successifs de la cour.

Le plan de la Croix Rouge

La campagne de sondages a été réalisée pour évaluer l'impact archéologique d'un projet d'aménagement de zone d'activités artisanale et industrielle au lieu-dit " Le plan de la Croix Rouge ", au sud de la commune de Hartennes, à proximité de la route départementale 1. Cette intervention était notamment motivée par le passage proche d'une voie romaine et la trouvaille de structures protohistoriques et gallo-romaines lors de la construction de la nouvelle RD1 (M. Baillieux, 1994).

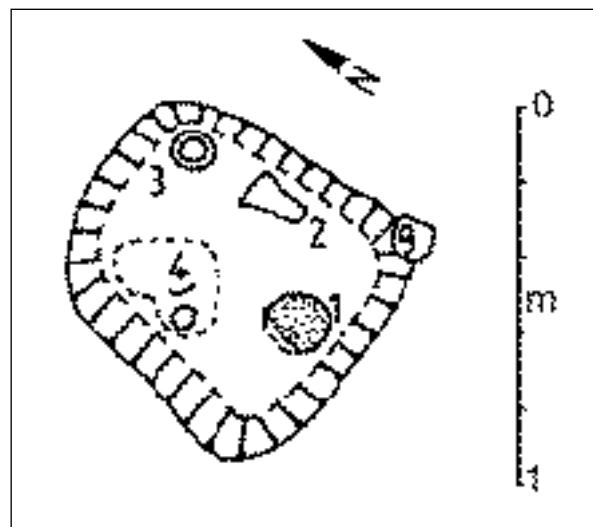
Quatre vingt cinq tranchées parallèles et en quinconce ont été réalisées sur les 13,65 ha occupés par le site. Elles occupent une surface d'environ 9 500 m².

Les sondages montrent un talweg colmaté par des colluvions de limon sableux lessivé dans lequel a été recueilli du mobilier lithique et céramique hors structure et hétéroclite attribué aux périodes paléolithique, néolithique, protohistorique et gallo-romaine.

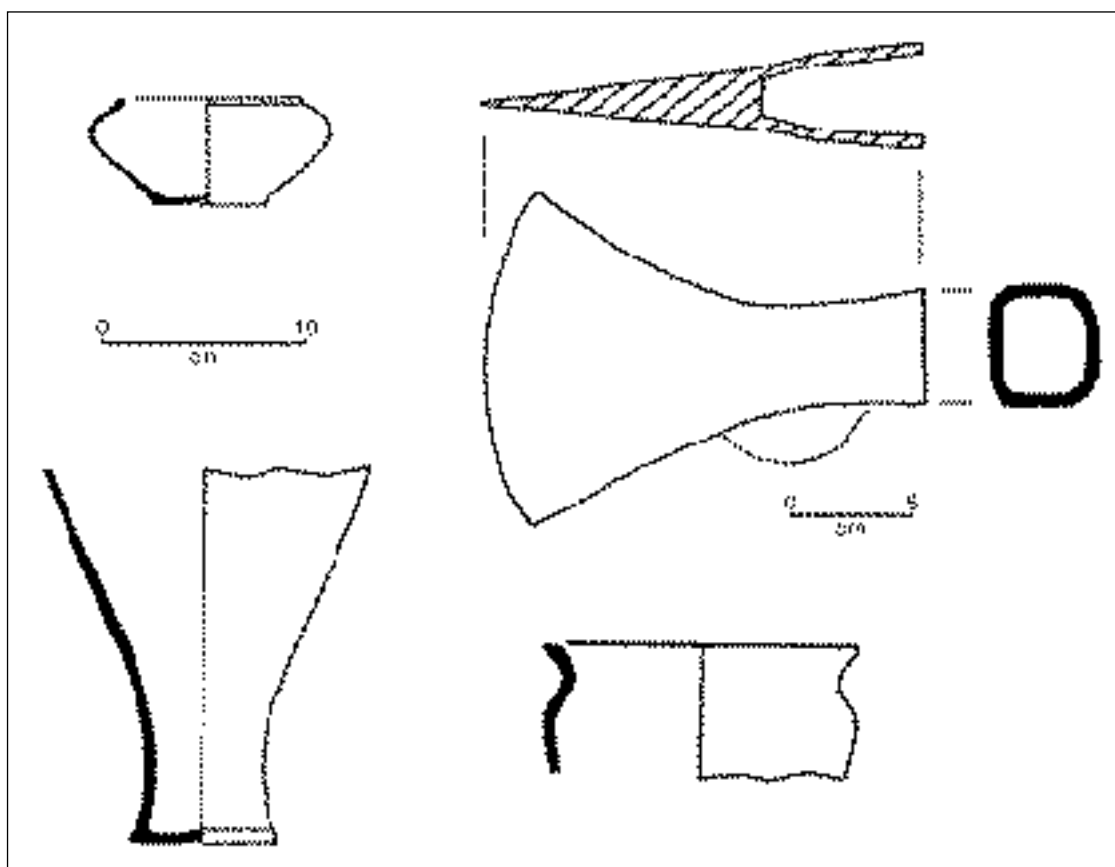
De part et d'autre de ce talweg, des replats où affleure au travers un colmatage superficiel de limon argileux (plus caillouteux au sud, grès), le substrat calcaire, trois structures protohistoriques ont été repérées et fouillées intégralement. Ces structures sont très arasées. Deux fosses distantes de 26 m ont livré de la céramique de La Tène D2. Une troisième fosse contient, au sud, une urne funéraire et au nord, des offrandes. Les os ont été triés avant d'être déposés dans le vase funéraire. Les offrandes sont composées d'une hache en fer disposée à plat le long de la paroi est et de céramiques brûlées que l'on peut supposer proches du bûcher lors de la crémation. Le mobilier permet de dater cette incinération isolée de La Tène D1.

Cent onze autres structures correspondent essentiellement aux foyers d'un bivouac de soldats et à un bombardement de la première guerre mondiale et à quelques traces agricoles du XX^e s.

Martine DERBOIS
(AFAN)



Hartennes-et-Taux «Le Plan de la Croix Rouge». Plan de la tombe à incinération.



Hartennes-et-Taux «Le Plan de la Croix Rouge». Mobilier de la tombe à incinération.

À l'occasion de la réfection du pavage, un petit sondage manuel a été effectué dans la chapelle Saint-Léonard en la cathédrale de Laon. Il a permis la mise au jour des fondations du mur de clôture extérieur de la chapelle et d'une sépulture d'époque moderne.

Jean-Pierre JORRAND (COLL.)

Les tranchées de sondage effectuées pour l'évaluation archéologique n'ont révélé aucune structure archéologique. La présence, dans les colluvions, de *tegulae* et de tessons de céramiques gallo-romaines, dont un demi-bol Chenet n° 320 à molette n° 168, montre qu'un site du Bas-Empire existe ou a existé à proximité immédiate.

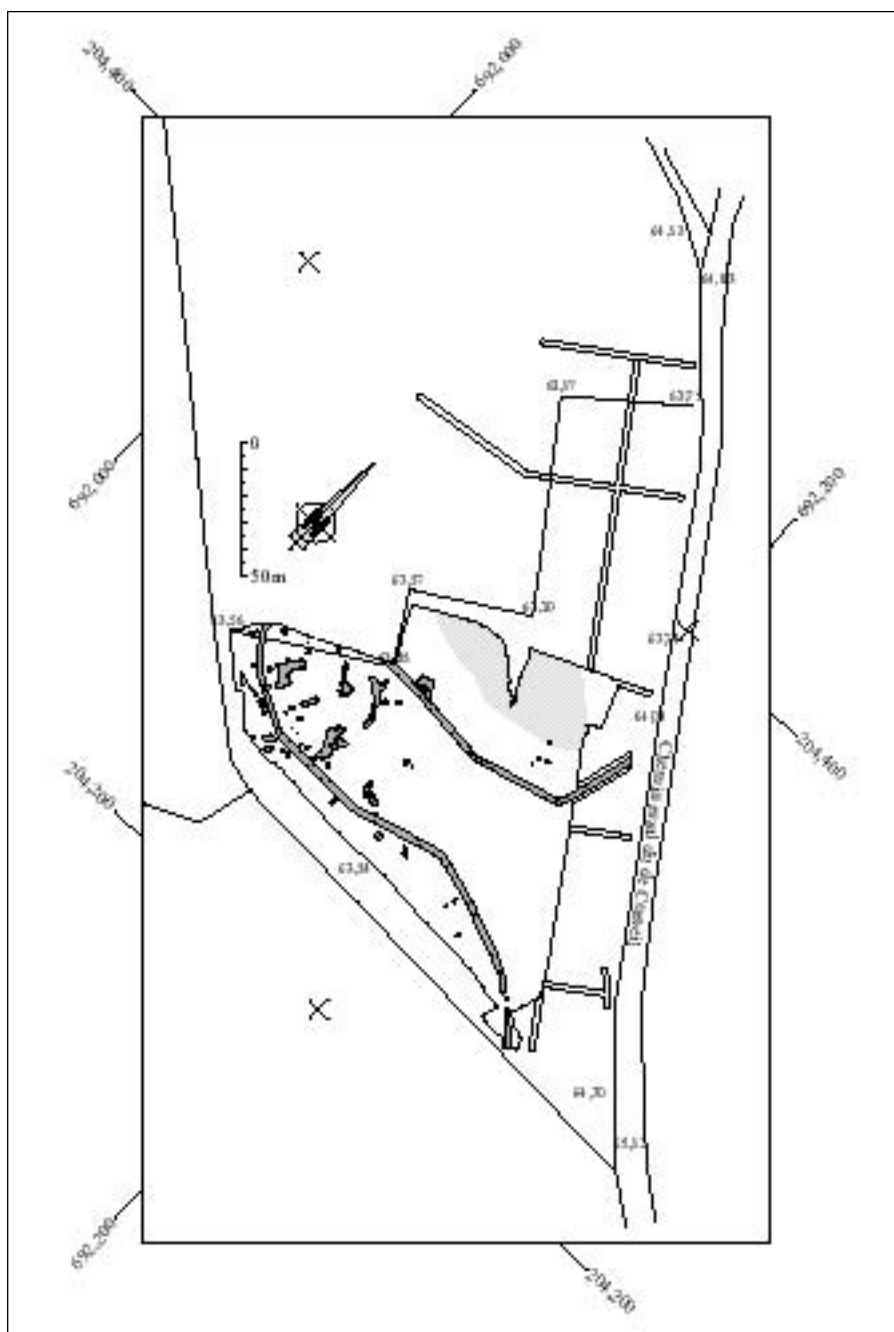
Jean-Pierre JORRAND (COLL.)

Le site de Laon, Faubourg de Leuilly " Le Marais " est un gisement archéologique où l'on distingue au moins quatre phases principales d'occupation. Une fosse et du mobilier lithique épars indiquent une première occupation des lieux au cours des cultures de Cerny ou Rössen il y a plus de 6 000 ans. Une seconde occupation au Bronze final est attestée par une épingle en bronze et quelques céramiques en fosse et en couche. L'occupation majeure est constituée par les vestiges d'un habitat gaulois de la transition Hallstatt final / La Tène ancienne (vers 500 ans av. J.-C. environ). Un fossé atteste de l'utilisation des lieux durant le début de notre ère (époque gallo-romaine). Quelques fosses, fossés et

ornières couvrent les périodes historiques, du Moyen Âge à nos jours.

La présence d'un substrat solide de craie en position avancée sur le marais constitue une situation probablement très convoitée qui explique en partie cette concentration de vestiges protohistoriques. Les occupations historiques témoignent du développement de l'activité qui mènera à la création des faubourgs autour de la ville de Laon.

Jean-Pierre JORRAND (COLL.)
Pascal LE GUEN (AFAN)



Laon «Faubourg de Leuilly, Le Marais».
Zone fouillée en octobre et novembre 1997 et tranchées d'évaluations de juin 1997.

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

LIMÉ
Les Sables

Prog. 16

La nécropole s'intègre au vaste secteur de la vallée de la Vesle, qui fait l'objet d'une exploitation de granulats depuis 1991. Ce site, connu depuis le XVIII^e s., a été largement fouillé par F. Moreau en 1886 et 1887 (cf. les collections du MAN et l'Album Caranda : 153 incinérations et 360 inhumations). Néanmoins, la totalité du cimetière n'avait pas été reconnue. C'est ce qu'ont montré les nouvelles fouilles entreprises par J.-F. Jakubowski en 1993-1994, dans le cadre du programme des carrières.

En 1995-1996, d'autres campagnes conduites par N. Soupert, dans l'emprise d'une déviation routière, permirent d'examiner le secteur fouillé en 1886 en révélant la présence de 181 fosses à inhumations, de quelques tombes bustulaires ainsi que des incinérations avec des rejets de bûcher. Ces différentes campagnes ont permis de délimiter la nécropole et d'en exhumer les deux tiers. La partie restante, correspondant à des sépultures intactes, nécessitait des moyens considérables, qui n'ont pu être mis en place dans le cadre du

programme des carrières. Une fouille programmée a donc été entreprise en 1996 et poursuivie en 1997.

La nécropole a souffert de destructions superficielles (éclats d'obus et tranchée de 1914-1918, défrichement au bull, sous-solages) qui ont détruit ou perturbé de nombreuses incinérations. Elles sont en effet déposées dans un niveau de sable de 0,50 m d'épaisseur maximale, placé entre la terre arable et un lit de limon argileux. Ce sable ne permet pas une lecture correcte du contour des fosses : un décapage manuel extensif est donc nécessaire. Les inhumations, d'une profondeur comprise entre 1 m et 2,50 m, sont, dans l'ensemble, bien conservées.

Cette nécropole a été utilisée sur une longue période : depuis La Tène moyenne jusqu'à la fin du IV^e s. Les différentes campagnes récentes ont permis d'étudier, outre 220 sépultures perturbées ou vidées au XIX^e s., 14 sépultures de La Tène (1 inhumation et 13 incinérations) et 116 de l'époque romaine (63 inhumations, 53 incinérations : 6 en coffre de bois, 1 en coffre de pierre, 19 brangrubengräber, 1 en amphore, 4 en urne, 3 avec dépôt des ossements au sol et 19 indéfinies). Nous avons également découvert une tombe bustuaire intacte et 3 violées, et 1 *ustrinum*.

L'objectif est d'établir une typo-chronologie des rituels funéraires, étonnamment variés, et des offrandes.

L'étude de la céramique (V. Pissot) a permis de dégager 9 phases, les 3 premières relatives à La Tène. Pour la céramique gallo-romaine, diverses productions ont été mises en évidence ("pâte blanche" de la vallée de la Vesle, "pâte orange craquelée" de la vallée de l'Oise, vases à base rainurée et "pâte grossière à inclusions calcaires" provenant probablement des ateliers de Soissons).

L'étude anthropologique des inhumations, majoritairement du IV^e s., réalisée par S. Coquerelle et J. Blondiaux, a mis en évidence l'origine locale de la population. Les femmes sont sous-représentées, et elles ne bénéficient pas de conditions de vie égales à celle des hommes, clairement privilégiés, malgré les risques encourus par quelques-uns : plus favorisés dans leur alimentation, ils ont pu connaître une activité militaire, au vu des traumatismes qu'ils ont subi. Rappelons que les fouilles du XIX^e s. ont livré plusieurs garnitures de ceinturon et boucle de type militaire romains tardifs.

L'étude anthropologique des incinérations est en cours et elle nous apportera des renseignements complémentaires sur cette population ainsi que sur la tombe bûcher découverte cet été.

Nathalie SOUPART (AFAN)

ÂGE DU FER

LIMÉ

Prog. 15 - 20

GALLO-ROMAIN

Les Grands Aulnes

Dans le cadre de la convention générale de surveillance archéologique des sablières de la Vallée de l'Aisne, 5,5 ha ont été décapés en 1997 à Limé "Les Grands Aulnes". L'occupation de cette parcelle est principalement représentée par un réseau de fossés assez dense dont le creusement s'échelonne entre La Tène finale et l'époque contemporaine. Une occupation plus ancienne datée de la transition Hallstatt final-La Tène ancienne est

représentée par quatre fosses. L'occupation gallo-romaine se traduit par certains fossés et par une grande fosse (près de 300 m² et 1,20 m de profondeur) au fond de laquelle se trouvaient trois fosses à incinérations gallo-romaines (fin I^{er} s. - début II^e s.).

Bénédicte HÉNON (AFAN, ERA 12 du CNRS)

ÂGE DU FER

LIMÉ

Prog. 16

La Fosse aux Chevaux

Dans le cadre de la convention sablière de la Vallée de l'Aisne, 5,5 ha ont été décapés en 1997 à Limé "La Fosse aux Chevaux". Une petite nécropole à incinérations du Bronze final - Hallstatt ancien y a été repérée. Cette nécropole s'étend sur environ 2 700 m². Dix-huit fosses ont livré des ossements incinérés. Dans un seul cas, les restes humains ont été déposés dans une urne en céramique dont il ne subsistait que le fond. Dans quelques cas, un contenant périssable semble avoir ren-

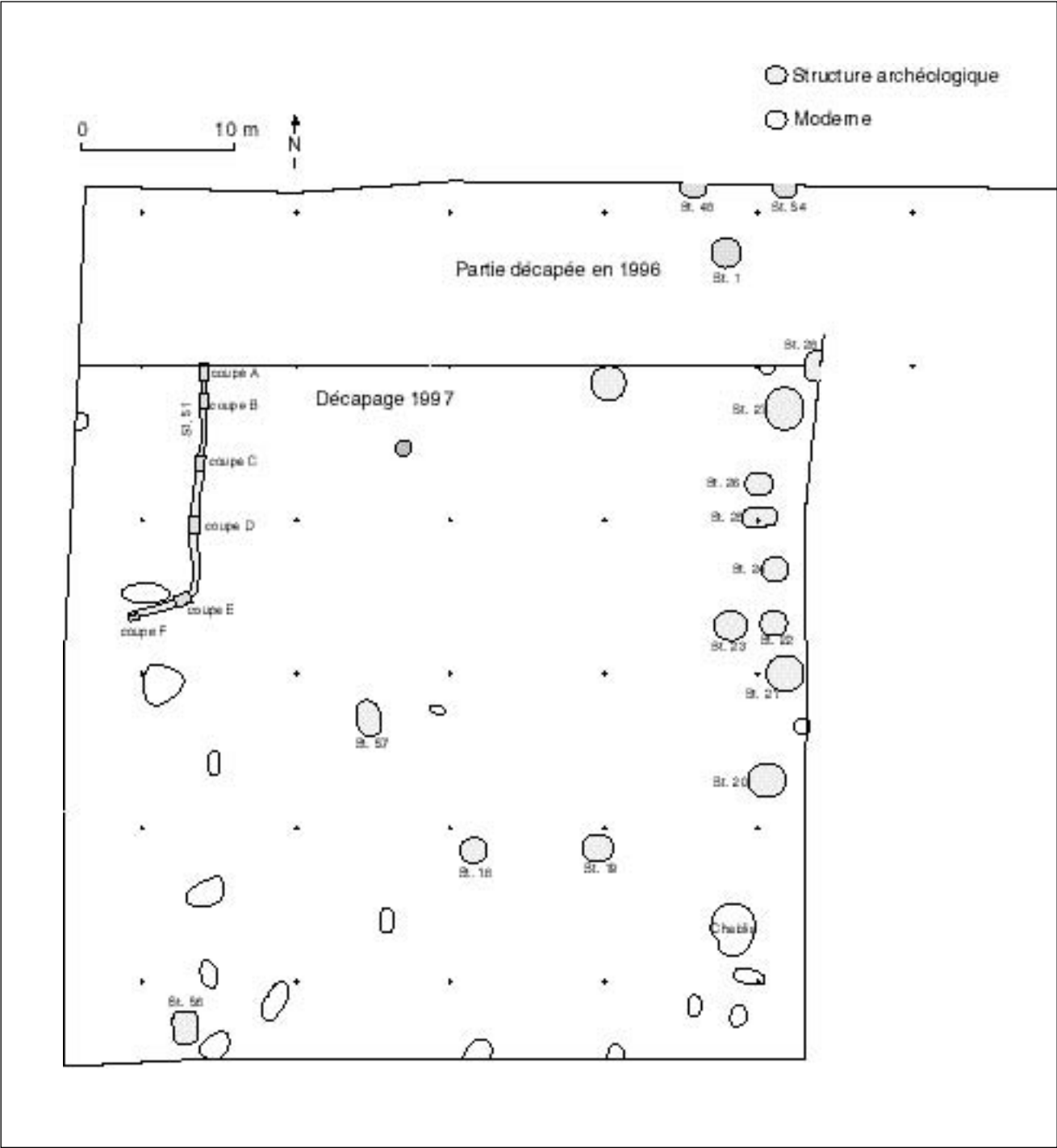
fermé le dépôt mais le plus souvent celui-ci est effectué directement dans la fosse. Les fosses ne contiennent ni mobilier, ni restes osseux de faune. L'occupation gallo-romaine est représentée par deux grandes fosses de 300 et 500 m². Les quelques fossés repérés n'ont pu être datés. Le décapage de cette parcelle se poursuivra en 1998.

Bénédicte HÉNON (AFAN, ERA 12 du CNRS)

ÂGE DU BRONZE
GALLO-ROMAIN

La campagne de 1997 au lieu-dit " La Bourguignotte " a été menée sur une surface de 1,1 ha divisée en deux parties à l'est et à l'ouest de la parcelle. Les deux zones sont situées à environ 400 m de distance l'une de l'autre

et l'intégralité de cette surface devrait être fouillée dans les prochaines années.
Le site est localisé dans le secteur géologique secondaire de la vallée de l'Aisne, sur la dernière terrasse



Menneville «La Bourguignotte». Décapages réalisés dans la zone ouest et localisation des structures.

constituée d'alluvions anciennes riches en graviers avec des lits de sables, à 350 m de la rivière.

Les deux parcelles ont révélé un grand nombre de structures de stockages protohistoriques, dont 14 fosses et 19 silos. Parmi ceux-ci, 6 fosses et 2 silos ont pu être datés du Bronze final IIIb / Hallstatt ancien grâce à la céramique. Les autres ont livré trop peu de matériel pour pouvoir fournir une datation précise, mais il est vraisemblable qu'une partie des silos appartient au même horizon chronologique. Cette hypothèse s'appuie sur des données spatiales - dans la zone occidentale, il semble que l'on soit à la périphérie d'une batterie de silos - et sur la similarité de certains profils de remplissages. Dans un des silos non datés, le squelette d'une femme d'environ 35 ans en position allongée a été retrouvé dans la

couche supérieure du remplissage. Ce contexte d'inhumation a déjà été rencontré sur d'autres sites de la vallée de l'Aisne, dont Menneville " Derrière le Village " situé non loin de " La Bourguignotte " ; il s'agissait en l'occurrence d'une sépulture de La Tène ancienne.

Une occupation gallo-romaine a été repérée sous la forme d'une fosse circulaire. Les vestiges assez abondants indiquent une datation julio-claudienne. D'autres types de structures ont été partiellement mis au jour : un cercle de l'âge du Bronze et un bâtiment dont la datation pour le moment est inconnue.

Pierre ALLARD (ERA 12 du CNRS)
Lamys HACHEM (AFAN, ERA 12 du CNRS)

ÂGE DU FER

SAINT-QUENTIN
Bois de la Chocque

Prog. 20

GALLO-ROMAIN

Le diagnostic archéologique, réalisé à l'emplacement d'une future ZAC, portait sur une superficie de 20 ha (superficie totale du projet de 35 ha). Soixante-six tranchées de longueurs variables (entre 30 m et 260 m) ont été réalisées. Ajoutées aux diverses extensions, elles totalisent une superficie décapée de 25 000 m² environ, soit 12,5 % de la surface d'investigation.

Les structures archéologiques, mises au jour, révèlent une occupation humaine attribuable à la fin de la période gauloise et au début de la période gallo-romaine (La Tène D2 - I^{er} s. apr. J.-C.). Ces vestiges correspondent à

des fosses (stockage, extraction...), à des trous de poteau, à des fossés de limite (parcellaire et habitat), à une sépulture à incinération gauloise ainsi qu'à un chemin en creux romain.

Ces structures, éparses et peu denses, appartiennent très probablement à deux établissements distincts, l'un gaulois et l'autre gallo-romain, dont leur développement demeure, au terme des sondages, mal défini.

Patrick LEMAIRE (AFAN)

SAINT-QUENTIN

Bois de Coutte (expansion de la ZAC de la Chaussée Romaine)

Dix-sept tranchées de longueurs variables (entre 60 m et 290 m) ont été réalisées sur une emprise de 5 ha environ, représentant une superficie décapée de 5 882 m², soit un peu plus de 11,5 % de la surface globale du terrain.

Au terme des investigations, aucune structure archéologique n'a été découverte.

Patrick LEMAIRE (AFAN)

SAINT-QUENTIN

ZAC de la Chaussée Romaine

Les sondages ont été réalisés à proximité de la voie antique de Saint-Quentin à Amiens sur 10 000 m².

Hormis les impacts d'obus de la Grande Guerre et un chemin creux non datable, ces sondages se sont révélés négatifs.

Lydie BLONDIAU (AFAN)

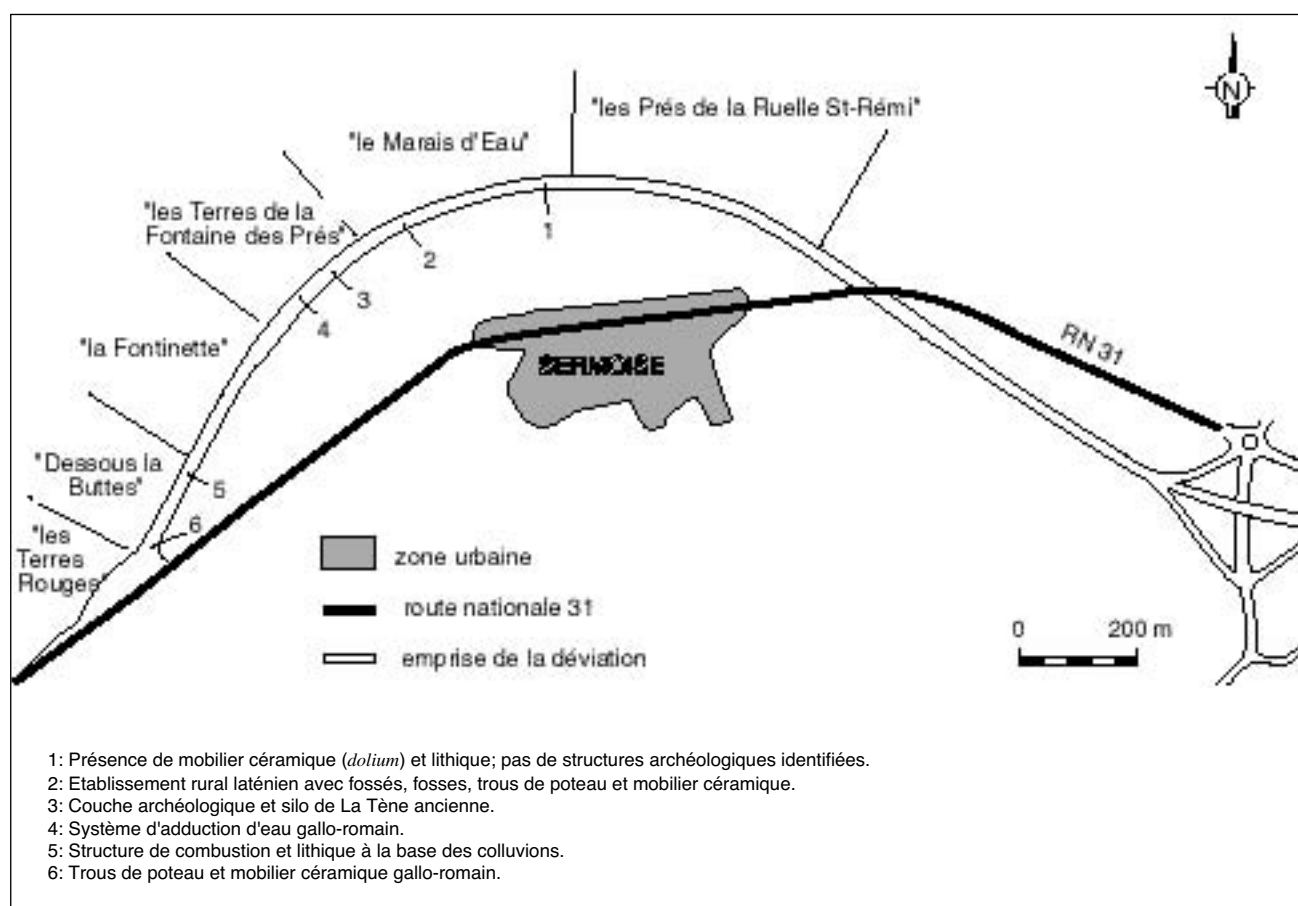
ÂGE DU FER

SERMOISE

Prog. 15 - 20

GALLO-ROMAIN

Déviation



Sermoise «Déviation». Plan et localisation des sondages.

Le village de Sermoise est situé à une quinzaine de kilomètres à l'est de Soissons. La réalisation des sondages archéologiques a été effectuée en plusieurs tranches, au fur et à mesure des acquisitions de terrain par la DDE de l'Aisne.

L'intervention menée du 7 avril au 16 mai concerne la partie nord-ouest du tracé à l'exception de quelques

parcelles non accessibles qui ont été traitées ultérieurement (voir Th. Ducrocq, 1997). Le tracé qui longe le rebord du plateau tertiaire emprunte une zone humide constituée des alluvions de l'Aisne aux lieux-dits " Le Marais d'Eau " et " Les Prés de la Ruelle Saint-Rémi ". Plusieurs sites et indices de site ont été repérés.

Une occupation de La Tène ancienne est attestée par la présence d'un silo et de mobilier en couche sur le rebord du plateau, au lieu-dit " Les Terres de la Fontaine des Prés ". Un établissement rural laténien final est localisé sur une poche d'alluvions anciennes au lieu-dit " Le Marais d'Eau ". Ces deux sites ont fait l'objet d'une opération de fouille de sauvetage (G. Blancquaert, 1997). Non loin du silo laténien, deux fossés parallèles sont attribués à l'époque gallo-romaine. Dans l'un d'entre eux, des éléments de terre cuite légèrement coniques s'emboîtent avec précision pour former un système d'adduction d'eau. L'étanchéité est assurée par une couche d'argile blanche très fine qui enveloppe l'aména-

gement. Le tout est recouvert de blocs calcaires comblant la partie supérieure du fossé.

Au lieu-dit " Dessous la Butte ", la base des colluvions constituée de limon brun-gris livre du mobilier lithique, à 1,20 m de profondeur. Un fond de fosse limono-cendreuse a pu être repéré. Bien que situé sur l'emprise, les investigations dans ce secteur n'ont pas été poursuivies, la future route étant réalisée sur remblais.

À quelques centaines de mètres au sud-est, au pied d'une butte sableuse, quelques petites fosses et trous de poteau livrent du mobilier d'époque gallo-romaine.

Pascal LE GUEN (AFAN)

Localisés au nord-ouest de la commune de Sermoise, à l'endroit où la future déviation longe la voie SNCF, les gisements affectent le passage du rebord de plateau vers le fond de la vallée de l'Aisne. Le site du " Marais d'Eau " occupe la bordure sud de celui-ci à une altitude de 50 m, tandis que " les Terres de la Fontaine des Prés " entame la frange du plateau à une altitude de 60 m. Cette position topographique différente implique deux entités géomorphologiques distinctes. D'une part, il y a un niveau de grève avec des poches de sables situé sous la terre végétale, d'autre part, le substrat est composé de sables cuisiens et d'éboulis de roches de calcaire gréseux recouverts de colluvions.

Le Marais d'Eau.

Un décapage exhaustif sur 4 500 m² à partir des vestiges signalés dans le rapport d'évaluation de P. Le Guen a permis de dégager sur la quasi totalité de la largeur de l'emprise un système fossoyé. En dépit du plan tronqué, les structures révèlent l'existence d'un établissement rural composé d'enclos curvilignes superposés (4 phases selon les recoupements), un réseau parcellaire, un grenier et suffisamment de mobilier pour considérer l'habitat comme proche. En effet, un regard sur la carte archéologique permet d'appréhender l'énorme complexe auquel le site semble se rattacher. Signalé lors de différents survols (Boureux 1976 et Lambot 1996), au nord de la voie SNCF et en fond de vallée s'étale un vaste gisement d'enclos emboîtés.

Plus au sud s'érige un éperon barré, connu pour ses vestiges néolithiques, mais qui a également dévoilé des structures laténiennes. À l'est se localise " les Prés du Bout de la Ville " fouillé par F. Gransar (BSR 1996) et attribué au I^{er} s. av. J.-C. Il en résulte donc que " le Marais d'Eau ", occupé dès l'étape 1 de la vallée de l'Aisne (Pion et al. 1996) et tout au long du I^{er} s. av. J.-C., s'inscrit dans un ensemble de sites à une échelle micro-régionale.



Sermoise «Le Marais d'Eau, Les Terres de la Fontaine des Prés». Vue aérienne.

Les Terres de la Fontaine des Prés.

Situé en bordure de la rupture de pente, un niveau recouvert de colluvions ayant piégé du matériel archéologique a livré quelques structures en creux. Seule une fosse s'est révélée être un fait anthropique ancien. Il s'agit d'un silo taillé dans un substrat de sable dur et des blocs de craie. Son profil évoque timidement la forme d'une cloche à fond plat et son comblement, composé de sable brun et de nodules de craie, englobait également de la céramique dont un gobelet caréné sur pied. L'attribution chronologique du silo vers le milieu de La Tène ancienne est fondée exclusivement sur cette forme.

L'acquis scientifique de ces deux gisements réside dans la valorisation des environs de Sermoise d'un point de vue archéologique et dans l'intérêt qu'ils engendrent une fois intégrés dans le programme de recherche diachronique et environnemental. En effet, la position sur la frange des dépôts tertiaires et le fond de la vallée de l'Aisne constitue un élément nouveau dans l'étude concernant l'occupation du sol jusque là concentrée en fond de vallée.

Geertruit BLANCQUAERT (AFAN)

MÉSOLITHIQUE

SERMOISE

Les Rouges Sablons

Prog. 10

Des sondages pratiqués sur le tracé de la future déviation de Sermoise ont permis de localiser plusieurs gisements préhistoriques dont une concentration mésolithique qui fut partiellement fouillée.

Le gisement se place sur un replat sableux (Sables de Cuise) du versant méridional de l'Aisne. Les artefacts sont inclus dans une couche sablonneuse d'une épaisseur comprise entre 0,20 et 0,50 m. Latéralement, ce dépôt recouvre des éboulis du Pléistocène. Il résulte donc bien d'une mise en place quaternaire. Sa partie supérieure livre quelques tessons. En revanche, sa fraction moyenne et inférieure ne contient que du mobilier mésolithique. Des raccords de proximité et une certaine organisation spatiale des vestiges montrent que les artefacts ont subi peu de déplacement.

Les 15 m² fouillés semblent correspondre à environ un tiers ou la moitié du gisement. Les silex taillés se concentrent autour de volumineux blocs de calcaire lutétien. La matière première lithique est très diversifiée

et comprend du silex secondaire et plusieurs types de silex tertiaire. Son origine peut être assez proche dans des formations grossières de versant ou sur des bancs de grèves. Le décapage de ces éventuels gîtes révèle la rareté des blocs de silex exploitables. Ce dernier paramètre se traduit par une réduction laminaire poussée des nucléus. Par ailleurs, il n'y a pas de traitement distinct des différents types de silex. Le mobilier lithique compte des pièces de débitage (nucléus, éclats, lamelles). L'outillage du fonds commun se limite à quelques pièces retouchées ou utilisées. La présence d'une cinquantaine de microburins indique que la fabrication d'armatures était une des activités privilégiées sur le site. La trentaine d'armatures récoltée compte surtout des pointes à troncature oblique. L'association des segments et des pointes à base retouchée parfois oblique est aussi clairement attestée. Elle indiquerait une datation dans la première moitié du Boréal. Un galet allongé en roche dure indéterminée fut aussi recueilli.

Thierry DUCROCQ (AFAN)

HAUT MOYEN ÂGE

SISSONNE

Jeoffrécourt

Prog. 20 - 23

Outre la poursuite de la fouille des sépultures mérovingiennes et médiévales, il a été procédé à la recherche d'un éventuel habitat.

Pour ce, nous avons effectué le débroussaillage d'une zone située à l'ouest de la nécropole à l'aide d'un gros engin du Génie puis un décapage avec une grue d'une

entreprise civile. La surface ainsi traitée représente un rectangle d'environ 40 m (E-O) sur 30 m (N-S). Des photographies aériennes ont été réalisées. De nombreuses structures sont apparues : 30 trous de poteaux qui ont été fouillés mais sans doute en existe-t-il d'autres ; 25 fonds de cabane semblent apparaître, 3 ont été fouillés ;

des excavations dont le rôle reste à préciser. Ces structures fouillées n'ont permis de découvrir que de petits fragments de céramique ainsi que des ossements animaux fracturés. Seule une stèle a été retrouvée pratiquement intacte. Le matériel daté de l'habitat ne semble pas aller au-delà de la fin du IX^e s.

Ce décapage a permis de trouver la limite ouest de la nécropole. Les sépultures mises au jour sont très mal conservées du fait d'un arasement important suite à l'érosion naturelle. Ainsi 4 sarcophages en calcaire ne présentaient plus que le fond de la cuve ; la même mauvaise conservation était le lot des sépultures voisines. La fouille de la nécropole a permis la découverte de plusieurs sarcophages en plâtre présentant la même orientation. Des fragments de plâtre sont parfois retrouvés mais, le plus souvent, seule une trace de poudre très fine et de couleur rosâtre matérialise encore la cuve. La fouille est réalisée en suivant la limite interne de cette

trace rosâtre. L'ensemble du mobilier funéraire trouvé confirme la datation envisagée depuis plusieurs années, c'est-à-dire du début du VI^e s. à la fin du VII^e s. en ce qui concerne la nécropole mérovingienne.

Les sépultures 317, 318 et 319 corroborent l'hypothèse avancée selon laquelle la profondeur des sépultures est en rapport avec l'âge du sujet. Un enfant (317) dont l'âge est inférieur à 1 an est inhumé dans un cercle de pierres à une vingtaine de centimètres de profondeur. Il recouvre les pieds d'un adolescent (318) dont le corps repose 20 cm plus bas. Cet adolescent se superpose aux membres inférieurs d'un adulte âgé (319) reposant 30 cm plus bas. L'entourage de pierres du corps du bébé l'a protégé de l'érosion et des agressions extérieures.

Jean-François MARTIN (AUTR)

GALLO-ROMAIN

SOISSONS

Prog. 23

HAUT MOYEN ÂGE
MODERNE

Ancien garage Citroën

Un projet d'aménagement urbain sur le site de l'ancien garage Citroën à Soissons a nécessité la réalisation de tranchées d'évaluation archéologique sur une parcelle de 2 500 m² située entre le Boulevard Gambetta, l'Avenue de Reims, la rue de l'Arquebuse et la rue d'Estrées. Topographiquement, cette parcelle a toujours été située extra-muros, proche de l'Aisne et de la Crise et sur le passage de l'axe antique Reims-Soissons.

Le terrain est situé dans le prolongement de la voie antique qui reliait Soissons à Reims. Celle-ci a été précisée par les tranchées (dalles de grès et cailloutis). À l'extérieur de la ville antique, cette voie était de chaque côté occupée par la nécropole dite du " Faubourg de Reims ". Aux sépultures gallo-romaines ont été associés les premiers chrétiens : c'est dans cette nécropole qu'est attestée l'inhumation de Crépin et Crépinien, martyrs de la fin du III^e s. Sur cette nécropole s'est développée l'abbaye Saint-Crépin.

À l'angle de la rue de l'Arquebuse et de l'avenue de Reims est proposé par Bernard Ancien l'emplacement de la première église Saint-Martin (VII^e-VIII^e s.). Si cette dernière n'a jamais été repérée, des indices laissent supposer la présence d'une église dans ce secteur (parcours de processions et mention du " cimetière de Saint-Martin pour le faux bourg " sur un plan de 1675). Le nom aurait perduré alors que l'église Saint-Martin n'existait plus. Ce serait une des plus anciennes églises paroissiales de la ville, hors les murs, située à un carrefour antique. Les tranchées ont mis en évidence une nécropole avec sarcophages (cuves de calcaire



Soissons «Ancien garage Citroën».
Nécropole du haut Moyen Âge (sarcophage complet).

monolithes, profondeur 0,42 m, longueur 1,86 m, largeur à la tête 0,52 m, au pied 0,30 m ; les parois font 0,80 m à 0,10 m d'épaisseur) remployés jusqu'au XIII^e s. mais aucune structure pouvant correspondre à une église.

Ce terrain sans fonction particulière (vignes et labours y sont mentionnés) a de nouveau servi de nécropole à une période plus tardive. Sur le plan Poincellier de 1746 est figurée une croix légendée ainsi : " n° 37 : la croix de l'ancien cimetière de l'Hôtel Dieu ". Les tranchées ont repéré cette nécropole (inhumations en pleine terre fortement perturbées par une intense utilisation du site).

Un fragment de coupelle du Beauvaisis associé aux ossements permet de dater cet ensemble au moins du XVI^e s.

Le passage des fortifications (murs et fossés) a marqué la topographie et détruit les niveaux archéologiques dans le secteur nord de la parcelle. À la suite de l'évaluation archéologique, le projet de construction a été transformé par l'aménageur pour assurer la conservation des vestiges.

Dominique ROUSSEL (COLL)

GALLO-ROMAIN

SOISSONS

Prog. 23

MOYEN ÂGE

10, rue Neuve Saint-Martin

Dans le cadre de l'instruction d'un dossier de projet immobilier a été réalisée une prospection d'un terrain situé rue Neuve Saint-Martin (sondages = 50 m²). L'évaluation avait pour but de préciser la conservation des niveaux archéologiques à proximité de l'ancienne église Saint-Martin détruite au XVIII^e s.

Les sondages ont révélé la présence de sépultures en

pleine terre à 1 m du niveau actuel de circulation. Un sondage profond a permis de constater la conservation de couches archéologiques liées au Bas-Empire (fosses dépotoir). Aucune structure liée à une construction n'a été rencontrée.

Dominique ROUSSEL (COLL)

GALLO-ROMAIN

SOISSONS

Ancienne maison d'arrêt

Le terrain de l'ancienne prison de Soissons est situé dans le quartier du " Château d'Albâtre ", en face du Lycée Gérard de Nerval où a été fouillé un bel ensemble de bâtiments riche en peintures murales. La destruction des bâtiments de la prison a permis d'évaluer le terrain (environ 5 000 m²) pour contrôler l'étendue des destructions des niveaux archéologiques gallo-romains causées par les derniers travaux de fortifications de la ville au XIX^e s.

L'évaluation a mis en évidence une zone très réduite de 80 m² conservant des niveaux gallo-romains (deux larges murs parallèles E-O). Le reste du terrain, qui conserve les vestiges d'une tenaille des fortifications XIX^e s., est perturbé par les fossés. Les remblais de ces fossés ne contiennent pas de matériel archéologique.

Dominique ROUSSEL (COLL)

ÂGE DU BRONZE

VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

Prog. 15 - 16

Les Étomelles

Dans le cadre de l'extension de la zone artisanale sur 9 ha de la parcelle " Les Étomelles ", des tranchées de sondage ont été effectuées. Ces sondages ont permis de mettre en évidence la présence d'enclos funéraires circulaires de l'âge du Bronze, de quelques vestiges

d'habitat protohistorique ainsi qu'un réseau de fossé très dense. Ce premier diagnostic a été suivi d'une évaluation complémentaire en 1998.

Bénédicte HÉNON (AFAN, ERA 12 du CNRS)

PICARDIE OISE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 7

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
60.010.030 AH	AMBLAINVILLE	B. DESACHY (S.R.A)	SD	négatif		●	1
60.057.007 AP	Ruelle de l'Abîme BEAUVAIS	J.-L. LOCHT (AFAN)	FP	PAL	3		2
60.057.108 AH	La Justice BEAUVAIS	J.-M. FEMOLANT (COLL)	SD	MA MOD	19		3
60.057.152 AH	Tour Boileau BEAUVAIS	J.-M. FEMOLANT (COLL)	SD	MA	20	●	4
60.057.152 AH	Av. Marcel Dassault BEAUVAIS	J.-M. FEMOLANT (COLL)	FE	MA	20	●	4
60.057.152 AH	Av. Marcel Dassault BEAUVAIS	J.-M. FEMOLANT (COLL)	FP	MA	20	●	4
60.057.153 AH	Avenue M.Dassault, Centre sportif de l'ASBO BEAUVAIS	J.-F. GORET (COLL)	FE	GAL	19	●	5
60.057.154 AH	25 Rue Marcadé BEAUVAIS	J.-M. FEMOLANT (COLL)	SD	MA/MOD GAL	19	●	6
60.057.155 AH	44-60 Rue du Pont d'Arcole BEAUVAIS	J.-F. GORET (COLL)	FE	MOD CON		●	7
60.057.156 AH	16 rue Brûlet BEAUVAIS	J.-F. GORET (COLL)	FE	CON		●	8
60.057.158. AH	Rue de Tilloy et Rue Léonard de Vinci BEAUVAIS	J.-F. GORET (COLL)	FE	CON		●	9
60.057.159 AH	Rue du Tilloy "UPC" BEAUVAIS	J.-F. GORET (COLL)	FE	CON		●	10
60.086.011 AH	Rue Alfred Dancourt BORAN-SUR-OISE	V. MATAOUCHEK (AFAN)	Fouille	MA	23	●	11
60.086.025 AH	Eglise St-Vaast BORAN-SUR-OISE	M. LE BOLLOCH (SDA)	SD	négatif			12
60.089.014 AH	48 Rue du Château BOUBIERS	* M. LE BOLLOCH (SDA)	SD				13
60.107.010 AH	Rue du Fossé BREUIL-LE-VERT	M. LE BOLLOCH (SDA)	SD	annulé			14
60.139.007 AP	Rue des Hirondelles CHAMBLY	E. BINET (AFAN)	FE	FER GAL	20	●	15
60.141.018 AH	Dame de Paris CHANTILLY	* M. PETITJEAN (AFAN)	FE			●	16
60.155.002 AP	Hospice Condé CIRES-LES-MELLO	J.-G. ROZOY (AUTR)	FP	MES	10	●	17
60.159.047 AH	Le Tillet COMPIEGNE	J.-Cl. BLANCHET (SDA)	SD	BRO	26	●	18
60.159.052 AH	Les Rossignols COMPIEGNE	M. PETITJEAN (AFAN)	FE	MA MOD	19	●	19
60.159.052 AH	5 Rue des Domeliers COMPIEGNE	M. PETITJEAN (AFAN)	Fouille	MA MOD	19	●	19
60.178.012 AH	5 Rue des Domeliers CREVECOEUR-LE-GRAND	E. BINET (AFAN)	SD	MA MOD		●	20
60.282.008 AH	Rue de la Rochefoucault GOUVIEUX	P. QUEREL (AFAN)	FE	NEO FER/GAL	12 20	●	21
60.291.012 AH	La Flèche GUISCARD	GP WOIMANT (COLL)	FE	négatif			22
60.318.010 AH	Rue du Chemin Blanc HOUDANCOURT	F. MALRAIN (AFAN)	Fouille	PAL	8		23
60.338.045 AH	La Prairie LA CROIX-ST-OUEN	F. MALRAIN (AFAN)	FE	GAL	20	●	24
60.369.013 AP	Le Fond du Bac LONGUEIL-STE-MARIE	F. JOSEPH (AFAN)	Fouille	FER	14 15	●	25
60.369.013 AP	Le Parc aux Boeufs LONGUEIL-STE-MARIE	F. JOSEPH (AFAN)	Fouille	FER	14 15	●	25

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
60.369.024 AH	LONGUEIL-STE-MARIE Place du Gal de Gaulle	M. PETITJEAN (AFAN)	SD	MA MOD	23 24	●	26
60.369.025 AH	LONGUEIL-STE-MARIE Le Barrage	D. MARECHAL (AFAN)	Fouille	NEO FER/GAL	15	●	27
60.369.025 AH	LONGUEIL-STE-MARIE Le Barrage	D. MARECHAL (AFAN)	Fouille	NEO FER/GAL	15	●	27
60.369.026 AH	LONGUEIL-STE-MARIE La Mineuse	F. MALRAIN (AFAN)	Fouille	GAL	20		28
60.382.001 AH	MARGNY-LES-COMPIEGNE Rue de Beauvais	M. PETITJEAN (AFAN)	SD	MOD	20	●	29
60.395.012 AH	MÉRU Station d'Épuration	* M. DERBOIS (AFAN)	FE			●	30
60.414.015 AH	MONTATAIRE Rue Jean Jaurès	R. CLOTUCHE (AFAN)	SD	MA MOD	19	●	31
60.439.007 AH	MOUY Tronchet Bellevue	GP WOIMANT (COLL)	FE	négatif			32
60.450.013 AH	NEUILLY-EN-THELLE Rue de Paris	M. DERBOIS (AFAN)	FE	MA MOD	20		33
60.463.001 AH	NOGENT-SUR-OISE Eglise	M. PETITJEAN (AFAN)	SD	négatif		●	34
60.471.075 AH	NOYON Chapelle Episcopale	B. DESACHY (COLL)	SD	MA MOD	23		35
60.138.002 AH	OGNON/CHAMANT Au N. Du Carrefour de Malgenest	M. DURAND (COLL)	FP	GAL	22	●	36
60.481.003 AH	ORROUY Champlieu	G. DI STEFANO (AUTR)	SD	GAL	21 22		37
60.483.003 AH	ORVILLERS-SOREL La Sole de Presles	R. CLOTUCHE (AFAN)	SD	GAL MOD	20		38
60.508.010 AP	PONTPOINT Les Prés Véry IV	E. PINARD (AFAN)	Fouille	NEO FER	14 15		39
60.508.013 AH	PONTPOINT Le Fond de Rambourg	F. BOSTYN (AFAN)	Fouille	NEO	12		40
60.508.019 AH	PONTPOINT Les Hautes Lanternes	F. BOSTYN (AFAN)	Fouille	FER	14 15		41
60.528.019 AH	REILLY Eglise	M. MOREL (AUTR)	SU	MA	23	●	42
60.584.002 AH	SAINT-LEU-D'ESSERENT Abbaye	M. PETITJEAN (AFAN)	SD	MA	23	●	43
60.609.003 AH	SAVIGNIES Le Village	JM. FEMOLANT (COLL)	Fouille	MA MOD/CON	19 23/26		44
60.612.050 AH	SENLIS Le Tomberay	M. DURAND (COLL)	SD	négatif		●	45
60.612.056 AH	SENLIS Quartier Ordener	M. DURAND (COLL)	SD	négatif		●	46
60.581.011 AH	ST-JUST-EN-CHAUSSEE 104 Rue de Paris	R. CLOTUCHE (AFAN)	FE	GAL	19	●	47
60.667.001 AP	VERBERIE Le Buisson Campin	F. AUDOUZE (CNRS)	FP	PAL	7	●	48
60.667.008 AP	VERBERIE Les Gâts	E. PINARD (AFAN)	Fouille	FER GAL	14 15		49
60.667.011 AH	VERBERIE La Main Fermée	D. MARECHAL (AFAN)	SD	GAL	20	●	50
60.672.019 AH	VEZ Les Ouches	S. GAUDEFROY (AFAN)	SD	FER	16	●	51
60.675.002 AH	VIGNEMONT Rue du Vieux Château	MA GAIDON-BUNUEL (SDA)	SD	MA MOD	24		52
60.675.003 AH	VIGNEMONT Rue de l'Eglise	MA GAIDON-BUNUEL (SDA)	SD	MA MOD	24		53

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

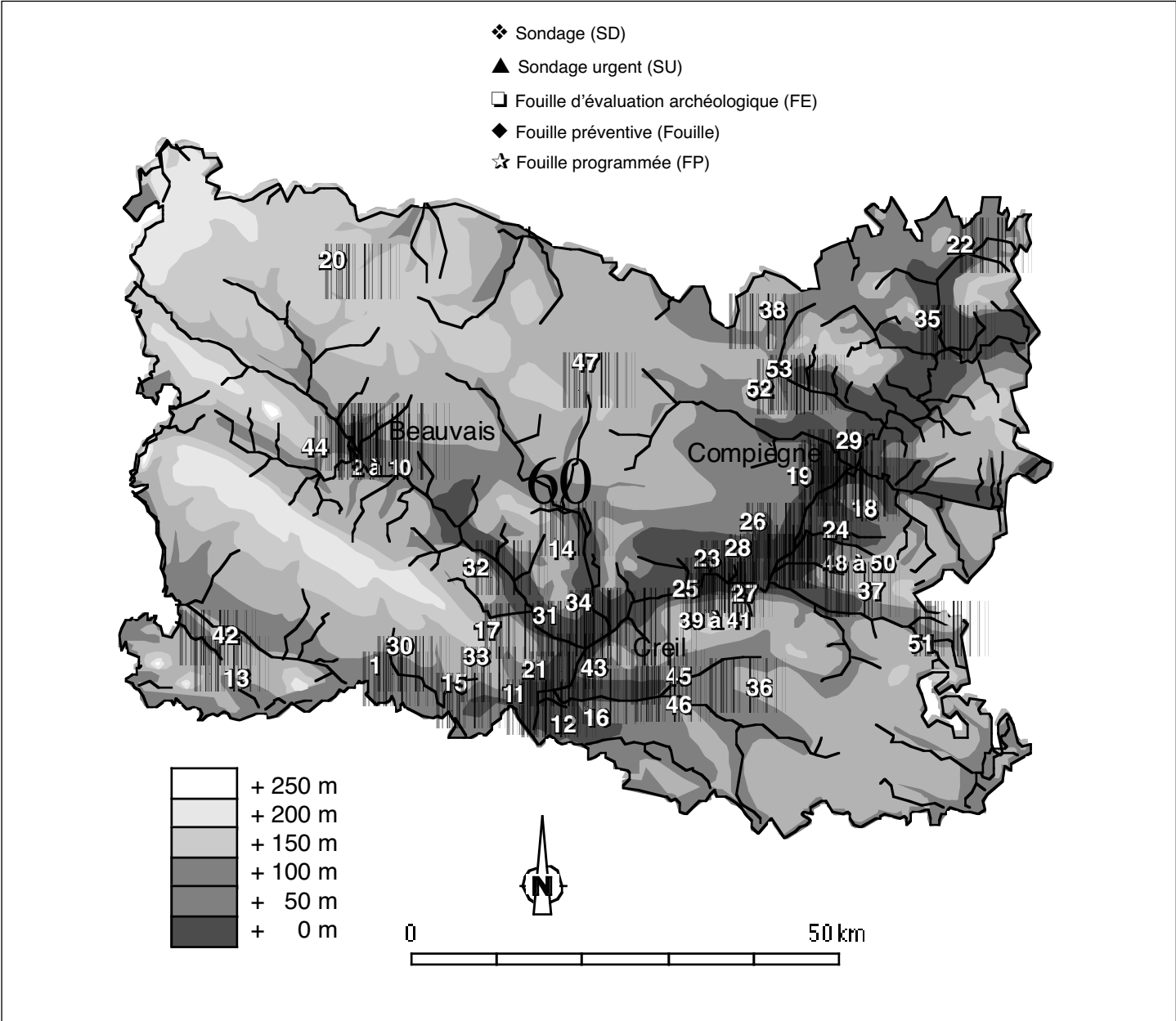
Fouille d'évaluation archéologique (FE)
Sondage (SD)
Fouille préventive (Fouille)
Sondage urgent (SU)
Fouille programmée (FP)

PICARDIE
OISE

BILAN
SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

1 9 9 7



Une intervention programmée a eu lieu sur le gisement paléolithique moyen de Beauvais durant le mois de juillet 1997, à une centaine de mètres de la fouille préventive qui s'est déroulée durant le printemps 1993. Les sondages ont été réalisés sur une parcelle appartenant à la ville de Beauvais, et ont bénéficié de l'appui logistique du service archéologique municipal.

L'intervention portait sur une cuvette périphérique à celle fouillée en 1993 et repérée dans le talus d'une ancienne carrière de sable qui jouxte le terrain appartenant à la ville. Cette parcelle, que l'on croyait intacte, avait en fait été détruite à plus de 90 % par l'exploitation de la sablière. Seule une vingtaine de mètres carrés, piégée dans une petite dépression creusée par érosion dans le substrat thanétien, a été fouillée. Les artefacts sont

contenus dans un sable éolien jaune, qui peut être corrélé avec celui identifié en 1993 et qui contenait de nombreux artefacts lithiques et d'abondants restes osseux. Ils seraient ainsi contemporains du stade isotopique 4, aux alentours de 65 000 - 55 000 ans.

Les vestiges (près de 130 silex taillés) ne sont pas en place et ont glissé au centre de la cuvette. Ils portent de nombreuses traces de gélifrac. En effet, le sable éolien est directement surmonté par des lœss du pléniglaciaire supérieur, ce qui semble indiquer que le niveau archéologique a pu rester découvert plusieurs milliers d'années, et a pu être démantelé lors d'une phase érosive.

Jean-Luc LOCHT (AFAN)

Préalablement à l'aménagement des berges de la rivière du Thérain et des abords de la Tour Boileau, vestige du système défensif médiéval, une première campagne de sondages archéologiques a été entreprise par le Service archéologique municipal. Cette opération avait pour but, dans le cadre d'une future mise en valeur du site, d'étudier l'élévation du bâti et d'en préciser ses différentes phases évolutives.

Le site, localisé sur l'angle méridional de l'agglomération dense, est en grande partie implanté dans un marécage. L'édifice, initialement entouré d'eau et construit semble-t-il au XV^e s., est placé à environ une trentaine de mètres en avant de la muraille. Il couvrait alors l'une des entrées de la ville, celle de la porte Saint-Jean, ainsi que le

moulin attenant. Il renforçait de cette façon la défense de ce secteur de la cité et régulait vraisemblablement en même temps, par un système d'écluse, le débit de la rivière.

À l'heure actuelle, la construction qui est demeurée en place est constituée d'un " bâtiment pont ", de près de 38 m de longueur, qui enjambe encore le Thérain. Son extrémité sud est terminée par les restes de la tour qui reposait, à l'origine, sur une base de 20 m de diamètre. Cette année, une opération de sondages effectuée sur deux zones distinctes, totalisant 213 m², a été menée successivement sur les façades orientale et occidentale de ce bâtiment.



Beauvais. La Tour Boileau.

Les éléments retrouvés concernent principalement les assises de soutènement du " bâtiment pont " et de ses éperons. Élaborés selon la technique utilisée pour édifier les piles d'un ouvrage d'art, ces derniers sont formés chacun d'un radier aménagé avec des remblais de plusieurs mètres d'épaisseur. Pour maintenir ces dépôts, une multitude de pieux en bois, principalement de chêne, a été fichée dans ces massifs qui composent ainsi une semelle de fondation afin d'asseoir la construction sur le vaste marais. Ces pilotis, dont la section n'excède pas 0,25 m, ont même parfois été liaisonnés par un treillis en noisetier ou avec des planches. L'une des saillies située à l'ouest comporte plusieurs assemblages de batardeaux, en chêne, qui ont été réalisés afin de soutenir le bord de berge. Les deux avant-becs, mis au jour sur la face occidentale, sont construits en grand appareil de pierres liées au mortier hydraulique. Conservés sur plusieurs assises, ils sont aussi fondés sur pieux et étaient vraisemblablement recouverts de glacis en bâtière dont les traces d'arrachement sont encore visibles. D'autres pieux ont été installés pour maintenir l'ensemble de la construction sur son périmètre et dans l'axe des murs porteurs. D'essence différente par rapport aux précédents mais de diamètre similaire, ces supports sont exclusivement en aulne. Au terme de cette première intervention, près d'une centaine de pieux a été répertoriée sur les lieux. L'étude dendochronologique de l'ensemble de ces troncs permettra de nous éclairer sur les phases successives du chantier de construction et, avec le recoupement du mobilier céramique retrouvé sur place, de préciser la datation de l'édification de cette tour.

Jean-Marc FÉMOLANT (COLL)

MODERNE

BEAUVAIS

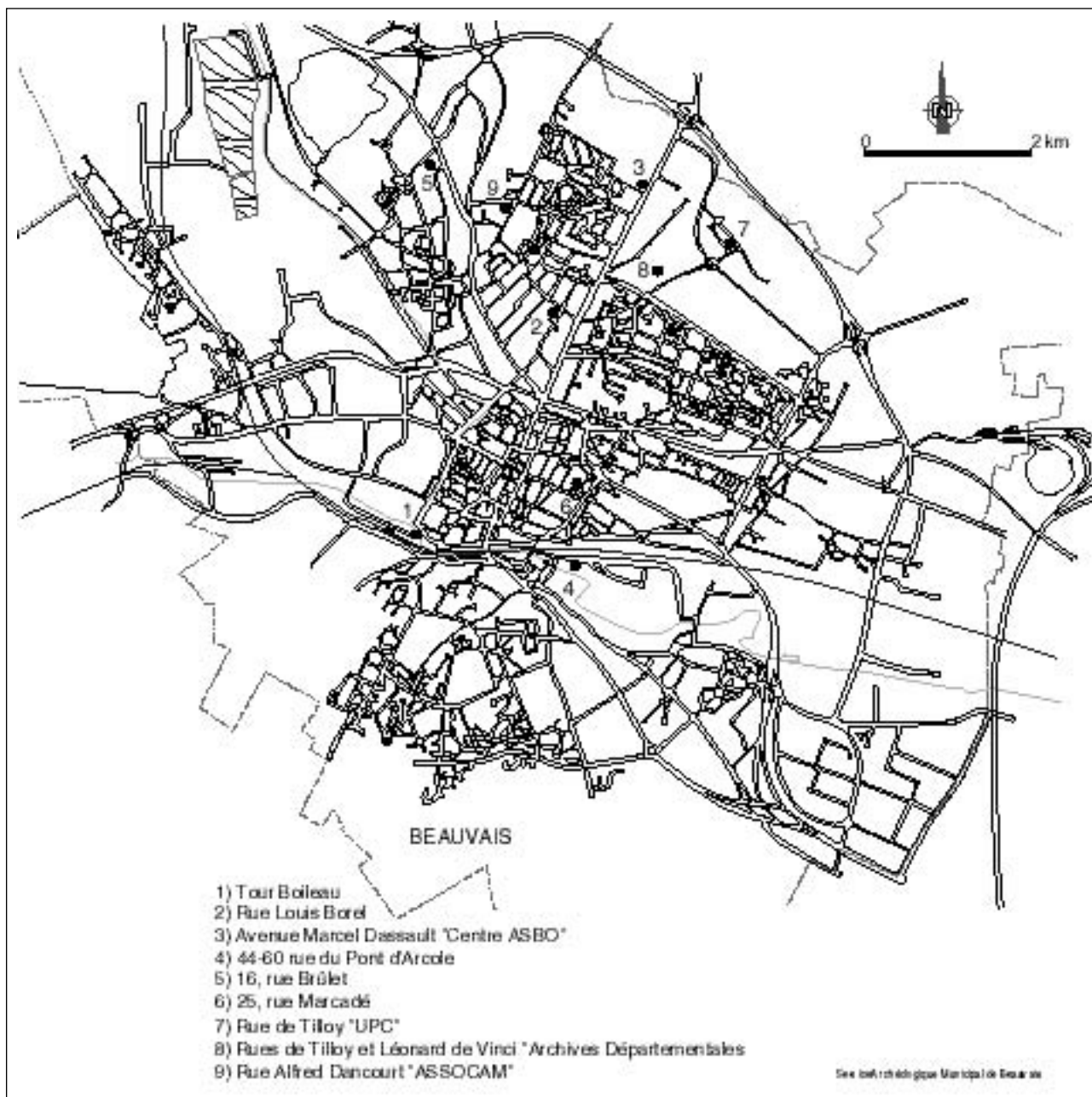
CONTEMPORAIN

Rue Louis Borel

Le site se trouve dans la zone périurbaine, à environ 600 m au nord-ouest de la ville dense. Cette opération fut menée dans le cadre d'un projet de construction d'un bâtiment de 336 m². Cet espace foncier est placé à proximité d'une vaste nécropole antique, observée lors de travaux de terrassements, au cours des siècles précédents. Deux tranchées de sondages, totalisant une surface de 47 m², y ont été réalisées.

Le socle géologique a été atteint à la cote moyenne de 0,65 m de profondeur. Il était constitué de limon argileux des plateaux et chargé d'une grande quantité de silex. En dehors des nombreux artefacts d'époques moderne et contemporaine résultant vraisemblablement de fumure, aucun indice archéologique n'a été décelé.

Jean-Marc FÉMOLANT (COLL)



Beauvais. Plan de localisation des opérations.

MOYEN ÂGE

BEAUVAIS

Prog. 20

Avenue Marcel Dassault " Centre ASBO "

Localisé à environ 1,5 km au nord-est de la zone urbaine dense, ce site était menacé par un projet de construction d'un " Centre de Formation Sportif " couvrant 2 430 m². Placé sur le côté oriental du stade Pierre Omet, l'espace foncier est longé par l'avenue Marcel Dassault, actuelle Route Nationale n° 1, qui correspond à l'ancienne chaussée antique allant de Beauvais à Amiens. Suite à une opération d'évaluation, une fouille préventive a été menée sur 523 m².

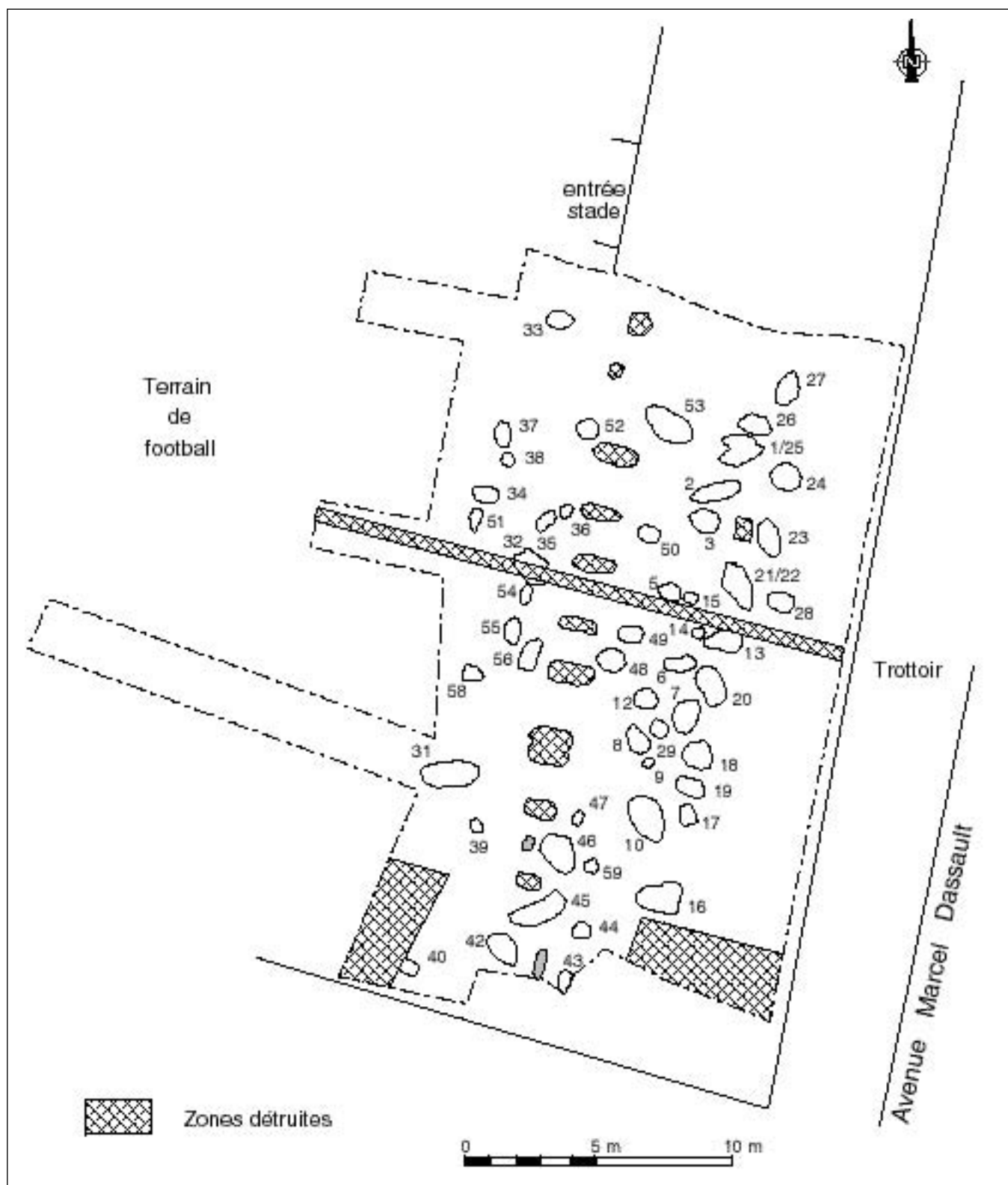
À l'issue de cette intervention, des structures, principalement fossoyées et aménagées dans le substrat limoneux, furent mises au jour. Les vestiges sont alignés nord-est/sud-ouest, parallèlement à l'actuelle voirie. Un espace vide, d'environ une dizaine de mètres, entre la série de fosses et l'axe routier, a été constaté. Il semble que l'organisation spatiale ait été dictée par la proximité de celui-ci. Confiné sur une largeur maximale de 15 m, un ensemble de 59 excavations a été retrouvé.

Le comblement de ces fosses, de plan irrégulier, était stéréotypé et composé d'une terre cendreuse associée à un peu de mobilier archéologique représenté par de la céramique, de la faune, du métal, des scories, etc. Aucune structure liée directement à un habitat, telle que fossé, trou de poteau, silo ou four domestique, etc. n'a été relevée. Néanmoins, le matériel découvert confirme l'existence d'un espace bâti à proximité du site. Hypothèse corroborée par le fait que l'on devait vraisemblablement extraire dans ce lieu la couverture limoneuse

pour la réalisation de torchis. Par la suite, les structures en place furent utilisées comme dépotoir.

Le mobilier céramique issu des remplissages, bien que très fragmentaire, est relativement homogène et porte des traces de peinture. Il est représenté essentiellement par des formes comme des oules, des pichets appartenant à la période du XII^e-XIII^e s.

Jean-Marc FÉMOLANT (COLL)



Beauvais. «Avenue Marcel Dassault " Centre ASBO "». Plan de masse du sondage 1 avec la répartition des structures fouillées.

MODERNE
CONTEMPORAIN

44-60, Rue du Pont d'Arcole

Le site se trouve dans la vallée alluviale à proximité de la rivière le Thérain, soit à 250 m au sud-est de la ville dense. La construction de logements était prévue, sur 6 453 m², dans cette zone périurbaine où nous avons réalisé huit sondages totalisant 73 m². Dans l'ensemble des excavations, les alluvions récentes ont été atteints entre 1,50 m au nord et 2,90 m au sud, ce secteur étant le plus proche de la rivière actuelle.

Nous avons pu observer tout d'abord des vestiges datant du XIX^e s. et correspondant, en façade de parcelle, à du bâti et, à l'arrière, à un vaste espace de jardin. Dans ce dernier, une fosse, relief de l'industrie boutonnière, était remplie de trocas (coquillages provenant du pacifique). Seul un drain, traversant le terrain d'est en ouest et comblé au XVII^e s. par un nombreux mobilier, matérialise la période moderne.

Les témoins de l'époque antique ont été essentiellement retrouvés à proximité du lit de la rivière. Le mobilier, très roulé, retrouvé à la surface des alluvions est très diversifié et comporte de la céramique, un bouchon d'amphore en calcaire, de nombreux débris de faune, etc. Notons la présence d'un élément intéressant constitué par un petit vase complet, à pâte blanche sableuse à quartz, de 0,96 m de haut. Il porte une déformation au niveau du col due vraisemblablement à la cuisson. Il doit s'agir d'un rebut d'une production locale remontant au III^e s. N'ayant remarqué aucun aménagement de bord de rivière, nous présumons que le mobilier, très usé, résulte probablement de dépôts des débordements successifs du cours d'eau.

Jean-Marc FÉMOLANT (COLL)

CONTEMPORAIN

BEAUVAIS

16, rue Brûlet

Située à 1500 m au nord-est du centre ville, cette intervention a été menée préalablement à un projet immobilier dans une zone où le potentiel archéologique est méconnu. La parcelle concernée est localisée précisément sur le versant nord-ouest de la Liovette, affluent du Thérain, aujourd'hui en partie canalisée.

Quatre sondages d'une surface totale de 206 m², répartis sur l'ensemble de l'emprise du futur projet de 3 246 m², n'ont livré aucun vestige ancien.

Jean-François GORET (COLL)

GALLO-ROMAIN

BEAUVAIS

Prog. 19

MOYEN ÂGE
MODERNE

25, rue Marcadé

Le projet de construction d'un immeuble de logement collectif au 25, de la rue Marcadé a nécessité la réalisation d'une opération d'évaluation. Situé à l'intérieur du centre ville historique, le site avait pour intérêt d'être contigu à l'intervention menée entre 1992 et 1994 sur l'emplacement de la Caserne Taupin, actuelle Antenne universitaire. Deux sondages, couvrant 28 m², ont été réalisés à l'intérieur de l'emprise du projet de 280 m². Ils apportent quelques informations sur l'urbanisation de la ville à l'époque gallo-romaine et sur la présence d'un atelier métallurgique dans ce secteur.

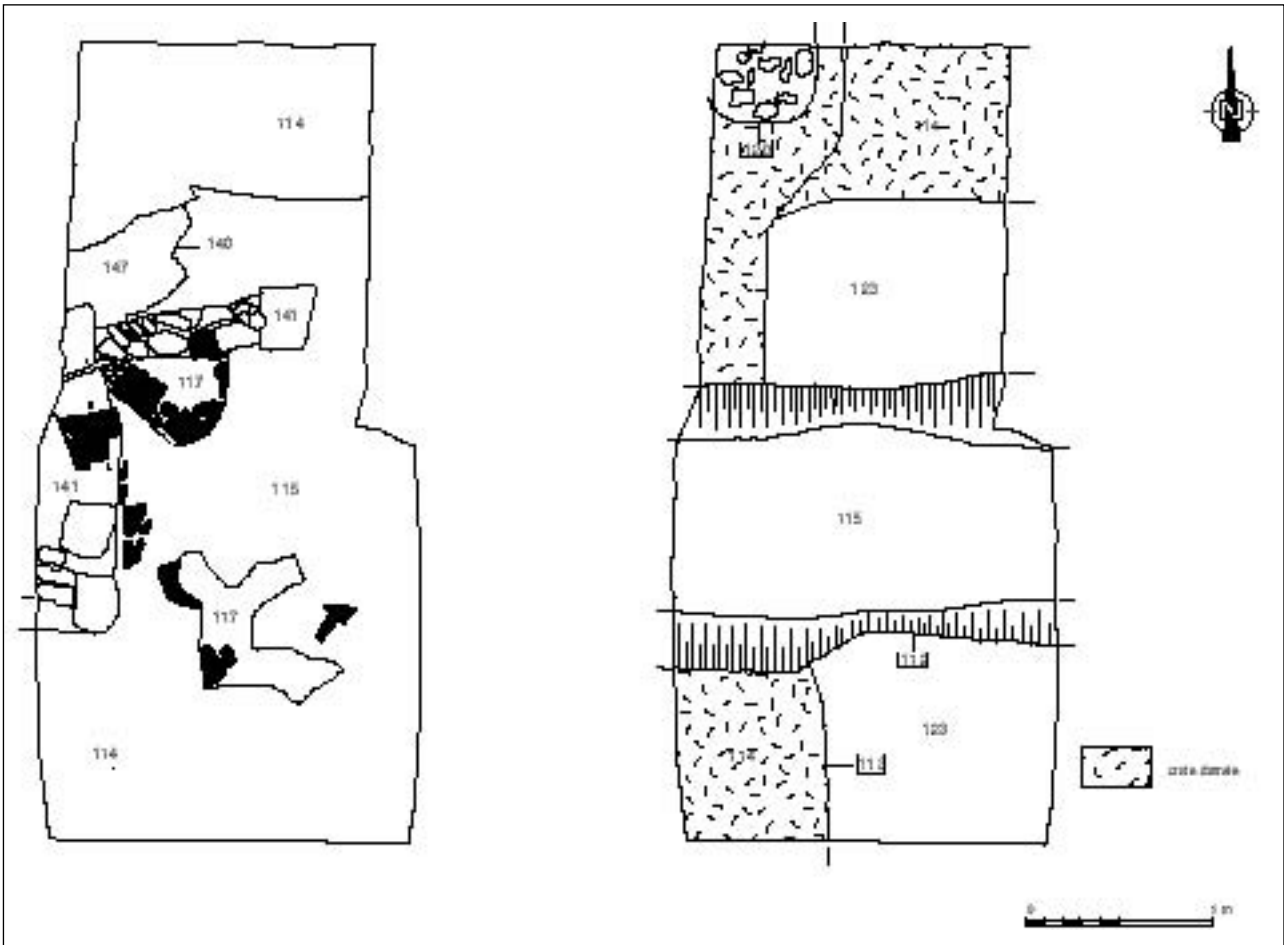
Le premier sondage de 19 m² s'est révélé riche en renseignements. Nous avons rencontré à la profondeur de 62,49 m NGF un important dépôt de craie qui correspond au niveau d'assainissement daté du troisième quart du II^e s. observé sur de nombreux sites à Beauvais. À la fin de ce siècle, un premier bâtiment sur solin de pierre a été construit après dépôt d'un remblai de nivellement sur l'ensemble de la surface. Des pierres de taille en réemploi, faisant office de chaînage, étaient placées aux angles des solins constitués de blocs de craie, de rognons de silex et de tuiles.

Au III^e s., un nouveau bâtiment a été édifié après destruction du précédent et selon la même orientation. Seules ses fondations nous sont parvenues sous la forme d'une tranchée comblée par de la craie pulvérulente. Après destruction de ce dernier, un fossé dont la fonction est difficile à déterminer, a été aménagé. Il a un profil en V avec un fond plat. Son abandon peut être daté de la fin du III^e ou du début du IV^e s. d'après le mobilier découvert dans son comblement. La fouille de ce dernier a permis d'autre part de recueillir une quantité très importante de scories de fer. Ce mobilier permet d'envisager la présence d'un atelier métallurgique à proximité. Cette hypothèse a déjà été formulée à partir de découvertes similaires sur des sites voisins, en particulier celui de la Caserne Taupin. Plusieurs remblais modernes se succèdent alors avant de laisser place à

des aménagements contemporains (cuves et canalisations liées à un puisard).

Dans le second sondage, les niveaux gallo-romains n'ont pu être appréhendés que sur une faible partie. Ils se composent de plusieurs couches argilo-sableuses disposées sur la dalle d'assèchement et difficiles à interpréter. Le mobilier découvert permet de les dater des II^e et III^e s. Des fosses de récupération (?) des XII^e et XIII^e s. ont perturbé ces couches. Enfin, la période moderne est illustrée par plusieurs remblais très épais (jardin ou terrain vague) ainsi qu'un puits dont le parement est constitué de rognons de silex et de craie liés à la terre.

Jean-François GORET (COLL)



Beauvais. «25, rue Marcadé». Sondage 1. États du II^e et du III^e siècles.

CONTEMPORAIN

BEAUVAIS
Rue de Tilloy " UPC "

Cette opération, localisée à 1 500 m au nord-est du centre ville en plein cœur du Parc d'activités économiques du Tilloy sur le plateau " Argentine ", a été motivée par la proximité, à 400 m au sud-est, d'une villa antique découverte en 1995 sur le site de la rue de Witten " Les Champs Dolents ". Huit sondages, d'une

surface totale de 1 085 m², ont été réalisés sur l'ensemble de l'emprise du projet (12 709 m²). Seuls des aménagements datant de la seconde Guerre Mondiale et liés à l'aérodrome Beauvais-Tillé ont été mis au jour.

Jean-François GORET (COLL)

En préalable à la construction des Archives départementales de l'Oise, c'est une nouvelle fois la proximité de la villa " Les Champs Dolents " qui a suscité cette intervention à 300 m au sud-ouest de la précédente. Neuf tranchées de sondages d'une surface totale de 1 375 m² ont été disposées sur les 15 200 m² de l'emprise du

projet. Les quelques vestiges rencontrés (canalisation, cave ou abri souterrain) datent uniquement de la période contemporaine.

Jean-François GORET (COLL)

Deux tranchées de sondages d'une surface totale de 16 m² ont été réalisées sur le site de la rue Alfred Dancourt " ASSOCAM " préalablement à la construction d'une maison de quartier par la Ville de Beauvais. Ce site se localise à 1 300 m au nord du centre urbain au cœur du quartier Notre-Dame du Thil. L'emprise du

projet est de 940 m². Située à proximité de la voie antique Beauvais-Calais, l'intervention n'a révélé aucun vestige ancien.

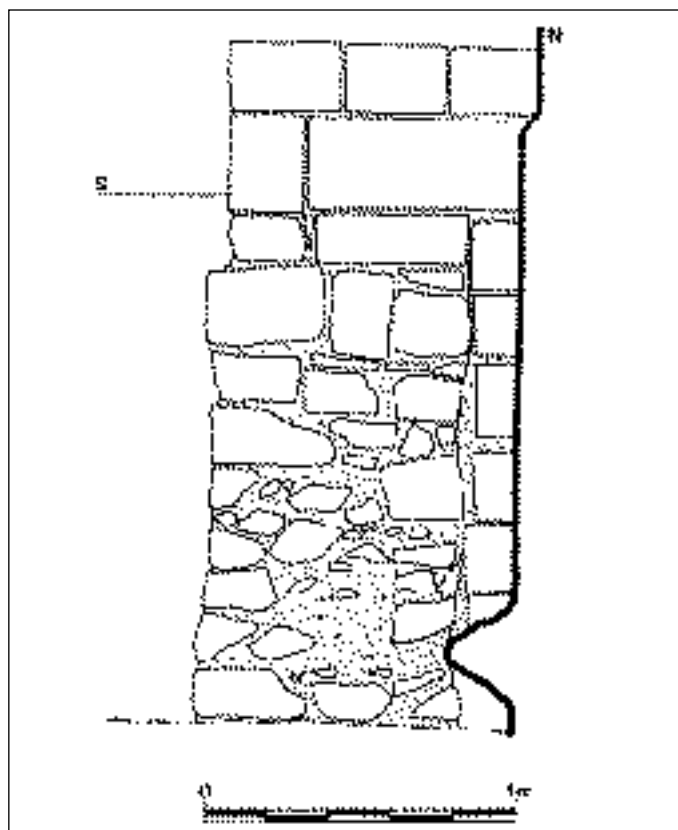
Jean-François GORET (COLL)

À la suite de l'étude préalable de 1995, la première phase de travaux de consolidation est en cours à l'église de Boran-sur-Oise. Le creusement de nombreuses tranchées, pour reprendre les fondations défectueuses de l'édifice, a nécessité une surveillance archéologique qui s'est déroulée en décembre 1997.

La réouverture de ces tranchées, d'une ampleur plus vaste que celles de 1995, nous a permis de compléter nos connaissances des modes de fondations de l'église et de mieux apprécier la succession des étapes de construction de cet édifice composite. Il est dorénavant acquis que la présence de la cave, le long du mur gouttereau sud de l'église, est en grande partie à l'origine des désordres qui affectent l'édifice aujourd'hui. Toute la partie sud de l'édifice semble en effet correspondre à une extension du bâtiment primitif, fondé insuffisamment sur le comblement de la cavité réalisée pour la construction de la cave.

Victorine MATAOUCHEK (AFAN)

Boran-sur-Oise «Église Saint-Vaast». Sondage 1, élévation de la semelle de fondation du contrefort.



Le chantier se situe sur le territoire de la commune de Chambly, au nord de l'actuelle agglomération, au lieu-dit " La Dame de Paris ", dans une carrière de sablon. Il se trouve au cœur d'une concentration assez impressionnante de sites archéologiques. En effet, de nombreuses traces d'occupation, allant du Paléolithique à l'Époque moderne, sont présentes dans ce secteur particulièrement riche. L'opération a porté sur une superficie se situant autour de 4 300 m².

Deux phases chronologiques nettement distinctes apparaissent : La Tène ancienne et la période gallo-romaine. Plusieurs pièces lithiques, essentiellement retrouvées hors contexte, semblent attester la présence à proximité d'un site préhistorique.

Les structures laténiennes sont peu nombreuses mais permettent d'attester la présence d'une occupation de cette époque devant essentiellement se trouver vers le nord-est de la zone fouillée, c'est-à-dire dans la parcelle restant à exploiter.

La villa antique a, quant à elle, été en majeure partie détruite par la carrière. Mais le secteur subsistant a tout de même permis d'identifier le site et d'en proposer une datation. Il reste à savoir s'il s'agit réellement d'une installation tardive ou du déplacement d'un établissement situé plus haut sur le plateau.

Éric BINET (AFAN)

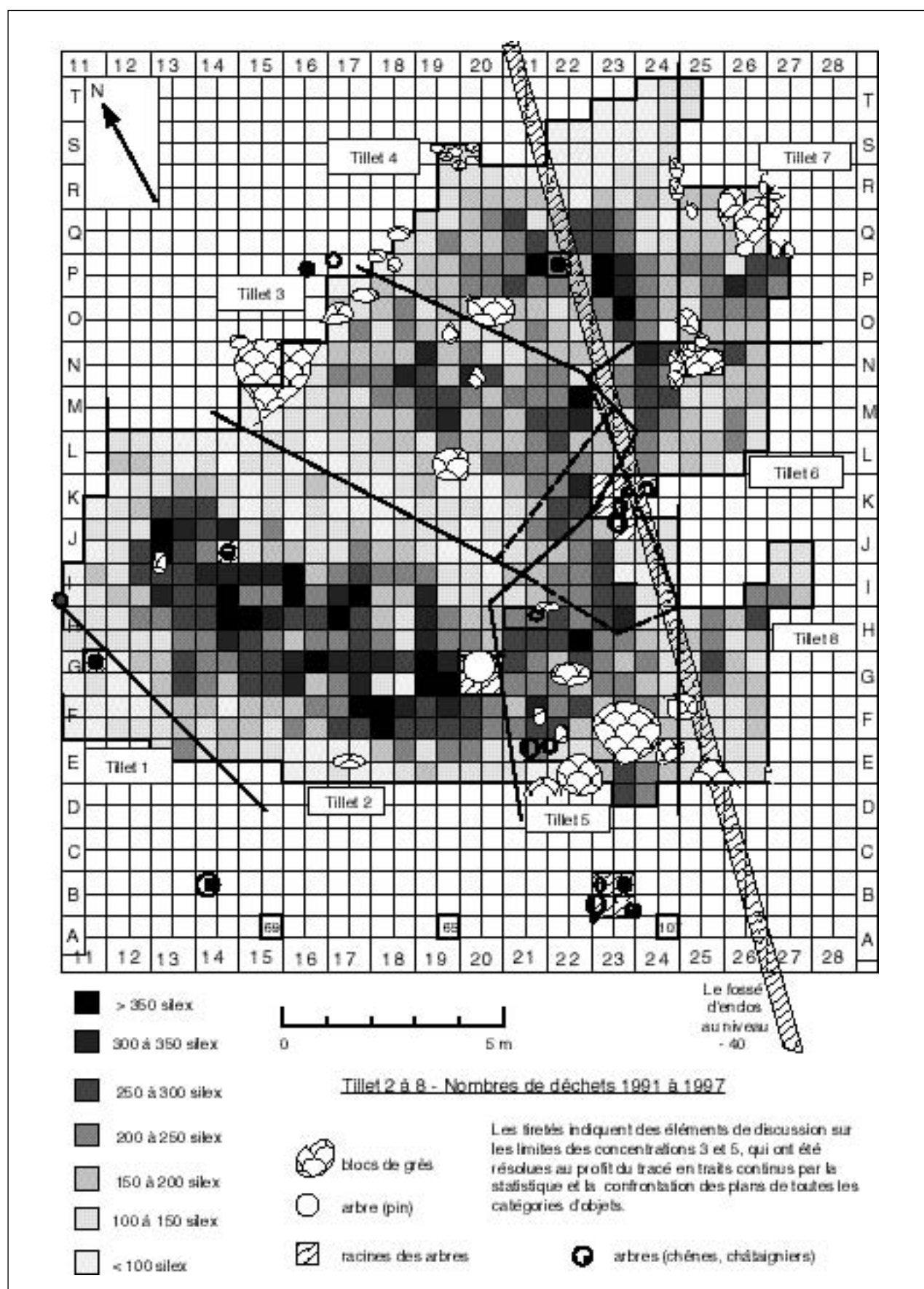
La fouille préventive des années précédentes sur le site épipaléolithique (" mésolithique ") destiné à des prélèvements de sable pour les grands travaux de la région avait fait la preuve d'au moins cinq concentrations de silex : Tillet-1, remanié par les structures protohistoriques et gallo-romaines, Tillet-2, 3, 4 et 5, appartenant toutes au début du stade moyen de la Culture de la Somme. Les opérations ont été poursuivies en fouille programmée en 1997 par 18 personnes bénévoles (305 journées), selon la méthode déjà exposée (fouille par quarts de mètres carrés par tranches de 5 cm avec tamisage du sable à 0,4 cm), sur 36 m², dont 8,5 m² sur Tillet-1 remanié. Outre 137 outils trouvés à Tillet-1 (et un fragment du miroir en bronze argenté déjà dépisté), les 27,5 m² en place ont fourni 17 131 silex, dont 1 030 objets pointés, parmi lesquels 448 outils retouchés, soit 16 outils au mètre carré en moyenne, avec d'importantes variations locales. Un fossé d'enclos d'époque historique traverse le site sans trop le perturber.

Les plans, outre qu'ils confirment l'existence de la concentration Tillet-5, mettent en évidence trois autres concentrations Tillet-6, 7 et 8 (fig. jointe, mais la délimitation détaillée résulte de la comparaison d'une vingtaine de plans de catégories d'objets, outils, armatures et " déchets "). Tillet-4 a fourni un fragment d'armature à retouche couvrante analogue à ceux trouvés à Tigny, Tillet-8 en a donné deux, ces concentrations (avec aussi

des proportions d'armatures différentes) seraient donc un peu plus récentes que les six autres. Cette fouille, ainsi que la constitution et l'étude des plans, fournit de nouvelles précisions sur les structures et les limites des campements de ces huit concentrations. Elle confirme l'évidence apparue l'an passé que les Protohistoriques ont remanié à Tillet-1 au moins deux concentrations de silex, la partie nord de Tillet-1 (fouilles 1993 à 1997) livrant cette année un taux d'armatures de 16 % (analogue à celui des premiers sondages de Tillet-2), contre 38 % pour la partie sud (comme Tillet-3, 4 et 5). On ne peut évidemment analyser Tillet-1 plus avant.

La découverte dans la partie intacte de plusieurs nouveaux foyers ou traces de feux, tous (sauf un) adossés à des blocs de grès, comme les précédents, outre qu'elle laisse espérer des analyses anthracologiques et des datations par le radiocarbone, confirme le principe d'organisation des camps : les foyers étaient à l'est pour pouvoir camper et travailler dans une zone non enfumée (en fonction des vents d'ouest dominant alors comme maintenant). L'apport de 0,50 m de sable depuis le Gallo-romain a nivelé le site, les blocs de grès n'apparaissent plus que pendant la fouille. L'élargissement prévu de Tillet-2 dans le carré L 12 n'a pas montré de bloc de grès derrière la trace de feu constatée en K 13.

Les analyses et la confrontation des plans de répartition des 19 catégories de vestiges ont permis aussi diverses



Cires-les-Mello «Le Tillet - Voirie Besnard». Plan du site et localisation des vestiges.

conclusions sur les activités des archers mésolithiques. Outre les probables emplacements de cabanes signalés dans le bilan de l'an passé, l'état des armatures et de leurs débris et leur distribution (différente de celle des outils du fonds commun) prouvent que les armatures que nous trouvons (un sixième de celles fabriquées, Rozoy 1978, p. 849) proviennent exclusivement de la réparation des flèches abîmées après la chasse ou l'entraînement. Les camps des archers apparaissent beaucoup plus organisés qu'on n'avait tendance à le présumer, avec des postes de travail différenciés et une division chronologique et sans doute sociale du travail, les camps successifs au même endroit n'utilisaient pas les mêmes outils, et sans doute étaient consacrés à des travaux différents. La répartition des différentes classes d'outils

ne montre entre celles-ci que peu de liens statistiques, variables selon les campements.

Le travail d'analyse se poursuit sur les plans, nous escomptons pouvoir donner en 1998 à Gallia-Préhistoire une analyse topographique complète des sept concentrations intactes dont la fouille doit normalement se terminer à l'été 1998 - si du moins il n'apparaît pas de nouvelles unités.

La poursuite de la fouille est nécessaire avant la destruction.

Colette ROZOY (BÉN.)
et Jean-Georges ROZOY (BÉN.)

MOYEN ÂGE

COMPIEGNE

Prog. 19

MODERNE
CONTEMPORAIN

5, rue des Domeliers

Les résultats des fouilles archéologiques sur une superficie restreinte (384 m²), préalablement à un projet immobilier, sont fondamentaux pour l'histoire compiégnoise, car les documents historiques de cette partie de la ville ne remontent qu'à 1376.

La découverte d'une zone d'extraction dans ce secteur de la ville n'est pas étonnante puisque le sol géologique



Compiègne «5, rue des Domeliers».
Partie centrale et méridionale du site.

est facilement accessible. L'exploitation se fait à ciel ouvert dans des fosses ou puits qui ont un diamètre supérieur à 5 m et l'inférieur à 4 m. Leur profondeur peut être au minimum de 2,50 m. Un puits exploité paraît être rebouché rapidement avec les déchets du nouveau ouvert. La nature de la roche : une craie dure se délitant naturellement et formant des blocs permet une extraction à l'aide de pic et de levier. Son exploitation dès le XII^e s. est un fait inédit. Cette activité ne concerne pas seulement le 5, rue des Domeliers, mais s'étend au-delà de cette parcelle. C'est donc une vaste superficie qui est touchée par l'activité des carrières et qui se situe à l'époque carolingienne et des premiers Capétiens, au S-E et à l'extérieur de l'ensemble palatial, fondé par Charles-le-Chauve. Ultérieurement, ce territoire est inclus dans la ville médiévale. Il se rencontre à peine 60 m au nord des nouveaux remparts qui marquent encore le paysage compiégnois. D'autre part, il se localise à 150 m au sud de l'église Saint-Jacques, édifiée en 1198. Ainsi, ces carrières se placent dans un secteur en pleine expansion mais à l'opposé du pôle politique, sis au bord de l'Oise, et du pôle religieux représenté par l'abbaye Saint-Corneille. D'après les fouilles, les activités d'extraction à Compiègne ont dû avoir un rôle important dans l'économie locale, ce que les documents écrits conservés n'évoquent jamais.

À un paysage, profondément modifié par les activités des carrières qui ont pu grignoter les abords de la forêt, succède un paysage construit à la fin du XII^e s. ou au début du XIII^e s. Le bâtiment découvert en fouille, dont les dimensions sont supérieures à 16,50 m sur 6 m, doté peut-être de plusieurs étages, n'est sans doute pas un fait isolé. Il s'intègre dans un secteur, nouvellement protégé par les fortifications. Cet édifice, construit sur un terrain fragilisé par les carrières, possède des

soubassements, dont certains peuvent avoir une hauteur supérieure à 3,50 m pour une largeur n'excédant pas 0,85 m. Dans les tranchées de fondation et à intervalles réguliers, des couches argileuses sont répandues afin de renforcer le maintien des murs. Cette construction a été arasée sous ses niveaux d'utilisation. L'extension de l'urbanisation de cette zone se réalise à un moment où des mutations profondes ont lieu à Compiègne, avec en particulier l'affirmation du rôle des bourgeois dans la vie politique.

D'après les sources écrites, au XIV^e s., la parcelle analysée se rencontrait dans le fief des Tournelles, dépendant des sires de Pierrefonds. Il comprend plusieurs hôtels et la fouille semble avoir eu lieu dans le périmètre de l'hôtel de la Croix d'Or et en particulier, dans sa fraction occidentale.

Dans la deuxième moitié du XVI^e s., la partie sud (exclusivement ?) de l'édifice, long de plus de 16 m, est

détruite et une cour occupe son emplacement jusqu'au début du XVII^e s. Dans la cour ont été jetés des fragments de céramiques et de nombreux déchets issus de préparations culinaires : queue de carrelet (représentée par les dix dernières vertèbres caudales en connexion avec le complexe urophore), nageoires de merlan, écailles en connexion, œsophage de poulet (matérialisé par les anneaux trachéens), des coquilles de moules intactes et d'œufs, des dépôts végétaux (fossilisés sur les objets en alliage cuivreux).

Après, le site est à nouveau arasé et les vestiges, immédiatement postérieurs à la cour de l'époque moderne, datent de 1919. Un marchand de chevaux achète le terrain et fait construire une écurie en fond de parcelle et une maison en bordure de la rue des Domeliers.

Martine PETITJEAN (AFAN)

ÂGE DU BRONZE

COMPIEGNE

Les Rossignols

Prog. 26

Un dépôt de l'âge du Bronze final a été trouvé en prospection de surface dans un secteur récemment déboisé de la forêt de Compiègne. Devant l'importance de la découverte, un sondage a été effectué en août 1997.

Il s'avère que les objets étaient probablement enfouis à l'origine à faible profondeur (0,40 m à 0,60 m) et que l'érosion du sol et les travaux forestiers l'ont peu à peu mis partiellement à découvert. Il n'a pas été retrouvé de trace de creusement ou de fragments de poterie pouvant indiquer le milieu dans lequel ce dépôt a été enfoui.

Lors du sondage, il a été retrouvé 8 objets éparpillés dans la limite de la terre végétale, sur une superficie de 5 m². Avec les premiers objets prélevés en surface, le décompte des objets, tous fragmentés, s'établit de la façon suivante : 98 haches (91 ex. à douille du type de Plainseau, 6 ex. à ailerons sus-terminaux, 1 ex. à talon), 14 pointes de lance, 2 faucilles, 4 couteaux et poignards, 1 douille de manche de couteau, 8 épées du type à langue de carpe, 33 bracelets de différents types, 25 petits objets de parure (pendentifs, boucles d'oreille,

anneaux, rouelles...), 1 pointe de flèche à pédoncule et ailerons, 17 fragments de plaques de tôle, 1 burin, 1 rasoir, 1 fibule, 1 bugle, 3 éléments de fourreaux, 10 lingots, 9 objets divers (sphère, objet annulaire...).

Ce nouveau dépôt fait l'objet d'analyses et d'études diverses. Il s'ajoute à une liste déjà bien connue d'anciennes et récentes découvertes faites dans un secteur assez limité : Compiègne " Les Sablons " et " le Port Varin ", Choisy-au-Bac " le Buissonnet ", Lacroix-Saint-Ouen " la Haute Queue ", Verberie " le Buisson Campin " et Coye-la-Forêt.

Le nouveau dépôt des Rossignols appartient au groupe atlantique des épées en langue de carpe et au faciès du type du Plainseau de l'extrême fin de l'âge du Bronze. Le nombre d'objets recueillis, la diversité et la qualité font de ce dépôt l'un des plus importants et intéressants à étudier dans le nord de la France. Les objets ont été déposés au musée Vivenel à Compiègne.

Jean-Claude BLANCHET (SDA)

Dès l'époque protohistorique, le site est occupé. Cette découverte est inédite dans le centre ville de Compiègne. Toutefois, à cette période plusieurs groupements humains ont été recensés dans la vallée de l'Oise. Après, le site est totalement délaissé jusqu'à l'époque médiévale.

Au Moyen Âge, la zone étudiée est insérée dans la ville, protégée par de nouvelles fortifications. Sur le site, des habitats sont élevés et des limites de parcelle sont implantées entre la fin du XII^e s. et le début du XIV^e s. Ces premières constructions vont fixer les bases du parcellaire jusqu'au XVII^e s.

Aux XIV^e s. et XV^e s., l'occupation est plus dense. Le site est rehaussé d'environ 1 m. Cet exhaussement pourrait être lié à l'ouverture de nouvelles carrières à proximité pour l'édification de bâtiments privés et dont les déchets de taille auraient servi de matériau de remblai. Dans une des parcelles, un puits inséré dans une construction quadrangulaire est aménagé, une fosse dépotoir est creusée. Cette dernière contient, entre autres, des poêlons, pichets, coquemars, oule et des pots à cuire tripodes. Dans une autre, des latrines soigneusement maçonnées, probablement voûtées, sont installées. Elles renfermaient, en particulier, un haut de pichet en verre, dont l'état de conservation est excellent, un fragment de vitrail au décor de feuille de chêne, partie probable d'une grisaille.

Au cours du XVI^e s. dans une des propriétés, la reconstruction de bâtiment a entraîné l'ouverture d'une carrière souterraine privée. On accède aux galeries par un escalier droit et à pente raide, réalisé en pierre de taille, avec des arceaux saillants ou en ressaut, dits aussi "guide main". Comme cette extraction a endommagé le

sous-sol, les fondations des nouvelles constructions sont renforcées par des arcs de décharge brisés. Les sols de cet habitat ont totalement disparu. Dans les latrines maçonnées, contemporaines de ces vestiges, outre les éléments de la vie quotidienne retrouvés habituellement dans ce type de structure, ont été découverts : des fragments d'ardoise qui ont été taillés finement puis qui ont servi comme support d'écriture, de dessin, de règle, de gabarit (?) ... ; des enduits peints et des fragments d'au moins quatre verrières peintes. Le verre est de teinte verte ou bleutée. Les coloris jaune argent et brun sont largement employés. Les décors semblent variés : un saint homme, un lac d'amour (?) et un paysage (?). Ces dernières données témoignent d'une demeure richement décorée à proximité du château royal.

De 1664 à 1771, le site fait partie d'un établissement religieux, la Congrégation Notre-Dame. Les fouilles se sont déroulées dans le jardin du couvent. La création de ce monastère a entraîné la disparition des limites de parcelle, la destruction d'un ou plusieurs bâtiments possédant une fenêtre ornée de vitraux peints de feuilles d'ancolie et de chêne.

En l'An IV, le domaine religieux est découpé en plusieurs propriétés. Au début du XIX^e s., une vaste habitation est bâtie, puis entre 1907 et 1910, elle est transformée en hôtel (le Palace Hôtel). Lors de la seconde guerre mondiale, deux tranchées au plan en zigzag, sont creusées dans le jardin de l'hôtel. Ces aménagements obligatoires étaient utilisés comme abris lors des bombardements aériens. Enfin, vers 1950-1955, l'hôtel est racheté par l'hôpital de Compiègne pour le transformer en maison de retraite qui reste à cet emplacement jusqu'en 1990.

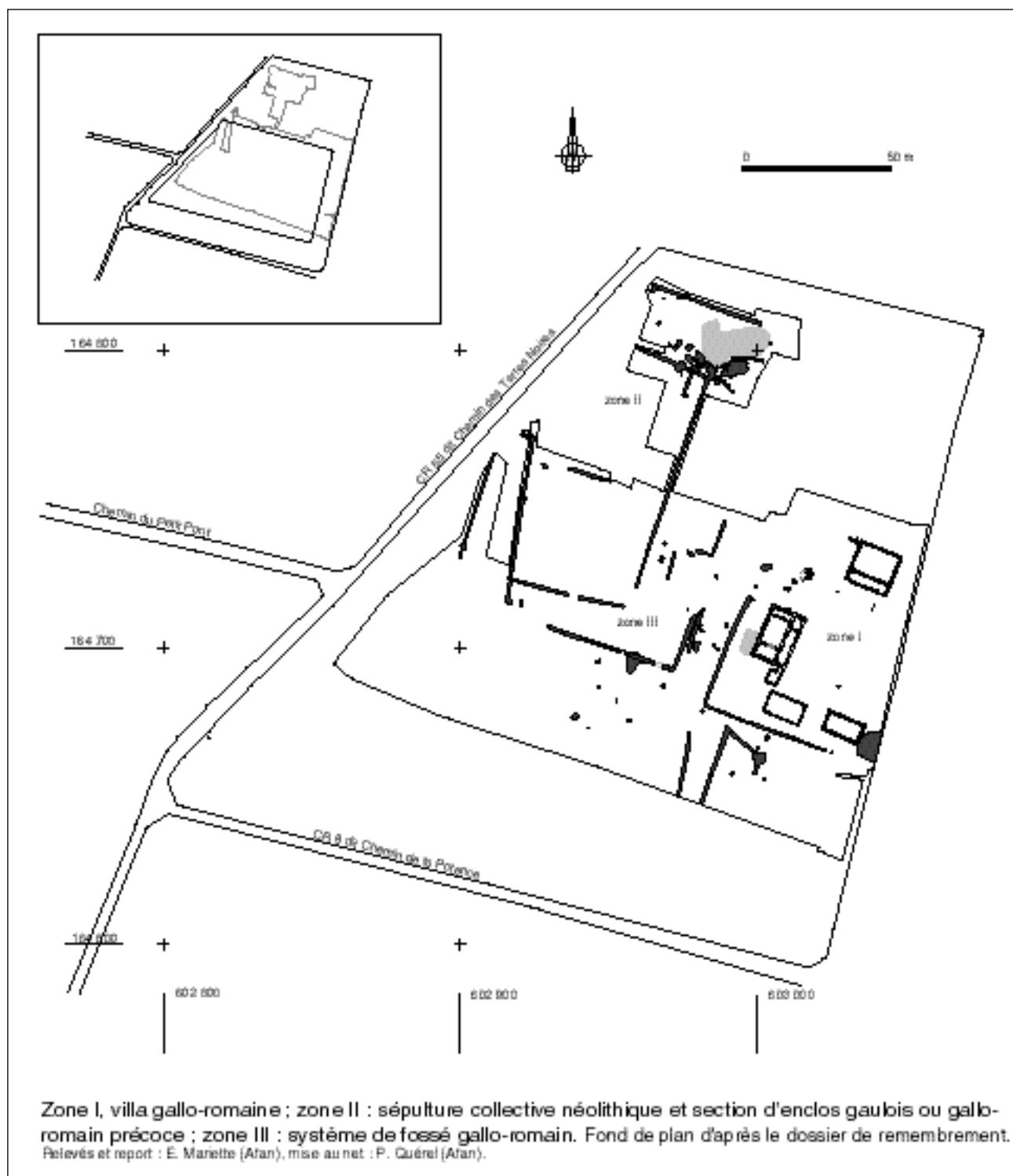
Martine PETITJEAN (AFAN)

Préalablement à un projet immobilier, des sondages ont été effectués 1, rue de La Rochefoucault à Crévecœur-le-Grand, pratiquement au centre du bourg. Seules quelques structures en creux, peut-être médiévales, un mur moderne ou contemporain, y ont été mis au jour.

Éric BINET (AFAN)

Un projet de construction d'un nouveau poste de transformation EDF a conduit à la réalisation d'une fouille d'évaluation archéologique menée par l'Afan, avec la collaboration d'EDF Mécénat Technologique et Scientifique pour les prospections géophysiques sur l'emplacement d'une sépulture collective.

Cette dernière, localisée en dehors de la zone de construction, n'a pas été fouillée et fait l'objet d'une procédure de classement au titre des Monuments Historiques. Sa protection a été effectuée dans le cadre de l'aménagement paysager du site EDF. Les prospections ont toutefois révélé un monument mégalithique



Gouvieux «La Flèche». Plan de masse (en haut, emprise du projet EDF et des décapages).

conservé sur une profondeur de 1,5 m environ pour des dimensions approchant 5 et 15 m.

L'emprise fouillée couvre près de 2 ha, elle se situe à quelques 200 m de l'Oise sur les premiers versants est de la vallée (cf. le plan de masse). L'opération a duré deux mois et a réuni une équipe de six personnes en moyenne. Les vestiges mis au jour concernent, outre la sépulture collective néolithique, les périodes gauloise et gallo-romaine. Dans le premier cas, les données sont toutefois très limitées (une structure et divers ensembles de mobiliers épars) ; on peut néanmoins attribuer cette occupation à La Tène finale ou à la période augustéenne. Les éléments correspondant à l'utilisation du site entre le I^{er} et le IV^e s. sont un peu plus explicites : un système de fossés d'enclos (parcellaire et annexes) peut correspondre à un établissement du Haut-Empire dont les vestiges apparaissent dans le plan de la villa du Bas-Empire. Cette dernière se caractérise par la

reconstruction vers la fin du III^e s. du bâtiment principal du milieu du II^e s.. Deux autres constructions, également datées de la fin du III^e s., appartiennent aux ailes de la villa qui s'étend à l'est de l'emprise fouillée. Ces deux bâtiments agricoles subissent, au IV^e s., des réfections et acquièrent alors une fonction artisanale (four à pain et métallurgie).

En dépit de carences évidentes pour les périodes les plus anciennes, la fouille de l'établissement gallo-romain apporte de nouveaux éléments de réflexion sur le Bas-Empire : on constate en effet la persistance d'une villa jusqu'au milieu du IV^e s. au moins, ainsi que le développement d'artisanats spécifiques. On doit souligner une production, peut-être anecdotique mais particulière en soi, de fausses monnaies imitant des modèles en cours à la fin du III^e s.

Pascal QUEREL (AFAN)

PALÉOLITHIQUE

HOUDANCOURT

La Prairie

Prog. 8

Cette opération réalisée dans le cadre du programme de surveillance des sablières de la vallée de l'Oise n'a pas livré de vestiges archéologiques. Par contre, les tranchées réalisées ont permis la reconnaissance d'un paléo-chenal tourbeux du Tardiglaciaire qui apparaît

aujourd'hui pour les spécialistes comme une référence. J.-F. Pastre (CNRS, URA 141) s'est occupé de l'enregistrement et des prélèvements et en dirige l'étude.

Frédéric JOSEPH (AFAN)

GALLO-ROMAIN

LACROIX-SAINT-OUEN

Le Fond du Bac

Prog. 20

Le site de Lacroix-Saint-Ouen " Le Fond du Bac " est localisé à environ 750 m du cours de l'Oise actuel. L'environnement archéologique de ce secteur est bien documenté. La parcelle concernée par l'évaluation archéologique se trouvait non loin d'une sépulture collective fouillée en 1993-1994, d'un site de l'âge du Bronze

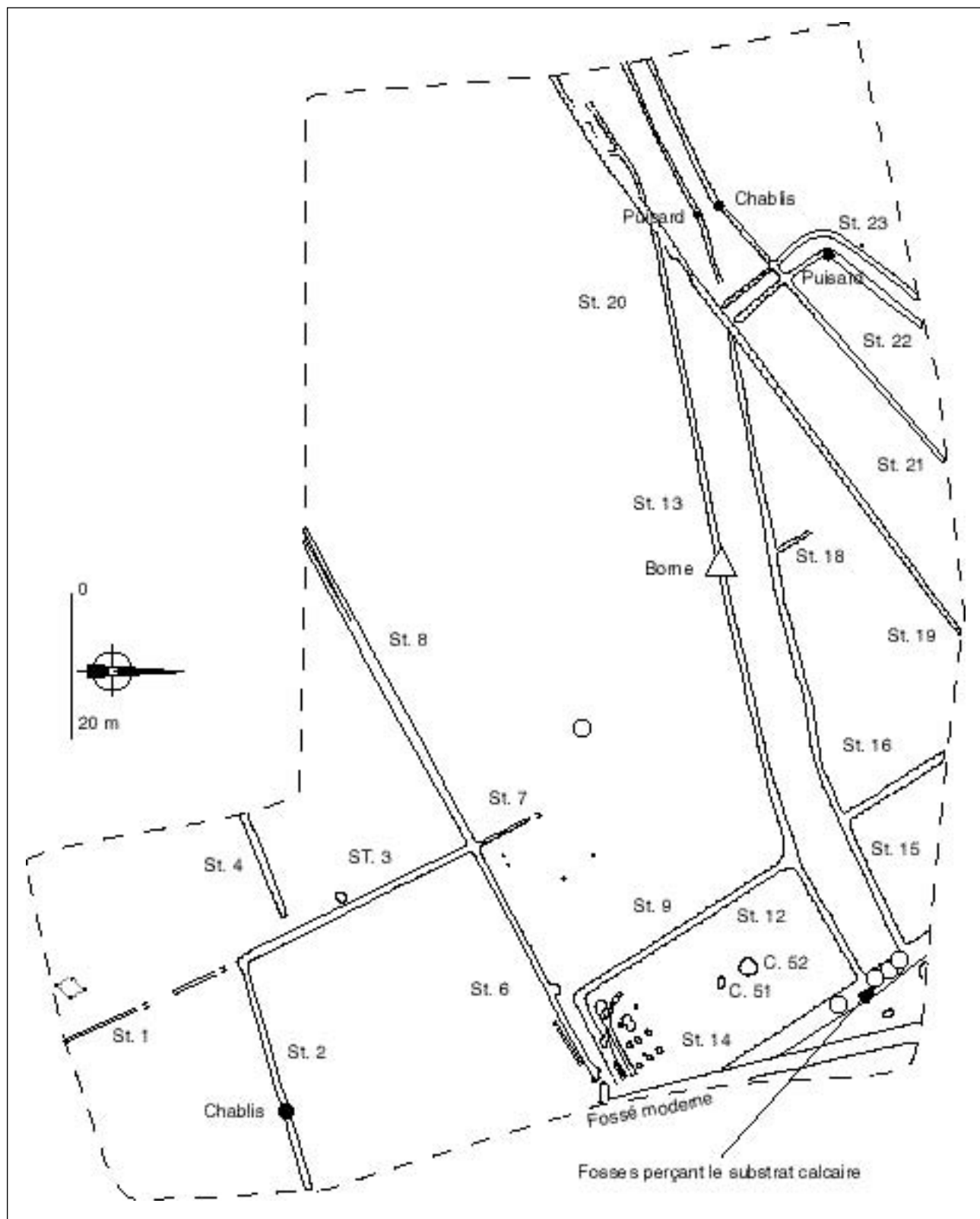
et d'une occupation laténienne. Le terrain concerné était une parcelle de 1 830 m². Cette reconnaissance du potentiel archéologique a permis la mise au jour de trois fossés attribuables à la période gallo-romaine.

François MALRAIN (AFAN)

La Mineuse

Cette opération a été menée dans le cadre du programme de surveillance des sablières de la vallée de l'Oise sur une surface de 2 ha. Le site est localisé dans le très large méandre que forme l'Oise à la hauteur de

cette commune. L'occupation est éloignée de 1 700 m du cours de la rivière actuelle. Les deux trames parcellaires relevées ont été mises en place entre le I^{er} et le II^e s. apr. J.-C. La valeur métrique qui a présidé à leur



Longueil-Sainte-Marie «La Mineuse». Plan d'ensemble des structures.

élaboration apparaît basée sur les multiples de 7 (voir plan). Il semble que des arbres ou des chablis ainsi qu'une pierre aient été utilisés comme moyen de bornage. Les raisons qui ont conduit à de tels travaux doivent être recherchées dans les problèmes liés à l'eau. En effet, les pendages des fossés ainsi que les puisards et autres excavations ont été réalisés dans le but de drainer cette parcelle. La fonction de ces parcellaires reste incertaine. La pratique de culture ou d'élevage demeure dans le domaine de l'hypothèse.

Parmi les deux bâtiments relevés, un est destiné au stockage (grenier sur quatre poteaux) mais aucun indice ne permet de proposer une fonction pour l'autre

(bâtiment rectangulaire de 8 x 4 m). Les témoins de la culture matérielle, céramique, objet en bronze (pince à épiler, palette à fard) ainsi que les restes de faunes témoignent de l'existence d'unité(s) domestique(s) mais celles-ci pouvaient se trouver à proximité de la parcelle. L'importante occupation gallo-romaine du " Bois Harlé " et " la Queue de Rivecourt " se trouve non loin de ces traces parcellaires. Il est tentant, avec le chemin découvert sur le site qui y mène directement, de considérer qu'il s'agit d'un même ensemble.

François MALRAIN (AFAN)

NÉOLITHIQUE

LONGUEIL-SAINTE-MARIE

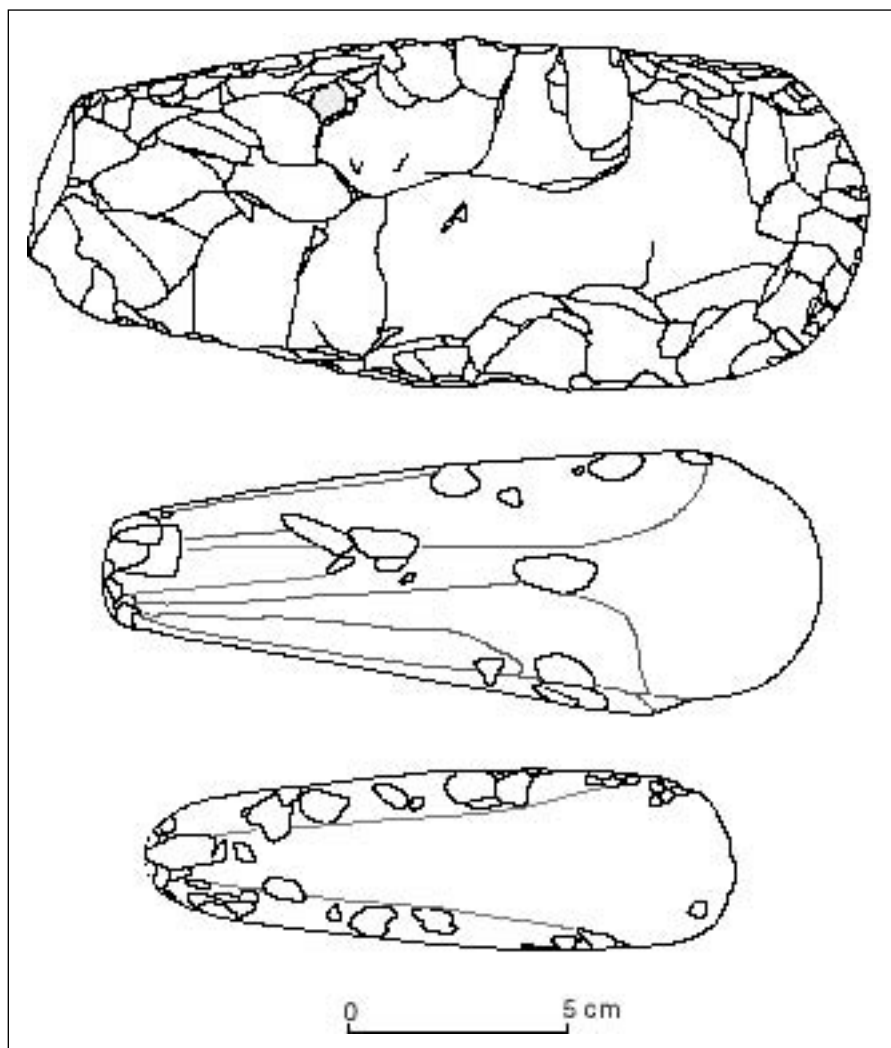
Prog. 15

ÂGE DU FER
GALLO-ROMAIN

Le Barrage

Dans le cadre du programme de surveillance des sablières de la vallée de l'Oise, 12 ha devaient être évalués dans la continuité de la parcelle fouillée en 1996.

Situé en bordure de l'Oise, en partie hors de la plaine inondable, le micro relief accuse une pente légère dont les deux pôles sont porteurs d'informations distinctes.



Dans la dépression, l'évaluation en tranchées a permis de mettre en évidence un niveau de sol daté du Cerny. La quantité de mobilier, son homogénéité chronologique et sa nature domestique (association de plusieurs outils et de divers types de vases) indiquent que nous sommes en présence d'un niveau lié à un habitat. Il faut noter que, outre les nombreux outils, un dépôt (?) de douze pièces, dont sept lames (haches et herminette ; ébauches et polies), a été mis au jour (fig.). Par ailleurs, dans l'une des fenêtres ouvertes, un amas de débitage a été identifié (5,5 kg pour 1 400 pièces) qu'il est loisible de qualifier d'atelier. La spécificité de ce niveau a occasionné un gel provisoire de la surface concernée qui sera fouillée en 1998.

Sur la partie haute, ce sont les structures Hallstatt final/La Tène ancienne qui prédominent. Deux concentrations s'observent distantes de 120 m mais il est délicat de statuer sur une éventuelle synchronie. Le matériel associé, peu abondant, ainsi que les différents types de structures (silos, fosses d'extraction, fosses à fonds plats) pourraient correspondre à un habitat.

La dernière implantation remonte à l'époque gallo-romaine mais les rares structures rendent impossible toute interprétation (I^{er} et III^e s.).

Denis MARÉCHAL (AFAN)

Longueil-Sainte-Marie «Le Barrage». Lames issues du dépôt scellé dans le niveau Cerny.

Deux opérations se sont déroulées successivement à Longueil-Sainte-Marie au lieu-dit " Le Parc aux Bœufs " suite à des demandes d'extension de carrières par l'entreprise Redland-Granulats. La première concernait une surface de 5,5 ha, la deuxième portait sur 6 ha. L'ensemble des découvertes effectuées sur ces parcelles contiguës sera présenté sans distinction car il correspond au même site. Toutefois, il faut signaler que le traitement n'a pas été identique pour les deux parcelles. La première a subi un décapage intégral alors que la seconde a été sondée par tranchées et décapée partiellement.



Longueil-Sainte-Marie «Le Parc aux Bœufs». Sépulture 165.

Les opérations archéologiques effectuées depuis 1996 avaient permis notamment la reconnaissance d'un sol d'habitat du Néolithique chasséen ainsi qu'une incinération et une petite fosse attribuées alors à l'âge du Bronze ou au premier âge du Fer. La suite du sol néolithique n'a pas été reconnue car l'emprise des extensions ne concernait pas ce secteur. En revanche, la continuité du micro-relief formé par une remontée de limons d'un chenal comblé au tardiglaciaire, et où se situait l'incinération et la petite fosse, a pu être abordée. C'est sur l'ensemble de ce particularisme topographique qui couvre près de 5 ha et sur ses abords que 9 structures fossoyées ont été découvertes. Le mobilier qu'elles ont livré a permis de préciser la datation de l'occupation qui est donc attribuable au Hallstatt ancien. La répartition des structures montre que le monticule de limon qui offrait à l'époque de l'occupation des terres surélevées par rapport au reste de la plaine inondable a défini l'implantation du site. Malheureusement, l'érosion de cette partie du site nous prive d'autres éléments et notamment des structures d'habitats.

Un système parcellaire a été reconnu sur la parcelle traitée hors convention. Il correspond à un enclos d'une largeur d'environ 100 m sur une longueur minimum

de 150 m. Plusieurs fossés se raccordent à ce système principal, mais la difficulté à repérer ces structures n'a pas permis de reconnaître précisément leur tracé. La stratification des limons holocènes présents dans ce secteur a défini que cet ensemble était postérieur à l'occupation Hallstatt. Par contre l'absence de mobilier n'autorise pas une attribution chronologique plus précise.

L'occupation du Hallstatt ancien de Longueil-Sainte-Marie " Le Parc aux Bœufs " présente un type d'habitat très peu documenté dans la vallée de l'Oise qui correspond probablement à de petites unités agricoles. Les choix d'implantation qui semblent prédominer à cette période font que ces sites sont mal conservés et la faiblesse du nombre de structures fossoyées ne pallie en rien les conséquences des facteurs érosifs qui détruisent les sols d'occupation.

Frédéric JOSEPH (AFAN)

Trois petits sondages (superficie totale ouverte de 43,70 m²) ont été effectués dans le centre de Longueil-Sainte-Marie dans l'Oise sur la place du Général de Gaulle. Les vestiges bien conservés apparaissent à - 0,50 m sous le niveau de circulation actuel. Ont été découverts l'angle occidental du château ou de la maison forte et son mur d'enceinte, sans doute d'origine médiévale. L'existence d'un ensemble fortifié a profondément marqué le paysage jusqu'au début du XIXe s.

À l'extérieur de l'ensemble fortifié, doté d'une église dédiée à saint Martin, s'étend le cimetière, d'une superficie moyenne de 1 400 m². Ce dernier, délimité par un mur dont certaines portions sont encore visibles, comprend au moins six niveaux de sépultures dont la datation s'échelonne des XIII^e ou XIV^e s. au début du XIX^e s.

Martine PETITJEAN (AFAN)

Le site s'étend sur le territoire de Margny-les-Compiègne, sur la rive droite de l'Oise et à 10 m de cette dernière.

Neuf tranchées ont été réalisées sur une superficie d'environ 5 740 m², sise dans la plaine alluviale de l'Oise. La profondeur des tranchées n'excède pas 1,90 m. Le terrain géologique se compose principalement d'alluvions sableuses. Seuls des travaux d'assainissement importants et la canalisation de l'Oise ont favorisé l'installation des hommes dans ce secteur.

En effet, il faut attendre l'époque moderne pour relever les premières traces d'occupation (fosses, remblais). Elles ne se situent jamais en bordure de l'Oise, zone facilement inondable, mais dans les parties occidentale et septentrionale du site, proches d'un axe de circulation, l'actuelle rue de Beauvais. Enfin, au XIX^e s., le long de cet axe, sont édifiées des maisons.

Martine PETITJEAN (AFAN)

Lors de cette opération de sondages, seuls deux trous de poteaux et un silo, datables entre le IX^e et le XII^e s., ont été découverts. Ceux-ci attestent d'une occupation médiévale. Toutefois, ce secteur de la ville, au pied des fortifications, est fortement urbanisé. Il semble donc que

les chances de conservation des vestiges archéologiques y soient très faibles. La base d'une fondation d'époque moderne a également été mise au jour.

Raphaël CLOTUCHE (AFAN)

Suite aux résultats positifs d'une campagne de sondages archéologiques réalisés en 1996 (BSR 1996, p. 72) sur l'emprise d'un futur lotissement le long de la départementale 49, une fouille de deux mois a été réalisée au printemps 1997. La surface étudiée est d'environ 1 500 m² en bordure de rue sur une surface totale de 6 140 m², le secteur non évalué, testé uniquement par les cinq tranchées de sondage de 1996 ayant servi au dépôt des terres décapées. L'intervention a permis de mettre au jour les vestiges de deux occupations rurales distinctes, l'une datée du XIV^e s. et l'autre du XVII^e s., la première montrant des structures mieux conservées moins sensibles à un phénomène de récupération des matériaux utilisés pour le bâti et à l'érosion agricole du secteur. Les différents aménagements apparaissent sous 30 à 40 cm de terre végétale et sont creusés ou érigés sur un substrat de limon argileux orange qui surmonte la strate de marne calcaire.

L'habitat du XIV^e s.

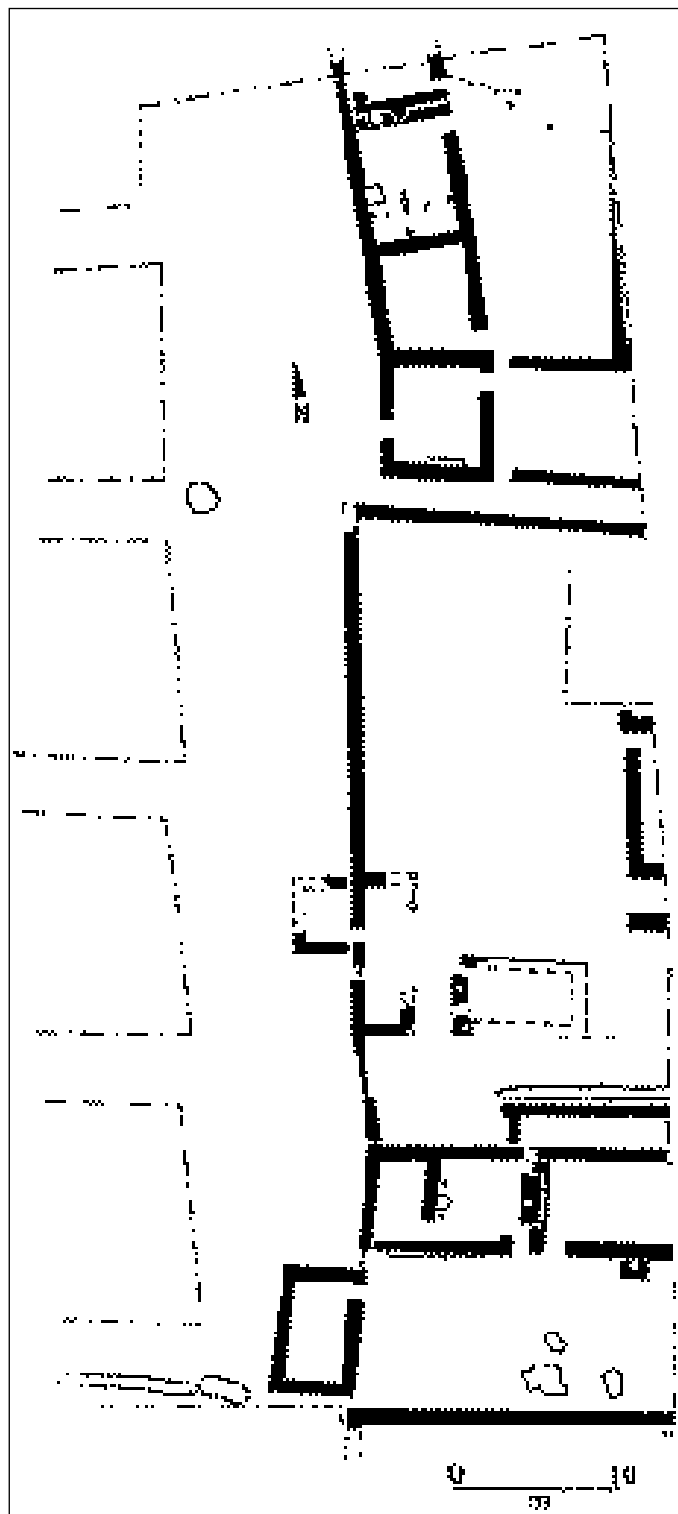
Trois corps de fermes installés en bordure de rue ont été identifiés. Ils sont séparés les uns des autres par des chemins d'accès à des parcelles agricoles qui les bordent. Ces parcelles, pâtures ou jardins, sont délimitées par des fossés puis par des murs en silex liés avec du limon (matériaux locaux). Ces établissements montrent une phase de reconstruction suite à un incendie.

Les établissements sont édifiés sur un terrain dégagé de sa terre végétale. Les corps de ferme sont constitués d'un bâtiment principal rectangulaire mixte accompagné ou non d'annexes organisés autour d'une cour fermée dont le sol est aménagé avec un apport de marne calcaire damée servant au drainage et à l'assainissement des sols.

Tous les édifices sont élevés sur des solins en silex liés avec du limon. Les angles ou les encadrements de portes sont renforcés par l'emploi de blocs de grès ou de calcaire qui peuvent également constituer un ornement tranchant sur les parois en torchis clayonnées. L'armature des parois et des toitures en chaume semble être faite de madriers de chêne assemblés par un chevillage en bois et un système de tenons et mortaises. L'utilisation des clous dans la construction semble particulièrement restreinte en raison de leur quasi-absence constatée sur le site.

Les seuils sont de deux types selon qu'ils donnent accès à une salle ou un "jardin". Ceux des pièces sont toujours localisés près d'un angle, des aménagements souvent en grès montrent l'existence de chambranles en bois tandis que les niveaux des sols en terre battue ou non correspondent à celui de la cour. Les seuils des jardins sont marqués par des blocs de calcaire posés de chant qui constituent ainsi des nez-de-marches. Cette marche permet de rattraper la différence de niveau entre la cour

décaissée de sa terre végétale et celui de la surface de l'aire agricole. Tous ces accès sont clos par des portes pivotant sur des axes et gonds en fer retrouvés "quasiement in situ" lors de la fouille.



Neuilly-en-Thelle «Le Bellé, Rue de Paris».
Plan des trois établissements agricoles du XIV^e s.



Neuilly-en-Thelle «Le Bellé, Rue de Paris». Vue générale d'un bâtiment principal mixte du XIV^e s. A droite, la cour avec des pierres calcaires marquant le seuil d'un accès au secteur agricole.

Les bâtiments principaux mixtes présentent une disposition particulière de trois salles aux fonctions bien distinctes qui ont toutes un accès direct sur la cour. Au centre se trouve la pièce d'habitation proprement dite avec un sol en terre battue et une cheminée généralement installée sous l'axe de la faîtière, le long ou dans un mur de refend. De part et d'autre sont localisées une petite pièce à vocation d'atelier ou de stockage et une plus vaste destinée aux animaux d'élevage ou de monte : leurs sols sont aménagés à l'aide d'un mélange de marne et de terre végétale.

Les sols des bâtiments annexes montrent un aménagement identique.

La trouvaille exceptionnelle d'un grand nombre d'objets et outils en fer a parfois permis d'identifier la fonction des annexes ou des salles.

L'habitat du XVII^e s.

Cette seconde occupation présente un mode de construction identique dans ses grandes lignes mais aussi quelques variantes. Le plan général de l'habitat révèle un changement axial du parcellaire et celui des parcelles, plus complexe, augure d'une plus grande variété de types d'établissements ruraux.

Dans la construction, on note deux changements importants : la diminution nette de la largeur des solins passant de 0,80-0,90 m à 0,55-0,65 m et la diminution nette de la largeur des pièces pour laisser la place à des couloirs ou escaliers intérieurs au bâtiment.

Les deux phases d'occupation montrent, au travers du mobilier recueilli, un lieu habité par une

population aisée dont une partie des ressources provient de l'agriculture, de l'élevage et sans doute de la viticulture.

Bien que très rapide, cette fouille archéologique a permis de saisir quelques aspects de l'habitat rural des XIV^e s. et XVII^e s. et de recueillir un outillage agricole qui fait souvent défaut, les métaux étant souvent refondus par soucis d'économie. Naturellement, cette approche montre aussi ses limites en l'absence d'une étude d'archives permettant de conforter ou non la vision d'un village-rue bénéficiant d'une chapelle et d'un cimetière, développé autour et sous l'influence d'un établissement de la commanderie des templiers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte. Cette démarche permettrait aussi d'étudier le terroir du Bellé et l'évolution des cultures qui y furent pratiquées, telle la vigne implantée au Moyen Âge selon la tradition et remplacée par des pommiers à cidre entre 1730 et 1800.

Martine DERBOIS (AFAN)

MOYEN ÂGE

NOYON

Prog. 23

MODERNE

Rue du Portail Saint-Eutrope, Chapelle épiscopale

Des sondages archéologiques ont été effectués au pied de la chapelle épiscopale de Noyon en juillet et août 1997, dans le cadre d'une étude des Monuments Historiques, préalable aux travaux de restauration de la chapelle.

La chapelle épiscopale de Noyon appartenait à l'évêché construit au XII^e s. (en grande partie détruit et reconstruit au XVIII^e s.). Elle est adossée au rempart romain, dont le

tracé délimitait au Moyen Âge la cité canoniale et épiscopale. La chapelle comporte un sous-sol, un rez-de-chaussée et un étage. Ce dernier constitue l'étage liturgique principal, dédié à saint Nicolas.

L'édifice est actuellement très ruiné. Il est amputé de deux travées à l'ouest qui assuraient à l'origine sa liaison avec le bras de transept sud de la cathédrale (détruites lors de travaux de dégagement des Monuments

Historiques à la fin du siècle dernier). Il a ensuite perdu sa couverture lors des destructions de la première Guerre Mondiale.

Des sondages archéologiques limités (1 m²) ont été ouverts dans le sous-sol et dans le rez-de-chaussée du bâtiment, ainsi qu'au pied de l'un des contreforts extérieurs du chevet, afin de reconnaître les niveaux des sols anciens. Les fondations du bâtiment (formées de blocs de calcaire à nummulites) ont été observées. Compte tenu de l'aspect des parois (ressauts de fondation), les niveaux de sols intérieurs actuels sont vraisemblablement proches des niveaux de sols prévus à la construction. Malgré son aspect actuel de terre battue, le sol du rez-de-chaussée était revêtu (dallage, pavement ?) comme en témoignent des vestiges de couche de mortier, support de sol construit. Le sous-sol, lui, ne comportait probablement pas de revêtement de sol.

Un sondage plus important a été effectué à l'extérieur de la chapelle et à l'angle de celle-ci avec le mur romain (réutilisé pour former le mur est du corps de bâtiment principal de l'évêché médiéval). Ce sondage a permis de reconnaître un accès médiéval au sous-sol de la chapelle. Cet accès est réaménagé lors de la construction au XVII^e ou au XVIII^e s. d'une maison avec sa cave,



Noyon «Rue du Portail Saint-Eutrope, Chapelle épiscopale». Sondage au pied de la chapelle épiscopale, été 1997. À gauche, la retombée de voûte en brique de la cave de la maison (détruite en 1918), appuyée sur la maçonnerie (plusieurs fois reprise) du rempart romain. Cette cave réutilisait un accès médiéval au sous-sol de la chapelle épiscopale (à droite, obturé).

à l'emplacement du sondage, en appentis contre la chapelle ; de sorte que la cave de cette maison communiquait par cet accès avec le sous-sol de la chapelle. Ceci correspond aux documents historiques d'après lesquels dès le XVII^e s. (et peut-être avant), le sous-sol de la chapelle est loué par l'évêque, pour un usage privatif.

Bruno DESACHY (COLL.)

MOYEN ÂGE

NOYON

Prog. 23

MODERNE

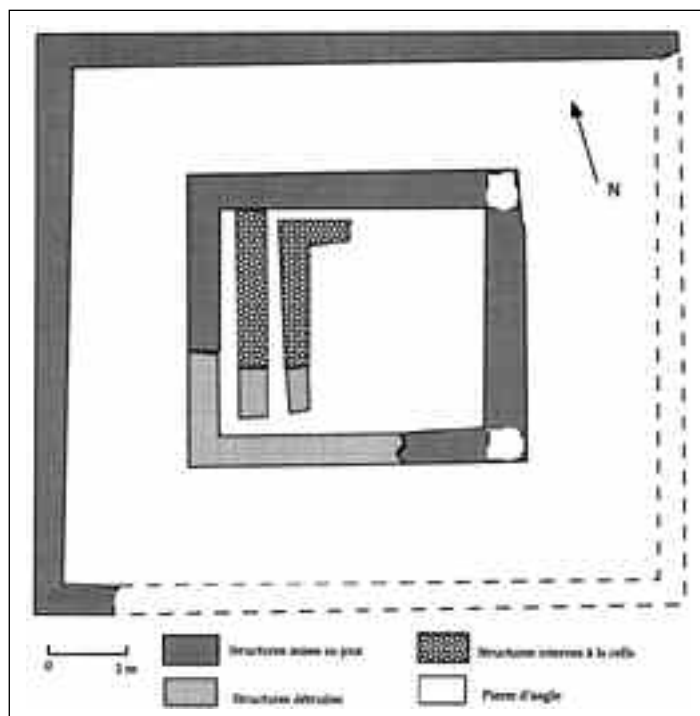
Église Sainte-Marie Madeleine

L'examen des niveaux de sols récents de la nef de l'église s'est poursuivi en 1997. Sous les aménagements postérieurs à la Révolution sont apparus les restes de sols du XVIII^e s. Le tassement différentiel des couches dans le chœur médiéval a révélé le plan d'un état plus ancien du chevet, en forme d'abside.

Bruno DESACHY (COLL.)



Ognon «Forêt d'Halatte». Fragment d'*ex-voto*.



Ognon «Forêt d'Halatte». Plan du sanctuaire.

La campagne de fouille 1997 a permis de mettre au jour le plan complet du sanctuaire central du temple gallo-romain de la forêt d'Halatte (Ognon), sauf le mur oriental qui n'a pas été retrouvé pour l'instant (fig.). Il s'agit du plan classique d'un *fanum* avec *cella* centrale qui fait 7,90 x 8,80 m. Dans cette dernière, sur l'axe médian E-O, a été retrouvé un crâne humain isolé associé à une poterie placée à son sommet dans la couche géologique en place. Cet ensemble peut être daté du milieu du 1^{er} s. apr. J.-C. Associée aux nombreuses monnaies du Haut-Empire, cette découverte date l'origine du temple. Nous écartons, dans l'état actuel de la recherche, une création

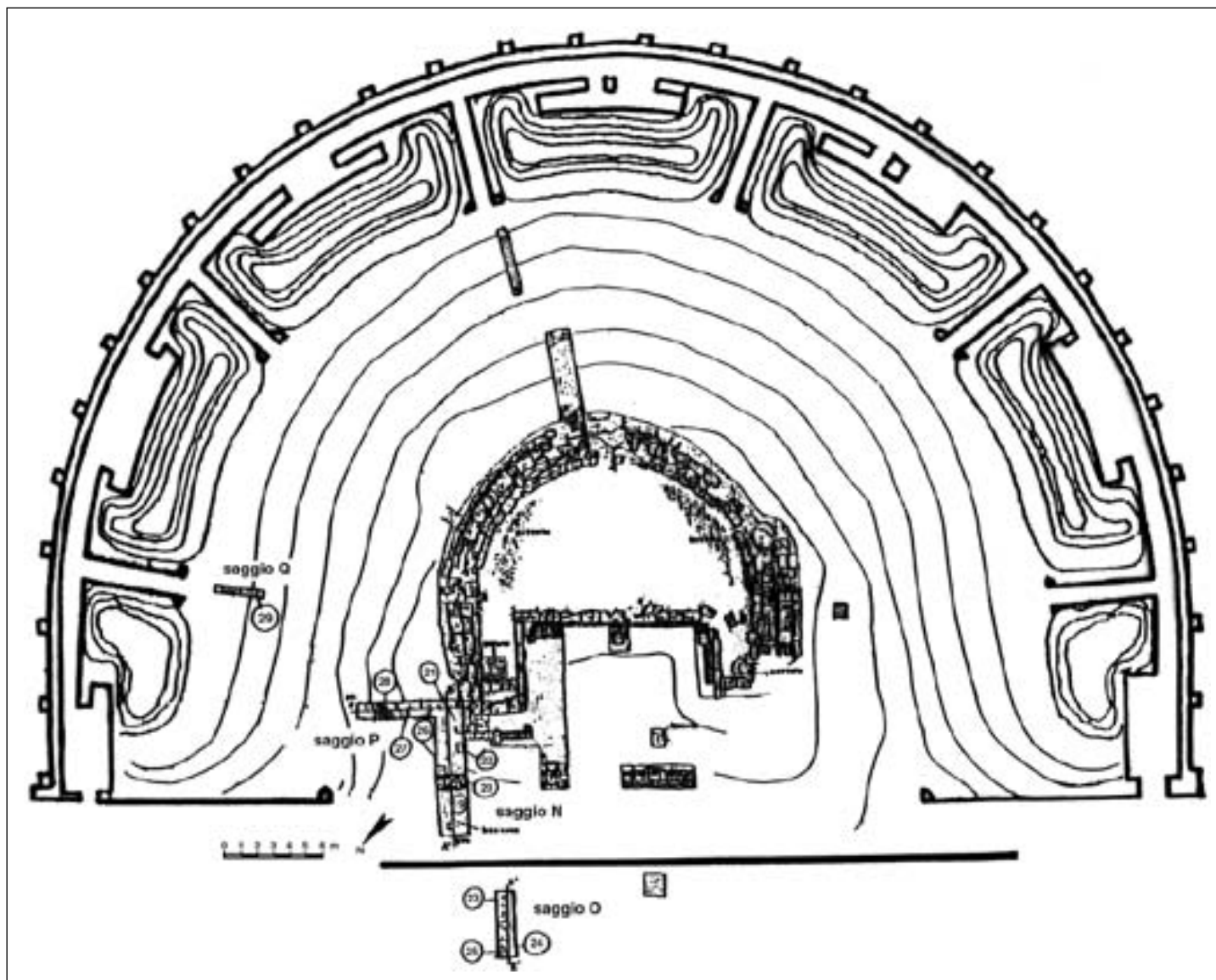
gauloise. Nous avons aussi cerné la période d'abandon qui se situe au tout début du V^e s. grâce à quelques monnaies datées de 390/395.

Des sondages entrepris sur le mur d'enceinte sud nous permettent d'avancer qu'il existait plusieurs petits bâtiments annexes dans l'aire cultuelle qui peuvent être assimilés à des *favissæ*. De nombreux *ex voto* en pierre ont été retrouvés.

Marc DURAND (COLL)

Au cours de l'année 1997, la Mission Italienne du Musée régional de Camarina (Sicile-Italie) a poursuivi les prospections dans le sanctuaire de Champlieu. En particulier, le travail a été continué dans trois endroits : au théâtre, dans l'espace "a" au nord, entre ce dernier et l'aire du sanctuaire et aux thermes.

Dans le théâtre, où précédemment nous avons effectué un relevé de la topographie et où les premières recherches ont été entreprises (G. Di Stefano, in BSR 1994 à 1996), on a poursuivi les vérifications dans l'aile finale de la *cavea* près du *parodos* est, sur le côté septentrional de la *cavea*.



Orrouy «Champlieu». Plan du théâtre.

Trois sondages (N, P, Q) ont été exécutés afin de reconnaître le mur de la reconstruction tardive du *postcaenium* déjà vérifié l'année dernière, avec une couche de remplissage à l'extérieur fait un peu grossièrement, une surface de pierre damée superficielle, le fossé où on prélevait des blocs du *postcaenium* antérieur et le niveau du pavage de l'aile finale de la *cavea* près du *parados* est du même côté du pavage de la *scena*.

Un sondage aussi a été exécuté à proximité du *parados* est, à la base du *cuneus* I. Nous avons découvert dans la *ima cavea* derrière la *poedria* une partie de la première *præcinctio* large presque de 0,95 m, avec sol de terre battue. On a mis au jour un bloc de pierre appartenant à la base d'une autre rangée de gradins, entre la première *præcinctio* et le remplissage du hourdis de la seconde *præcinctio* devant le terre-plein du *cuneus* 1°.

Enfin, le sondage Q en correspondance du *vomitorium* n° 1, a permis de reconnaître la couche de remplissage du terre-plein de la *cavea*, sans rencontrer de trace du *mænianum* de la *summa cavea*.

Le sondage O a été effectué dans l'espace au nord du mur de fond du *porticus post scaenam*, à proximité du

sondage A de l'année 1994. Ici, on a découvert deux niveaux de phase tardive de l'utilisation de l'espace, probablement contemporain de la dernière fermeture du *post-scaenum*. L'autre pavement, mieux soigné, est presque en contact avec la roche et correspond à la phase antérieure de l'utilisation de l'espace public entre le théâtre et le sanctuaire.

Un travail de relevé plus soigné, des détails architectoniques des thermes, au sud du théâtre, a été entrepris. Avec quelques petits sondages (R, S, T, U, V), il a été possible de vérifier la cote nord-est du portique (pièce A), la deuxième colonne *in situ* du portique, la base de celle-ci, la sous-fondation, le cailloutis du portique et de la cour, l'entrée de la cour sur la cote nord, le pavage du *caldarium* (pièce F) où subsistent des traces de mortier du ciment de préparation dans l'abside méridionale de l'angle nord et aussi un fragment de pavement dans l'angle est de la pièce.

Giovanni DI STÉFANO (MUS)

Des sondages ont été menés sur le tracé du gazoduc des Hauts de France. Malgré la présence de nombreux fragments de *tegulae* dans les labours, aucun indice de bâtiment n'a été observé. Quatre fosses ainsi que cinq ravines ayant piégé du matériel gallo-romain ont toutefois été mises au jour. Un mur parcellaire moderne a également été dégagé.

Raphaël CLOTUCHE (AFAN)

Une seconde campagne de fouilles s'est déroulée durant l'été 1997 sur le site néolithique ancien de Pontpoint " Le Fond de Rambourg ". L'objectif de cette campagne était de terminer, avant rebouchage définitif du site, la fouille de deux unités d'habitation qui avait été commencée en 1996 (voir BSR 1996). Dans la zone où le niveau sableux est le plus épais, là où l'état de conservation du site est donc excellent, une surface de 1 200 m² environ a été intégralement fouillée, correspondant à trois unités d'habitation complètes.

Les deux maisons étudiées cette année ont des plans plus difficiles à lire que celui de la maison fouillée l'année dernière en raison de la présence de poches de dissolutions et de chablis. L'organisation générale des maisons danubiennes est cependant respectée (orientation est-ouest, présence de tierces aux poteaux massifs, poteaux plus petits pour la paroi...), et le nettoyage fin des surfaces a confirmé le décalage d'orientation de l'une d'entre elles.

Cette campagne de fouille a permis de mettre en évidence l'existence de deux modalités de rejets dans

les fosses latérales. La fosse située au sud de la maison à l'aplomb du couloir est nettement et systématiquement la plus riche, et comporte une couche de 15-20 cm d'épaisseur très dense en mobilier. La diversité du mobilier recueilli résulte probablement de la fonction de dépotoir régulier de ces fosses. Par contre, les autres fosses, au nord et au sud, sont beaucoup moins riches et présentent des rejets plus spécifiques comme par exemple deux bucranes d'aurochs dans une fosse ou encore, dans une autre, de nombreux denticulés, dont certains ont fait l'objet de remontages assez complets des éclats de retouche.

L'étude du mobilier, en cours actuellement, permettra d'affiner les relations chronologiques entre les maisons et de préciser la place de cet important village dans le Néolithique ancien de la vallée de l'Oise.

Françoise BOSTYN, (AFAN)
associée à l'ERA 28 du CNRS

Dans le cadre du programme de surveillance des sablières de la vallée de l'Oise, une intervention a eu lieu à Pontpoint " les Hautes Lanternes " sur une surface de 4 ha. Le décapage intégral a permis la mise au jour de deux portions de fossés qui n'ont pas livré de mobilier archéologique.

Estelle PINARD (AFAN)

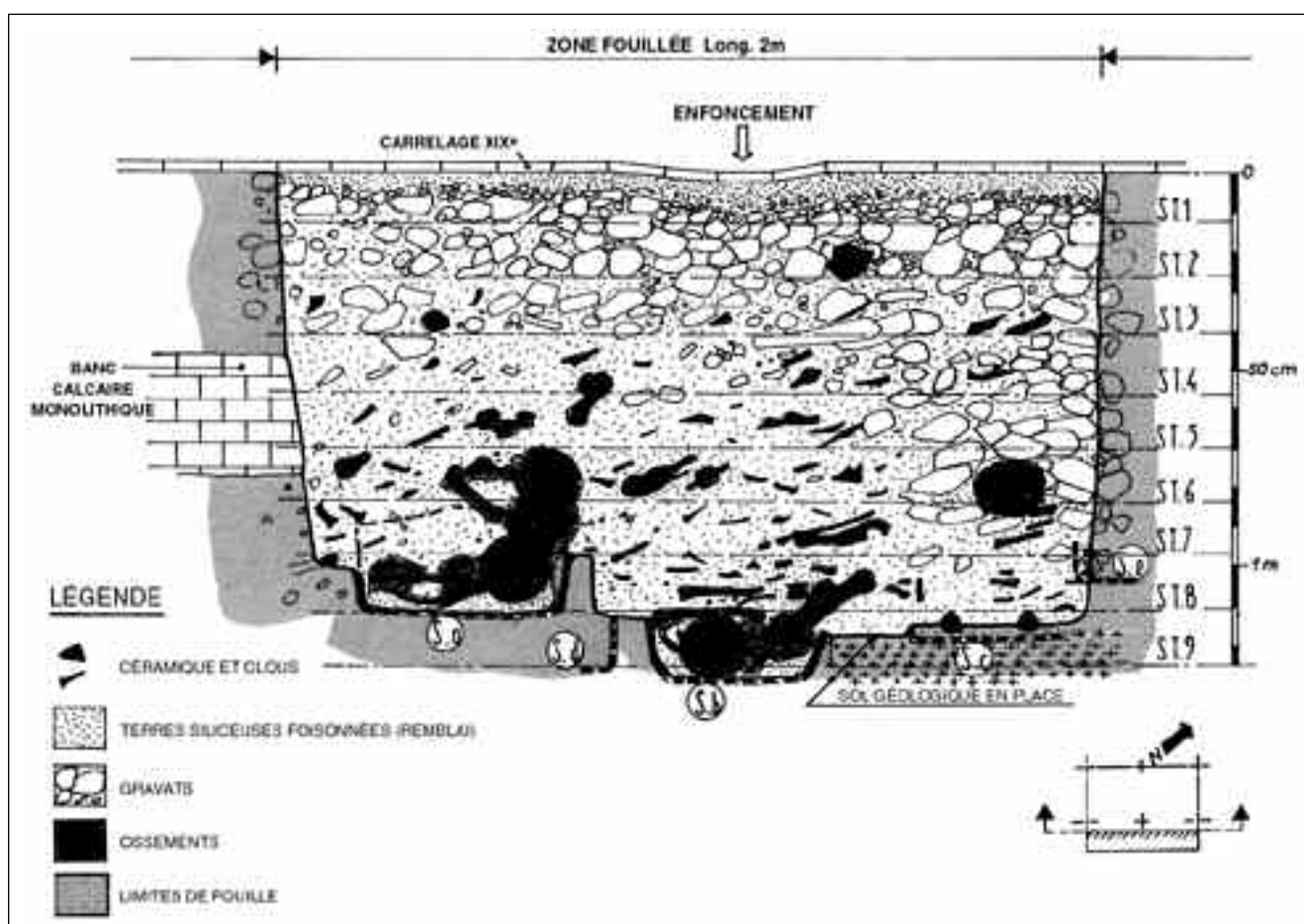
En 1995, deux interventions archéologiques ont eu lieu sur la commune de Pontpoint au lieu-dit " les Prés Véry " dans le cadre du programme de surveillance des sablières de la vallée de l'Oise. Ces deux opérations avaient permis la mise en évidence d'occupations attribuables au Hallstatt final/La Tène ancienne et aux I^{er} et II^e s. de notre ère (Bilans scientifiques de Picardie 1995).

Les décapages de cette année se situaient sur une petite parcelle qui séparaient les deux interventions citées et ont permis de compléter les plans mais aussi de mieux appréhender l'organisation spatiale de l'occupation protohistorique. Une batterie de silos ainsi qu'une palissade à angle droit composée de 40 trous de poteaux ont été mises au jour. Le mobilier archéologique découvert dans les silos attribue cet ensemble au I^{er} âge

du Fer. La postériorité de la palissade a été mise en évidence par le recoupement d'un silo par deux poteaux. De plus, le peu de mobilier céramique issu des creusements des poteaux présente des similarités avec celui exhumé sur les parcelles mitoyennes. La fonction de cette palissade en tant que partie d'enclos des habitats ne peut être que supposée. Par ailleurs, dans la partie basse du site, des chablis contenant du mobilier (céramique, lithique) attribuable au Néolithique ancien peuvent être rapprochés du village Villeneuve-Saint-Germain de Pontpoint " le Fond de Rambourg " situé à 500 m au sud-ouest (Bilans scientifiques de Picardie 1996). Ces vestiges pourraient être des indices d'activités de déboisement aux abords de l'habitat.

Estelle PINARD (AFAN)

Église (édifice de style roman, datable du XI^e au XIII^e s.)



Reilly «Église». Coupe longitudinale de la fouille.



Reilly «Église». Fragment de décoration à fresque du XII^e - XIII^e s.

Suite à un enfoncement caractérisé du dallage, face au maître-autel, une fouille d'urgence a dû être réalisée début 1997. L'opération, localisée à une surface de 2,80 m², a été menée à bien courant mai 1997, par le Groupe d'Études et de Recherches Archéologiques districte du Vexin-Thelle.

Après démontage de la zone carrelée, la fouille a progressé dans un sol meuble, composé de gravats et de terre sableuse pulvérulente, très instable, résultant manifestement d'un remblai et contenant de nombreux éléments de mobilier cinéraire, ainsi que des restes osseux humains, sans connexion.

Six strates ont ainsi été fouillées, qui contenaient notamment des débris d'enduits décorés d'éléments de fresques géométriques, de couleur ocre, jaune et rouge, des fragments de vitraux très corrodés pour la plupart, présentant des bords coupés au fer et retouchés au grugeoir, des tessons de céramiques cinéraires, aux panses perforées (vases à encens) représentatifs de la fin du XII^e au milieu du XV^e s., ainsi que trois éléments de tabletterie en os, gravés d'ocelles et de hachures, datables du VI^e au IX^e s.

Les strates 6 et 7 contenaient les restes osseux de trois individus, vraisemblablement de deux hommes adultes et d'une femme, sans aucune connexion anatomique. Les strates 8 et 9, quant à elles, renfermaient quatre sépultures en cercueils encore en place, disposées parallèlement, tête à l'est, dont deux superposées. La fouille des trois sépultures accessibles a révélé des restes humains en connexion anatomique dont ceux

d'une femme décédée dans son jeune âge (25-30 ans) et de deux hommes d'âge mûr. Le mobilier, pour ces trois sépultures, se résume à une contre-plaque de ceinture en tôle de laiton, très corrodée, mais découverte en place sur le bassin du sujet féminin. La datation de ces inhumations étant révélée par un double tournois daté de 1636, découvert sur la couche supérieure adjacente aux sépultures en place (strate 7) et qui semble indiquer un *terminus post quem* pour cette pratique, à cet emplacement. Ces inhumations tardives ont été la cause de la perturbation des couches d'inhumations antérieures, datables par le mobilier découvert, de la fin du XII^e s. au milieu du XVI^e s., et par voie de conséquences, de la destabilisation locale du sol, par suite de l'effondrement des couvercles des cercueils sous le poids des remblais.

Sous les trois sépultures mises au jour en strate 9, le sol géologique en place est apparu à une profondeur de 1,25 m, constituant le plan de pose des cercueils. Deux de ces derniers reposaient, l'un sur un galet, et l'autre sur une tomette hexagonale en terre cuite (situés à la hauteur des tibias pour l'un et des fémurs pour l'autre), interprétés comme des rehausses destinées à permettre le dégagement des cordes de levage utilisées lors de la mise en terre des cercueils.

L'étude céramologique a porté sur vingt individus datables du début XIII^e à la fin XV^e s. : 8 pots à cuire, 3 pichets, 6 coquemars, 2 tèles. La moitié étant constituée par des grès ou protogres du Beauvaisis. A noter : un fond de plommure, à glaçure verte, provenant de la région parisienne, appartenant sans doute à une grande oile.

L'étude anthropologique dénombre quatre sujets sans connexions anatomiques (sépultures perturbées) dont une femme assez jeune, trois hommes de 40 à 70 ans environ et trois sujets en connexion anatomique (sépultures en place), dont une femme de 25 à 30 ans et un homme de 50 à 60 ans. Leur taille s'échelonne de 1,58 m à 1,70 m.

Si cette intervention d'urgence n'apporte pas d'éléments nouveaux en matière d'inhumation intra-muros en général, elle confirme les datations induites par l'architecture du bâtiment, tout en laissant supposer l'existence d'un édifice plus ancien sur son emplacement, peut-être carolingien ou préroman...

M. MOREL (AUTR.)

Les sondages ont permis de mettre au jour un nouveau quartier du *vicus*. Plusieurs bâtiments et fosses dépotoirs ont été découverts. Les constructions sont fondées sur solins de craie et leurs murs ornés d'enduits peints. L'étude de la stratigraphie permet de différencier quatre

phases d'occupation. Leur datation s'étend du début du I^{er} s. jusqu'au cours du III^e s.

CLOTUCHE Raphaël (AFAN)

À Saint-Leu d'Esserent, les travaux engagés par la Conservation Régionale des Monuments Historiques avaient pour but la consolidation du mur de clôture sud de l'église abbatiale. Lors de ces travaux, des relevés archéologiques ont eu lieu au pied du mur et au sud de

celui-ci. Les sondages exécutés par la CRMH ont permis de constater un mur irrégulièrement fondé et l'existence d'un fossé antérieur à la maçonnerie.

Martine PETITJEAN (AFAN)

L'installation d'un réseau d'assainissement dans tout le cœur de la commune nécessita la mise en place d'une campagne de surveillance des terrassements. Cette intervention avait comme objectifs d'établir une carte du potentiel archéologique contenu dans le sous-sol et, parallèlement, de fournir des échantillons révélateurs sur l'évolution des productions potières. Cette opération, menée sur trois mois par le Service archéologique municipal de Beauvais, a été exécutée dans le cadre de " la Communauté de Communes du Beauvaisis ".

Savignies est située à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Beauvais et est placée sur la lèvre nord de l'anticlinal du Pays de Bray. Le centre, au lieu-dit " Village ", correspondait vraisemblablement à l'épicentre de l'ancienne localité. Il est installé à la fois sur des argiles panachées du Barrémien, qui contiennent en surface des sables associés de blocs de grès ferrugineux, et sur des bancs d'argile de l'Albien supérieur appelés aussi argile du Gault. Ce sont surtout ces filons, très riches en terre, qui ont fait de la boutonnière du Pays de Bray le berceau de la production céramique du Beauvaisis depuis la fin du Moyen Âge. En effet, les nombreux témoins archéologiques mis au jour par le passé, au gré des différents travaux d'aménagements liés à l'urbanisation de la commune, l'ont confirmé. Il faut toutefois préciser que la majorité de ces interventions a été conduite par les bénévoles du Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis. La profusion des informations archéologiques, glanées ça et là par les membres de cette association, a ainsi permis de dresser une première cartographie des lieux où sont notifiées, de façon plus précise, les zones liées aux industries métallurgiques ou potières. Ce sont ces dernières qui sont les plus représentées et qui semblent se développer dès la période gallo-romaine, notamment par le biais des fours de tuiliers, et qui perdureront jusqu'au milieu du XX^e s. à travers les grandes productions de grès. L'investigation a principalement porté sur deux rues, rue de Beauvais et rue Butée, et trois ruelles dont deux,

celles du Clos Saint-François sud et nord, desservant à l'origine les cours des potiers, la dernière longeant l'église Saint-Rémi. Les tranchées, dont la largeur variait de 0,80 m à 1,20 m maximum pour une profondeur de 1 m allant parfois jusqu'à 2 m, totalisèrent ainsi un linéaire de 585 m. Le suivi de leur ouverture nous a donné la possibilité d'effectuer de nombreuses observations.

Les rues de Beauvais et de Butée

La rue principale ou " rue de Beauvais ", d'axe nord-ouest/sud-est et qui traverse complètement la commune, ainsi que la rue Butée perpendiculaire à la précédente, correspondent essentiellement à des voiries successives. Elles sont formées, parfois sur plus de 1 m d'épaisseur par endroit, de recharges consécutives composées de remblais eux-mêmes constitués, pour l'essentiel, de rebuts de cuissons, de cales d'enfournements, de fragments de parois de fours, le tout lié à des couches de cendre et d'argile. Les niveaux les plus anciens ne remonteraient pas au-delà du XIII^e s. et sont datés grâce à de la céramique très typique, telle que des oules à col en bandeau, des pichets peints et des vases à pieds pincés. Au sud de la rue de Beauvais, au fond de la tranchée, d'énormes scories relatives à des rejets liés à l'industrie métallurgique ont été observées. Elles n'étaient malheureusement associées à aucun élément nous autorisant à émettre une quelconque datation.

La ruelle de l'église Saint-Rémy

Les constatations relevées dans cette ruelle, d'implantation récente car postérieure à 1829 et longeant le mur gouttereau septentrional de l'église Saint-Rémi, ne nous ont fourni que des données se rapportant à l'espace lié au cimetière moderne.

La tranchée ouverte ici, d'une largeur moyenne de 0,80 m pour une profondeur variant de 1 m à 1,20 m, a été observée sur 64 m de long. Cet espace cimetériel est surtout représenté par une grande majorité de sépultures d'époque moderne. Plus de cinquante tombes ont été



Savignies «Le Village». Plan de localisation des opérations.

étudiées sur le flanc nord de l'édifice religieux où les sépultures sont beaucoup plus dispersées dans l'espace sépulcral alors que, au-delà du chevet, à l'emplacement de l'actuelle Place de l'Église, les inhumations sont beaucoup plus denses et très bouleversées par les ensevelissements successifs. Positionnés en général nord-ouest/sud-est, les individus sont placés en *décubitus dorsal*. Aucun mobilier d'accompagnement n'a été retrouvé associé aux individus.

L'ancienne clôture du cimetière a été mise au jour à l'est du monument. Marquée par la présence des restes de la fondation d'un mur, elle était encore mentionnée sur le cadastre de 1829.

Le Clos Saint-François nord

Dans l'unique tranchée ouverte dans le Clos Saint-François nord, une série de murs maçonnés et parallèles, en dehors de recharges de chaussée, a été découverte. Ces murs délimitaient selon toute vraisemblance des espaces fonciers, aires encore visibles sur le cadastre du début du XIX^e s. Dans deux de ces parcelles, deux tessonniers de grande capacité ont été localisés. Elles renfermaient des productions de grès aux formes variées (" gourdes " " crapaud ", pichets, lampes, coupelles, etc.) associées à des fragments de parois de fours et à de nombreuses cales d'enfournements. Ces ensembles sont datés du milieu XVI^e s.

Le Clos Saint-François sud

Le suivi des deux tranchées ouvertes ici a permis d'étudier les recharges successives de voirie ainsi

qu'une tessonnrière du XVII^e s.. Cette dernière se trouvait à proximité d'un four dont l'emplacement est encore visible dans le paysage.

Après cette intervention, plusieurs constats s'imposent. Tout d'abord, depuis que l'on produit de la céramique sur les lieux, les rebuts de cuisson sont utilisés pour recharger les voiries. L'évolution chronologique de celles-ci est ainsi perceptible du XIV^e s. jusqu'à nos jours. D'autre part, cette opération n'a mis en évidence, une nouvelle fois, que des rejets issus exclusivement de production de grès alors qu'il existe sur place d'autres fabrications comme celle de la poterie aux décors gravés (*a sgraffiato*). L'ensemble du corpus céramique retrouvé à cet endroit, bien que très abondant, n'a pas apporté de nouveaux types hormis quelques formes originales qui, trouvées dans des contextes non identifiables, ne permettent pas de les situer dans le temps.

Enfin les rejets de scories liés au travail du métal découverts dans la rue de Beauvais sont à mettre en relation avec une trouvaille analogue, remontant à 1988 et faite par Jean Cartier, dans cette zone du village. Ces indices tendraient à confirmer que si l'activité potière de Savignies ne fait aucun doute, elle est néanmoins à associer aussi aux ateliers métallurgiques.

Jean-Marc FÉMOLANT (COLL)

Opération programmée de longue durée, la fouille du site magdalénien de plein air du Buisson Campin à Verberie a déjà fait l'objet de nombreuses campagnes qui ont permis la mise au jour de six niveaux magdaléniens superposés inclus dans des limons de débordement. La campagne 1997 a porté sur deux fois 20 m² dans le quatrième (II.22) et le cinquième niveau (II.3).

Nous avons terminé à cet endroit la fouille de la couche II.22 particulièrement riche autour du foyer découvert en 1995. La présence d'une aire d'activité domestique formant une couronne de vestiges autour du foyer L8 a été confirmée. Elle se caractérise par l'abondance des outils (plus d'une quarantaine), des lames de silex et des fragments osseux de petite taille, par l'absence de vestiges encombrants tels que des grosses pierres ou des nucléus, et par la rareté des restes d'activité de taille (éclats de silex). Le foyer L8 est très comparable par sa forme et par son environnement aux deux foyers à bordure trouvés en 1978 et 1983 et peut être interprété

comme un foyer domestique. C'est le troisième foyer domestique mis au jour (les deux premiers appartenant au niveau le plus récent (II.1)).

La couche II.3 est immédiatement sous-jacente. Elle est également très riche et on a trouvé sur les 20 m² une cinquantaine d'outils incitant à interpréter cette zone comme une aire d'activités domestiques à l'instar de la couche II.22 au dessus. Les deux foyers de la couche II.3 dont nous avons étudié cette année les stades successifs ne sont pas des foyers domestiques. Ils se trouvent à proximité immédiate d'un grand dépotoir d'os et de vestiges lithiques et il ne se trouve aucun outil à leurs abords. Le grand foyer O5-6 qui était recouvert par un épandage de silex et de pierres semble avoir été bouché volontairement par une dalle. La cuvette du petit foyer K4 est incluse dans une petite fosse de forme ellipsoïdale remplie de sédiment gris cendré qui contient de grands fragments d'os de renne non brûlés dans un meilleur état de conservation qu'ailleurs.

Les deux foyers connus dans le niveau II.3 s'écartent donc notablement des autres foyers connus au Buisson Campin. La fouille d'un amas de débitage en K11 - L11 a montré que les Magdaléniens y avaient accumulé les déchets d'un débitage de petite taille, surtout lamellaire. Au milieu des silex a été mise au jour une boule de couleur ocre pulvérulente non loin des deux boules de pyrite trouvées l'année dernière. Toute la couche II.3 est riche en outils en dépit de l'absence de foyer domestique, notamment en grattoirs,

ce qui est exceptionnel à Verberie. L'ensemble de l'outillage lithique reste typique du Magdalénien final du Bassin parisien avec une dominante de burins dièdres, puis des perçoirs et micro-perçoirs, des becs, des grattoirs et des troncatures.

Françoise AUDOUZE (CNRS - USR 708)
James G. ENLOE (University of Iowa, USA)

GALLO-ROMAIN

VERBERIE

La Main Fermée

Prog. 20

L'évaluation menée sur deux parcelles d'une superficie de près de 8,5 ha s'est déroulée en février. L'emprise concernée se localise dans une dépression dominée par la rivière Automne qui se positionne 750 m plus au sud-ouest. Le terrain est donc extrêmement humide, ce qui a justifié la construction de la zone industrielle attenante sur de puissants remblais.

Lors de l'intervention, presque 10 % de la superficie ont été testés - au moyen de tranchées - ce qui représente le barème minimal pour être assuré d'une certaine fiabilité du résultat. Sur les 265 structures rencontrées, plus de la moitié sont des segments de fossés ; la densité de structures basée sur ces seules tranchées est de 50 str/ha au minimum. La majeure partie des fossés date de la période gallo-romaine et s'étend depuis le I^{er} jusqu'au IV^e s. Cette intervention se limitant à une reconnaissance du terrain, il est délicat d'interpréter cette longue chronologie dont nous avons pu seulement noter un certain décalage spatial.

Une zone intéressante est localisée à l'est de la surface sondée. Deux sondages entrepris sur le segment d'un

fossé ont livré plus de 10 kg de mobilier détritique. Cet ensemble homogène a pu être daté précisément de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Dans son comblement, un bloc calcaire (0,90 x 1,20 m) a été posé à l'endroit précis où ce fossé gallo-romain recoupe un autre fossé. À proximité a été identifiée une concentration de trous de poteau. L'hypothèse que nous ayons une petite ferme romanisée peut être proposée. Existe-t-il une implantation gauloise dont l'établissement repéré ne constituerait que le prolongement ?

Un autre intérêt du site repose sur la reconnaissance dans ce même secteur d'un probable niveau de sol gallo-romain. Dans le mince filet argileux charbonneux de 0,30 à 0,50 m d'épaisseur reconnu, des fragments de faune et de céramique ont été observés (niveau de sol, de circulation, labour ?). Il apparaît que la présence de ce niveau corroboré avec les structures excavées afférentes participe pleinement à l'intérêt du site, dans cette partie.

Denis MARÉCHAL (AFAN)

ÂGE DU FER

VERBERIE

Les Gâts

Prog. 14 - 15

GALLO-ROMAIN

Depuis 1995, plusieurs interventions ont eu lieu sur la commune de Verberie dans le cadre du programme de surveillance des sablières de la vallée de l'Oise. Au lieu-dit " la Plaine d'Herneuse ", des décapages sur 12 ha ont permis la découverte d'une petite ferme attribuable à La Tène finale. Un puits, quelques fosses et une zone d'épandage datés du II^e s. de notre ère, ainsi que de nombreux fossés attribuables au Gallo-romain sans plus

de précision, dont la trame parcellaire n'a pu être lue, ont été mis au jour à proximité de l'ensemble gaulois. La grande majorité de ces structures localisées dans la partie nord du site est érodée ; par ailleurs, la partie sud, fortement arasée, n'a livré aucune structure. Ces occupations se trouvent entre 40 m (partie sud) et 500 m (partie nord) à l'ouest de celles découvertes cette année.

Le décapage réalisé cette année sur 10 ha a mis en évidence un réseau de fossés et quelques fosses datés de La Tène finale au II^e s. de notre ère. Aux extrémités est et ouest, deux mares dont les comblements sont attribuables à la fin du I^{er} et début du II^e s. apr. J.-C. ont été repérées. Les quelques éléments datants ainsi que la stratigraphie ont permis de classer les implantations des fossés et de révéler plusieurs trames parcellaires de la fin de la période gauloise au Gallo-romain. Les grandes lignes de la première trame attribuée à la fin du second âge du Fer semblent avoir été reprises au I^{er} s. de notre ère. La dernière trame succédant à la précédente a également pu être lue, elle se différencie des autres par un changement notable des orientations. L'importante érosion du terrain n'a cependant pas autorisé une estimation des surfaces des parcelles pour chaque trame. Après examen des altitudes relatives des

fonds de fossés comparé à la micro-topographie, la fonction de certains fossés comme drains a pu être avancée. Le décapage intégral de la surface du site a été la condition à la mise en évidence de ces trames parcellaires successives.

L'intervention prévue pour 1998 se situe dans la continuité de celle de cette année vers le nord, elle nous permettra dans un premier temps d'appréhender avec plus de précision les trames parcellaires gauloises et gallo-romaines et dans un second temps de nous rapprocher des sites de " la Plaine d'Herneuse " dont les occupations correspondent chronologiquement aux fossés des " Gâts ".

Estelle PINARD (AFAN)

ÂGE DU FER

VEZ Les Ouches

Prog. 16

Dans le cadre d'un projet de lotissement au lieu-dit " les Ouches ", un diagnostic archéologique a porté sur une surface de 1,95 ha. Le secteur de l'intervention est situé dans la région du Valois, en périphérie du village de Vez. Il occupe la bordure des plateaux dominant un petit affluent de l'Oise, à une altitude moyenne de 115 m NGF. Cette vallée marque la frontière naturelle entre deux peuples, les Suessiones au nord et les Silvanectes au sud.

Les tranchées de sondage ont mis en évidence une dizaine d'inhumations. Compte tenu de la nature particulière de ces structures, nous avons privilégié la recherche des limites de la nécropole. Sa superficie peut être estimée à 900 m². Elle pourrait réunir une centaine d'individus. Une des sépultures est entourée d'un fossé circulaire de 6,60 m de diamètre ; d'autres segments de fossés curvilignes suggèrent la présence de plusieurs cercles funéraires. Une fosse quadrangulaire de 3 m de côté, au remplissage identique à celui des tombes, pourrait receler une tombe à char. Quelques poteaux et un fossé longeant le cimetière ont également été repérés.

Aucune des structures n'a été fouillée. Seule une partie des offrandes déposées dans la première tombe

découverte a été prélevée suite au décapage. Le mobilier exhumé réunit plusieurs individus céramiques à la surface très bien lissée et de facture soignée. Il se compose d'un grand gobelet jogassien à grand col et carène vive, d'écuelles à carènes très vives et cols courts terminés par des lèvres peu marquées, d'un vase à profil sinueux, et d'un petit vase à fond plat et panse droite et verticale. Une des écuelles est décorée au peigne, sous la carène. L'ensemble de ce mobilier permet de situer la fréquentation du cimetière au cours de La Tène ancienne.

La nécropole semble bien conservée si l'en en juge par la qualité du mobilier exhumé. La céramique aussi bien que les restes osseux sont en excellent état de conservation. Néanmoins la faiblesse de la couverture végétale, particulièrement dans la partie septentrionale du cimetière, et les traces de labour profond observées laissent augurer des perturbations. À l'issue du diagnostic, l'ensemble des sondages a été rebouché et le secteur de la nécropole interdit à la construction.

Stéphane GAUDEFROY (AFAN)

Deux constructions de maisons individuelles étaient projetées sur la commune de Vignemont, à l'emplacement pré-supposé d'une motte médiévale et de sa basse-cour. Sa localisation demeurerait imprécise. Plusieurs postulats pouvaient être émis. Soit elle se trouvait sur la butte de l'église, à l'ouest de celle-ci, soit elle se situait en face, sur une autre butte au sud-est, située en léger contrebas. Cette zone, encore appelée " le village " est circonscrite entre la rue du Jeu d'Arc, la rue de l'Eglise et la rue du Vieux Château. Par ailleurs, les agriculteurs locaux nous indiquaient oralement avoir rasé, dans les années 1970, une levée de terre d'une vingtaine de mètres de diamètre environ pour une hauteur de 4 à 5 m, ce qui n'est pas sans rappeler les proportions de la motte voisine de Ressons-sur-Matz. Elle occupait les parcelles AB 215-217-218, au cœur du second périmètre. Une coupe de cette butte existe encore à l'arrière de la parcelle 217. Les sondages devaient donc permettre de répondre à une double question : la motte se trouvait-elle installée sur la butte de l'église ou celle en contrebas ?, dans le cas d'une situation en contrebas de l'église, avait-on une occupation de la basse-cour ?

D'un point de vue géologique, les terrains sont placés sur une zone de colluvions de dépression, comportant

des sables de glissement mêlés à des grès, provenant du démantèlement tertiaire, utilisés dans la production de briques.

Les sondages se sont révélés négatifs sur les deux parcelles. La parcelle 93 a seulement livré un niveau de destruction XIX^e s. recouvert d'un niveau de terre arable. Sur la parcelle 204a se distinguaient des traces de pratiques culturelles récentes liées au sous-solage et à la mise en place de drains modernes. Enfin, les deux parcelles attestaient la position de Vignemont comme ligne de front pendant la guerre de 14-18 (fosses avec déchets d'obus, douilles...).

En conclusion, si l'on devait admettre que la butte détruite était la motte, il n'y aurait eu aucune occupation de la basse-cour, sauf à la rechercher éventuellement au niveau de la parcelle 204b, la plus proche de la structure disparue et la seule encore non lotie.

Toutefois, la butte de l'église reste, lorsque l'on examine le plan cadastral, l'implantation la plus plausible pour une motte tant au niveau de la surface que de la position topographique.

Marie-Agnès GAIDON-BUNUEL (SRA)

PICARDIE SOMME

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

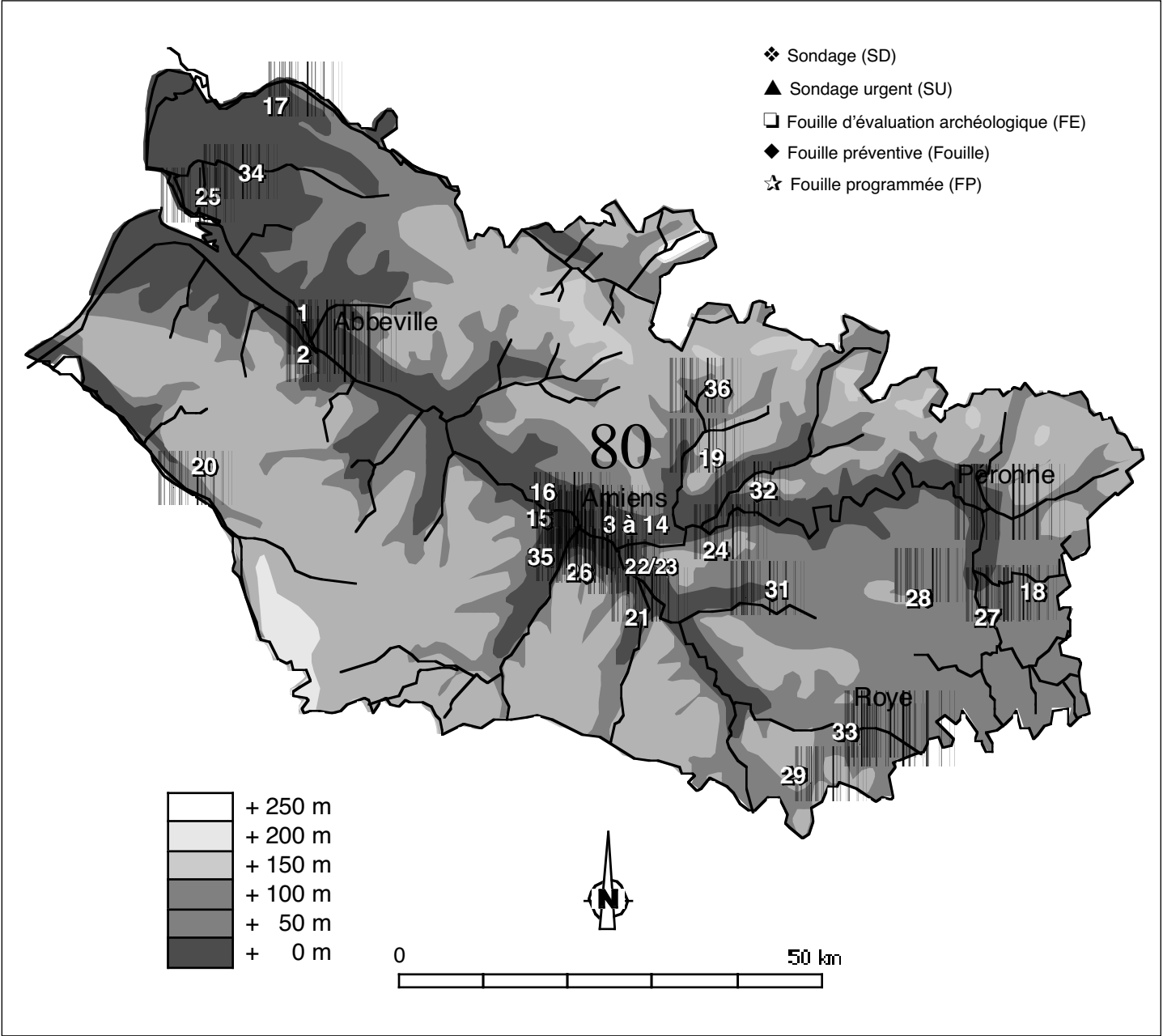
1 9 9 7

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
80.001.011 AP	ABBEVILLE	G. LEROY (AFAN)	SD	NEO	12		1
80.001.040 AH	218 Rue de Menchecourt ABBEVILLE	P. LEFEVRE (AFAN)	FE	négatif			2
80.021.044 AP	Les Vignes AMIENS	Th. DUCROCQ (AFAN)	SD	PAL	31	●	3
80.632.003 AH	Pénétrante Ouest AMIENS	L. BLONDIAU (AFAN)	Fouille	NEO GAL	15 20	●	4
80.021.156 AH	Pénétrante Ouest AMIENS	D. BAYARD (SDA)	SD	négatif		●	5
80.021.157 AH	19 et 21 Rue des Majots AMIENS	E. BINET (AFAN)	SD	GAL	23	●	6
80.021.157 H	Collège Janvier AMIENS	E. BINET (AFAN)	Fouille	GAL	23	●	6
80.021.163 AH	Collège Janvier AMIENS	A. DUBOIS (AFAN)	SD	GAL	19	●	7
80.021.158 AH	48 Rue G. De Rumilly AMIENS	E. BINET (AFAN)	SD	MOD		●	8
80.021.159 AH	Rue de Verdun AMIENS	E. BINET (AFAN)	SD	GAL	23	●	9
80.021.160 AH	Caserne Dejean AMIENS	A. DUBOIS (AFAN)	SD	négatif		●	10
80.021.161 AH	75-93 Rue de Lannoy AMIENS	A. DUBOIS (AFAN)	SD	négatif		●	11
80.021.165 AH	116 Rue Charles Dubois AMIENS	E. BINET (AFAN)	FE	GAL	19	●	12
80.021.164 AH	10 - 16 Rue Lamartine AMIENS	R. CLOTUCHE (AFAN)	FE	GAL	19	●	13
80.021.162 AH	Rue de la Vallée AMIENS	J-O GUILHOT (SDA)	Fouille	MOD	19		14
80.021.044 AH	186 Rue Saint-Leu/Moulin Passavant AMIENS/RENANCOURT	P. LEMAIRE (AFAN)	Fouille	FER GAL	15 20/26	●	15
80.021.045 AP	Rue Haute des Champs AMIENS/RENANCOURT	JP FAGNART (COLL)	SU	PAL	5	●	16
80.025.003 AH	Rue Haute des Champs ARGOULES	R. CLOTUCHE (AFAN)	SD	MOD	23	●	17
80.034.017 AH	Abbaye de Valloires ATHIES	V. HARNAY (AFAN)	FE	à paraître BSR 98			18
80.056.015 AH	Le Chemin de Croix BAVELINCOURT	N. BUCHEZ (AFAN)	Fouille	à paraître BSR 98		●	19
80.126.004 AP	Le Cochon BOUTTENCOURT	G. LEROY (AFAN)	SD	GAL		●	20
80.131.002 AH	Voie communale n° 6 BOVES	Ph. RACINET (UNIV)	FP	MA MOD	24	●	21
80.160.010 AP	Le Château CAGNY	A. TUFFREAU (CNRS)	FP	PAL	2	●	22
80.160.007 AP	La Garenne CAGNY	A. TUFFREAU (CNRS)	FP	PAL	2		23
80.212.028 AH	L'Epinette CORBIE	T. BEN REDJEB (S.R.A)	SD	négatif			24
80.228.011 AH	Rue A. Foucart et Rue T. Rouselle (LE) CROTOY	P. LEFEVRE	SD	négatif		●	25
80.261.017 AH	Bihen DURY	E. BINET (AFAN)	SD	FER		●	26
80.267.019 AH	Le Vallon ENNEMAIN	L. WOZNY (AFAN)	FE	à paraître BSR 98		●	27
	Notre-Dame de Joie						

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

Fouille d'évalu
Sondage (SD)
Fouille préven
Sondage urge
Fouille progra

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
80.288.012 AH	ESTREES-DENIECOURT	V. HARNAY (AFAN)	FE	GAL	20		28
80.306.004 AH	ZAC Haute Picardie	R. CLOTUCHE (AFAN)	FE	GAL	20	●	29
80	FESCAMPS						
	Le Champ des Trépassés	P. ANTOINE (CNRS)	Prosp Th.	PAL	2		30
	Fonds Vallée Bassin Somme				3		
80.507.018 AH	MARCELCAVE	L. BLONDIAU (AFAN)	Fouille	GAL	20	●	31
	Le chemin d'Ignaucourt						
80.507.018 AH	MARCELCAVE	N. BUCHEZ (AFAN)	Fouille	BRO	16	●	31
	Le Chemin d'Ignaucourt			FER			
80.672.014 AH	RIBEMONT-SUR-ANCRE	Ch. CLOQUIER (AUTR)	SD	MA			32
	Le Moulin		SUB	MOD			
80.685.001 AH	ROYE	J.-L. COLLART (SDA)	SD	FER	20		33
	Le Puit à Marne			GAL			
80.688.012 AH	RUE	E. BINET (AFAN)	Fouille	GAL	20	●	34
	La Foraine Bleue						
80.724.005 AP	SALEUX	J.-P. FAGNART (COLL)	FP	PAL	8		35
	Les Baquets			MES	10		
80.766.009 AH	TOUTENCOURT	S. GAUDEFROY (AFAN)	FE	FER	16	●	36
	Le Haut des Bois						



PICARDIE SOMME

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 7

NÉOLITHIQUE

ABBEVILLE 218, rue de Menchecourt

Prog. 12

Un projet immobilier de la société Denain Anzin 218, rue de Menchecourt a motivé la réalisation d'un sondage archéologique. La proximité du site paléolithique de Menchecourt et la conservation possible dans ce secteur d'alluvions anciennes justifiaient un diagnostic préalable du terrain.

Seul l'un des six sondages réalisés a livré quelques éléments d'industrie lithique attribuables au Néolithique sous 2 m de colluvions.

Gilles LEROY (AFAN)

NÉOLITHIQUE

AMIENS Le Champ Pillard (Pénétrante ouest)

Prog. 15 - 20

ÂGE DU BRONZE
ÂGE DU FER
GALLO-ROMAIN

Des sondages systématiques ont été effectués sur la Pénétrante ouest et son raccordement à l'autoroute A16. Le site du Champ Pillard, fouillé par X. Peixoto, sur le tracé de l'autoroute A16, avait permis de mettre en évidence une occupation romaine de type *villa*. La fouille effectuée sur la parcelle située à l'ouest de l'autoroute A16 a amené la mise au jour de la cour et l'aile ouest de cette *villa* ainsi que différents habitats. La première installation remonte à l'époque néolithique. Des vestiges de l'époque du Bronze, du premier âge du Fer ont été observés ainsi que des témoins d'une occupation laténienne. Une pérennité d'occupation a été observée jusqu'au III^e s. apr. J.-C. Ces différentes occupations se sont déplacées, se décalant vers le sud et légèrement vers l'est.

L'habitat romain s'est installé sur le point le plus haut légèrement avancé sur le versant sud. Un léger déplacement s'opère également vers le sud au fur et à mesure des différentes constructions d'enclos. Ce déplacement s'arrête avec le premier état de la *villa* où les habitants réinvestissent le point le plus élevé, sur le substrat crayeux. Il est fort probable que deux chemins ont existé dès le début de l'époque romaine.

L'ébauche d'une ferme indigène se met en place dès la fin du I^{er} s. (enclos quadrangulaire avec entrée). Les limites de cet enclos préfigurent la future cour de la *villa* qui sera détruite, au cours du III^e s. par un violent incendie. Une reconstruction suivra selon le schéma classique des *villæ*, autour d'une cour trapézoïdale avec des bâtis fondés sur des blocs de craie. Une occupation datée de l'extrême fin du III^e s. a été observée sur ce secteur.

Les particularités de ce site résident dans la pérennité d'occupation depuis le Néolithique jusqu'au III^e s. apr. J.-C. Une occupation S.O.M. sur le plateau picard est rare et est digne d'être soulignée. Les vestiges du premier âge du Fer et ceux du Bronze méritent eux aussi d'être signalés. L'occupation du sol pour cette époque semble se développer à l'extérieur de l'emprise. Toutefois, la nature des vestiges tant excavés (silo - trou de poteau) que matériels (vase de stockage) ne fait aucun doute et révèle un habitat.

La *villa* mise au jour ne nous est connue que par les fouilles réalisées sous l'A16 et par nos recherches. Située à la limite extérieure de la *pars rustica*, nous avons

pu cerner une faible partie de l'occupation de la cour. Une hypothèse de restitution invite à placer le bâtiment principal sur le point le plus élevé de la parcelle sise au sud du décapage. Cet édifice serait situé à 150 m de la limite de la *pars rustica* que nous avons fouillée. Cette *villa* rentre donc dans le schéma classique des *villae* à cour trapézoïdale de moins de 200 m de long, comme le cas se présente à Béhen. L'orientation nord-ouest/sud-est correspond aux autres *villae* repérées par R. Agache, dont celles de Saveuse et Renancourt, qui s'alignent le long de la voie romaine Samarobriva (Amiens) - Rotomagus (Rouen).

D'une manière générale, la quantité peu importante de matériel recueilli n'a pas permis une étude très poussée. Aucune particularité majeure n'a été observée. Divers tessons du haut Moyen Âge ont été ramassés à différents endroits du site, dans des structures. Bien qu'intrusifs, il faut néanmoins y voir la trace d'une occupation, située à l'extérieur de notre emprise, temporaire de cette époque.

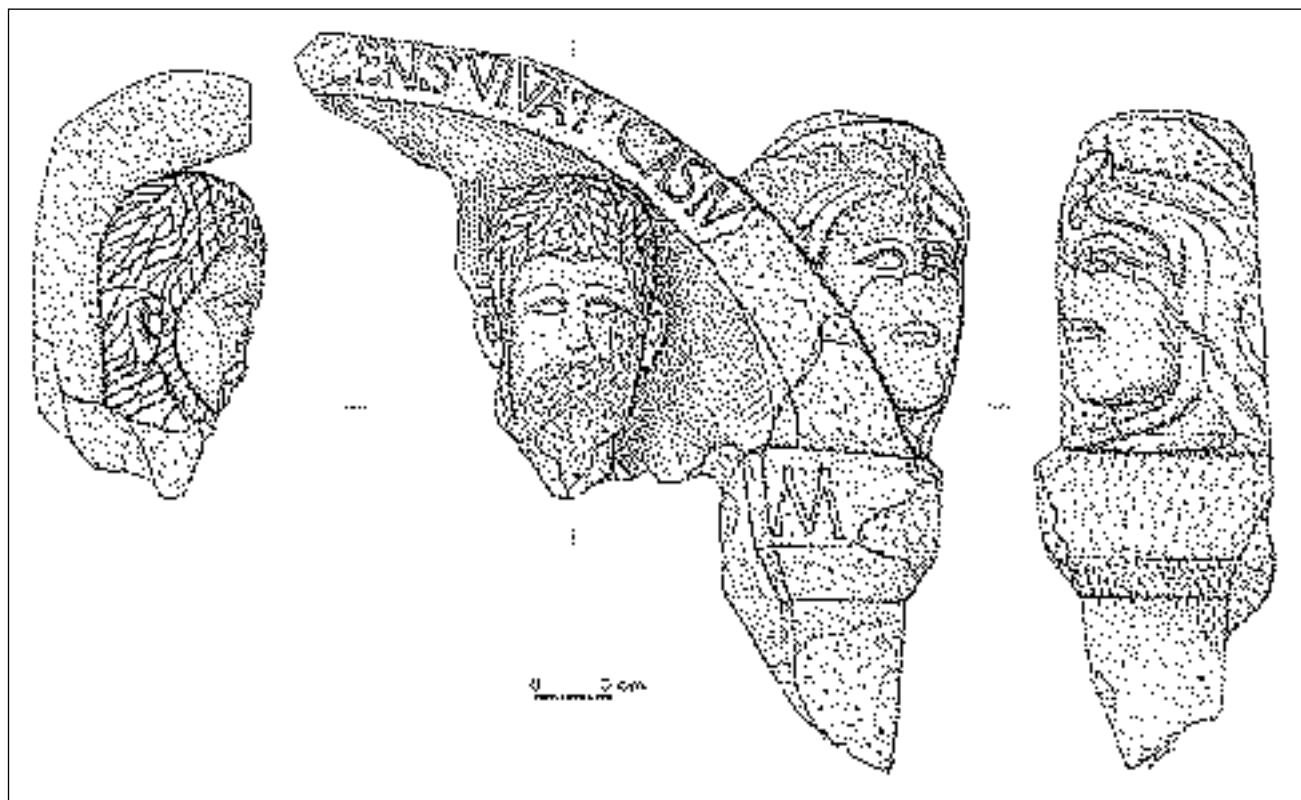
Lydie BLONDIAU (AFAN)

La nécessité de cette intervention archéologique était liée à un projet d'extension des locaux du collège A. Janvier. Le site se trouve en dehors de la ville antique proprement dite, le long de la voie romaine reliant Amiens à Saint-Quentin et Soissons (actuelle rue J. Barni). Des nécropoles du IV^e s. apr. J.-C. sont attestées dans ce secteur par de nombreuses découvertes anciennes, notamment rue du Pinceau et rue du Blamont et plus récentes, lors de la construction du gymnase rue Just Haüy en 1989 à quelques mètres à l'ouest de l'emplacement du nouveau projet.

Seules quatre sépultures ont été découvertes lors de cette intervention, à environ 15 m de celles retrouvées en 1989. Deux autres structures ont été mises au jour vers le sud, à environ 12 m des tombes : il s'agit d'un fossé et d'une fosse.

C'est d'ailleurs la découverte de stèles funéraires dans cette fosse qui constitue incontestablement le point fort de cette opération archéologique. Seuls deux monuments de ce type avaient jusqu'alors été retrouvés à Amiens dans des contextes de nécropoles.

Éric BINET (AFAN)



Amiens «Collège A. Janvier». Fragment de stèle à acrotères.

Un projet immobilier portant sur une surface d'environ 1 500 m² a entraîné une évaluation archéologique courant mai 1997. La première tranche n'a pu porter que sur une partie des terrains accessibles à la pelle mécanique (700 m²), correspondant à un ancien entrepôt. Le site est localisé à la périphérie sud de la ville antique, entre deux grandes zones de nécropoles. On supposait donc l'existence à cet endroit de sépultures plus ou moins éparées. Il n'en est rien.

Quatre tranchées ont été effectuées et ont révélé une grande densité de structures peu perturbées et situées juste sous la dalle de l'édifice. Il s'agit d'ensembles

importants de fosses d'extraction de limon, transformées par la suite en dépotoirs issus des niveaux d'occupation de la ville antique proche. Le comblement de ces fosses est daté de la fin du I^{er} s. jusqu'à la seconde moitié du II^e s. apr. J.-C. au moins.

Pour la première fois, il est donc possible de fouiller une zone située en périphérie de la ville antique, mais riche en données sur la cité. On ne peut en effet comprendre parfaitement la structuration d'une ville en négligeant ces secteurs.

Annick DUBOIS (AFAN)

Un projet immobilier, situé entre la rue de Verdun et la rue Maisant, immédiatement au sud de l'Avre maintenant canalisé, a nécessité un diagnostic archéologique. Le secteur concerné se trouve en dehors de la limite orientale supposée de la ville antique, ainsi qu'au delà des fortifications mises en place au XV^e s. Il existe cependant une possibilité d'occupation suburbaine, faible il est vrai, dans cette zone inondable.

Cependant, aucune trace d'aménagement ni même d'occupation n'a été repérée. Il en est de même de

l'ancien lit de l'Avre à cet endroit. Il est cependant intéressant de constater la présence de matériel moderne à une profondeur importante, supérieure à 3,50 m. Il reste à savoir s'il s'agit de rejet de débris dans une zone marécageuse ou d'un apport plus rapide de remblais en vue d'un assainissement, même partiel, de cette zone à l'époque moderne.

Éric BINET (AFAN)

Le diagnostic archéologique était lié à un projet d'installation du Conseil régional dans les bâtiments de l'actuelle caserne, entraînant la mise en place de locaux en sous-sol.

Le site est localisé en dehors de la ville antique proprement dite, le long de la voie romaine reliant Amiens à Saint-Quentin et Soissons (actuelle rue J. Barni).

Des nécropoles du IV^e s. apr. J.-C. sont par ailleurs attestées par de nombreuses découvertes anciennes,

notamment rue du Pinceau, rue du Blamont, rue Pauquy et plus récemment, lors de la construction du gymnase rue Just Haüy ainsi que dans le cadre du projet d'extension du collège A. Janvier.

La découverte de sépultures gallo-romaines à cet endroit était donc pratiquement certaine. Il restait cependant à tenter d'évaluer leur nombre ainsi que l'altitude à laquelle elles apparaissaient. En effet, la topographie de ce secteur a été grandement bouleversée lors de la



Amiens «Caserne Dejean».
Sépulture n°7, fibule en place sur la clavicule.

construction entre 1736 et 1741 du Séminaire des Lazaristes, qui a été transformé à l'époque contemporaine en caserne. Des remblais ont alors dû être amenés afin d'établir une plate-forme de construction dans une zone assez pentue.

Vingt-six tombes ont été repérées, et sept fouillées. Si l'étude anthropologique apparaît assez limitée, en contrepartie les objets déposés en offrande sont riches d'enseignements sur les habitants de la ville antique. À titre d'exemple, la tombe n° 7 a livré une fibule cruciforme attribuable à un fonctionnaire.

Éric BINET (AFAN)

GALLO-ROMAIN

AMIENS

10-16, rue Lamartine

Prog. 19

Un projet immobilier de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Somme, incluant la construction d'un parc de stationnement souterrain, a nécessité une série de sondages destinés à évaluer le potentiel archéologique de ce secteur de la ville.

Le chantier se trouve au cœur de l'*insula* VIII.4 de la cité antique (Bayard - Massy, 1983). Abandonnée au III^e s. apr. J.-C., cette zone n'a été réintégrée qu'au XV^e s. lors de la construction des remparts, situés au niveau des boulevards intérieurs actuels. Les découvertes antérieures sont essentiellement concentrées à l'angle des rues Lamartine et A. Fatton, sous la Tour Perret et le

long de la rue de Noyon. Aucune observation n'avait jusqu'alors été effectuée à l'intérieur du quartier.

L'objectif fixé à cette intervention a été atteint. Les premiers niveaux archéologiques ont pu être cotés. Selon les endroits, ils se situent juste au-dessus ou juste au-dessous de l'altitude de fond de fouille prévue dans le cadre des travaux, soit 31 m NGF. Seules des couches antiques ont été clairement mises en évidence. Les niveaux de terres noires, autres que celles datées du III^e s. apr. J.-C., ont livré du matériel moderne.

Éric BINET (AFAN)

GALLO-ROMAIN

AMIENS

Rue de la Vallée

Prog. 19

Les sondages réalisés sur une parcelle couvrant 1 630 m² ont permis de mettre au jour un nouveau quartier d'habitation de la ville antique d'Amiens. Cette découverte étend encore, vers l'est, *Samarobriva Ambianorum*. Les habitations, très bien conservées, sont composées de parois de torchis fondées sur solins de craie damée. Elles sont bordées à l'est d'une cour ou

d'une voirie. Le mobilier recueilli permet d'envisager une occupation de cet espace dès le début du I^{er} s. L'importante quantité et la diversité de la céramique récoltée présuppose un habitat relativement important.

Raphaël CLOTUCHE (AFAN)

L'intervention archéologique était motivée par la réalisation d'un ensemble de 50 logements. L'emprise totale du projet couvre une superficie d'environ 1/2 ha mais la construction proprement dite ne concerne qu'une moitié du terrain, décaissée sur 3 à 4 m de profondeur. Le terrain se situe à peu de distance de la plaine alluviale (environ 200 m), en périphérie de la ville antique et médiévale d'Amiens.

Les niveaux antiques, non touchés par les travaux de terrassement, ont été appréhendés au moyen de trois sondages et d'une série de carottages. La tourbe naturelle est atteinte vers 17,50 m NGF au plus près du cours actuel de la Somme et vers 20,30 m en bordure de la rue du Marché aux Chevaux.

L'un des sondages, situé à mi-chemin, révèle entre 18,50 m et 22 m, une succession de strates antiques (Prodéo 1996). Un petit ensemble de tessons, homogène, témoignant d'une occupation du milieu du I^{er} s., a été recueilli à la base du sondage. Ces niveaux antiques apparaissent cependant d'étendue limitée. Une couche de tourbe ligneuse et homogène les recouvre et suggère un abandon du site avec le retour d'une sédimentation naturelle en relation avec les variations du niveau de la plaine inondable de la Somme. Le matériel résiduel mis au jour tend à placer cet abandon postérieurement à la première moitié du III^e s.

Les premières traces d'activité anthropique postérieures à l'Antiquité sont matérialisées par des fosses d'extraction de la tourbe. Ces fosses sont scellées par un remblai en grande partie composé de matériaux de curage de rivière. La majorité du mobilier se rapporte aux XII^e-XIV^e s. mais certains tessons pourraient remonter aux X^e-XI^e s. La stratigraphie est ensuite très perturbée par les constructions modernes. Seuls des lambeaux de constructions sont conservés (caves ?) : ils se développent, probablement en front de rue, du XIII^e au XV^e s. L'actuelle rue du Marché aux Chevaux correspond à la route reliant Amiens à Abbeville par le sud, axe de circulation important au départ duquel s'est implanté le Faubourg de Hautoye. Un vaste creusement qui recoupe les murs médiévaux pourrait être mis en rapport avec l'édification de l'un des bastions du rempart du XVI^e s. et correspondre à un fossé en avant de celui-ci. Le parcellaire de 1813 porte encore l'empreinte des modifications de la trame urbaine entraînées par la construction du rempart : les parcelles du front de rue sont marquées par un réalignement tandis qu'à l'arrière, la trame parcellaire reste inchangée et suit toujours l'orientation en place au moins depuis le XIII^e s.

Nathalie BUCHEZ (AFAN)

Le moulin Passe-Avant constitue un ensemble assez exceptionnel de l'architecture urbaine à pans de bois du début du XVI^e s. Propriété du chapitre de la Cathédrale, il est mentionné dès la seconde moitié du XI^e s. Situé en bordure du canal des clairons, il fait face à un autre moulin, le " Passe-Arrière ".

Sa réhabilitation dans le cadre de la mise en place d'une " route du textile " a permis une étude archéologique de son élévation. Deux campagnes de constructions juxtaposées peuvent être distinguées. La première, dans la partie méridionale, réalisée en poteaux massifs, contreventés par des croix de Saint-André, conserve son étage en encorbellement sur consoles sculptées et l'essentiel de sa charpente. Cet ensemble a été daté par la dendrochronologie de l'automne-hiver 1527-1528 (ARC 97/R 65 3 D).

Le deuxième ensemble correspond à un agrandissement du moulin vers le nord en encorbellement sur la roue qui, jusqu'à cette date, n'était pas couverte. Les bois de cet ensemble ont été datés de l'automne-hiver 1801-1802. Cette date doit être rapprochée du cartouche sculpté sur le bâti supportant l'axe des meules dans la cave et qui porte la date " 1802 ".

La restauration devra respecter l'intégrité exceptionnelle de cet édifice mise en évidence par cette étude archéologique.

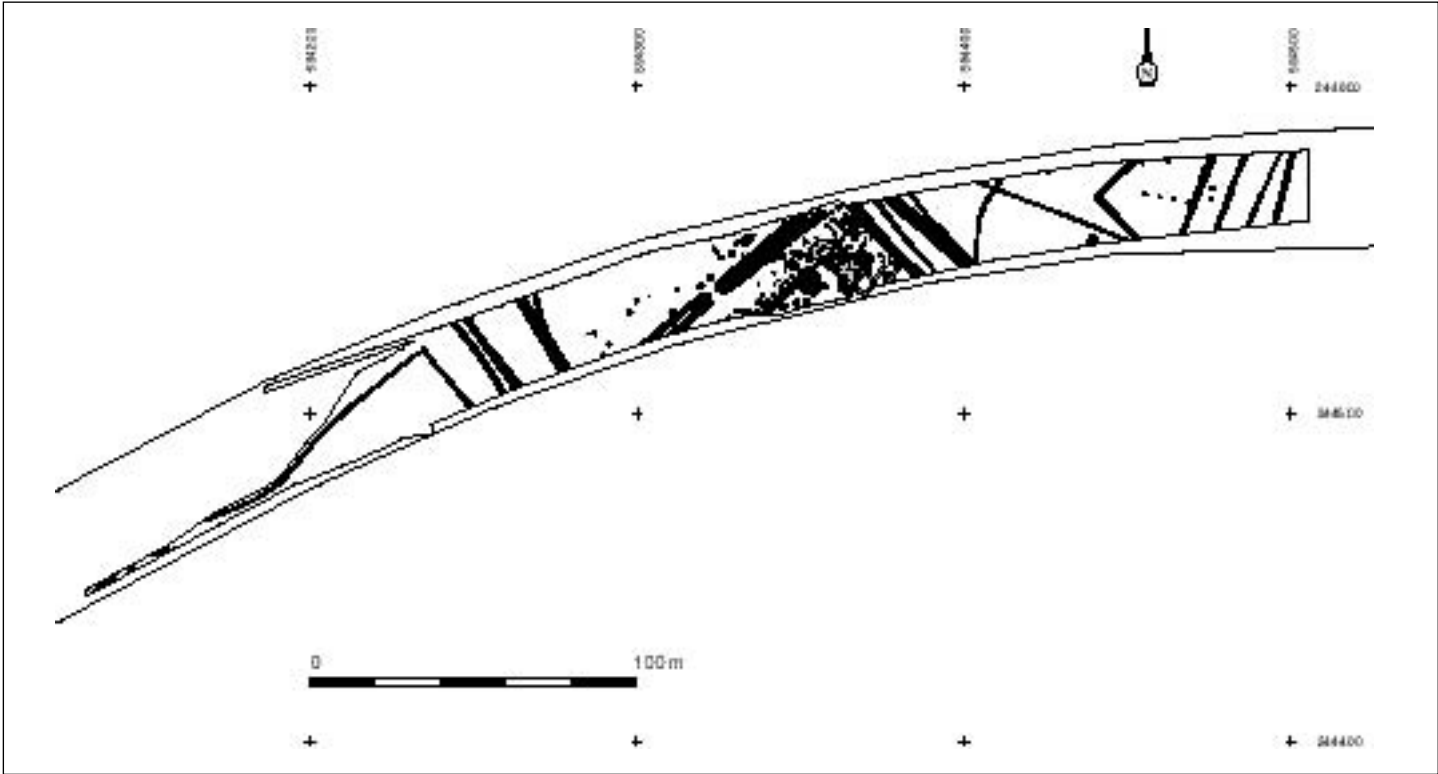
Jean-Olivier GUILHOT (SRA)

Une précédente campagne de sondages, menée conjointement avec P. Antoine en juin 1996, avait concerné une partie du fond de vallée de la Selle, préalablement à un aménagement routier. Elle avait débouché sur la reconnaissance d'un gisement mésolithique inscrit dans un contexte stratigraphique favorable à son insertion dans un cadre environnemental.

En 1997, une approche supplémentaire fut motivée par une extension de l'emprise sur une surface de 2 000 m².

Aucun gisement archéologique n'a été mis en évidence sur cette superficie restreinte. Cependant, les données stratigraphiques recueillies accroissent les potentialités archéologiques du secteur. En effet, un sol du début de l'Holocène a été nettement identifié à proximité d'un chenal probablement contemporain. De plus, quelques témoignages sédimentaires du Tardiglaciaire furent observés.

Thierry DUCROCQ (AFAN)



Amiens - Renancourt «Rue Haute-des-Champs». Plan général du site et localisation des vestiges.

L'opération archéologique a été réalisée en amont de la construction de la Pénétrante ouest d'Amiens qui permet le raccordement direct de l'autoroute A16 au centre ville d'Amiens, et dans un futur proche, la desserte de la future zone d'activité commerciale "Europamiens". Cet ouvrage s'étend sur de 2,2 km. La largeur de l'emprise à l'emplacement du site n'excède pas 35 m. La fouille a été réalisée au cours du mois de février 1997, elle fait suite à une phase préliminaire de sondage effectuée en juin 1996 (Harnay 1996).

Le site est implanté principalement sur le haut du versant sud d'une vallée sèche, "la vallée de Grâce", et sur la lèvre du plateau dominant la vallée de la Selle. Cette configuration topographique a favorisé la conservation des formations géologiques superficielles (limon loessique, limon argilo-sableux). Sur la zone décapée, la roche-mère (craie blanche à silex) n'est pas visible.

La zone explorée s'étend sur une superficie décapée de 9 000 m². Cette fenêtre ouverte en plein cœur du

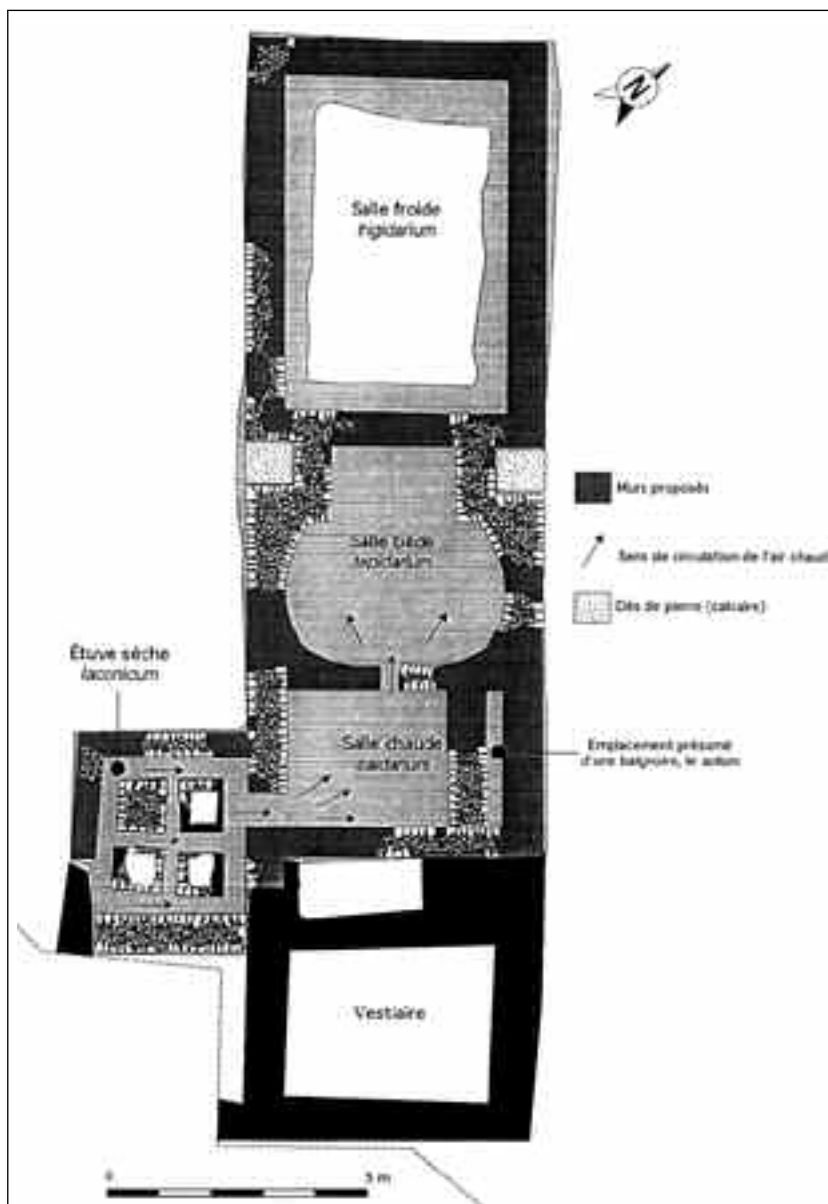
gisement a permis la reconnaissance de 280 structures. La majorité de ces vestiges correspond à des excavations de type trou de poteau, fosse et fossé. À ces structures en creux s'ajoutent les vestiges d'une architecture de pierre tels que des fondations en craie damée et des murs maçonnés en petit appareil (cf. plan).

Concentré à l'est du site, un groupe diffus de structures fossoyées caractérise une occupation de La Tène finale. Cet établissement, le plus ancien attesté sur le site, va se décaler plus à l'ouest et évoluer vers un vaste enclos simple aux fossés rectilignes ; plusieurs structures d'habitat sont connexes à cet enclos. Bien que la surface explorée soit exiguë, le décapage a permis de découvrir suffisamment d'indices pour déterminer l'organisation spatiale d'une partie de cet établissement précoce : une enceinte, aux fossés rectilignes, clôturant au moins deux espaces (cours), séparés par une clôture palissadée doublée d'un petit fossé ouvert, autour desquels des constructions sur poteaux se sont développées. Cet établissement semble se structurer selon un axe nord-ouest/sud-est. La création de cet habitat est attribuée à la période de La Tène D2b/Gallo-Romain précoce (horizon GR 1 de Metzler : Metzler 1996). Certains indices évoquent la survivance de l'occupation dans les limites initiales de la ferme augustéenne jusqu'aux premières décennies de notre ère.

Dans la filiation de cet établissement, et avec une relative précocité (milieu du 1^{er} s. apr. J.-C.), une *villa* va se superposer (apparition de bâtiments établis sur des fondations en dur). Quelques décennies plus tard, l'adjonction d'un balnéaire à l'un des bâtiments de la *villa* va entraîner une réorganisation de l'espace enclos. Cette phase s'interrompt avec la destruction du balnéaire et l'abandon du site apparemment au tout début du II^e s. de notre ère.

Le *balneum* est composé de trois salles formant un rectangle de 15,70 m de long sur 5,90 m de large et d'une petite salle adjacente (4,20 m x 3,40 m). Cet édifice, agencé en " L " couvre une superficie de 107 m² environ. Il a été accolé à ce qui peut être la tour est de la *villa* et constituerait l'aile est de la *domus*. Parmi les 5 salles ont été reconnues une salle froide, trois salles chauffées par hypocauste et probablement le vestiaire.

La partie du gisement appréhendée dans l'emprise des travaux n'a livré aucun indice d'une occupation postérieure au début du II^e s. apr. J.-C. à l'exception d'une sépulture à incinération, datée du début du III^e s. Le site de Renancourt apporte une contribution notable à la céramologie gallo-romaine : il a permis de définir le vaisselier en usage au début de l'époque augustéenne dans la région amiénoise, période encore mal connue dans le nord de la Gaule, et en particulier à Amiens, où les niveaux de cette période n'ont été rencontrés que de façon exceptionnelle lors des fouilles de sauvetage de



Amiens - Renancourt «Rue Haute-des-Champs».
Proposition de restitution du plan du balnéaire et essai d'interprétation.

ces dernières années. Le reste du matériel ne permet guère qu'une approche chronologique. Les ensembles sont trop réduits en effet pour définir les faciès céramiques des autres périodes, tant pour La Tène finale que pour le Haut-Empire. Tout au plus peut-on mettre en évidence quelques éléments exogènes, voire quelques formes inédites localement.

Au terme de l'intervention de sauvetage urgent, les résultats recueillis révèlent un gisement au potentiel important qui devrait, dans le cadre de l'aménagement de la futur ZAC Europamiens, être entièrement appréhendé.

Patrick LEMAIRE (AFAN)

Suite à la décision de préserver le gisement gravettien de Renancourt-lès-Amiens sous un remblai autoroutier, une intervention archéologique complémentaire a été réalisée du 1^{er} au 15 avril 1997, avant la mise en place définitive d'un aménagement paysager aux abords de la Pénértrante ouest d'Amiens. L'objectif de cette campagne était de reconnaître de manière plus précise l'extension du gisement paléolithique supérieur ancien étudié par V. Commont au début du siècle.

Une nouvelle série de sondages a été implantée plus particulièrement dans l'ancienne briqueterie Devalois qui avait fait l'objet de fouilles par V. Commont en 1910. En effet, le fond de briqueterie reconverti en jardins ouvriers n'avait pu être sondé en 1996 pour des raisons d'accès au terrain. La dynamique de versant dans ce secteur de la vallée de Grâce avait montré que le gisement pouvait encore se situer en position sub-affleurante dans la partie haute du versant ou être enfoui sous plusieurs mètres de loess récents dans la partie basse du versant.

Les travaux menés en avril 1997 se sont attachés plus particulièrement à rechercher la présence de zones de concentrations de vestiges lithiques ou osseux du Paléolithique supérieur ancien dans le fond de l'ancienne briqueterie Devalois. Ce secteur avait livré à V. Commont au moins une unité d'habitations gravettienne dont l'intérêt est particulièrement fondamental pour l'étude du peuplement de la région loessique du nord de la France au cours du Pléniglaciaire supérieur.

Les sondages implantés dans le fond de l'ancienne briqueterie n'ont malheureusement pas permis de mettre en évidence de nouvelles concentrations de vestiges d'occupations gravettiennes mais seulement quelques artefacts isolés. C'est pourtant dans ce secteur que les

fouilles de V. Commont en 1910 avaient mis au jour une occupation du Paléolithique supérieur ancien conservée sur une surface restreinte de 7 m sur 3 m. Cette découverte laisse supposer l'existence d'autres unités d'habitations gravettiennes préservées latéralement sur le versant méridional de la vallée de Grâce dans des zones non encore explorées.

Les sondages de juin 1996 avaient déjà établi la position de l'industrie paléolithique au sein des formations limoneuses litées du Weichsélien supérieur. Les sondages de 1997, situés dans la partie moyenne du versant où la séquence sédimentaire est plus développée, ont déterminé précisément la position de l'occupation gravettienne au contact de deux unités du complexe des formations limoneuses litées. La position stratigraphique de l'industrie au sein de la séquence des loess récents du Pléniglaciaire supérieur indique un âge compris entre 25 000 et 22 000 BP.

Enfin, la présence de quelques témoins osseux recueillis lors des sondages de 1996 et de 1997 autorise la mise en place d'un programme de datations 14C par accélérateur à l'Université d'Oxford sur la phase ancienne du Paléolithique supérieur dans le nord de la France.

Le gisement de Renancourt revêt une importance considérable dans le cadre de l'étude du peuplement humain de la région loessique du nord de la France au cours de la phase ancienne du Paléolithique supérieur, avant le second maximum de froid du Pléniglaciaire weichsélien. Il correspond à l'extension la plus septentrionale du Gravettien en Europe du nord-ouest.

Jean-Pierre FAGNART (COLL)
Paule COUDRET (AUTR)

Le site d'Amiens-Étouvie 1996, contigu au site reconnu en 1993, a permis de poursuivre la recherche portant sur une stratigraphie complexe développée à la limite du versant et du fond de vallée holocène. À cet endroit, la morphologie de la vallée se caractérise par une très basse terrasse, en liaison avec la nappe alluviale pléistocène d'Étouvie où une incision probablement

tardiglaciaire est fossilisée par des dépôts du début de l'Holocène, en provenance du fleuve.

La liaison entre la nappe d'Étouvie et la très basse terrasse a fonctionné jusqu'au début de la période historique comme une rive de la Somme. On y retrouve des dépôts contemporains du site néolithique fouillé immédiatement au sud, durant la même campagne.



Amiens - Etouvie. Fond de la tranchée 1, vu vers le sud, et structure construite A : alignement de pieux et muret de craie.

Le secteur, individualisé du reste du fond de vallée, au moins à partir de l'époque romaine, est favorable à des installations hydrauliques. Un aménagement de l'extrême fin du IV^e s. (datation 14C), daté par la dendrochronologique de 399 apr. J.-C., y a été découvert.

Il s'agit vraisemblablement d'un moulin. Le même chenal a conservé des traces d'écoulement jusqu'au Moyen Âge. Les traces topographiques de ces écoulements historiques s'atténuent à partir de la fin du Moyen Âge, par colluvionnements.

Par la bonne conservation des dépôts et la succession de traces archéologiques dans un milieu humide original (rive et chenal holocènes sur une très basse terrasse), le site présente un intérêt considérable grâce à la collecte de données qui participent de manière évidente aux problématiques d'évolution holocène de la vallée (séquence stratigraphique à la liaison du versant et du fond de vallée), et d'occupations humaines (rive néolithique et moulin gallo-romain). À travers ces problématiques, nos observations contribuent à la compréhension des interactions entre l'homme et l'environnement, à l'échelle de la vallée.

Véronique HARNAY (AFAN)

MODERNE

ARGOULES

Abbaye de Valloires

Prog. 23

Cette opération de sondages a été demandée par la conservation régionale des Monuments Historiques afin d'estimer l'état des fondations du pilier de l'angle nord-ouest du cloître et du mur est de l'aile occidentale et ainsi de fouiller les niveaux archéologiques recoupés par ces fondations. Trois états ont été aperçus. Toutefois, l'organisation primitive du cloître n'a pu être identifiée, et donc nous ne pouvons affirmer ou infirmer que celui-ci a

subi des changements dans son implantation ou dans ses dimensions. Le premier état correspondant à une fondation n'a pu être daté. Le deuxième état (non daté) est représenté par un mur et un niveau de sépultures. Le troisième état reconnu correspond à celui de l'édifice construit en 1741, encore en élévation actuellement.

Raphaël CLOTUCHE (AFAN)

GALLO-ROMAIN

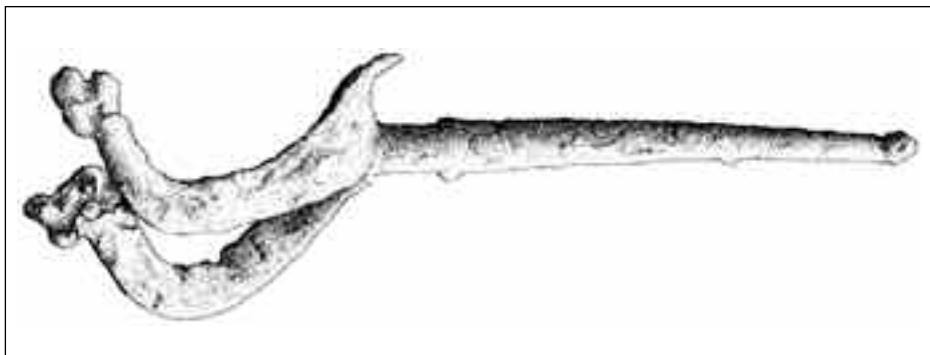
BOUTTENCOURT

Voie communale N°6

Ce diagnostic effectué dans une zone mal documentée devait fournir une approche de ce secteur de la moyenne vallée de la Bresle, particulièrement favorable aux implantations humaines et à leur conservation en milieu humide. Les trois tranchées réalisées sur une parcelle d'environ 3000 m² ont permis d'observer un vaste empiérement datable de l'époque gallo-romaine (I^{er}-II^e). Cette structure dont la fonction n'a pu être

précisée se situe en berge et colmate en partie un ancien bras de la rivière. A la base de l'empierrement, une petite fosse a fourni un matériel céramique du premier siècle apr. J.-C. La séquence alluviale comprenant des limons tourbeux n'a livré aucun indice archéologique. La nappe a été atteinte à 1,60 m hors remblais.

Gilles LEROY (AFAN)



Boves. «Complexe castral et prioral du " Quartier Notre-Dame "». Eperon à molette du XIV^e s.

Fondée sur une fouille programmée depuis 1996, l'étude pluridisciplinaire porte sur les formes du pouvoir châtelain, les rapports entre aristocratie et monachisme, le rôle des centres de commandement (châteaux et prieurés) sur le peuplement et l'organisation d'un terroir. Les moyens mis en œuvre sont divers : archéologie de terrain, prospections aériennes, terrestres et subaquatiques, étude architecturale, recherches historiques, toponymie, paléogéographie. Sur le plan proprement archéologique, les résultats de la campagne précédente ont permis de resserrer la problématique du programme de fouilles pour les trois années à venir autour de trois points. Il convient tout d'abord de rechercher les origines et les formes de l'implantation castrale primitive (X^e-XII^e s.). Il est nécessaire ensuite de déterminer le substrat qui pourrait bien être un éperon barré protohistorique réutilisé aux époques mérovingienne et carolingienne. Il faut enfin s'efforcer de replacer la motte castrale et le grand fossé méridional dans l'ensemble castral, prioral et villageois du promontoire barré.

La fouille s'est attachée à poursuivre l'étude des secteurs déjà ouverts en 1996, comme l'imposaient l'épaisseur stratigraphique des contextes (jusqu'à 2,50 m sur la plate-forme, ce qui est exceptionnel) ainsi que la richesse, la diversité et la densité des témoins d'occupation depuis les X^e-XI^e s. jusqu'aux XVII^e et XVIII^e s. Cela concerne le quart nord-ouest de la plate-forme de la grande motte (étude des différentes structures castrales et des témoins d'occupations antérieures) et la seconde partie du grand fossé sud (étude de ses relations structurales avec la motte et de ses différents remblaiements, en cours de fouille).

Les structures liées à la période moderne (fin XVI^e-XVIII^e s.) et à la démolition des édifices castraux ont été analysées puis démontées. Elles témoignent d'une occupation assez dense du site après l'abandon du château : le démantèlement et le démontage pierre à pierre d'une bonne partie de ce dernier ont représenté un travail long qui a nécessité la présence de nombreux ouvriers pour

lesquels des bâtiments légers ont été aménagés avec des éléments de construction récupérés sur le site. Les témoins du château XIII^e s. sont très perturbés : aucun sol n'a été retrouvé dans le secteur actuel de fouille. L'étude du mur de courtine a pu cependant être précisée, notamment en ce qui concerne les remaniements de la fin du Moyen Âge. Par ailleurs, la partie occidentale d'un petit bâtiment à demi-enterré et situé vers le milieu de la plate-forme a livré de nombreux éléments architecturaux du château des XIII^e-XVI^e s. qui montrent la

richesse du décor et la qualité de la construction (carreaux décorés, tuiles vernissées, claveaux de voûte). Le mur est-ouest, interprété avec raison en 1996 comme l'un des éléments d'un donjon de pierre antérieur au château XIII^e s., repose sur une arase de stabilité d'une puissance exceptionnelle, composée d'une succession d'assises de pierre séparées par des lits de terre noire sur une épaisseur totale de plus de 1,50 m. La fouille des sols (terre battue ou sol de craie damée) associée au mur a permis de préciser sa datation autour du XII^e s. Ces sols scellaient une série de fosses dépotoirs et de trous de poteau qui témoigne d'une occupation antérieure. Une structure parallèle au mur XII^e s. pourrait correspondre à la partie septentrionale du premier donjon de pierre : nous aurions ainsi un bâtiment d'une longueur interne d'environ 10 m. Les témoins construits d'une courtine antérieure ont également été déterminés de part et d'autre de l'enceinte du dernier château. La fouille de la partie externe des enceintes successives a permis de déterminer les glacis respectifs des deux courtines. Celui de la courtine primitive recouvre un trou de poteau qui pourrait être le témoignage d'une enceinte antérieure aux constructions du XII^e et du XIII^e s. La phase d'étude des châteaux de pierre successifs est terminée dans ce tiers nord-ouest de la plate-forme.

Au sud, le mur XII^e s. recoupe une épaisse couche dépotoir (par épandage) contenant de nombreux ossements animaux ainsi que de la céramique et des objets en métal. Tous les contextes sous-jacents (alternance de remblais et de niveaux d'occupation en terre battue) accusent une très nette pente vers l'ouest. Cet ensemble micro-stratifié révèle une occupation importante et antérieure au premier château de pierre. Au fond de la cuvette ainsi formée, les couches sont horizontales et interrompues par le négatif d'une probable sablière. Nous avons certainement affaire à un habitat construit en matériaux périssables et peut-être légèrement enterré. Ces contextes reposent sur une terre organique brunâtre, très riche également en mobilier, qui n'a pas encore été fouillée mais qui représente une phase plus

ancienne. La fouille d'une fosse a également permis de déterminer l'existence de plusieurs couches d'occupations successives contenant quelques tessons du haut Moyen Âge. Le dernier niveau fouillé sous le remblai de cette fosse (craie damée) comportait une série de trous de poteau. Toute la partie occidentale de l'aire de fouille ouverte depuis 1996 est actuellement prête pour une fouille horizontale en aire ouverte des contextes X^e-XI^e s. qui apparaissent très complexes (fosses, témoins de sols, foyers, trous de poteau) et très riches en mobilier, et qui correspondent certainement à plusieurs phases d'occupation. Le parfait état de conservation et la densité (plus de 1 m d'épaisseur stratigraphique par endroits) de ces témoins d'occupations antérieures à la construction du premier château de pierre (XII^e s.) témoignent du caractère exceptionnel de ce site au niveau national.

Les prospections terrestres intensives menées en hiver sur les terres labourées des environs du château éclairent les étapes de la mise en culture du plateau aux abords sud et ouest du promontoire. Elles permettent également de retrouver de nouveaux sites d'habitat ou de préciser la datation de ceux repérés par l'archéologie aérienne. Ces éléments sont essentiels pour comprendre l'organisation et l'évolution du peuplement sur le terroir de Boves. Par ailleurs, une collaboration est engagée avec le responsable des prospections subaquatiques dans le cours de l'Avre qui a repéré, à la confluence avec la Noye, un ensemble de pieux cylindriques disposés régulièrement. Ce fait, ainsi que la présence d'une importante *villa* gallo-romaine proche des marais, permettent de s'interroger sur l'ancienneté du peuplement de la vallée Avre-Noye, au niveau de

Boves juste en aval de la confluence des deux rivières. A côté d'un peuplement villageois situé sur le promontoire et associé aux pôles de commandement (château, prieurés, église paroissiale), une installation humaine précoce en fond de vallée pourrait s'expliquer par des atouts économiques, comme la voie commerciale de l'Avre et l'exploitation des marais.

Les recherches en archives ont montré l'abondance de la documentation provenant surtout des établissements religieux en relations étroites avec le château et ses occupants. Les grands axes de la problématique historique ont été définis. Il s'agit d'aborder la question de l'origine et de la constitution de la seigneurie banale (v. 950-1190) à l'aide d'une documentation qui est beaucoup plus dense que ne l'ont cru les auteurs anciens. Un deuxième axe concerne le groupe aristocratique et les aires d'influences seigneuriales (XII^e-XIII^e s.) : structure vassalique, structures lignagères et réseau castral. Il est complété par l'étude des relations entre les sires de Boves et l'Église, très présente autour d'Amiens. Une dernière partie, consacrée à la " baronnie " de Boves, s'intéresse à l'occupation du sol et à l'unité politique construite par ses puissants seigneurs.

Enfin, l'analyse cartographique a permis de désigner le promontoire de Boves comme le plus beau site de défense de la région, ce qui contribue à rendre plausible l'hypothèse d'une utilisation très précoce, peut-être protohistorique, d'une topographie aussi favorable.

Philippe RACINET (UNIV)

Le cadre général et la problématique de la fouille programmée menée par le Laboratoire de Préhistoire et Environnements Quaternaires (UMR 9944, CNRS) de l'Université des Sciences et Technologies de Lille ont déjà été exposés dans les bilans scientifiques antérieurs. En 1997, la superficie fouillée a été de 20 m². Elle a concerné des niveaux d'occupations acheuléennes inclus dans le colmatage d'un ancien chenal et dans la partie inférieure d'une couverture sablo-limoneuse. Des prélèvements ont été réalisés par J.-J. Bahain et M. Laurent (Institut de Paléontologie Humaine) pour des datations ESR. Des datations par U.-Th. sont également en cours sur des dents d'herbivores.

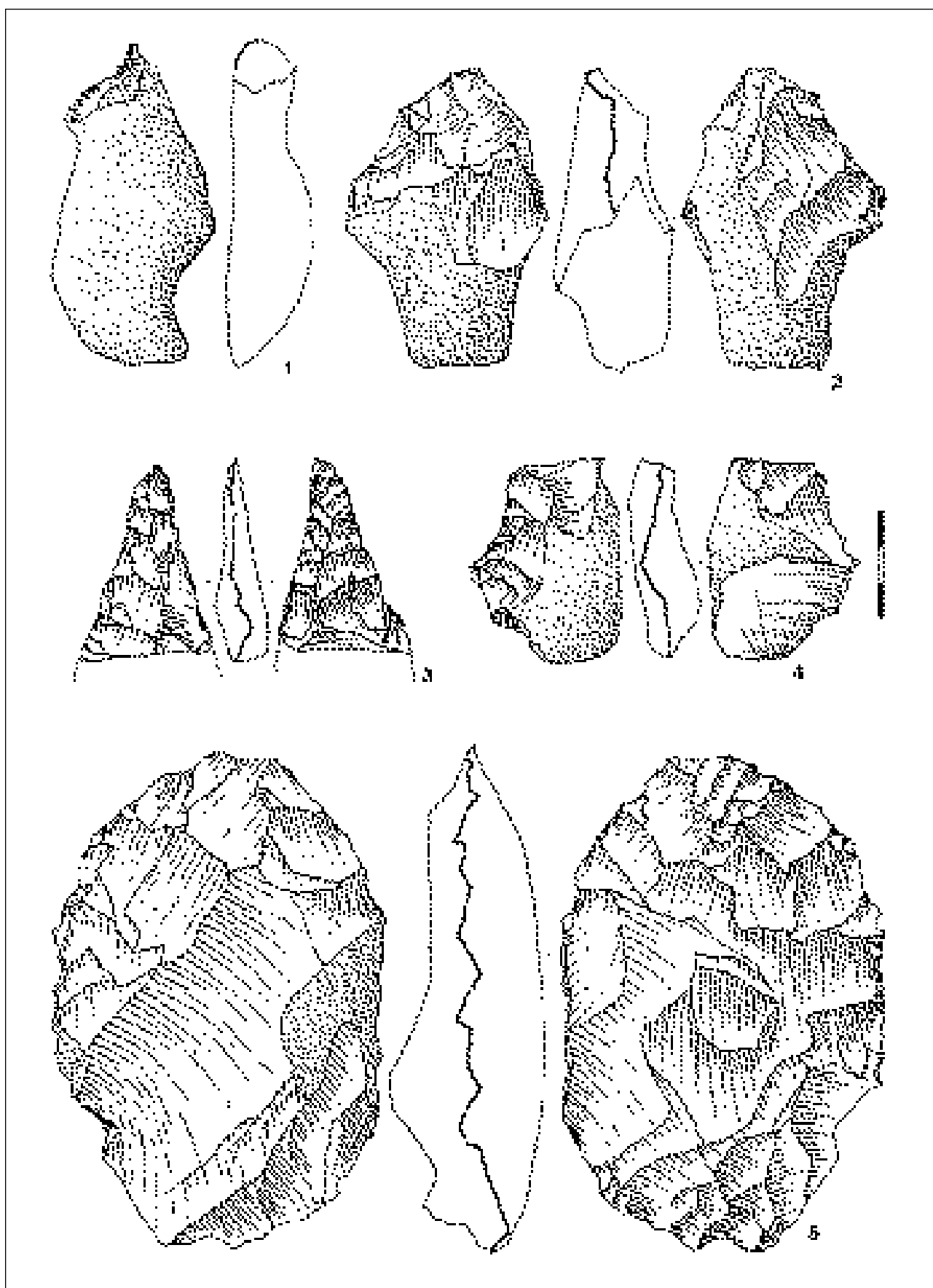
Les travaux réalisés dans la partie supérieure du chenal ont permis de fouiller les niveaux I1a et I1b dans le secteur des m² 25-22, L à Q. Dans la partie nord-est de ce secteur, en bordure de la tranchée fouillée en 1990, le niveau I2 qui est un limon blanchâtre, peu épais, a été de nouveau atteint. Les niveaux I1b et I2 ont livré de nombreux fragments osseux en bon état de conservation. Les pièces osseuses de I2 sont présentes au contact entre I1b et I2, leur base étant légèrement

enfoncée dans le sédiment de I2. Dans la partie sud-ouest, la base de la couverture sablo-limoneuse a été dégagée. La fouille s'est arrêtée sur les concrétions calcaires jalonnant la base de la couche I.

La fouille d'un deuxième secteur (25-23 X à Z), entrepris en 1996, a été poursuivie. Cette partie du gisement n'avait pas été fouillée lors des campagnes antérieures et il importe d'en mener à bien l'étude afin de compléter les plans de répartition. Le cailloutis G a été fouillé ainsi que des lambeaux de H et de I. Les travaux ne sont pas aisés à réaliser dans ce secteur en raison de la présence de nombreuses failles avec rejets.

Parmi les travaux de laboratoire en cours, il convient de relever les résultats obtenus par les remontages du matériel lithique du niveau I1b (A. Lamotte). Plusieurs séries d'éclats de façonnage de bifaces ont pu être remontées. La plus importante d'entre elles regroupe une dizaine d'éclats, une autre remonte sur une ébauche de biface.

Alain TUFFREAU (UNIV)



Cagny. «L'Épinette».

Série I1B. 1 - chopper ; 2 - ébauche de biface ; 3 - pointe de biface ; 4 - coup de tranchet ; 5 - biface/nucleus sur éclat.

La campagne de fouille programmée 1997 du gisement acheuléen de Cagny-la Garenne est la première d'une nouvelle autorisation pluriannuelle s'étendant de 1997 à 1999 (voir les notices des années antérieures pour l'exposé de la problématique et des résultats).

Les travaux de terrain réalisés à La Garenne 2 se sont déroulés dans différentes directions :

1. élargissement vers le nord-est du secteur concerné par les fouilles de la Garenne 2 : d'importants terrassements ont été réalisés pour enlever la couverture limoneuse qui ne présente pas d'intérêt archéologique ;
2. prise de prélèvements dans différentes unités lithostratigraphiques pour l'obtention de datations par la méthode de l'ESR (Electron Spin Resonance) et pour la réalisation d'analyses palynologiques. Ces prélèvements n'avaient pas été réalisés auparavant car il importait d'abord de reconnaître l'ensemble de la séquence stratigraphique de la Garenne 2 ;
3. tamisage de prélèvements dans les sables (H) de la séquence fluviatile fine afin de recueillir des mollusques. En effet, de nombreuses coquilles sont apparues dans la coupe principale du secteur fouillé de 1994 à 1996. Il est exceptionnel de découvrir autant de coquilles de mollusques dans une séquence du Pléistocène moyen.

4. la fouille a concerné principalement la partie supérieure des formations fluviatiles grossières qui ont été fouillées sur une superficie de 21 m². La totalité des niveaux I et J ont été fouillés dans la partie nord-est, la plus éloignée du talus crayeux où la partie supérieure du niveau R1 a été dégagée. Plusieurs fragments osseux de grands mammifères ont été dégagés dans les niveaux I2, I3 et J (dents d'équidés, bois de cervidés et une dent de bison ; détermination A.-M. Moigne).

La découverte de plusieurs nucleus présentant une surface de débitage ayant livré un éclat préférentiel permet de repenser la question de l'identification du débitage Levallois dans une série aussi ancienne. L'étude de l'état physique des séries lithiques des niveaux I vise à déterminer les conditions d'enfouissement du matériel lithique dans un système de barre graveleuse. Il convient de déterminer si les silex taillés de cette unité stratigraphique sont en position secondaire ou si elles correspondent à des pièces abandonnées lors d'une période de basses eaux comme semblerait l'indiquer l'état de fraîcheur de la majorité des pièces.

Alain TUFFREAU (UNIV)

En prévision de la construction d'un lotissement, plusieurs sondages ont été effectués, sur la commune de Dury, au lieu-dit " Le Vallon ". Ce projet porte sur une superficie d'environ 17 000 m².

La présence de quelques éléments archéologiques incite à placer un site laténien à proximité. Si tel est le

cas, il peut être localisé vers l'ouest, dans une zone déjà bâtie, mais également de l'autre côté du chemin rural dit du " Jardin Michaux ", c'est-à-dire hors du vallon, dans un secteur actuellement cultivé.

Eric BINET (AFAN)

La commune d'Estrées-Deniécourt se trouve dans la plaine du Santerre à 40 km à l'est d'Amiens et à 40 km à l'ouest de Saint-Quentin. Le site est localisé près de la gare TGV Haute Picardie, à quelques centaines de

mètres des villages d'Estrées et de Deniécourt. L'ensemble de la plaine limoneuse est en culture. À l'époque romaine, la région fait partie de la cité des Viromanducs, qui couvre une bonne partie du Santerre

et le Vermandois. Comme dans le reste de la Picardie, les photographies aériennes de R. Agache montrent un réseau dense de *villæ* romaines et de fermes indigènes. La voie romaine d'Amiens à Saint-Quentin (Samarobriva-Augusta Viromanduorum) passe à moins de 1 km du site.

En 1989, sur le tracé du TGV, une ferme indigène, une nécropole à incinérations de La Tène et une partie de

villa romaine ont été fouillées. La partie nord du projet de ZAC jouxte le chantier de 1989 et a fait l'objet de sondages en 1996. L'ensemble de la ZAC couvre 36 ha. Des sondages ont été effectués en 1997 de septembre à novembre. Ils ont révélé un réseau de fossés parcellaires dont l'étude est en cours.

Véronique HARNAY (AFAN)

PALÉOLITHIQUE

FONDS DE VALLÉE BASSIN DE LA SOMME

Le programme de recherches sur le fonds de vallée et le Bassin de la Somme se poursuit. En 1997, le travail s'est axé sur la datation ^{14}C et l'analyse palynologique, dont les résultats seront connus en 1998.

Pierre ANTOINE (CNRS)

GAZODUC « HAUTS DE FRANCE » LOON-PLAGE / CUVILLY

(Notices de la p. 93 à 102)

PALÉOLITHIQUE

CORBIE/Hameau de la Neuville, Vallée de la somme, Le Quai à Fagots

Prog. 3

Le gazoduc traverse la vallée de la Somme dans un secteur où le fonds de vallée a une largeur de 800 m. Sur la majeure partie de la plaine alluviale, une séquence sédimentaire très épaisse n'a pas pu être appréhendée dans sa totalité. Cependant, deux larges paléochenaux assez différents furent identifiés. L'un a un colmatage tourbeux et l'autre un remplissage tuffeux.

Au pied du versant méridional, des vestiges préhistoriques et historiques remaniés furent observés dans une séquence sédimentaire constituée d'une alternance de colluvions et de dépôts fluviatiles. Le versant septentrional est limoneux et très peu escarpé. Cette pente douce

se poursuit sur une centaine de mètres en fonds de vallée en dessinant un replat fossilisé par des dépôts tourbeux lités (jusqu'à 2 m d'épaisseur). Sur 70 m de long, la partie supérieure des limons a livré des silex taillés mésolithiques parfois associés à des restes fauniques. Ensuite, la pente s'accroît et des tourbes franches apparaissent entre les limons et les formations litées. Il peut s'agir de dépôts contemporains de l'occupation préhistorique.

Thierry DUCROCQ (AFAN)

BAVELINCOURT

Vallée de l'Hallue

Le franchissement de la vallée de l'Hallue par le gazoduc fut précédé par une série de sondages ponctuels limités à une profondeur de 5 m. La séquence sédimentaire alluviale étant très épaisse, seule la partie supérieure a pu être appréhendée. D'importants dépôts limoneux allant jusqu'à plus de 4 m d'épaisseur ont colmaté l'ensemble de la vallée et recouvert des tourbes et des

limons organiques. Ils contiennent quelques rares vestiges. Ainsi, un tesson de la fin du Moyen Âge témoigne de la mise en place récente de cette sédimentation massive. Aucun niveau archéologique n'a été repéré.

Thierry DUCROCQ (AFAN)

NÉOLITHIQUE

BAVELINCOURT Les Aulnaies, Le Cochon

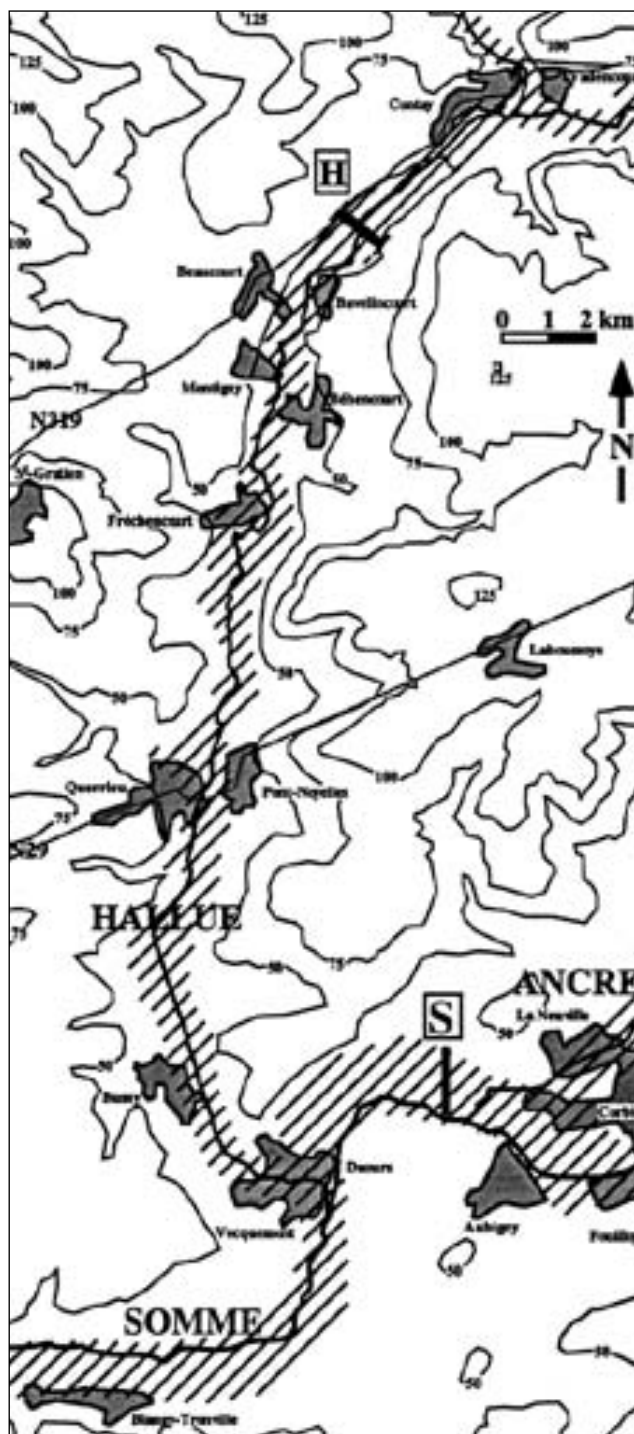
Prog. 14 - 20

ÂGE DU FER
GALLO-ROMAIN

Les investigations menées sur ce secteur à l'occasion de l'installation du gazoduc Loon Plage - Cuvilly ont notamment permis de mesurer l'impact des processus d'érosion moderne sur le paysage. Dans le fond de vallée, deux épaisses formations sédimentaires successives (colluvions reprises par une dynamique fluviatile) et postérieures à la fin du Moyen Âge ont été répertoriées. Sur le haut de versant, la mise en évidence de profonds vallons, aujourd'hui quasi totalement colmatés par les colluvions, témoigne, pour les périodes antérieures au

Moyen Âge, d'un paysage aux reliefs nettement plus marqués.

La tranchée du gazoduc a traversé plusieurs installations se rapportant notamment aux périodes pré-protolithiques. Ces découvertes, ainsi que celles faites sur la commune d'Aubigny lors de la même opération préventive, tendent à supporter l'hypothèse d'une occupation privilégiée des versants et rebords de plateau durant une partie de la Protohistoire.



Gazoduc « Hauts de France » Loon-Plage / Cuvilly.
Localisation des zones sondées sur la vallée de la Somme (S)
et sur l'Hallue (H). Les plages hachurées correspondent aux
fonds de vallées.

Le fait que de grands secteurs de tracé soient restés inexplorés limite cependant la portée de ces conclusions.

On note tout d'abord, à mi-versant, une fosse oblongue à profil en cuvette d'environ 3,50 m de long. Son comblement est un remblai très humique chargé de détritiques fortement remaniés. Un groupe de 8 vases différents semble se rapporter au 1^{er} âge du Fer. Deux vases plus érodés, et témoignant d'une technologie différente (emploi de coquille pilée comme dégraissant à la place du silex) sont peut-être l'indice, tout comme les artefacts lithiques (essentiellement produits de débitage, 4 outils dont 2 tranchets), d'une occupation du même secteur durant le Néolithique. Sur ce secteur, la fouille a été restreinte à l'emprise de la conduite de gaz.

Plus haut sur le versant, à 400 m de cette fosse, douze structures excavées ont été rencontrées sur une distance de 80 m. La fouille a également concerné la piste de roulement (largeur totale de 10 m). Seules trois d'entre elles sont identifiables : il s'agit, en l'occurrence, de fonds de silos. Etant donné le mauvais état de conservation du site, il était fort peu probable que des trous de poteau puissent encore être reconnus. Le mobilier céramique recueilli reflète une fonction domestique. Il reste cependant peu abondant et fragmenté. L'aire d'ensilage fouillée ne se trouvait donc probablement pas à proximité immédiate d'un bâtiment d'habitation. La localisation de cet habitat entre deux vallons distants de 100 m et relativement profonds à l'époque (cf supra) dénote peut-être une volonté d'utiliser la topographie dans un souci défensif.

Au total, 173 tessons ont été étudiés. Les quelques éléments morphologiques et décors répertoriés tendent à placer cet ensemble à la fin du Bronze final (Bf IIIb) ou au tout début du 1^{er} âge du Fer.

Entre ces deux secteurs, plusieurs fossés ont été répertoriés ainsi que deux fosses peu caractéristiques. Les fossés - deux sont parallèles entre eux, un troisième leur est perpendiculaire - sont à rattacher à un parcellaire du début de la période antique (première moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.). Le comblement de ces structures fossoyées est très peu organique et se différencie peu du sédiment naturel. Par ailleurs, la quantité de mobilier recueilli est faible, ce qui tend à situer cette zone en périphérie d'habitat.

Nathalie BUCHEZ (AFAN)

PALÉOLITHIQUE

CORBIE / VILLERS-BRETONNEUX / MARCELCAVE

Prog. 3

Trois sites du Paléolithique moyen

Les sites de Corbie, Villers-Bretonneux et Marcelcave, se situent en contexte de plateau, à proximité immédiate de la vallée de la Somme qui a sans doute joué un rôle important dans la fréquentation du territoire par les Préhistoriques. Le site de Bettencourt-Saint-Ouen, qui se trouve à 30 km à l'ouest de Villers-Bretonneux, est situé

en contexte identique et a livré une stratigraphie particulièrement dilatée, permettant ainsi, avec la coupe de Saint-Sauflieu, l'établissement d'un cadre chronostratigraphique de référence pour le début glaciaire weichsélien.

Sur la commune de Marcelcave, des reliquats d'un niveau du Paléolithique moyen ont été retrouvés mais ne peuvent être datés avec précision. Quelques silex taillés ont cependant été recueillis et permettent des observations d'ordre techno-typologique.

La situation est beaucoup plus claire sur le site de Corbie où quatre niveaux d'occupation superposés, représentés par quelques artefacts lithiques, ont été identifiés. Le premier se trouve à la base des loess lités de la deuxième moitié du Saalien (stade isotopique 6). Deux fragments de faune, dont un morceau de bois de cervidé, ont été retrouvés à la même altitude, ce qui est très rare en contexte de versant, car la décarbonatation du sédiment ne permet pas la conservation des restes osseux. Le second niveau se trouve au sommet de la même unité stratigraphique. Le troisième niveau d'occupation est localisé à la base d'un sol gris-forestier comparable à celui identifié sur la coupe de référence de Saint-Sauflieu, situé une dizaine de kilomètres au sud d'Amiens. Le quatrième et dernier niveau d'occupation de Corbie se trouve dans un sol de type steppique.

Le gisement de Villers-Bretonneux est le plus riche en matériel lithique. Il a livré plus de 200 silex taillés, dont plusieurs outils retouchés (racloirs, ...), qui appartiennent à trois niveaux du Paléolithique moyen. Le plus ancien peut être contemporain du second niveau de Corbie et date de la moitié du stade isotopique 6 (seconde moitié du Saalien). Le second niveau se trouve au sein d'un sol gris forestier dégradé et est subcontemporain de la troisième occupation humaine du site de Corbie. La troisième occupation est incluse dans un sol isohumique de type steppique, en position stratigraphique similaire au quatrième niveau de Corbie. Un dernier niveau, postérieur au stade isotopique 4, surmonte l'ensemble.

Ces niveaux présentent des différences notables dans l'exploitation de la matière première et dans la gestion du débitage. La différence de module et de style de débitage Levallois entre les niveaux SHI et SHS de

Villers-Bretonneux (récurrent centripète et module moyen pour le niveau SHI, " linéal " et grandes dimensions pour SHS) est également perceptible pour d'autres industries situées à la base du sol gris forestier (comme SHI ; Rencourt-les-Bapaume, Bettencourt-Saint-Ouen N2b, Seclin) ou dans les sols steppiques (SHS de Villers-Bretonneux, Hermies, Bettencourt N1), ce qui semble traduire une modification du " style " Levallois.

Ces différentes trouvailles peuvent être corrélées avec les données fournies par les coupes de références de Saint-Sauflieu et de Bettencourt-Saint-Ouen et être ainsi intégrées dans le cadre chronostratigraphique du Paléolithique moyen établi pour la moitié nord de la France.

La présence de traces d'occupation humaine rattachées au stade isotopique 6, retrouvées à des profondeurs assez faibles, vient documenter de façon significative les connaissances sur la phase ancienne du Paléolithique moyen dans le Nord-Ouest européen.

Les gisements de Corbie et de Villers-Bretonneux ont livré chacun plusieurs niveaux d'occupation du Paléolithique moyen qui témoignent de l'intense fréquentation du nord de la France au début de la dernière glaciation et de l'exceptionnel intérêt de la Picardie pour la connaissance de la Préhistoire ancienne, en raison d'excellentes conditions de conservation de ces niveaux d'occupation.

La diversité des systèmes de production des différents niveaux du site de Villers-Bretonneux met à nouveau en évidence la grande variabilité des industries lithiques durant le Début Glaciaire weichsélien. Ces données recoupent certaines observations réalisées sur d'autres gisements quant à l'association en proportions variables de différentes chaînes opératoires.

Pascal DEPAEPE (AFAN)
Jean-Luc LOCHT (AFAN)
Colette SWINNEN (AFAN)

PALÉOLITHIQUE

MÉSOLITHIQUE
NÉOLITHIQUE

AXE AMIENS-ROYE*
Surveillance de travaux pour les périodes préhistoriques

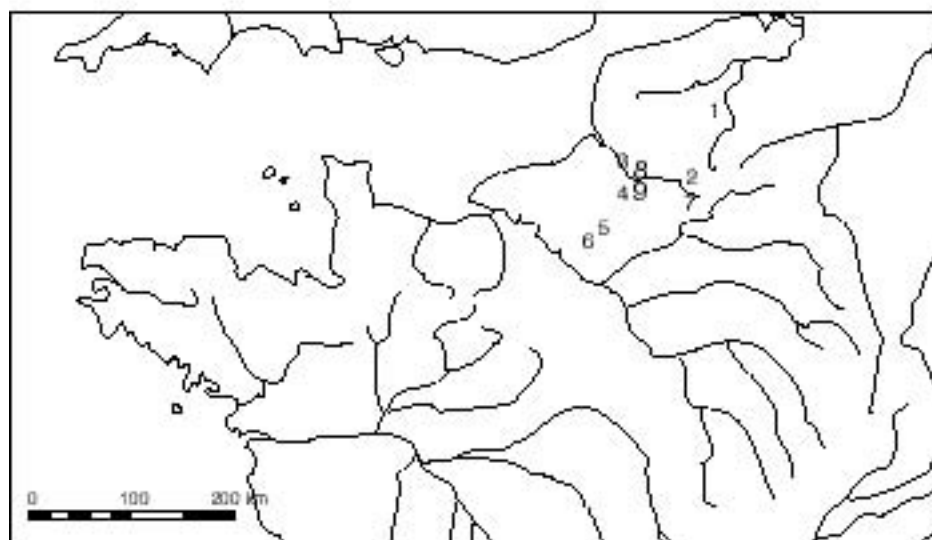
Prog. 2 - 3 - 10

Le creusement de la tranchée du gazoduc par l'aménageur s'est effectuée en deux phases. Dans un premier temps, la terre végétale a été décapée. Ensuite, une seconde pelle surcreusait la tranchée quelques jours plus tard, jusqu'à la cote de base. Pour les périodes préhistoriques, la surveillance des travaux s'est effectuée après cette deuxième étape, en privilégiant les zones limoneuses, au détriment des secteurs érodés où la

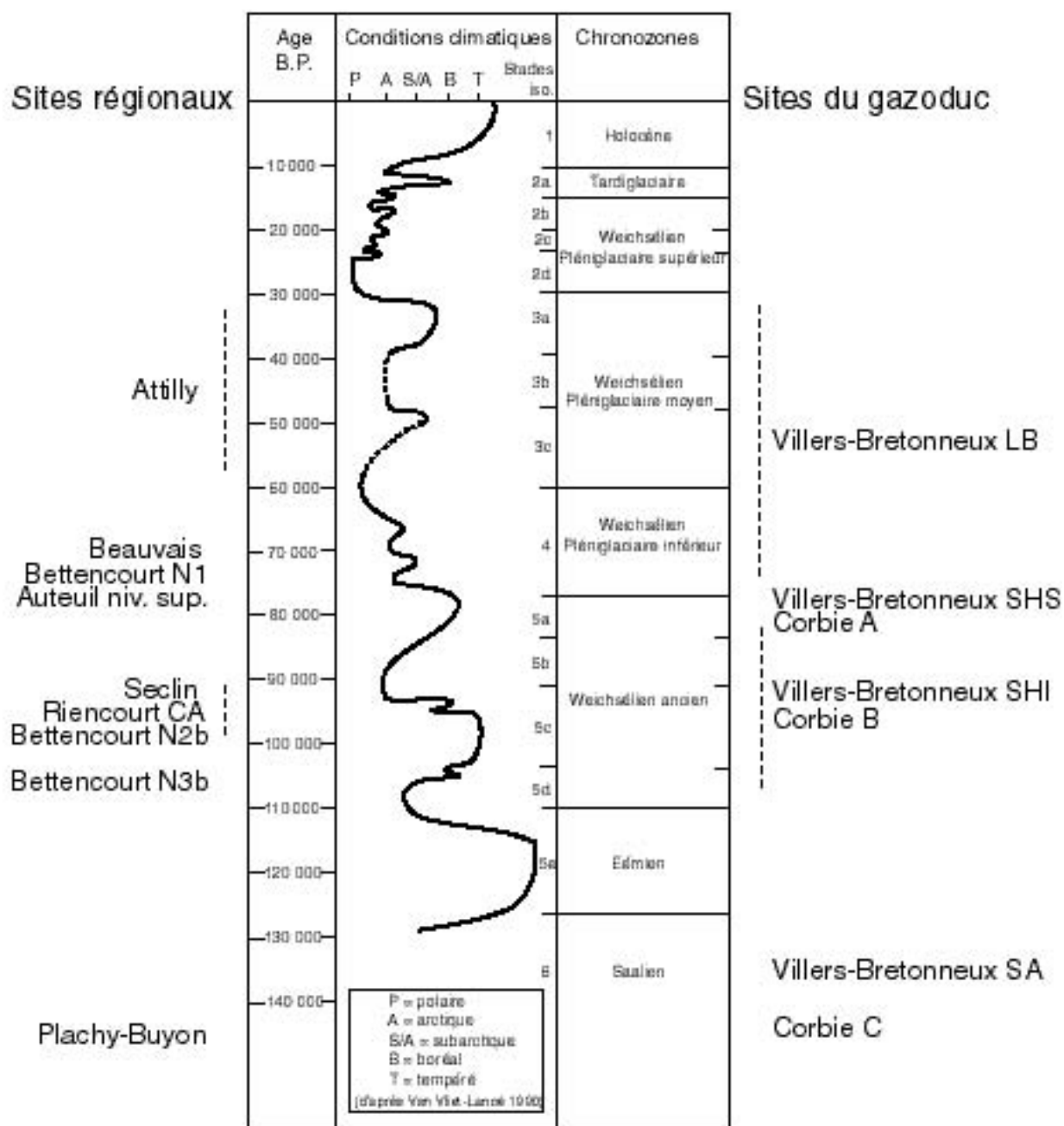
craie affleure. Les décapages et sondages archéologiques avaient été limités à une largeur de 2 m et à une profondeur équivalente. Dans plusieurs cas, les excavations liées à la pose du gazoduc ont atteint une largeur de 4 m.

Sur la commune de Corbie, au lieu-dit " Les Fourneaux ", les excavations ont largement entaillé le complexe de sols humifères décrits précédemment, mais aucun matériel n'a été recueilli.

*Axe Amiens-Roye : Corbie / Villers-Bretonneux / Marcelcave / Vallée de la Luce / Le Quesnel / Hanvillers / Sorel / Cuvilly.



- 1 : Seclin
- 2 : Rencourt-les-Bapaume
- 3 : Bettencourt-Saint-Ouen
- 4 : Plachy-Buyon
- 5 : Beauvais
- 6 : Auteuil
- 7 : Attilly
- 8 : Corbie
- 9 : Villers-Bretonneux



Gazoduc « Hauts de France » Loon-Plage / Cuvilly.
 Localisation des sites sur le tracé du Gazoduc et synthèse chronostratigraphique.

Les observations réalisées sur le site de Marcelcave n'ont pas livré d'informations supplémentaires par rapport à la fouille réalisée en avril.

Par contre, la surveillance des travaux de terrassement sur le site paléolithique moyen de Villers-Bretonneux a permis de constater que le site s'étendait sur une longueur de 150 m au nord de la limite de la fouille effectuée durant le printemps 1997. Des silex taillés, à patine blanche ou vermiculée, ont été récoltés. Ces données permettent d'estimer qu'au minimum 300 m² de niveaux du Paléolithique moyen ont été détruits. Toujours sur la commune de Villers-Bretonneux, en bordure sud de la RN29, un sol rouge très argileux a été observé. Il surmonte des loëss lités. Il pourrait s'agir d'un sol interpléniglaciaire weichsélien.

Sur la commune de Marcelcave, trois blocs testés et un éclat cortical ont été récoltés, à 800 m au sud de la RD 42, dans un contexte remanié. Ils se trouvent associés à un cailloutis important qui surmonte la craie. Les matières premières utilisées sont le silex, de l'argile à silex et un silex à cortex verdis (glauconie) provenant des formations tertiaires démantelées. Sur le plateau du Santerre, ce dernier matériau se trouve souvent à la base des formations superficielles. Cette observation a également été faite lors des travaux de décaissement du gazoduc sur le tronçon situé entre les communes de Hangest-en-Santerre et d'Erches.

Sur le versant sud de la vallée de la Luce, une séquence de loëss a pu être observée, au sein de laquelle un paléosol intraweichsélien a pu être observé.

En bordure nord de l'axe Amiens-Roye (RD 934), sur la Commune de Le Quesnel, les travaux de terrassements ont permis la mise au jour d'une épaisse séquence (près de 3 m) de limons sableux lités. Sur les tas de déblais correspondant et sur une distance d'une cinquantaine de mètres, des artefacts lithiques ont été trouvés, dans deux matrices limoneuses de couleur et de texture différentes, ce qui laisse supposer la présence de deux niveaux archéologiques distincts. Ces limons lités peuvent être contemporains du Pléniglaciaire weichsélien, bien qu'une hypothèse plus ancienne ne soit à écarter.

Entre l'axe Amiens-Roye et la vallée de l'Avre, les formations superficielles repérées sur le tracé du gazoduc sont de faible épaisseur et ce secteur s'est avéré peu propice à la conservation de niveaux préhistoriques.

Durant la phase de sondages, T. Ducrocq avait signalé la trouvaille de matériel lithique attribué au Paléolithique supérieur ancien (Aurignacien ?) sur la commune de Boulogne-la-Grasse. Ces artefacts se trouvaient au sommet des sables tertiaires, sous la terre végétale. Lors de la phase de surveillance de travaux, deux artefacts présentant le même aspect physique (patine orangée + traces de gélifraction) ont été récoltés sur le versant exposé au sud d'un petit vallon sec, sans que cela puisse confirmer l'attribution culturelle proposée. Quelques silex taillés plus frais, récoltés sur le versant opposé, seraient attribuables au Mésolithique et au Néolithique.

Sur la commune de Hainvillers, quelques éclats ont été récoltés au sommet des sables tertiaires, sous le sol actuel. Aucune attribution chronologique ne peut être proposée.

Sur la commune de Sorel, un artefact, vraisemblablement daté du Paléolithique moyen a été trouvé au sommet des argiles tertiaires, sous la terre végétale.

En bordure sud de la RD 930, sur la commune de Cuvilly, une lame et deux petits nucléus, attribuables au Mésolithique ont été recueillis sur un tas de remblais constitués de sables tertiaires de couleur ocre, sans doute remaniés.

La surveillance de travaux sur un tel ouvrage ne permet d'observer la présence d'un site que lorsqu'il a été détruit. Pour raison de sécurité, il est de plus impossible de redresser les coupes stratigraphiques. La solution la mieux adaptée aux sites préhistoriques enfouis en profondeur semble consister en la réalisation de sondages en amont du démarrage des travaux.

Jean-Luc LOCHT (AFAN)

NÉOLITHIQUE

CHALCOLITHIQUE

AUBIGNY

Le Chemin Croisé

Prog. 12

Le site a été découvert à l'occasion des opérations préventives réalisées sur le tracé du gazoduc. Il se trouve au seuil d'un méandre de la Somme, à 12 m au-dessus de la plaine alluviale actuelle. La pente est faible. Localement, des dépressions plus ou moins vastes forment un micro-relief à peine perceptible.

En traversant l'une de ces dépressions, de 15 à 20 m de diamètre et profonde de 0,40 à 0,50 m, des vestiges céramiques et lithiques sont apparus. Les 0,10 m - 0,15 m de limon brun, homogènes, situés sous la semelle de labours et reposant sur le substrat (granulat de craie), recelaient un abondant mobilier peu fragmenté

provenant d'une structure sous-jacente. Celle-ci, préservée à l'emplacement de la dépression par l'épaisseur des colluvions, constitue probablement l'un des derniers vestiges d'un site érodé, ainsi qu'en témoigne le matériel lithique répandu en surface des labours. Il s'agit d'une grande fosse bilobée ou de deux creusements distincts de forme ovoïde, à paroi oblique et fond plat. Ceux-ci mesureraient, pour l'un, 2,50 m sur 1,60 m et, pour l'autre, 2 m sur 1,40 m. Leur profondeur n'excède pas 0,60 m.

Le mobilier en terre cuite retrouvé dans le comblement fait figure de rejet domestique (catégories technomorphologiques variées, fusaïole). Ce mobilier est abondant par rapport à la faible capacité de la structure réceptrice et peu fragmenté, ce qui plaide en faveur d'une position relativement proche du lieu d'habitat. L'ensemble céramique comprend 220 tessons représentant 8 vases à pâte fine (46 fragments) et une cinquantaine de vases en pâte grossière. Les vases à pâte grossière - chamottée, surfaces plus ou moins régularisées, couleur dominante rouge orangée associée, dans un tiers des cas, à une tranche et une surface interne noire - sont des formes simples ouvertes

ou légèrement fermées (5 cas), plus rarement des profils complexes (1 ou 2 exemplaires, à col évasé). Les 12 fonds décomptés sont plats, parfois débordants. Les éléments de préhension sont représentés par 2 languettes, l'une placée à faible distance du bord, l'autre, au niveau du diamètre maximum, sur une forme biconique. Les vases à pâte fine - inclusions différenciées, de quartz, de terre cuite ou de silex brûlé concassé, surfaces lissées ou polies, tranches sombres à liseré rouge et surfaces brun foncé à noir - sont, soit des formes simples ouvertes (1 cas), soit des formes carénées (2 cas).

La série lithique compte 203 artefacts de silex, dont 29 outils, et 2 éclats de grès. La matière première utilisée, plutôt médiocre, semble provenir d'un même gîte. La présence massive des micro-denticulés (22 exemples) caractérise cet outillage.

L'ensemble évoque une phase tardive du Néolithique ou Chalcolithique, représentée dans la région par le groupe du Gord.

Nathalie BUCHEZ (AFAN)



Une longue tranchée de sondage réalisée sur la commune de Aubigny, sur le tracé d'une future conduite de gaz, a révélé la présence d'un large fossé situé sur un versant orienté sud-est, d'altitude comprise entre 35 et 50 m NGF. Un décapage complémentaire sur 330 m² a permis de dégager un tronçon de 18 m, fouillé de manière planimétrique sur 10 m linéaires. Ce fossé mesure en moyenne 2,80 m de large à l'ouverture et 2 m de profondeur. Son profil est un V fermé, aux parois rectilignes. Le fond de la structure se termine par un méplat de 0,20 à 0,40 m de large, régulièrement taillé. Aucune trace d'aménagement des parois n'a été mise en évidence.

Trois phases ont été distinguées dans la dynamique de remplissage du fossé, à dominante sableuse. Une phase de stabilisation avec un développement humifère succède au comblement hydromorphe initial

Gazoduc « Hauts de France » Loon-Plage / Cuvilly.
Aubigny « Au Chemin de la Pierre ». Vue aérienne du site.

de la structure. La dernière séquence du remplissage est marquée par le colmatage massif et rapide du fossé par un rejet de sédiment sableux. La présence d'un talus bordant le fossé est suggérée par le pendage latéral de certaines couches. Le mobilier céramique indique que le creusement du fossé pourrait intervenir à la fin de La Tène ancienne et la dernière phase de son comblement s'achever au cours de La Tène moyenne.

Une dizaine d'autres fossés de dimensions réduites a été découverte dans le même secteur. Ils n'ont pas livré de mobilier mais pourraient bien appartenir à une occupation contemporaine. En revanche, à une dizaine de mètres à l'est du fossé a été découvert un silo. Il mesure 1,06 m de diamètre à l'ouverture, tandis que dans le fond, situé à 1,10 m, le diamètre de la structure est de 1,98 m. Ses parois sont rectilignes et sur le fond plat repose le squelette complet d'un chien. Le mobilier céramique est attribuable à La Tène moyenne.

La nature et la fonction de l'enceinte ne sont pas clairement établies. La présence de mobilier de nature détritique et du silo indique la proximité d'un habitat,

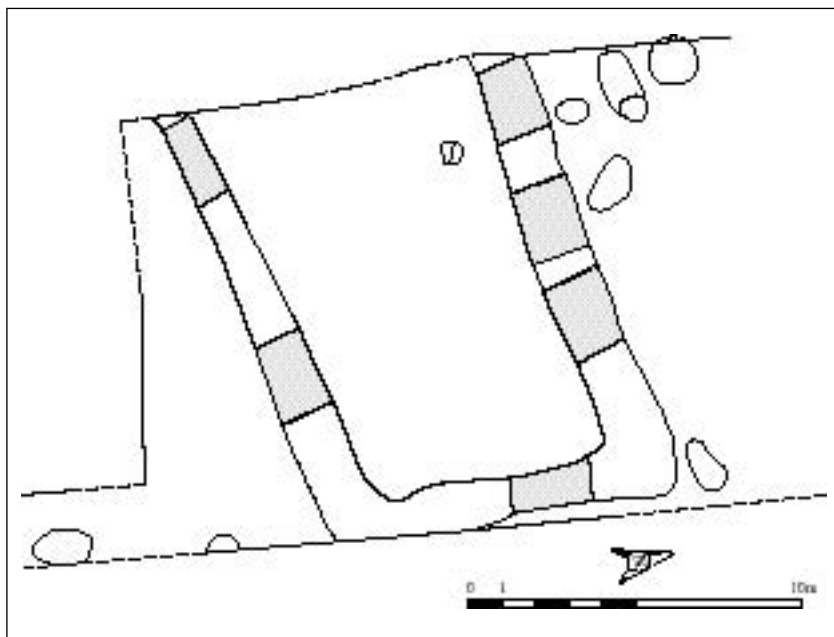
mais les dimensions imposantes du fossé suggèrent également une volonté défensive. Une reconnaissance aérienne a eu pour but de définir le tracé du fossé, afin de déterminer son étendue et sa forme. Contre toute attente, il a été impossible de le déceler. En revanche, les fossés plus petits repérés dans les décapages ont été détectés, mais leurs tracés sont incomplets et il est difficile d'appréhender l'organisation spatiale du site.

À 200 m au nord-est du secteur de l'intervention a été détecté un vaste enclos de forme rectangulaire évoquant un établissement rural. Son côté sud-ouest est doublé à l'intérieur d'un fossé plus petit, et son côté nord-est est ouvert. Cet enclos est jouté à l'ouest par deux cercles d'une trentaine et d'une cinquantaine de mètres de diamètre. Le premier semble ouvert à l'est tandis que l'autre est interrompu sur le côté ouest. Il est possible que l'ensemble de ces structures ait fonctionné dans le même temps que l'enceinte découverte dans les sondages.

Stéphane GAUDEFROY (AFAN)

La tranchée de sondage effectuée avant la mise en place du gazoduc Loon Plage - Cuvilly avait pour but de reconnaître une éventuelle occupation laténienne, antérieure à l'implantation de la *villa* du " Diéné ", fouillée en 1988 lors de l'aménagement d'une usine. Aucun vestige de l'époque gauloise n'étant répertorié à l'emplacement même de la *villa*, on pouvait en effet supposer un déplacement de l'habitat. De fait, une installation de La Tène moyenne a été mise en évidence à un peu plus de 200 m au nord-ouest de la *villa*, localisée plus bas sur le versant sud de la vallée de la Somme. En l'état actuel des connaissances, on ne peut cependant pas préciser si ces vestiges représentent une première phase d'implantation caractérisant un vaste site diachronique ou s'il existe un hiatus chronologique entre La Tène moyenne et l'Antiquité.

Plus haut sur le versant, à 150 m de la concentration, on relève en effet la présence de fosses et fossés conservés sur moins de 0,10 m de profondeur, témoignant, quelle que soit leur datation, d'une érosion plus importante de ce secteur. Il n'est donc pas exclu que l'occupation de La Tène ait été, à l'origine, plus étendue, et ne soit que partiellement conservée, sur le bas de versant.



Gazoduc « Hauts de France » Loon-Plage / Cuvilly.
Aubigny « Le Quai à Fagot, Le Diéné ». Relevé des structures.

L'occupation se matérialise par un fossé semblant constituer un enclos allongé et étroit, de 10,50 m de large, et long d'au moins 14 m, par une fosse-silo, 5 trous de poteau et quelques fosses indéterminées peu

profondes (fig.). Le fossé est conservé sur une profondeur de 0,30 m à 0,60 m et une largeur de 0,80 m à 1,50 m. Les profils sont peu érodés. Le comblement final est un limon brun gris, présentant de nombreuses inclusions ferro-manganiques, qui témoigne d'un remplissage progressif. Les structures se trouvent essentiellement à l'extérieur de l'enclos : seul un trou de poteau a été relevé dans l'espace cerné par les fossés. Des installations moins profondément ancrées dans le sol et, aujourd'hui totalement érodées, ont néanmoins pu exister dans cet espace.

Un petit ensemble céramique comptant une trentaine de vases provient d'une zone de rejet incluant une partie du

fossé et le silo. Le caractère domestique des rejets est souligné par la présence d'un grand vase destiné au stockage et d'un pot portant des dépôts externes de matière carbonée.

Le fossé fouillé n'est peut-être qu'une portion d'un enclos domestique en rapport avec un établissement agricole. Au vu de l'étroitesse de l'espace ainsi délimité, on peut aussi penser qu'il s'agit d'une structure funéraire localisée à proximité d'un habitat.

Nathalie BUCHEZ (AFAN)

GALLO-ROMAIN

FESCAMPS

Les Champs des Trépassés

Prog. 20

Cette opération a été menée dans le cadre du suivi du gazoduc reliant Loon-Plage à Cuvilly.

Malgré un arasement général des sols, plusieurs structures excavées d'époque gallo-romaine ont été mises au jour : trois fossés, une fosse-dépotoir ainsi qu'une cave. Les fossés étaient pour deux d'entre eux orientés nord-est/sud-ouest, le troisième leur étant perpendiculaire. La cave dont la profondeur conservée était de 1,12 m avait une surface de 6,50 m². Elle était aménagée de huit poteaux. Quatre étaient placées dans les angles et les quatre autres cernaient, au centre de la

structure, une zone damée aménagée de fragments de tuiles, de silex et de blocs de grès. Le niveau d'effondrement recelait de nombreux fragments de *tegulae* et *imbrices* ainsi que plusieurs blocs de torchis. Après l'effondrement du bâtiment couvrant l'excavation, celle-ci a été utilisée comme dépotoir. Le matériel céramique permet de dater l'abandon de la structure et son comblement de la première moitié du III^e s.

Raphaël CLOTUCHE (AFAN)

ÂGE DU BRONZE

MARCELCAVE

Prog. 16

ÂGE DU FER

Le Chemin d'Ignaucourt

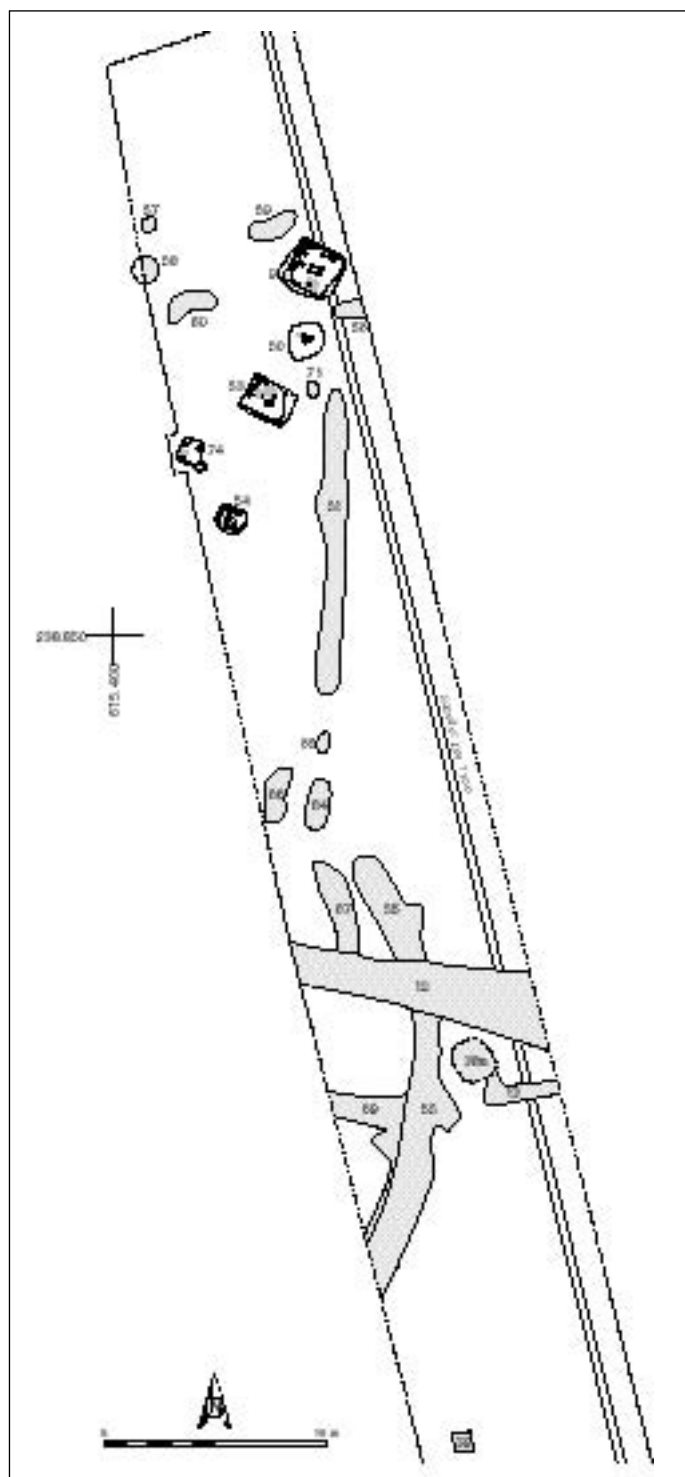


Gazoduc « Hauts de France » Loon-Plage / Cuvilly.
Marcelcave « Le Chemin d'Ignaucourt ». Tombe 9

Le site a été découvert à l'occasion des opérations préventives réalisées sur le tracé du Loon Plage - Cuvilly. La fouille s'est étendue sur une emprise de 10 m de large.

Une occupation des lieux durant l'âge du Bronze ou le début de l'âge du Fer est attestée. Pour autant que l'on puisse en juger à partir de l'étroite bande de terrain ouverte, les informations disponibles nous offrent ensuite, pour La Tène, l'image d'une installation agricole de longue durée (recoupement des fossés d'enclos) avec un espace funéraire attenant. L'étendue du cimetière n'est pas connue. Pour la partie étudiée qui compte 5 tombes, l'homogénéité du mobilier est cependant remarquable et situe l'ensemble dans la seconde moitié du II^e s. av. J.-C.

L'étude des pratiques funéraires met en évidence une crémation sur os frais, homogène. Il ne semble pas que les accessoires vestimentaires en métal



Gazoduc « Hauts de France » Loon-Plage / Cuvilly.
 Marcelcave « Le Chemin d'Ignaucourt ».
 Localisation des structures protohistoriques.

(fibules) accompagnaient le défunt sur le bûcher. En revanche, il n'est pas exclu que quelques vases aient été placés sur le bûcher.

Aucune superstructure n'a été détectée, mais les tombes ont été indubitablement conçues comme des chambres funéraires, protégées par une couverture et probablement aussi par un coffrage, ainsi que l'indique le processus de comblement des fosses. L'hypothèse

d'une signalisation au sol des tombes, sous forme de terre, est cohérente avec les stratigraphies observées. Les ossements sont regroupés en amas compacts, rectangulaires ou carrés : ils ont été placés dans des contenants en matière périssable quadrangulaires rigides.

Au-delà de ces traits, communs à l'ensemble des tombes, on observe des disparités témoignant d'une hiérarchie interne au groupe. D'un côté, on trouve une tombe d'enfant caractérisée par un creusement irrégulier et bien moins profond que les autres. Elle comporte trois récipients qui diffèrent de ceux des autres tombes par leur facture grossière : l'un est un vase miniature. D'un autre côté, deux tombes, plus grandes que les autres, se singularisent par leur dotation funéraire comportant un plus grand nombre de céramiques ainsi que du mobilier métallique. Du statut des individus semble aussi dépendre certains des gestes antérieurs à la phase de dépôt. Alors que généralement une partie seulement des os est déposée dans la fosse, éventuellement du fait d'un ramassage partiel sur le bûcher, les deux grandes tombes sont caractérisées par des amas osseux plus conséquents. La fragmentation moindre des ossements témoignerait également de différences au niveau de la technique de crémation ou des manipulations post-crématoires.

Le mobilier de la tombe la plus riche comprend deux landiers en fer à montants verticaux torsés ornés à chacune de leurs extrémités de protomés de taureaux à cornes bouletées, un chaudron bimétallique (panse réalisée à partir d'une mince tôle battue en alliage base cuivre, rivetée sur un large bandeau de fer) et sa crémaillère, un seau à anse et cerclages en fer destinés à maintenir les douelles en bois, un lot d'outils en fer rassemblés à l'intérieur d'une enveloppe en matériau organique, une paire de forces, une bouterolle et trois agrafes en fer marquant l'emplacement d'un étui en bois et un grand couteau à douille en fer.

Le chaudron et les landiers, souvent mais pas systématiquement associés au seau, semblent singulariser une série de tombes à caractère aristocratique récemment mises au jour en Picardie. L'une des tombes de Bouchon " Le Rideau Miquet " découverte à environ 50 km de distance sur le tracé de l'autoroute A16 nord, est particulièrement comparable à celle de Marcelcave, tant pour ce qui est de la nature du dépôt que de l'organisation de l'espace sépulcral (Buchez, Dumont, Ginoux, Montaru - Les tombes à incinération de Villers-les-Royes " Les Longs Champs " et de Marcelcave " Le Chemin d'Ignaucourt ", dans les actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre sur Les rites de la mort chez les Celtes du Nord, 4-5 décembre 1997, RAP 1-2, 1998).

Nathalie BUCHEZ (AFAN)

Le site se localise sur la commune de Marcelcave à 23 km à l'est d'Amiens.

Les vestiges retrouvés s'échelonnent sur plus de 220 m de long et doivent se poursuivre plus au sud (partie non sondée). Ils attestent différentes occupations dont les plus anciennes doivent remonter aux périodes protohistoriques. La partie concernée par nos recherches comportait essentiellement des témoins de l'époque gallo-romaine (I^{er} - V^e s. apr. J.-C.). Ces derniers se composaient de trous de poteaux, de fosses, de fossés d'enclos et de parcellaires et d'un bâtiment sur fondations de craie. Ces vestiges sont installés en grande partie au sud-est du gisement protohistorique. Ils en ont gardé l'orientation nord-est / sud-ouest et intégré le réseau parcellaire antérieur.

La première occupation romaine datée du I^{er} s. est connue par deux structures : une fosse et un fossé d'enclos curviligne. La quantité de matériel recueilli dans les fosses du I^{er} s. : épingles, élément de parure, verre à vitre et à bouteille et céramique vernissée attestent d'un environnement assez riche pour un milieu rural, ce type de matériel est proche de celui retrouvé en milieu urbain.

Dans un deuxième temps, à l'extrême fin du II^e s. ou au début du III^e s., une réorganisation de l'espace intervient : une première construction en dur de type *villa* doit s'effectuer. Au début du III^e s., une deuxième

villa est édifée. De cette dernière, il nous a été permis de reconnaître le mur de clôture ouest ainsi qu'un des bâtiments situé le long de cette aile. La localisation de ce bâtiment au sein de la *villa* repérée grâce aux photographies aériennes est délicate au vu de la faible empreinte. Toutefois, les données de la fouille (tracé du bâtiment et direction des fondations) confirment le plan et l'orientation de cette *villa*. Les fondations mises au jour correspondent donc à un bâtiment sis le long de l'aile nord, aile qui est délimitée par un mur. La fonction de cette construction n'est pas déterminable car aucun niveau d'occupation n'a été conservé.

Cet édifice est détruit au début du siècle suivant. Un bâtiment sur poteaux porteurs est alors construit au même emplacement. Un porche, fondé sur des soubassements de forme quadrangulaire et en craie, est probablement élevé sur le côté est. Un silo atteste d'une zone de stockage à l'extrémité nord du secteur fouillé.

A l'extrême fin du IV^e s., des traces d'une occupation se font encore ressentir. Une fosse polylobée d'extraction d'argile est creusée à côté du silo à l'extrémité nord du secteur décapé. Un nouveau déplacement d'occupation est donc fort probable.

Lydie BLONDIAU (AFAN)

Une fouille d'évaluation archéologique a été menée sur le tracé d'une conduite de gaz. Les tranchées de sondage y avaient révélé quelques fosses et fossés occupant le sommet d'une butte culminant à 140 m NGF, ainsi que son versant sud. Un complément de décapage a permis de découvrir quatre incinérations, une isolée et un groupe de trois, distants de 450 m.

Ces ensembles sont assez mal conservés. Les fosses sépulcrales mesurent entre 0,50 et 0,70 m de côté ; la structure la mieux conservée est de forme quadrangulaire. Ce sont des fosses peu profondes où ont été déposés de deux à quatre vases, des écuelles et des jarres. Les restes incinérés étaient répandus en amas à côté des récipients. Deux fibules en fer ont été découvertes dans l'un de ces dépôts. Elles sont fortement corrodées mais l'une d'entre elles présente un long ressort de deux fois six ou huit spires et une corde externe. L'ensemble du mobilier est attribuable à la fin de La Tène moyenne.

Les limites imposées par ce type d'intervention ne permettent pas d'appréhender l'organisation spatiale de l'occupation. Cependant, compte tenu de la distance qui sépare les deux groupes, il faut supposer l'existence de deux ensembles funéraires nettement distincts, sinon d'un point de vue chronologique tout au moins de celui de leur rattachement à des sites d'habitat.

La mission de photographie aérienne réalisée par GDF préalablement au choix du tracé du gazoduc, révèle l'existence d'un enclos quadrangulaire situé à quelques dizaines de mètres au nord-est du groupe de trois incinérations. On peut donc présumer l'existence d'une nécropole plus étendue et sans doute en liaison avec un établissement rural agricole de la fin de La Tène moyenne. Les quelques fossés et les fosses découverts dans les sondages pourraient ainsi fort bien appartenir à ce type d'occupation.

Stéphane GAUDEFROY (AFAN)

Fin de l'étude du gazoduc « Hauts de France » Loon-Plage / Cuvilly.

GLISY

ZAC de la Croix de Fer I et II

Les sondages ont concerné la commune de Glisy sur la ZAC de " La Croix de Fer ". Nous sommes intervenus sur le site suite à deux projets de deux constructions pour la société Lapeyre et la société But. La surface à traiter couvrait une superficie de 9 300 m² et une autre de 22 000 m². Les sondages se sont révélés négatifs.

Lydie BLONDIAU (AFAN)

GALLO-ROMAIN

RIBEMONT-SUR-ANCRE

Le Champ Crezette

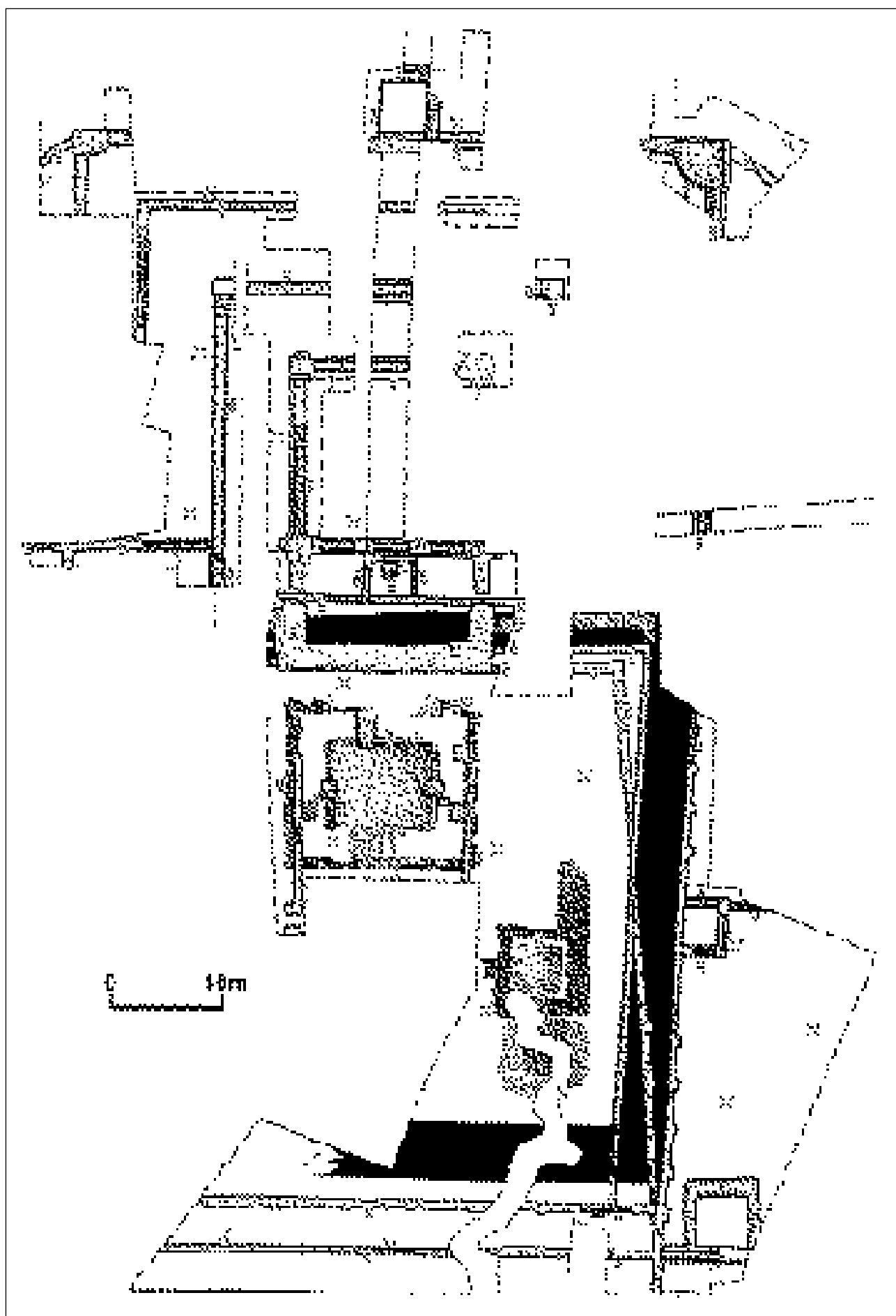
Prog. 22 - 23

La campagne de fouille de 1997 a porté sur la partie centrale de l'enclos laténien dont l'emprise correspond également à celle de la cour sacrée du sanctuaire gallo-romain. Hormis trois anciens sondages réalisés sur le côté nord-ouest, cette zone était restée inexplorée. Une prospection géophysique réalisée dans le cadre d'une convention avec l'EDF avait mis en évidence au printemps 1997 une importante anomalie située entre le grand temple et le centre géométrique de l'enclos. C'est l'emplacement de cette anomalie, soit une surface d'environ 500 m² qui a fait l'objet de la fouille. Les structures qui y ont été rencontrées sont si nombreuses et la stratification si importante que seule la partie supérieure a pu être fouillée, les niveaux profonds le seront en 1998. Par ailleurs, au cours de cette fouille, des relations fonctionnelles entre ces nouvelles structures et le grand temple déjà connu sont apparues de plus en plus évidentes et nous ont conduit à réexaminer totalement le plan, la stratigraphie et la chronologie de ce dernier bâtiment, sondé entre 1968 et 1970 par J.-L. Cadoux et J.-L. Massy et qu'ils avaient interprété comme un " macro-*fanum* " (Revue du Nord 1970, t. LII, n° 207, p. 498-511).

Sous deux couches distinctes de destruction sont apparus les vestiges d'un temple à galerie périptère (plan M 308, 315, 316, 307). Le plan, approximativement carré, évoque le type appelé par les archéologues " *fanum* " et correspondant à des monuments du Bas-Empire et moins couramment du Haut-Empire. Nous éviterons ici d'utiliser cette appellation pour notre bâtiment qui est beaucoup plus ancien et qui présente des particularités qui seront évoquées plus bas. La fouille des niveaux supérieurs et plusieurs coupes stratigraphiques indiquent que ce dernier a connu au moins cinq phases de construction, de reconstruction ou de réfection.

Il apparaît tout d'abord que la première construction a été réalisée directement sur le sol ancien mais nettoyé sur toute l'emprise du temple, des armes gauloises et des os humains qui l'encombraient. Ce bâtiment, dont le plan n'est que partiellement connu pour l'heure, était ancré dans un fossé de fondation (le " Fundamentgraben " des auteurs allemands), de 1 m de large et de près de 1 m de profondeur, aux parois parfaitement verticales. Ce bâtiment est du même type qu'un autre petit temple (plan S 168), situé à une dizaine de mètres à l'est et fouillé les années précédentes. Les éléments de datation permettent de situer cette première phase dans les années -40-30. À cette époque, l'enclos était matérialisé par une puissante palissade installée dans la partie supérieure de l'ancien fossé laténien. L'intérieur de l'enclos était occupé par ces deux temples (et peut-être un troisième, à l'ouest, symétrique du petit temple oriental) et par une immense aire-autel entre les temples mais aussi autour d'eux.

La deuxième phase, au début de l'époque augustéenne, est marquée par une reconstruction d'un nouveau type. Cette fois est adopté le plan carré d'une *cella* entourée d'une colonnade. La première est curieusement fondée sur un puissant massif de fondation de craie (S 318), dispositif original dont le seul exemple bien connu est celui, récemment fouillé, d'Avenches " en Chaplix ", daté également de l'époque de Tibère. Elle devait soutenir des murs à pans de bois établis sur des sablières basses. La colonnade, après avoir peut-être connu un état où les colonnes étaient en bois, fut très précocement (dès le I^{er} s. apr. J.-C.) pourvue de colonnes de craie lisses. Deux états suivants sont marqués par une reconstruction de cette colonnade, l'un est caractérisé par l'implantation de gros blocs de grès qui devaient supporter, en même temps qu'ils les isolaient du sol, des sablières de bois.



Ribemont-sur-Ancre « Le Champ Crezette ». Plan du site.

Le dernier état, le mieux conservé, correspond à une réfection générale qu'il faut situer au milieu de la deuxième moitié du I^{er} s. Un stylobate (plan M 316, 308, 309) constitué de moellons et montrant des vides à l'emplacement des colonnes, a été reconstruit devant le précédent stylobate, probablement en bois et qui fut conservé le temps des travaux. Les parois de la *cella* ont connu le même réaménagement qui s'est traduit par un agrandissement des dimensions (de 7,50 m la *cella* est passée à presque 9 m, la galerie de 15,50 m à 16,50 m). Cette réfection a été réalisée au début de la deuxième moitié du I^{er} s. Elle a été accompagnée d'une décoration relativement luxueuse. Les colonnes ont été parées de chapiteaux sculptés et peints. L'intérieur de la *cella* a été couvert d'une peinture murale d'une riche iconographie (personnages, oiseaux, paysage, architecture), représentant probablement des scènes mythologiques ou rituelles. Le sol même de la *cella* fut revêtu de *terrazzo*, inscru de pierres dures de couleur verte. Ces travaux sont certainement à mettre en relation avec l'aménagement de l'espace sacré qui voit le mur de clôture remplacé par un quadriportique monumental (M 12, 133, 154, 155, 156) orné de trois exèdres et lui-même décoré, sur toute sa longueur, d'une peinture murale du troisième style pompéien.

Cet ensemble est détruit au milieu du II^e s. au profit d'un réaménagement complet, plus monumental encore. Le vieux temple est soigneusement démonté et son emplacement remblayé avec les enduits peints, très certainement de façon à constituer le soubassement d'une grande aire-autel devant le nouveau temple que l'on déplace plus au nord-ouest, à la limite même de l'espace sacré. Le nouveau temple (M 117, 203, 220, 202) d'allure classique et de dimensions imposantes (17 x 26 m) aurait encombré l'espace sacré. Avec le nouveau plan, ce dernier devient un immense parvis devant le temple et le caractère sacré du temple ancien est transmis au nouvel autel, dallé de pierres noires, comme le *Lapis Niger* à Rome recouvrant en le signalant un ancien lieu de culte.

La fouille de 1997 a pu montrer que ces travaux d'embellissement, malgré leur importance, n'ont pas occasionné d'arrêt temporaire du culte. L'autel installé dans l'exèdre nord et dont la base (B 157) avait été découverte dès 1966 par A. Ferdière a permis la transition entre les deux lieux. En effet, la *cella* du nouveau temple, établie sur un podium, a été édifée à l'arrière de cette exèdre, tout contre son mur de fond (M 143). Et ce n'est que lorsque cette *cella* fut achevée et que l'ancien temple a été transformé en autel que l'exèdre fut abattue, ses ruines servant de remblai au *pronaos* (M 117, 148, 149) qui vint le recouvrir. Le nouveau temple fut conçu comme un édifice prostyle hexastyle, élevé sur un podium d'environ 3 m de hauteur dont l'emprise n'excédait pas celle du temple. La façade avait fait l'objet d'une décoration classique : colonnes rudentées de plus de 90 cm de diamètre, chapiteaux corinthiens, entablement puissant aux corniches ornées de motifs floraux. L'intérieur de la *cella* était décoré d'une marquetterie de marbres de toutes couleurs. Le temple était précédé d'un escalier,

aussi large que la façade du temple, d'une dizaine de marches qui partaient depuis l'aire-autel. L'ensemble (autel-escalier-temple), d'une longueur de 48 m, rappelle le plan allongé du sanctuaire " am Herrenbrünnchen " de Trèves.

On est donc très loin de la proposition faite par J.-L. Cadoux et J.-L. Massy (op. cit.), celle d'un énorme *fanum* comparable au temple de Janus à Autun, qui en différerait cependant par la maigreur de ses murs. Ce temple, d'allure classique, succédant à un bâtiment précoce et précocément romanisé (avec une colonnade en pierre peut-être dès Auguste, assurément dès Tibère), évoque un culte public où d'ailleurs toute trace de piété populaire (ex-votos, offrandes, ...) est absente. Cette particularité se vérifie jusqu'à la disparition du sanctuaire au V^e s., époque pendant laquelle pourtant ce type de témoignages devient très abondant sur la plupart des lieux culte ruraux.

L'aspect " théâtral " de la nouvelle conception du plan, grâce auquel la cour sacrée retrouvait son espace, tandis que le temple jouait à l'arrière le rôle d'une scène d'où l'on dominait l'ensemble de la petite agglomération, avait obligé les constructeurs à établir la partie la plus massive du temple (le *pronaos* avec sa colonnade) à l'emplacement même de l'ancien fossé celtique. Bien que profondément enfouies dans celui-ci, les fondations s'enfoncèrent très tôt et il fallut reconstruire le *pronaos* sur des fondations plus larges et plus profondes. Quelques temps plus tard, ce fut le podium de la *cella* qui dut menacer de s'affaisser. On construisit alors une terrasse (plan M 280, 273, 208) tout autour de celui-ci, destinée à renforcer sa base, à la ceinturer en quelque sorte. C'est cette dernière qui fut interprétée par les précédents fouilleurs comme les fondations d'une galerie périphérique.

À la fin du III^e s., cet ensemble a été volontairement détruit. La reconstruction a été immédiate : les restes de toitures et les débris de pierres retaillées servirent de remblai à la grande terrasse qu'on édifia autour du temple : la plupart des blocs sculptés, des pierres de parement, des fûts de colonnes et leurs bases ont été ainsi récupérés. Le temple fut probablement reconstruit sur le podium du temple précédent et sur le même plan, c'est-à-dire en réutilisant les mêmes fondations. Malgré la disparition de la partie supérieure du podium, sur près de 1 m d'épaisseur, des fondations nouvelles auraient laissé des traces. Par ailleurs, une sorte d'allée processionnelle, venant du sud-est, et construite en même temps que le nouveau temple (M 305 dans l'alignement de M 148 et M 267 et M 306 dans celui de M 149, M 271 et M 203) dont on a tout lieu de croire qu'il a gardé la même empreinte. C'est aussi ce que suggèrent plusieurs fûts de demi-colonnes en craie blanche qui ne peuvent appartenir qu'à ce nouvel édifice (le temple du II^e s. était construit exclusivement en calcaire tendre du Bassin parisien) et dont le diamètre laisse encore imaginer un temple aux dimensions conséquentes.

Cette reconstruction s'accompagne d'une transformation radicale de l'aménagement de l'espace. La cour sacrée, correspondant à l'ancien enclos laténien, paraît abandonnée ; seule l'allée processionnelle, bordée de statues ou d'autels, la traverse. Un nouvel espace sacré est édifié plus à l'ouest tout autour du temple, au prix de terrassements considérables : une plate-forme (M 275, 274, 250, 251, 260), au plan carré de 58 m de côté, est constituée, sa hauteur, par rapport au terrain naturel, dépassant 5 m au niveau de l'angle nord. Ce nouvel espace sacré est bordé, sur ses trois côtés nord, ouest et sud de portiques (M 257, 272, 253).

La campagne de fouille 1998 doit permettre l'achèvement de la fouille de ce secteur et de mieux documenter les premières phases de construction du temple d'origine proto-augustéenne. Les deux campagnes suivantes seront consacrées à la fouille de l'espace intérieur de l'enclos laténien en direction du sud-est, partie centrale et entrée présumée de celui-ci.

Jean-Louis BRUNAUX
(CNRS, Laboratoire d'archéologie de l'ENS)

MOYEN ÂGE

RIBEMONT-SUR-ANCRES

MODERNE

Le Moulin

Les prospections subaquatiques, menées en 1996, ont permis de découvrir un ensemble de 127 pieux en amont du moulin de Ribemont-sur-Ancre. Ces pieux sont implantés dans la partie gauche du bief, sur une dizaine de mètres de longueur. La partie droite du bief, largement encombrée de sédiments et de végétaux n'avait pas pu être explorée. Afin de vérifier l'hypothèse d'un franchissement ancien, un sondage fut réalisé cet été.

Les travaux de fouille ont porté sur la partie en aval du site. Après un décapage de quelques dizaines de centimètres, des trous de pieux sont apparus dans le limon gris ; ils sont localisés dans la partie droite du bief. Ces éléments en négatif sont matérialisés par un cercle d'écorce, unique témoin de leur implantation. Un sondage profond entre les pieux a permis d'observer une couche de limon argileux gris contenant des morceaux de craie et de tuiles. Ceci indiquerait une zone remaniée. Des observations identiques ont été faites entre quelques pieux à l'amont du site. Dans cette partie, une couche de pierres couvertes de concrétions grises a également été observée sous un des pieux. L'antériorité des pieux voisins par rapport à cette couche n'a pu être

avancée. En revanche, plusieurs carottages ont illustré la sédimentation générale de la rivière à l'emplacement du site.

Des prélèvements effectués sur plusieurs pieux ont permis la détermination de l'essence utilisée (le chêne) ainsi que les dates d'abattage par datations dendrochronologiques (premier quart du XVIII^e s.). Malheureusement, les recherches en archives n'ont fourni aucun document médiéval ou moderne relatif à la rivière. Enfin, il convient de noter que l'absence de mobilier archéologique caractéristique est à déplorer. Les morceaux de tuiles et les deux ou trois fragments de céramiques ne constituent pas de potentiels exploitables pour l'identification de cette structure.

Si le bon sens indique une utilisation en rapport avec la rivière, aucun élément ne permet d'identifier cette structure. Les recherches devront vraisemblablement se poursuivre afin de connaître l'étendue exacte et la fonction précise de cet ensemble de pieux.

Christophe CLOQUIER (AUTR.)

ÂGE DU FER

ROYE

Prog. 20

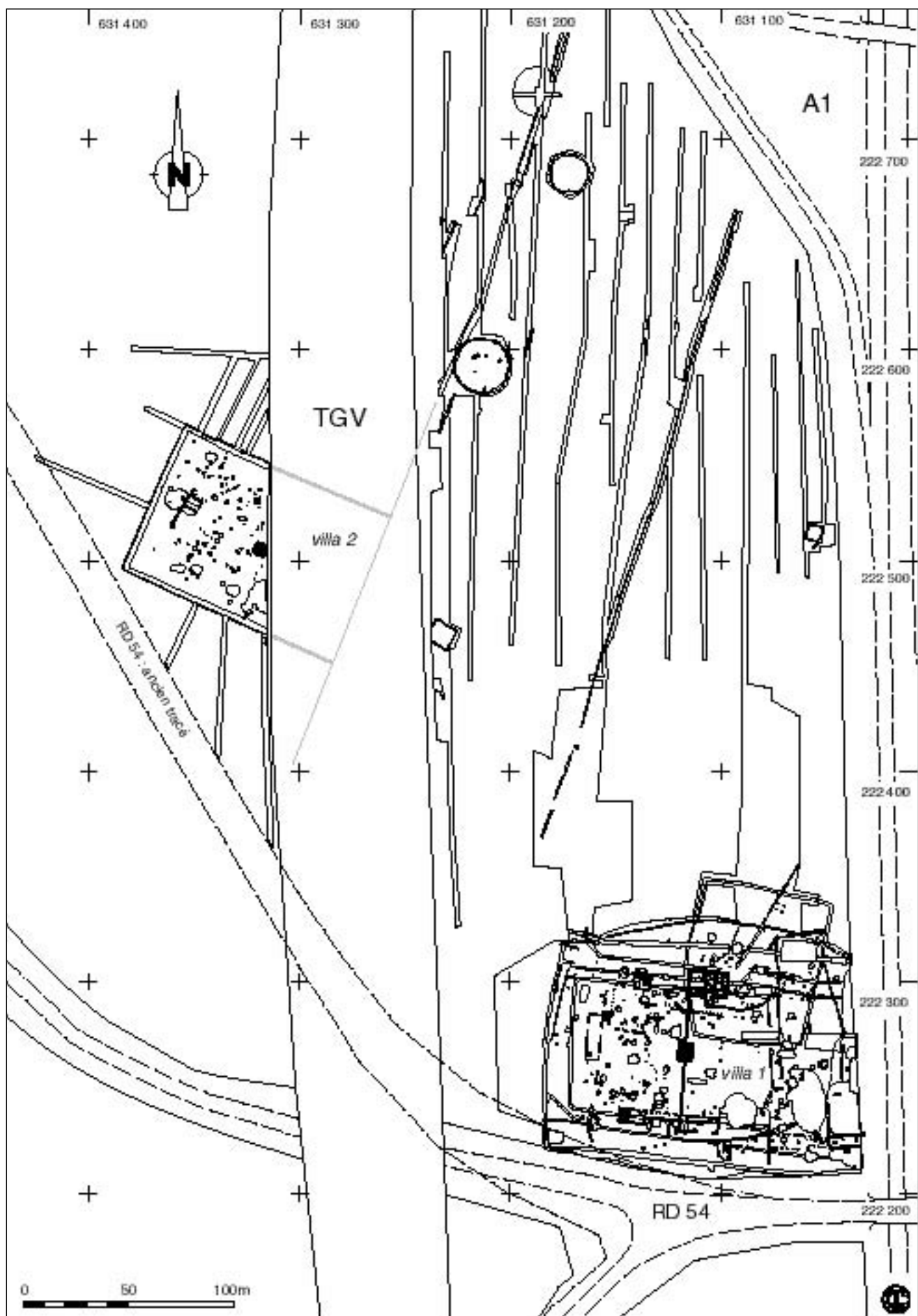
GALLO-ROMAIN

Le Puits à Marne

En 1991, la constitution d'un dépôt de terre (dans la ZI de Roye) pour le TGV Nord a été à l'origine de la fouille partielle d'une ferme laténienne, à laquelle succède une *villa* occupée jusqu'au début du V^e s. En 1997, l'implantation d'un entrepôt et la viabilisation de ses abords a entraîné une intervention complémentaire,

à la fois sous la partie nord du dépôt de terre (qui avait été remblayé sans fouille préalable) et dans les parcelles agricoles voisines.

La fouille du secteur remblayé apporte une information précieuse sur un plan général, en permettant de dresser un bilan de l'état d'un site " préservé " sous un remblai.



Roye « Le Puits à Marne ». Plan général du site

L'épaisseur des matériaux hétérogènes accumulés (essentiellement craie et limon, avec quelques apports de sables tertiaires) variait de 1 m à 2 m sur le secteur étudié. Ils avaient été déposés après un décapage partiel de la terre végétale : la hauteur conservée dépassait partout 0,20 m. Les dépôts avaient été bien compactés au fur et à mesure de leur mise en place. Le remblai, le compactage, la circulation des engins, ont transformé le niveau supérieur du sol originel en une strate de structure feuilletée, humide, argileuse (effet de plaque), aux couleurs hétérogènes, allant du verdâtre au gris, impossible à redécaper proprement : il a donc été nécessaire de surcreuser 0,2 m sous la base de la terre arable, pour retrouver un niveau lisible. Dessous, sur plus de 0,2 m de profondeur, le mobilier est très fragmenté. D'autre part, la stagnation d'eau a altéré les restes osseux qui sont conservés à l'état de traces et n'auraient pu être difficilement recueillis qu'après une consolidation. Ce remblaiement a donc entraîné la destruction totale des vestiges sur 0,2 m d'épaisseur (ce qui est tout à fait considérable sur ce type de site déjà érodé), la pulvérisation de la céramique

jusqu'à 0,4 m et la désagrégation presque intégrale des os (en l'espace de 6 ans !). Une fois exposé aux bienfaits de la pluie, le terrain extrêmement compact a repris progressivement de sa souplesse, permettant une fouille presque normale.

Ces investigations ont complété le tracé du deuxième enclos laténien, fouillé en détail, ce qui n'avait pu être fait lors de la première campagne de fouilles. Le matériel recueilli a précisé sa chronologie (LT D1) et celle du grand enclos qui lui succède (LT D2).

Le secteur plus au nord, reconnu au moyen de tranchées, a livré des traces de deux longs fossés parallèles, mal datés (quelques tessons protohistoriques, des fragments de *tegulae*). Deux petits enclos quadrangulaires palissadés, protohistoriques, pourraient correspondre à des structures funéraires. L'un des deux cercles fossoyés a livré une sépulture centrale de La Tène ancienne.

Jean-Luc COLLART (SRA)

GALLO-ROMAIN

RUE La Foraine Bleue

Prog. 20

La nécessité de cette intervention archéologique était liée à un projet d'installation d'une ZAC au sud du bourg actuel. Une surface d'environ 5 500 m² a fait l'objet d'un décapage extensif, sur un secteur interprété comme une *villa* gallo-romaine. De nombreuses structures sont apparues dès le début du décapage : fosses, trous de

poteaux et structures linéaires initialement interprétées comme étant des fossés de parcellaire et correspondant en majeure partie à des structures polygonales périglaciaires.

Eric BINET (AFAN)

PALÉOLITHIQUE

SALEUX Les Baquets

Prog. 8 - 10

MÉSOLITHIQUE

Le gisement paléolithique et mésolithique de Saleux, recoupé par le tracé de l'autoroute A16, se situe dans la vallée de la Selle à environ 6 km au sud-ouest d'Amiens. Les fouilles de sauvetage réalisées en 1993 ont révélé que les niveaux archéologiques se poursuivaient au nord de l'emprise autoroutière. Afin d'obtenir une information archéologique complète et cohérente du gisement de Saleux, une fouille programmée pluriannuelle a été mise en place en marge de l'emprise autoroutière dès 1993.

Objectifs du programme trisannuel (1996-1998).

L'objectif de ce programme est de tester de nouvelles nappes de vestiges, très denses en matériel archéologique, apparues lors d'une campagne de sondages en 1995. Le nombre total de *locus* du Paléolithique final s'élève à ce jour à 6 ou 7. La situation est sans doute plus complexe si l'on considère l'occupation en cours de fouilles qui apparaît multiple.

La problématique des recherches s'inscrit dans les objectifs déjà fixés en 1993 : l'étude de la bordure de la plaine alluviale de la Selle. Caractérisé par la présence d'un important chenal du Tardiglaciaire, ce secteur de la plaine alluviale de la Selle a été occupé à différentes reprises au cours du Tardiglaciaire (oscillation d'Allerød) et de l'Holocène (Boréal).

La finalité de l'étude repose sur la connaissance et la compréhension des modalités d'occupation des groupes du Paléolithique final et du Mésolithique dans la vallée de la Selle. La démarche s'appuie sur l'étude de différents *locus* et de leurs relations réciproques (occupations synchroniques ou diachroniques).

Cette problématique de l'étude des groupes culturels du Tardiglaciaire constitue actuellement un des thèmes de recherche principaux de la recherche archéologique dans différentes régions de l'Europe du Nord-Ouest (bassin de la Seine, bassin de la Somme, bassin de la Meuse et bassin du Rhin moyen).

Le cadre stratigraphique des recherches.

L'occupation archéologique des sections 244-254 est incluse dans une séquence tardiglaciaire relativement comprimée en bordure de la plaine alluviale actuelle de la Selle. Les différentes analyses en cours permettent de restituer l'évolution d'un paysage steppique à la fin du Pléniglaciaire supérieur remplacé par le développement d'une forêt relativement claire de bouleaux lors de la première partie de l'oscillation d'Allerød. Cette amélioration climatique correspond à l'occupation du Paléolithique final (tradition des groupes à Federmesser).

L'étude géologique du gisement de Saleux s'inscrit dans une perspective géomorphologique large visant la reconstitution et l'histoire de la vallée de la Selle à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène.

La fouille de 1997 : l'occupation archéologique du *locus* 244.

L'occupation des sections 244 et 254 a été attribuée à la tradition des groupes à Federmesser. Le débitage est réalisé à la pierre tendre (grès) à partir de nucléus prismatiques à un ou deux plans de frappe opposés. Il vise à l'obtention de lames courtes, un peu épaisses, de profil rectiligne ou peu arqué. La mise en forme des blocs est présente mais généralement peu élaborée ; elle est parfois réduite à l'utilisation de convexités naturelles longitudinales comme guide d'entame du débitage laminaire. L'outillage se compose de grattoirs courts sur éclat ou sur lame, de nombreux burins généralement sur troncature, de couteaux à dos retouché et surtout de pointes à dos courbe ou rectiligne (Federmesser) et de lamelles à dos parfois tronquées.

Lors de la campagne de fouilles 1997, 115 m² ont été fouillés et 3 367 artefacts ou témoins osseux ont été relevés. Le nombre d'outils recueillis est relativement important et s'élève à 230. Il s'agit principalement de burins (74), de pointes à dos (59), de grattoirs (33), de couteaux à dos retouché (11), de lamelles à dos (18) et d'outils divers (35).

La quasi-totalité de l'occupation 244 a été fouillée en 1997 mais l'étude des plans de répartition des vestiges indique la proximité de *locus* non identifiés ou d'occupations satellites. Les premières observations sur la répartition des vestiges montrent une organisation des vestiges non aléatoire avec présence de postes de débitage et de zones d'activités à caractère domestique.

Les fouilles de Saleux " Les Baquets " illustrent l'exemple de l'étude d'un gisement du Paléolithique supérieur et du Mésolithique recoupé par un tracé linéaire autoroutier. La mise en place d'un programme de fouilles pluriannuelles en marge de l'emprise autoroutière permet de compléter l'information obtenue dans le cadre de l'archéologie de sauvetage.

La présence de plusieurs unités d'habitation attribuables au Paléolithique final ou au Mésolithique moyen confère une importance particulière à ce secteur de la vallée pour l'étude du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène. La découverte de restes humains mésolithiques en 1994 témoigne, par ailleurs, du riche potentiel archéologique de ce gisement.

Les recherches entreprises apportent également une



Saleux « Les Baquets ». Occupation Federmesser 244, industrie lithique : couteaux à dos retouchés.

excellente illustration sur les modalités adaptatives de différents groupes de chasseurs cueilleurs de la fin des temps glaciaires. L'étude paléoenvironnementale pluridisciplinaire entreprise sur le gisement de Saleux est susceptible de fournir de nouvelles données régionales sur la chronostratigraphie et le paléoenvironnement des occupations humaines au cours du Tardiglaciaire et au début de l'Holocène.

Les analyses en cours sur le gisement de Saleux devraient permettre une bonne approche de l'étude de la répartition spatiale des vestiges ainsi que des stratégies d'acquisition et d'exploitation de la matière première. La présence d'une faune abondante et relativement bien conservée dans certains *locus* est à même de livrer des informations sur les activités cynégétiques et l'exploitation du milieu naturel au cours des différentes occupations. Enfin le gisement de Saleux devrait permettre d'affiner notre connaissance sur les groupes à Federmesser de la vallée de la Somme et sur la transition entre les dernières occupations magdaléniennes et les premières occupations du Paléolithique final de la France septentrionale.

La poursuite des fouilles programmées repose sur l'étude des relations entre les différentes unités d'habitations (synchronisme ou diachronisme des occupations). D'une manière plus générale, se pose le problème des modalités d'occupation de la plaine alluviale de la Selle au cours du Tardiglaciaire et de l'Holocène. S'agit-il d'occupations brèves et récurrentes de groupes humains à effectifs réduits ou s'agit-il comme pour le Magdalénien de Pincevent (Seine-et-Marne) ou le gisement à Federmesser de Rekem (Campine belge) de campements plus vastes occupés par des groupes à effectifs plus importants ?

L'extension des fouilles, en 1998, portera dans les secteurs sud et ouest de l'occupation 244 où de nouvelles concentrations riches en vestiges sont apparues lors des travaux de terrain de 1997.

Jean-Pierre FAGNART (COLL)
Paule COUDRET (AUTR)

PICARDIE

CARTE ARCHÉOLOGIQUE - Prospections

BILAN SCIENTIFIQUE

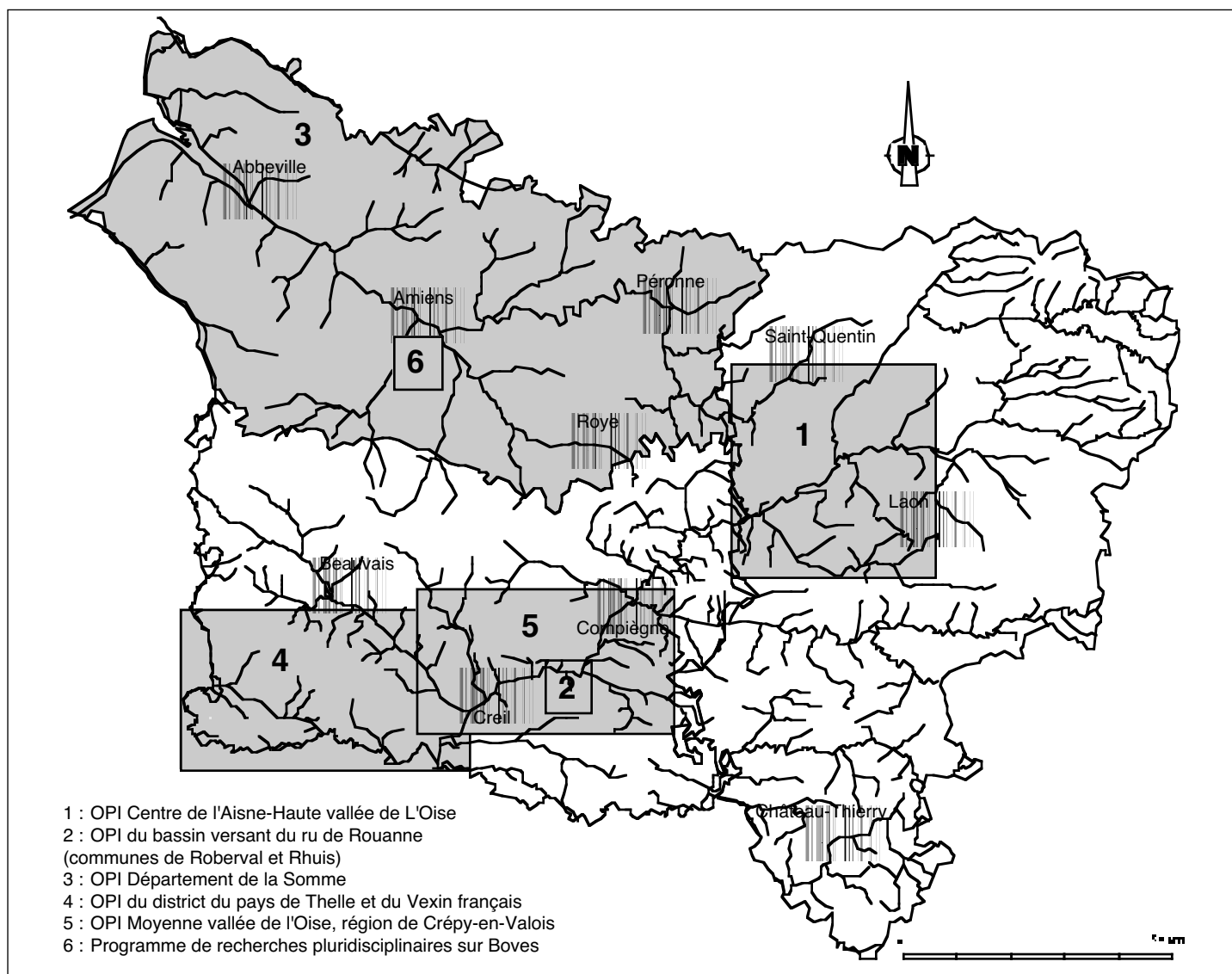
1 9 9 7

Les opérations de prospections inventaire

La carte archéologique consacre une part importante de son activité au soutien et au suivi des opérations de prospections qui restent l'une des dernières possibilités d'interventions ouvertes aux chercheurs bénévoles. En 1996, elle s'était efforcée de mieux structurer les interventions au niveau régional, en développant son réseau de correspondants et en entretenant avec eux des contacts réguliers. Cette ouverture a permis d'assurer une meilleure coordination au niveau régional.

Le SRA a ainsi pu faire adopter une méthode de travail commune à l'ensemble de la Picardie (fiche informatisée commune de prospections, uniformisation des rapports de prospections, définition de tableaux synthétiques...).

Une réunion annuelle des équipes de prospections permet aux prospecteurs de présenter les résultats de leurs recherches et d'engager une réflexion méthodologique.



Opérations de prospections et d'inventaires

1 - OPI CENTRE DE L' AISNE-HAUTE VALLÉE DE L'OISE

80 sites ont été signalés en 1997 dont 21 par une approche au sol et 59 par voie aérienne. Le bassin de la Serre fournit l'essentiel de cette documentation et plus particulièrement dans sa moitié sud.

Les données pédestres correspondent à des gisements situés entre Marle et Montcornet qui complètent l'inventaire des sites inédits signalés par A. Nice dont une première partie avait été recensée pour l'OPI 1996. Ces données concernent presque exclusivement la période gallo-romaine et le haut Moyen Âge.

L'approche aérienne, excepté quelques survols réalisés sur les rebords des plateaux tertiaires et le long de l'Oise entre Noyon et Origny-Sainte-Benoîte qui avaient plutôt valeur de tests, a été engagée sur la plaine crayeuse secondaire qui s'étend au nord-est des hauteurs tertiaires qui forment la côte de l'Île-de-France, de La Fère à Montcornet, d'ouest en est, et de Sissonne à Marle, du sud au nord. La présence assez fréquente de substrats favorables (craie secondaire) non recouverts par des formations limoneuses justifie l'intérêt de ce secteur géographique qui a déjà livré de nombreux indices de sites archéologiques.

Les résultats obtenus en 1997 sont les suivants :

Néolithique : 1 site d'éperon connu par des ramassages d'artefacts en silex.

Protohistoire : 14 sites. La présence probable d'un *tumulus* est signalée par A. Nice à Bosmont-sur-Serre, en bordure du lit actuel de la Serre. La prospection aérienne a notamment révélé 8 enclos funéraires circulaires isolés et 3 groupés, une structure rectangulaire qui peut correspondre à un enclos cultuel du Bronze final et un grand enclos carré qui semble aussi relever du domaine funéraire.

Proto/Gallo-romain : 15 sites. Il s'agit d'enclos, révélés par la prospection aérienne, rectangulaires ou trapézoïdaux et probablement en rapport avec la présence d'un habitat.

Gallo-romain : 16 sites. Les 11 sites repérés en prospection aérienne comprennent 10 habitats et 1 nécropole. En prospection aérienne, les structures observées sont des enclos ou des bâtiments peu caractéristiques et pour lesquels la datation s'appuie parfois sur le contexte archéologique.

Moyen Âge : 9 sites. Les 8 gisements localisés au sol concernent essentiellement le haut Moyen Âge avec 6 nécropoles et 1 habitat. En prospection aérienne, la vaste structure fossoyée circulaire photographiée à la Neuville-Bosmont peut correspondre à une motte castrale arasée.

Époque contemporaine : 4 sites.

Indéterminé historique : 15 sites.

Indéterminé : 6 sites.

La possibilité de compléter les données déjà nombreuses dans la partie sud du bassin de la Serre semble réalisable en progressant vers l'est, en fonction des caractéristiques géologiques, et va constituer un axe de recherches aériennes privilégié. Des prospections au sol ponctuelles, en liaison avec les informations obtenues par voie aérienne, et d'autres à caractère systématique le long des principaux cours d'eau sont également envisagées pour 1998 et au-delà.

Gilles NAZE (EDUC)

2 - OPI DU BASSIN VERSANT DU RU DE ROUANNE (communes de Roberval et Rhuis)

Le but de ce programme pluridisciplinaire piloté par le CAHMER est d'effectuer une recherche sur l'histoire de l'organisation et du peuplement du terroir de Roberval. Un programme de prospections a été défini sur 3 ans (1995-1997). Chaque campagne est axée sur un thème : 1995 s'est orientée vers l'occupation de la vallée de

l'Oise et des vallons ; 1996, sur la mise en valeur des plateaux sud-est et 1997, sur les plateaux sud-ouest.

Jean-Marc POPINEAU (AUT)

3 - OPI DÉPARTEMENT DE LA SOMME

Le CIRAS en liaison avec la Carte Archéologique du SRA a poursuivi son programme de prospections archéologiques mené par 25 prospecteurs bénévoles et 35 prospecteurs salariés dans le cadre de contrats emploi solidarité et de contrats emploi consolidés.

Les prospections ont été principalement effectuées dans le département de la Somme, avec des prospections ponctuelles dans l'Aisne et l'Oise.

Le CIRAS a poursuivi son programme de vérification systématique des sites signalés par R. Agache. Des prospections exhaustives ont été menées dans certains secteurs géographiques (cantons d'Ault, de Péronne). Les prospections systématiques sur plusieurs communes se sont poursuivies. Ainsi 550 ha ont été prospectés à Allonville, 600 ha à Boves, 350 ha à Cagny, 1400 ha à Doullens, 1000 ha à Hornoy-le-Bourg. Sur les 312 fiches de sites présentées dans le rapport 1997, 23 concernent le département de l'Aisne, 15 l'Oise, 2 le Pas-de-Calais, 272 la Somme. Parmi celles-ci, 53 apportent soit quelques compléments aux rapports précédents, soit concernent des sites qui n'avaient pas encore été traités, dont 8 sites inédits. En 1997, ce sont 259 sites qui ont été prospectés dont 87 sites inédits.

Les prospections systématiques menées depuis plusieurs années au niveau de terroirs communaux continuent à fournir des résultats significatifs. Elles se sont poursuivies sur les communes de Doullens et d'Hornoy-le-Bourg et ont débuté sur celles d'Allonville, Cagny et Boves. 5 nouveaux sites ont été découverts sur la première citée, 14 sur la deuxième, 2 sur la troisième, 1 sur la quatrième et 1 sur la dernière.

48 sites préhistoriques ont été identifiés dont 23 inédits. 9 sont attribuables au Paléolithique moyen (6 inédits), 9 au Paléolithique inférieur (7 inédits), 7 au Mésolithique (5 inédits).

37 sites ayant livré des artefacts néolithiques, ont été reconnus (19 inédits). Parmi ceux-ci, 5 ont livré des concentrations significatives supérieures à 50 artefacts. 16 sont également occupés à l'époque gallo-romaine.

34 sites sont attribuables à la Protohistoire (8 inédits). Parmi les 28 sites attribuables à la Protohistoire seule (1 inédit), 6 sont de l'âge du Bronze, 7 de l'âge du Fer (1 inédit). Les sites qui débutent à l'âge du Fer et dont l'occupation se poursuit durant la période gallo-romaine sont au nombre de 24 (dont 7 inédits). Parmi ceux-ci, et sous réserve de vérifications ultérieures, on comptabilise 21 habitats dont 1 *oppidum* et 3 sanctuaires.

Outre les 24 sites ayant montré des antécédents protohistoriques, 171 sites (54 inédits) sont fondés durant la période gallo-romaine. Il s'agit essentiellement d'établissements ruraux. 26 sont encore occupés durant le Bas-Empire.

Pour le Moyen Âge, 37 indices de sites (15 inédits) ont été reconnus. 24 (6 inédits) ont livré du mobilier mérovingien dont 18 sur d'anciens sites gallo-romains. 11 ont une occupation qui se poursuit à l'époque carolingienne, 2 sous les Capétiens et 5 ont encore livré des indices modernes.

5 sites ne débutent qu'à l'époque carolingienne dont 4 sur d'anciens sites gallo-romains et 1 se poursuit sous les Capétiens.

En ce qui concerne l'époque moderne, le mobilier céramique, sans être totalement omniprésent, ne permet pas d'attester des occupations certaines. 19 d'entre eux n'ont cependant pas d'occupation antique antérieure.

Tahar BEN REDJEB (SRA Picardie)

Citons également les OPI suivantes :

4 - OPI du district du pays de Thelle et du Vexin français
(Patrick Joy) ;

5 - OPI Moyenne vallée de l'Oise, région de Crépy-en-Valois
(Jean-Pierre Tymciow et Stéphane Gaudetroy, avec la contribution de Véronique Pissot) ;

6 - Programme de recherches pluridisciplinaires sur Boves
(Philippe Racinet).

PICARDIE

Bibliographie régionale

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 7

Le Service régional de l'archéologie de Picardie s'efforce de suivre la parution de toutes les contributions à l'étude du patrimoine régional. Afin de communiquer dans son bilan annuel une bibliographie aussi complète que possible, la contribution des auteurs est vivement souhaitée.

Ainsi chacun d'eux est invité à adresser au Service régional de l'archéologie un tiré-à-part de ses publications ou, à défaut, les références complètes de ses articles et monographies.

Généralités

Beaussart 1997 : BEAUSSART (P.) Dir. . - *Trésors archéologiques du Nord de la France* : Exposition, Valenciennes 16 mai-octobre 1997. Valenciennes : Musée des Beaux Arts, 1997. 158 p., fig., Bibliogr.

Benredjeb 1997 c : BENREDJEB (T.) . - Les richesses archéologiques du canton de Villers-Bocage (Somme). *Histoire et traditions du pays des Coudriers*, 1997, p. 14-18.

Blanchet 1997 : BLANCHET (J.-C.) . - Découvertes archéologiques autour de Compiègne (1980-1995). *Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, t. XXXV, p. 1-24, 4 fig.

Buchez, Gemehl 1997 : BUCHEZ (N.), GEMEHL (D.) . - Amiens découvertes récentes. *Archéologia*, avril 1997, p. 48-55, fig.

Derbois 1997 : DERBOIS (M.) . - *Le contournement de Boran-sur-Oise*. Amiens : SRA/Afan (Archéologie en Picardie), 1997. 8 p., fig.

Préhistoire

Allard, Dubouloz, Hachem 1997 : ALLARD (P.), DUBOULOZ (J.), HACHEM (L.) . - Premiers éléments sur cinq tombes rubannées à Berry-au-Bac (Aisne, France) : principaux apports à l'étude du rituel funéraire danubien occidental. In : *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995, Supplément aux Cahiers de l'APRAA, 1997, p. 128-140.

Antoine 1997 a : ANTOINE (P.) . - Modifications des systèmes fluviaux à la transition Pléniglaciaire, Tardiglaciaire et à l'Holocène : l'exemple du bassin de la Somme (Nord de la France). *Géographie Physique et Quaternaire*, Montréal, Vol. 51,1, 1997, p. 93-106, 9 fig., Bibliogr.

Antoine 1997 b : ANTOINE (P.) . - Evolution tardiglaciaire et début Holocène des vallées de la France septentrionale : nouveaux résultats. *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, Sciences de la Terre et des Planètes*, 325, 1997, p. 35-42.

Antoine 1997 c : ANTOINE (P.) . - Evolution tardiglaciaire et début Holocène de la moyenne vallée de la Somme (France). In : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Dir. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*. Actes du 119^e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 13-26, 5 fig., Bibliogr.

Audouze, Enloe 1997 a : AUDOUZE (F.), ENLOE (J.-G.) . - Le rôle de l'environnement dans la vie des chasseurs magdaléniens du Bassin parisien. In : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Ed. . - *Chronostratigraphie et Environnement des occupations humaines du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène en Europe du Nord-Ouest*. Actes du 119^e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 177-186.

Audouze, Enloe 1997 b : AUDOUZE (F.), ENLOE (J.-G.) . - High resolution archaeology at Verberie : Limits and interpretation. *World Archaeology*, 92 (2), p. 195-207.

Augereau, Bostyn 1997 : AUGEREAU (A.), BOSTYN (F.) . - Evolution des industries lithiques entre le Villeneuve-Saint-Germain et le Cerny dans la France du Nord. In : CONSTANTIN (C.), MORDANT (D.), SIMONIN (D.) Dir. . - *La Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 6, 1997, p. 25-38, 11 fig., Bibliogr.

Auxiette, Hachem, Robert 1997 : AUXIETTE (G.), HACHEM (L.), ROBERT (B.) Dir. . - *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer* : actes du colloque "L'analyse spatiale des sites du Néolithique à l'âge du Fer" : 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997. 441 p.

Bates 1996 : BATES (M.-R.) . - Amino acid geochronology of Quaternary non marine deposits in North Western France. In : TUFFREAU (A.) Dir. . - *L'Acheuléen dans l'Ouest de l'Europe : Actes du Colloque de Saint-Riquier*, 6-10 juin 1989, Publications du CERP, 4, 1996, p. 139-144.

Bernard et al. 1997 : BERNARD (V.), BILLAND (G.), GUILLOT (H.), LE GOFF (I.) . - Première datation dendrochronologique d'une sépulture collective à Lacroix-St-Ouen (Oise). In : *Le Néolithique du Centre-ouest de la France*. 21^e colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1994. Chauvigny : APC.

Bostyn 1997 : BOSTYN (F.) . - Characterization of flint productions and distribution of the tabular Bartonian flint during the early Neolithic (Villeneuve-Saint-Germain period) in France. In : SCHILD (R.), SULGOSTOWSKA (Z.) Ed. . - *Man and Flint : Actes du VII^e international Flint Symposium*, Varsovie, septembre 1995. Institute of Archaeology and Ethnology Polish Academy of Sciences, Warszawa, 1997, p. 171-184, 10 fig., 3 tbl., Bibliogr.

Bréard 1997 : BREARD (B.) . - Témoignages du mégalithisme en Picardie. In : SOULIER (P.), MASSET (C.) Dir. . - *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500 - 2000 avant J.-C.)*. Bilans documentaires régionaux. Paris : Errance, 1997/1998, p. 267-280. (Archéologie Aujourd'hui).

Bridault 1997 : BRIDAULT (A.) . - Chasseurs, ressources animales et milieux dans le Nord de la France de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique. In : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Dir. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119^e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 166-176, 3 fig.

Constantin 1997 a : CONSTANTIN (C.) . - Du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à la Culture de Cerny, la céramique. In : CONSTANTIN (C.), MORDANT (D.), SIMONIN (D.) Dir. . - *La Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 6, 1997, p. 65-71.

Constantin 1997 b : CONSTANTIN (C.) . - Le Cerny Sud, suite et fin. In : CONSTANTIN (C.), MORDANT (D.), SIMONIN (D.) Dir. . - *La Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 6, 1997, p. 187-194

Constantin 1997 c : CONSTANTIN (C.) . - Un problème majeur de l'archéologie nationale : le financement de l'archéologie préventive. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94 (1), 1997, p. 3-4.

Constantin et al. 1997 a : CONSTANTIN (C.), MORDANT (D.), SIMONIN (D.) Dir. . - *La Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 6, 1997. 740 p.

Constantin et al. 1997 b : CONSTANTIN (C.), MORDANT (D.), SIMONIN (D.) . - La Culture de Cerny et la Chalcolithique de la terminologie européenne. In : CONSTANTIN (C.), MORDANT (D.), SIMONIN (D.) Dir. . - *La Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 6, 1997, p. 701-710.

Constantin, Ilett 1997 : CONSTANTIN (C.), ILETT (M.) . - Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien. In : *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995, Supplément aux Cahiers de l'APRAA, 1997, p. 281-300, 6 fig.

Coudret, Fagnart 1997 : COUDRET (P.), FAGNART (J.-P.) . - Les industries à *Federmesser* dans la bassin de la Somme : chronologie et identité des groupes culturels. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94, p. 349-359, 7 fig.

Coudret 1997 : COUDRET (P.) . - Première approche technologique et spatiale d'une occupation paléolithique final du gisement de Saleux (Somme). *In* : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Dir. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-ouest*. Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p.79-94, 8 fig.

Depaepe 1997 : DEPAEPE (P.) . - Lames et bifaces dans la phase récente du Paléolithique moyen de la France septentrionale. *Préhistoire européenne*, 10, 1997, p. 23-30, 2 tbl., Bibliogr.

Dubouloz , Hamard, Le Bolloch 1997 : DUBOULOZ (J.), HAMARD (D.), LE BOLLOCH (M.) . - Composantes fonctionnelles et symboliques d'un site exceptionnel : Bazoches-sur-Vesle (Aisne), 4000 ans av. J.-C. *In* : AUXIETTE (G.), HACHEM (L.), ROBERT (B.) Dir. . - *Espaces physiques Espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 127-144, 12 fig., Bibliogr.

Ducrocq 1997 : DUCROCQ (Th.) . - Contribution à l'étude du Mésolithique de la vallée de la Somme (France). *In* : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Ed. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119^e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 107-121, 11 fig.

Duday 1997 : DUDAY (H.) . - Les restes humains pathologiques de la sépulture collective d'Essômes-sur-Marne (Aisne). Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 31-40.

Enloe 1997 : ENLOE (J. G.) . - Chasser le bison au Paléolithique. Les chasseurs préhistoriques chassaient-ils le bison de la même façon que le renne ? *L'archéologue-Archéologie nouvelle*, n° 29, avril-mai 1997, p. 39-41.

Fagnart 1997 a : FAGNART (J.-P.) . - La fin des temps glacières dans le nord de la France. Approches archéologiques et environnementale des occupations humaines au cours du Tardiglaciaire. *Mémoires de la Société de Préhistoire Française*, 24, 1997. 270 p., 182 fig.

Fagnart 1997 b : FAGNART (J.-P.) . - Paléolithique de la vallée de la Somme à la fin des temps glaciaires. *In* : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Dir. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-ouest*. Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p.55-77, 9 fig.

Fagnart, Plisson 1997 : FAGNART (J.-P.), PLISSON (H.) . - Fonction des pièces mâchurées du Paléolithique final de la vallée de la Somme : caractères tracéologiques et données contextuelles. *In* : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Dir. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-ouest*. Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 95-106, 4 fig, 5 photos.

Fagnart, Thévenin 1997 : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Dir. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-ouest : Fin du Paléolithique supérieur et début du mésolithique*. Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997. 625 p.

Firmin 1997 : FIRMIN (G.) . - La sépulture collective d'Essômes-sur-Marne (Aisne) : Etude palynologique. Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 49-51, Bibliogr.

Hachem 1997 a : HACHEM (L.) . - Structuration spatiale d'un village du Rubanné récent, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Analyse d'une catégorie de rejets domestiques : la faune. *In* : AUXIETTE (G.), HACHEM (L.), ROBERT (B.) Dir. . - *Espaces physiques Espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 245-261, 17 fig

Hachem 1997 b : HACHEM (L.) . - Nouveaux éléments sur l'alimentation au Grossgartach : étude archéozoologique de la faune du site de Lingolsheim (Bas-Rhin). *In* : *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995, Supplément aux Cahiers de l'APRAA, 1997, p. 360-365.

Herbaut, Martinez 1997 : HERBAUT (F.), MARTINEZ (R.) . - L'habitat rubané final du " Clos de la Rivière " à Chambly (Oise). Amiens : RAP, 3/4, 1997, p. 5-28, 16 fig.

Hesse 1997 : HESSE (A.) . - Prospections électriques autour de l'hypogée d'Essômes-sur-Marne (Aisne). Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 52-55, 1 fig.

Jagu 1997 : JAGU (D.) . - La sépulture d'Essômes-sur-Marne (Aisne) : Etude odontologique. Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 41-48, 9 tbl.

Jeunesse 1997 : JEUNESSE (C.) Dir. . - *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995. Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (Supplément 3), 1997. 543 p., fig., Bibliogr.

Ketterer 1997 : KETERER (I.) . - Les techniques et l'économie du débitage mésolithique d'Hangest Gravière II Nord. *In* : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Dir. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119^e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p.123-137, 13 fig., 1 tbl.

Lanchon, Bostyn, Hachem 1997 : LANCHON (Y.), BOSTYN (F.), HACHEM (L.) . - L'étude d'un niveau archéologique néolithique et ses apports à la compréhension d'un site d'habitat : l'exemple de Jablines " La Pente de Croupeton " (Seine-et-Marne). *In* : AUXIETTE (G.), HACHEM (L.), ROBERT (B.) Dir. . - *Espaces physiques Espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 24-28 octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p.327-344.

Leclerc 1997 : LECLERC (J.) . - Analyse spatiale des sites funéraires néolithiques. *In* : AUXIETTE (G.), HACHEM (L.), ROBERT (B.) Dir. . - *Espaces physiques Espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p.397-405, 1 fig., Bibliogr.

Le Mort 1997 : LE MORT (F.) . - Les restes humains de la sépulture collective néolithique d'Essômes-sur-Marne (Aisne). Amiens : *RAP*, 1/2, 1997, p. 19-30, Tbl.

Limondin-Lozouet 1997 : LIMONDIN-LOZOUET (N.) . - Les successions malacologiques du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène dans la vallée de la Somme. *In* : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Dir. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119^e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p.39-46, 3 fig.

Masset 1997 a : MASSET (C.) . - *Les dolmens. Sociétés néolithiques et pratiques funéraires*. Les sépultures collectives d'Europe occidentale. 2^e édition entièrement revue. Paris : Errance (Les Hespérides), 1997. 175 p.

Masset 1997 b : MASSET (C.) . - La sépulture collective d'Essômes-sur-Marne (Aisne). Amiens : *RAP*, 1/2, 1997, p. 5-17, 12 fig.

Monnier 1996 : MONNIER (J.-L.) . - Acheuléen et industries archaïques dans le Nord-Ouest de la France. *In* : TUFFREAU (A.) Dir. . - *L'Acheuléen dans l'Ouest de l'Europe : Actes du Colloque de Saint-Riquier*, 6-10 juin 1989, Publications du CERP, 4, 1996, p. 145-154.

Munaut, Defgnée 1997 : MUNAUT (A.), DEFGNEE (A.) . - Biostratigraphie et environnement végétal des industries du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène dans le bassin de la Somme. *In* : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Dir. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119^e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 27-37, 10 fig.

Pernaud 1997 : PERNAUD (J.-M.) . - Premiers résultats anthracologiques sur le paysage mésolithique de la vallée de la Somme. *In* : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Dir. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119^e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 47-53, 3 fig., 1 tbl.

Prodéo 1997 : PRODEO (F.) . - Une méthode d'analyse des sites fossilisés en contexte alluvial : l'exemple de Choisy-au-Bac " Le Confluent " (Oise) au début du Néolithique moyen II. *In* : AUXIETTE (G.), HACHEM (L.), ROBERT (B.) Dir. . - *Espaces physiques Espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 207-232, 13 fig., Bibliogr.

Prodeo et al. 1997 : PRODEO (F.), CONSTANTIN (C.), MARTINEZ (R.), TOUPET (C.) . - La Culture de Cerny dans la région Aisne-Oise. *In* : CONSTANTIN (C.), MORDANT (D.), SIMONIN (D.) Dir. . - *La Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 6, 1997, p. 169-186.

Rozoy 1997 a : ROZOY (Dr J.-G.) . - Territoires sociaux et environnement en France du Nord et en Belgique de 14 000 à 6 000 BP. *In* : FAGNART (J.-P.), THEVENIN (A.) Ed. . - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119^e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 429-454.

Rozoy 1997 b : ROZOY (Dr J.-G.) . - La fin et les moyens. Quelques mécanismes, causes et significations des changements dans les industries des chasseurs préhistoriques. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94/4, p. 483-502.

Sommé 1996 : SOMME (J.) . - Le système des terrasses de la Somme et la stratigraphie du quaternaire de l'Europe du Nord-Ouest : Bilan et problèmes. *In* : TUFFREAU (A.) Dir. . - *L'Acheuléen dans l'Ouest de l'Europe : Actes du Colloque de Saint-Riquier*, 6-10 juin 1989, Publications du CERP, 4, 1996, p. 129-138.

Tuffreau 1996 : TUFFREAU (A.) Dir. . - *L'Acheuléen dans l'Ouest de l'Europe : Actes du Colloque de Saint-Riquier*, 6-10 juin 1989, Publications du CERP, 4, 1996. 161 p.

Tuffreau, Lamotte, Marcy 1997 : TUFFREAU (A.), LAMOTTE (A.), MARCY (J.-L.) . - Land-use and Acheulean complexes of the Somme Valley. *World Archaeology*, 29 (2), 1997, p. 225-241, 6 fig., Bibliogr.

Tuffreau, Lamotte, Antoine, Marcy 1997 : TUFFREAU (A.), LAMOTTE (A.), ANTOINE (P.), MARCY (J.-L.) . - Le gisement acheuléen de la ferme de l'Épinette à Cagny (Somme, France). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 27 (4), 1997, p. 513-530, 9 fig., Bibliogr.

Valentin 1997 : VALENTIN (F.) . - Variabilité humaine au Néolithique récent final dans le Bassin parisien. *Gallia Préhistoire*, 39, 1997, p. 239-254, fig., tbl., Bibliogr.

Protohistoire / Antiquité

Agache 1997 : AGACHE (R.) . - Repérage des sanctuaires gaulois et gallo-romains dans les campagnes du bassin de la Somme et ses abords. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, avril-juin 1997, p. 551-566, 5 fig.

Allard et al. 1997 : HALLARD (P.), BOLEN (K.), DUBOULOZ (J.), HACHEL (L.), ILETT (M.) . - Pontavert " Le Port aux Marbres ". *Les fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 22, 1994, p. 37-87.

Auxiette 1997 : AUXIETTE (G.) . - La faune des établissements ruraux du Bronze final au Hallstatt final / La Tène ancienne dans la vallée de l'Aisne. Amiens : *RAP*, 3/4, 1997, p. 29-72, 21 fig, 42 annexes, Bibliogr.

Baray 1997 a : BARAY (L.) . - Le cimetière protohistorique d'Abbeville " la Sole de Baillon " (Somme) : présentation liminaire des fouilles récentes de l'autoroute A16 nord. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94, n° 2, 1997, p. 274-281, 5 fig.

Baray 1997 b : BARAY (L.) . - Les tombes aristocratiques de la Tène C2 de Bouchon " Le Rideau Miquet " (Somme) : présentation liminaire des fouilles récentes de l'autoroute A16 nord. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 27, 1, p. 113-126, 8 fig.

Boulestin, Brunaux, Duday et al. 1997 a : BOULESTIN (B.), BRUNAUX (J.-L.), DUDAY (H.), FERCOCQ DU LESLAY (G.), LEJARS (T.), MENIEL (P.) . - Présentation des vestiges d'habitat. In : BRUNAUX (J.-L.), MENIEL (P.) . - *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III^e s. Av. J.-C.* Paris : Maison des Sciences de l'homme, 1997 (DAF n° 64), p. 25-106.

Boulestin, Brunaux, Duday et al. 1997 b : BOULESTIN (B.), BRUNAUX (J.-L.), DUDAY (H.), FERCOCQ DU LESLAY (G.), LEJARS (T.), MENIEL (P.) . - Présentation de l'enclos 56. In : BRUNAUX (J.-L.), MENIEL (P.) . - *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III^e s. Av. J.-C.* Paris : Maison des Sciences de l'homme, 1997 (DAF n° 64), p. 107-194.

Brunaux 1997 a : BRUNAUX (J.-L.) . - Les sanctuaires celtiques de Gournay-sur-Aronde et de Ribemont-sur-Ancre. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, avril-juin 1997, p. 567-600, 15 fig.

Brunaux 1997 b : BRUNAUX (J.-L.) . - Le pouvoir des druides. *Pour la Science*, 233, mars 1997, p. 38-45.

Brunaux, Méniel 1997 : BRUNAUX (J.-L.), MENIEL (P.) . - *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III^e s. Av. J.-C.* Paris : Maison des Sciences de l'homme, 1997 (DAF n° 64). 267 p., fig.

Chartier et al. 1997 : CHARTIER (M.), FARRUGGIA (J.-P.), ILETT (M.), ROBERT (B.) . - Cuiry-lès-Chaudardes " Les Fontinettes " : la campagne de 1994. *Les fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 22, 1994, p. 15-35.

Deflorenne, Quérel 1997 : DEFLORENNE (C.), QUEREL (P.) . - Un four de potier du Haut Empire à Soissons (Aisne). Amiens : *RAP*, 1/2, 1997, p. 73-84, 9 fig., Bibliogr.

Delestrée 1997 a : DELESTREE (L.-P.) . - Le monnayage en or de la Gaule belgique dérivé ou statère à flan large. *RN*, 1997, p. 290-320.

Delestrée 1997 b : DELESTREE (L.-P.) . - Le numéraire gaulois témoin d'une présence militaire sur le site fortifié de la Chaussée-Tirancourt. *Cahiers numismatiques*, 131, mars 1997, p. 5-13.

Delestrée 1997 c : DELESTREE (L.-P.) . - Une fausse énigme : le Bronze " Vauvillé n° 14 ". *Cahiers numismatiques*, 133, septembre 1997.

Delestrée 1997 d : DELESTREE (L.-P.) . - Une monnaie originale chez les Carnutes : le 1/4 de statère à la rouelle. *Cahiers numismatiques*, 134, décembre 1997, p. 5-8.

Delestrée 1997 e : DELESTREE (L.-P.) . - Nordfrankreich : Münzen und Heiligtümer in Belgia. *Feuster Europa Stuttgart*, décembre 1997.

Desenne, Guichard 1997 : DESENNE (S.), GUICHARD (Y.) Col. . - L'apport des méthodes qualitatives et quantitatives à l'analyse spatiale des nécropoles de La Tène ancienne, étude d'un cas : le site de Bucy-le-Long " La Héronnière " (Aisne). In : AUXIETTE (G.), HACHEM (L.), ROBERT (B.) Dir. . - *Espaces physiques Espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*. Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 369-379, 15 fig., Bibliogr.

Dubois, Binet 1996 : DUBOIS (S.), BINET (E.) . - La céramique à Amiens (Somme) dans la deuxième moitié du 1^{er} s. apr. J.-C. d'après les fouilles du Palais des sports. In : RIVET (L.) Coord. . - *Actes du Congrès de Dijon : 16-19 mai 1996*, Société française d'étude de la céramique en Gaule antique, décembre 1996, p. 331-352, 19 fig.

Fémolant 1997 : FEMOLANT (J.-M.) . - Les sépultures de la Tène D2 découvertes dans le Valois sur le tracé du TGV Nord. Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 115-126, 7 fig.

Gaudefroy, Pinard 1997 : GAUDEFROY (S.), PINARD (E.) . - Les incinérations gauloises de Canly " Les trois noyers " (Oise). Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 89-105, 13 fig.

Gransar, Malrain, Matterne 1997 : GRANSAR (F.), MALRAIN (F.), MATTERNE (V.) . - Analyse spatiale d'un établissement rural à enclos fossoyés du début de La Tène finale : Jaux " Le Camps du Roi " (Oise). In : AUXIETTE (G.), HACHEM (L.), ROBERT (B.) Dir., *Espaces physiques Espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 159-181, 20 fig., Bibliogr.

Haselgrove, Lowther 1997 : HASELGROVE (C.-C.), LOWTHER (P.-C.) . - Damary, Le Ruisseau de Fayau. *Fouilles Protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*, 22, 1994, p. 363-371.

Hénon, Auxiette 1997 : HENON (B.), AUXIETTE (G.) . - Une tombe de La Tène D2 à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 31-40, Bibliogr.

Hinout 1997 : HINOUT (J.) . - L'abri d'un guerrier franc à Brécly dans l'Aisne. Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 85-100, 15 fig., Bibliogr.

Lambot, Casagrande 1997 : LAMBOT (B.), CASAGRANDE (P.) . - Une monnaie d'Ebusus sur l'oppidum de " Vieux-Laon " à Saint-Thomas (Aisne) : Nouvelles données archéologiques sur *Bibrax* et le camp de Mauchamp (César B.G. II). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, t. 90 (2), 1997, p. 15-29, 16 fig., Bibliogr.

Matterne 1997 a : MATTERNE (V.) . - Restes végétaux associés à des structures de combustion : un état de la question. In : OUZOULIAS (P.), VAN OSSEL (P.) Dir. . - *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis*. Colloque de Paris, 14-15 mars 1996. Rapport et synthèse de la deuxième journée. Document de travail n° 3 du PCR " L'Antiquité tardive en Île-de-France ", 1997, p. 88-93.

Matterne 1997 b : MATTERNE (V.) . - Evolution of agricultural practices and crop production during the Iron Age in Northern France (Communication). In : VAN WIJNGAARDEN (L.) Dir. . - *Table ronde L'Economie agricole du Néolithique à l'âge du Fer dans le Nord de la France*. Amsterdam : IPP, 1^{er} décembre 1997.

Méniel 1997 a : MENIEL (P.) . - L'apport des restes animaux à l'analyse spatiale des sites fossoyés du second âge du Fer. In : AUXIETTE (G.), HACHEM (L.), ROBERT (B.) Dir. . - *Espaces physiques Espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p. 89-99, 10 fig., Bibliogr.

Prilaux 1997 : PRILAUD (G.) . - L'atelier de bouilleur de sel de Pont-Rémy. Approche fonctionnelle des vestiges mobiliers liés à la production ignigène de sel. Contribution à la mise en place d'une typologie. In : *Préprints du Colloque du programme collectif de recherche sur les installations agricoles à l'âge du Fer en France septentrionale*.

Pinard 1997 : PINARD (E.) . - Etude anthropologique de la nécropole de Longueuil-Saint-Marie " Près des Grisards " (Oise) - La Tène ancienne, La Tène moyenne. Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 57-88, 11 fig.

Pion, Pommepeuy, Auxiette et al. 1997 : PION (P.), POMMEPUY (C.), AUXIETTE (G.), HENON (B.), GRANSAR (F.) . - L'Oppidum de Condé-sur-Suippe/variscourt (Aisne) (fin II^e -début I^{er} s. av. J.-C.). Approche préliminaire de l'organisation fonctionnelle d'un quartier artisanal. In : AUXIETTE (G.), HACHEM (L.), ROBERT (B.) Dir. . - *Espaces physiques Espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994. Paris : Ed. CTHS, 1997, p.275-309, 9 fig., 4 Tbl., Bibliogr.

Thickett 1997 : TICKETT (S.) . - Histoire du temple de Contay. *Histoire et traditions du pays des Coudiers*, 1997, p. 19-21.

Van Ossel 1997 : VAN OSSEL (P.) . - La sigillée d'Argonne du Bas-Empire dans le Nord de la Gaule : distribution, imitations et concurrences (IV^e -V^e s.). *Alba Regia*, XXV, 1995. 380 p., 58 pl.

Archéologie médiévale 1997 : Chronique des fouilles médiévales en France : Répartition régionale des chantiers de fouilles médiévales : La Picardie. *Archéologie médiévale*, 27, 1997. (Classement par domaine de recherche, par ville et par ordre alphabétique : Amiens, Chambly, Compiègne, Noyon, Laon, Sissonne).

Association de recherche et d'étude archéologique de la région de Sissonne 1997 : ASSOCIATION DE RECHERCHE ET D'ETUDE ARCHEOLOGIQUE DE LA REGION DE SISSONNE . - *Le site mérovingien et carolingien de Jeoffrécourt* : catalogue de l'exposition, 30 mai-20 octobre 1997. Laon : Musée de Laon, 1997. 54 p.

Bernard 1997 : BERNARD (V.) . - Datation dendrochronologique de structures médiévales à Abbeville (Somme). Amiens : *RAP*, 3/4, 1997, p. 207-208, 1 fig.

Blondiaux 1997 : BLONDIAUX (J.) . - Etude ostéo-archéologique des sept sépultures sous la place de l'Hôtel de ville à Abbeville (Somme). Amiens : *RAP*, 3/4, 1997, p.213-218, 6 fig., 2 tbl., Bibliogr.

Bonde, Maines 1997 a : BONDE (S.), MAINES (C.) . - A Room of One's Own : Elite Spaces in Monasteries of the Reform Movement and an Abbot's Parlor at Augustinian Saint-Jean-des-Vignes, Soissons, France. In : DE BOE (G.), VERHAEGHE (F.) Ed. . - *Religion and Belief in Medieval Europe*. Papers of the " Medieval Europe Brugge 1997 Conference ", held in Brugge, 21-24 septembre 1997, Volume 4. Zellik : IAP Rapport 4, 1997, p. 43-53, 3 fig.

Bonde, Maines 1997 b : BONDE (S.), MAINES (C.) . - *Monarch : The Wesleyan-Brown Monastic Archaeology Project at Saint-Jean-des-Vignes, Soissons (Aisne)*. (Edition bilingue 1997). Réseau INTERNET : <http://www.wesleyan.edu/monarch/monarch.html>

Bonnet-Laborderie, Labbé et al. 1997 : BONNET-LABORDERIE (P.), LABBE (A.), LECOMTE (S.), LECOMTE (L.) . - L'Eglise abbatiale et la Sainte-Chapelle de Saint-Germer-de-Fly (Oise). *Bulletin du Groupe d'étude des monuments et Oeuvres d'art de l'Oise et du Beauvaisis* (GEMOB), 80-81, 1997. 63 p., fig.

Clavel 1997 a : CLAVEL (B.) . - Quelques données sur l'alimentation carnée et l'artisanat à la fin du XV^e s. ou au début du XVI^e s. D'après l'étude des vestiges osseux du puits 4239 du site des Hallettes à Compiègne (Oise). In : PETITJEAN (M.) Dir. . - *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'Evolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne*. Amiens : RAP, 1997, p. 231-237, 11 fig. (n° spécial 13 de la Revue archéologique de Picardie).

Clavel 1997 b : CLAVEL (B.) . - Etude sur l'alimentation carnée d'après les restes osseux retrouvés dans la fosse dépotoir 3162 du site des Hallettes à Compiègne (Oise). In : PETITJEAN (M.) Dir. . - *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'Evolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne*. Amiens : RAP, 1997, p. 271-286, 17 fig. (n° spécial 13 de la Revue archéologique de Picardie).

Clavel 1997 c : CLAVEL (B.) . - Les restes osseux médiévaux découverts Place de l'Hôtel de ville à Abbeville (Somme). Amiens : *RAP*, 3/4, 1997, p. 193-205, 11 fig., 5 tbl., Bibliogr.

Clavel 1996 : CLAVEL (B.) . - Alimentation et approvisionnement carné en milieu urbain monastique dans le Nord de la France. In : *Les moines dans la ville*. Actes du colloque de Lille, avril 1995, CREDHIR - CAMHER - Université catholique de Lille, p. 105-115, 6 fig.

Clavel, Jakubowski, Lacroix 1997 : CLAVEL (B.), JAKUBOWSKI (J.-F.), LACROIX (M.-C.) . - Le mobilier de la fosse 3162 du site des Hallettes à Compiègne (Oise). In : PETITJEAN (M.) Dir. . - *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'Evolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne*. Amiens : RAP, 1997, p. 243, 1 fig. (n° spécial 13 de la Revue archéologique de Picardie).

Clavel, Lepetz, Marinval-Vigne, Yvinec 1997 : CLAVEL (B.), LEPETZ (S.), MARINVAL-VIGNE (M.-C.), YVINEC (J.-H.) . - Evolution de la taille et de la morphologie du coq au cours des périodes historiques en France du nord. *Ethnozootechnie*, 58, p. 3-12, 16 fig.

Clotuche 1997 a : CLOTUCHE (R.) . - Abbeville (Somme). Présentation topographique et chronologique. Amiens : *RAP*, 3/4, 1997, p. 137-154, 18 fig., Bibliogr.

Clotuche 1997 b : CLOTUCHE (R.) . - Les structures archéologiques du centre ville d'Abbeville (Somme). Amiens : *RAP*, 3/4, 1997, p.155-178, 59 fig., Bibliogr.

Clotuche 1997 c : CLOTUCHE (R.) . - Le mobilier céramique des fouilles du centre ville d'Abbeville (Somme). Amiens : *RAP*, 3/4, 1997, p. 179-192, 18 fig., Bibliogr.

Clotuche 1997 d : CLOTUCHE (R.) . - Conclusion générale concernant l'occupation du centre ville d'Abbeville (Somme). Amiens : *RAP*, 3/4, 1997, p. 219-221, 2 fig.

Crouzet-Pavan 1997 : CROUZET-PAVAN (E.) . - Boire son vin en Picardie au Moyen Âge. In : MORNET (E.), MERENZONI (F.) Dir. . - *Milieus naturels, espaces sociaux : Etudes offertes à Robert Delort*. Paris : Publication de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale, 47), 1997, p. 85-92.

Cubadda 1997 : CUBADDA (V.) . - Seigneurs et terroir de Nogent-l'Artaud aux XII^e et XIII^e siècles. *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, t. XLII, 1997, p. 53-66, fig.

François 1997 : FRANCOIS (J.-L.) . - Etude de l'évolution du bâtiment principal de l'abbaye Notre-Dame de Lieu-Restauré (Oise) du XIII^e au XVIII^e siècle. Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 141-172, 27 fig.

GEMOB 1997 : GROUPE D'ETUDE DES MONUMENTS ET OEUVRES D'ART DE L'OISE ET DU BEAUVAISIS . - *L'art roman dans l'Oise et ses environs : architecture civile et religieuse, peinture murale, sculpture et arts précieux* : Actes du colloque organisé à Beauvais, 7-8 octobre 1995. Beauvais : GEMOB, 1997. 224 p., 439 ill., Bibliogr.

Goret 1997 : GORET (J.-F.) . - Le mobilier osseux travaillé découvert sur le site du " Vieux Château " de Château-Thierry (Aisne) IX^e-XII^e siècles. Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 101-136, 20 fig., Bibliogr.

Heim 1997 : HEIM (J.) . - Etude palynologique sur les sites du centre ville à Abbeville (Somme). Amiens : RAP, 3/4, 1997, p. 209-212, 2 fig.

Jorrand 1997 : JORRAND (J.-P.) . - Carrières et ouvrages souterrains de la ville de Laon (Aisne). Amiens : RAP, 1/2, 1997, p. 127-139, 14 fig., Bibliogr.

Lacroix 1997 a : LACROIX (M.-C.) . - La céramique médiévale du site des Hallettes à Compiègne (Oise). In : PETITJEAN (M.) Dir. . - *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'Evolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne*. Amiens : RAP, 1997, p.135-168. (n° spécial 13 de la Revue archéologique de Picardie).

Lacroix 1997 b : LACROIX (M.-C.) . - Le mobilier céramique de la fosse 3162 du site des Hallettes à Compiègne (Oise). In : PETITJEAN (M.) Dir. . - *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'Evolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne*. Amiens : RAP, 1997, p. 245-261. (n° spécial 13 de la Revue archéologique de Picardie).

Matterne, Bakels, Ruas 1997 : MATTERNE (V.), BAKELS (C.-C.), RUAS (M.-P.) . - Etude d'une concentration de semences carbonisées provenant d'une structure du X^e siècle place des Hallettes à Compiègne (Oise). In : PETITJEAN (M.) Dir. . - *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise)- 1991-1993, L'évolution urbaine de l'aire palatiale de haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne*. Amiens : RAP, 1997, p. 219-228. (n° spécial 13 de la Revue archéologique de Picardie).

Petitjean et al. 1997 : PETITJEAN (M.) Dir., LACROIX (M.-C.), DESACHY (B.), YVINEC (J.-H.), GOUSTARD (V.), MATTERNE (V.), CLAVEL (B.) . - Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : L'évolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne. Amiens : *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 13, 1997. 319 p., fig., Bibliogr.

Petitjean 1997 : PETITJEAN (M.) . - L'évolution urbaine de Compiègne Xe-XIII^e s. Les fouilles de l'ancien hôpital. *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, 1997.

Quillent 1997 : QUILLEN (M.) . - Pour une étude globale des prieurés de la Somme. *Histoire médiévale et archéologie, Abbayes et prieurés de Picardie et d'ailleurs*, CAHMER - Laboratoire d'archéologie de l'Université de Picardie, vol 8, 1997, p. 143-165.

Racinet 1997 a : RACINET (P.) . - *Crises et renouveaux: les monastères clunisiens à la fin du Moyen Âge (XIII^e - XVI^e s.)*. De la Flandre au Berry et comparaisons méridionales. Arras : Artois Presses Université, 1997, 524 p. Préf. De RAPP (Fr.).

Racinet 1997 b : RACINET (P.) . - Carnet de fouilles : Boves 1996. *L'archéologue-Archéologie Nouvelle*, 27, décembre-janvier 1996/1997, p. 60.

Racinet 1997 c : RACINET (P.) . - Approche pluridisciplinaire : le prieuré de Nanteuil-le-Hardouin du XI^e au XVIII^e s. (Oise). *Paris et Ile-de-France*, Mémoires, t. 48 (Abbayes et prieurés. Communautés religieuses en Ile-de-France), 1997, p. 79-99, 5 fig.

Racinet 1997 d : RACINET (P.) . - Les centres de pouvoir dans l'organisation du peuplement et la mise en valeur des terroirs. Présentation d'un programme de recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à l'époque moderne : Boves-en-Amiénois. In : *Troisième journée d'étude sur la Gestion Publique. La gestion publique pendant le Moyen Âge. Hommes de pouvoir. Ressources et lieux de pouvoir (Ve-XIII^e s.)*, Université catholique de Lille, 26 et 27 janvier 1996. Aux sources de la gestion publique, t. III, 1997, p. 283-308.

Racinet 1997 e : RACINET (P.) . - Les établissements religieux de Compiègne à la fin du Moyen Âge : état des connaissances et problématique. *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, t. XXXV, 1997, p.55-96.

Racinet 1997 f : RACINET (P.) . - Zycie i smierc w sredniowieczu. Przyktad Klasztorow benedyktynskich (Vie et mort au Moyen Âge. L'exemple des monastères bénédictins). In : *Smierc w dawnej Europie (La mort en Europe médiévale et moderne)*, Wroclav : Historia, CXXIX, 1997, p. 55-96.

Racinet 1997 g : RACINET (P.) . - Carnet de fouilles : le pouvoir des châtelains. Boves. *L'Archéologue-Archéologie nouvelle*, 33, décembre-janvier 1997/1998, p. 76-77.

Racinet 1997 h : RACINET (P.) . - Recherches sur l'ancienneté et la chronologie des paroisses dans la zone limitrophe entre les diocèses d'Amiens et de Beauvais, du V^e au X^e siècle. *Histoire médiévale et archéologie, Abbayes et prieurés de Picardie et d'ailleurs*, CAHMER - Laboratoire d'archéologie de l'Université de Picardie, vol 8, 1997, p. 9-18.

Racinet 1997 i : RACINET (P) Coord. . - *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française : Boves : complexe castral et prioral du "Quartier Notre-Dame" : Fouilles programmées campagne 1997 : sources historiques et bibliographie*. Amiens : Laboratoire d'archéologie de l'université de Picardie, 1997. [n.p.].

Racinet 1996 : RACINET (P.) . - Prieuré clunisien, bourgs et cités (milieu du XI^e-milieu du XIII^e siècle. *Revue du Nord*, t. 78, 315, Avril-juin 1996, p. 223-240.

Racinet, Jehel 1997 : RACINET (P.), JEHEL (G.) . - *Le christianisme. Début du VII^e - milieu du XI^e s.* Paris : Editions du Temps, 1997 (Questions d'histoire CAPES et Agrégation d'Histoire-Géographie). 255 p.

Racinet, Woimant 1997 : RACINET (P.), WOIMANT (G.-P.) . - Complément à l'article sur les dalles funéraires de Compiègne (Oise) publié en 1996 dans la Revue archéologique de Picardie. Amiens : *RAP*, 3/4, 1997, p. 223-226, 3 fig., Bibliogr.

Travaux Universitaires

Barouch 1997 : BAROUCH (D.) . - *Etude du bourg castral d'Oulchy-le-Château (Aisne) v.964-v.1431*. Mémoire de maîtrise d'archéologie médiévale (Sous la direction de Léon Pressouyre). Paris : Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1997.

Halvorsen 1997 : HALVORSEN (K.) . - *A medieval ceramic assemblage from the abbey of St Jean des Vignes* (Thèse sous la direction de Clark Maines). Middletown (USA) : Wesleyan University, 1997. 126 p., fig., Bibliogr.

Menneson 1997 : MENNESSON (P.) . - *Approche typologique, technologique et spatiale des niveaux mésolithiques du gisement de Saleux " La Vierge Catherine " (Somme)*. Mémoire de maîtrise. Lille : Université des Sciences et Technologies, 1997. 154 p., 34 fig., 21 annexes.

Liste non exhaustive

PICARDIE

Liste des abréviations

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 7

Chronologie

BRO : âge du Bronze
CON : contemporain
FER : âge du Fer
GAL : gallo-romain
HMA : haut Moyen Âge
IND : indéterminé
MA : Moyen Âge
MES : Mésolithique
MOD : moderne
NEO : Néolithique
PAL : Paléolithique

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

AFA : AFAN
ASS : autre association
AUT : autre
BEN : bénévole
CDD : contrat à durée déterminée
CNR : CNRS
COL : collectivité territoriale
EN : éducation nationale
MAS : musée d'association
MCT : musée de collectivité territoriale
MET : musée d'état
MUS : musée
SDA : sous-direction de l'Archéologie
SUP : enseignement supérieur

Nature de l'opération

FE : fouille d'évaluation archéologique
FP : fouille programmée
OPI : opération de prospection et d'inventaire
SD : sondage
SP : sauvetage programmé
SU : sauvetage urgent
Fouille : fouille préventive

Du Paléolithique au Mésolithique

- P1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- P2 : Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
- P3 : Les peuplements néandertaliens s.l. (stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen s.l.)
- P4 : Derniers néandertaliens et premier homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- P5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- P6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
- P7 : Magdalénien, Epigravettien
- P8 : La fin du Paléolithique
- P9 : L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure, etc.)
- P10 : Le Mésolithique

Le Néolithique

- P11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- P12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- P13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n.è.)

- P14 : Approches spatiales, environnement, interactions homme/milieu
- P15 : Les formes de l'habitat
- P16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- P17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- P18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- P19 : Le fait urbain
- P20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- P21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- P22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- P23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- P24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

- P25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- P26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- P27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- P28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- P29 : Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- P30 : L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- P31 : Anthropisation et aménagements des milieux durant l'Holocène (paléo-environnement et géoarchéologie)
- P32 : L'outre-mer

Index chronologique

- Paléolithique** : 15, 45, 58, 73, 84, 86, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 108
- Mésolithique** : 17, 37, 52, 95, 108
- Néolithique** : 20, 24, 57, 60, 68, 69, 79, 86, 93, 95, 97
- Chalcolithique** : 97
- Âge du Bronze** : 20, 24, 26, 33, 39, 55, 79, 100
- Âge du Fer** : 17, 19, 24, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 52, 57, 60, 61, 68, 69, 74, 75, 79, 84, 91, 93, 98, 99, 100, 102, 106
- Gallo-romain** : 17, 24, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 38, 39, 49, 52, 57, 58, 59, 60, 66, 68, 70, 74, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 91, 93, 100, 102, 103, 106, 108
- Haut Moyen Âge** : 27, 37, 38
- Moyen Âge** : 17, 23, 28, 30, 39, 45, 47, 49, 51, 54, 56, 62, 63, 64, 65, 69, 71, 76, 83, 88, 106
- Epoque moderne** : 17, 28, 30, 38, 45, 46, 49, 54, 56, 62, 63, 64, 65, 68, 71, 76, 81, 83, 87, 88, 106
- Epoque contemporaine** : 46, 49, 50, 51, 54, 71

Index de mots

- Acheuléen** : 89
Abbaye : 87
Artisanat : 23, 27, 49, 52, 57, 71
Bâtiment : 23, 24, 39, 49, 54, 57, 59, 63, 64, 70
Carrière : 54
Cathédrale : 30
Cave : 51, 64, 100
Céramique : 23, 24, 31, 47, 49, 56, 59, 60, 69, 71, 75, 84, 93, 97, 98
Château : 88
Chemin : 27, 35
Chenal : 86
Cimetière : 62, 71
Culte : 103
Débitage Levallois : 15
Dépôt : 55, 60, 68, 73, 75, 93
Dépôt animaux : 19, 68
Église : 38, 51, 65, 69, 71
Enceinte : 23, 88, 98
Enclos : 19, 36, 52, 57, 61, 69, 84, 98, 99, 102, 103, 106
Enclos circulaire : 20, 39
Épée : 55
Établissement religieux : 56, 64, 69
Établissement rural : 24, 35, 36, 52, 57, 59, 63
Fanum : 66
Faune : 45, 47, 49, 59
Ferme indigène : 17, 24, 74, 91, 100, 106
Fibule : 81
Forge : 24
Fortification : 62
Fosse : 17, 24, 27, 29, 30, 32, 33, 39, 47, 49, 54, 60, 61, 62, 68, 70, 74, 81, 83, 84, 88, 93, 97, 99, 102
Fossé : 17, 19, 26, 39, 49, 52, 57, 58, 59, 61, 68, 71, 74, 75, 80, 84, 98, 99, 100, 106
Four : 71
Foyer : 24, 73
Grenier : 27, 36
Habitat : 30, 39, 56, 59, 63, 68, 69, 73, 74, 79, 82, 84, 93
Habitat rural : 24, 26, 27, 34, 37, 47, 60
Hache : 55, 60
Hydraulique : 45, 86, 106
Incinération : 29, 31, 32, 34, 61, 100, 102
Industrie lithique : 15, 17, 30, 37, 52, 73, 79, 91, 94, 108
Inhumation : 31, 33, 69, 71, 75, 100
Latrines : 56
Limon : 86
Lithique : 45, 52, 60, 73, 86, 89, 93, 95, 97, 108
Maison : 68
Mégalithe : 57
Mobilier métallique : 47, 49, 55, 59, 60, 63, 100, 102
Monnaies : 66
Motte : 76, 88
Nécropole : 31, 32, 37, 38, 75, 80, 81, 102
Paléochenaux : 58, 84
Parcellaire : 32, 34, 36, 39, 56, 59, 61, 63, 68, 74, 83, 91, 93, 102
Palynologie : 91, 92
Parure : 20
Pléistocène : 91
Pléniglaciaire : 86
Prieuré : 28, 88
Puits : 24, 27, 49, 54, 56, 59, 74
Rempart : 45
Sanctuaire : 66, 103
Sépulture : 20, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 37, 39, 57, 69, 71, 75, 80, 81, 87, 100, 102
Silex : 37, 52, 73, 93, 94, 95
Silo : 24, 27, 33, 36, 60, 62, 69, 79, 93, 98
Stèle : 80
Système défensif : 45
Tardiglaciaire : 58, 84, 108
Temple : 103
Théâtre : 66
Thermes : 66, 84
Trous de poteau : 26, 27, 37, 62, 68, 69, 79, 84, 88, 99, 106
Urbanisation : 49, 54
Vicus : 70
Villa : 24, 52, 57, 79, 84, 91, 102, 106, 108
Village danubien : 20, 68
Vitrail : 56
Voie : 24, 38, 80
Weichsélien : 15

Personnel du Service Régional de l'Archéologie

1 9 9 7

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
Jean-Olivier Guilhot	Conservateur régional	Chef du service régional de l'archéologie
Jean-Luc Collart	Conservateur du patrimoine	Histoire - Département de l'Aisne Adjoint du conservateur régional
Catherine Schwab depuis le 1/07/97	Conservateur du patrimoine	Préhistoire - Tracés linéaires Département de l'Oise
Didier Bayard	Ingénieur d'études	Histoire - Tracés linéaires Département de la Somme
Marie-Agnès Gaidon-Bunuel jusqu'au 30/06/97	Ingénieur d'études	Histoire - Département de l'Oise
Bruno Desachy depuis le 1/10/97	Ingénieur d'études	Histoire - Département de l'Oise
Mariannick Le Bolloch	Ingénieur d'études	Préhistoire/Protohistoire - Département de l'Oise
Claudine Pommepuy	Ingénieur d'études	Préhistoire/Protohistoire - Département de l'Aisne
Tahar Ben Redjeb	Technicien de recherche	Histoire - Département de la Somme Responsable carte archéologique
Gilles Leroy	Chargé d'étude (AFAN)	Carte archéologique
Valérie Burban-Col	Technicien (AFAN)	Carte archéologique
Serge Bellec	Adjoint administratif	Gestion des documents d'urbanisme
Lydie Blondel	Adjoint administratif	Secrétariat du département de la Somme et de la Documentation
Maryse Carpentier	Adjoint administratif	Secrétariat du CRA, suivi convention, dossiers CIRA, autorisations
Nathalie Lagache	Adjoint administratif	Comptabilité Secrétariat du département de l'Oise
Nicole Léger	Agent administratif	Secrétariat et archivage des rapports
Maryse Humbert depuis le 24/03/97	Adjoint administratif	Secrétariat département de l'Aisne Traitement des documents d'urbanisme Informatisation de l'archivage des rapports
Frédéric Nowicki	Documentaliste vacataire (mi-temps)	Gestion du fond photographique
Michel Maunier depuis le 1/09/1997	Secrétaire de documentation	Gestion de la Documentation Chargé de la diffusion
Jean-François Maillot jusqu'au 15/12/97	Objecteur de conscience	Carte archéologique

DOCUMENTATION / BIBLIOTHEQUE
DU SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE DE PICARDIE
5, rue Henri Daussy 80000 Amiens
tél. 03 22 97 33 32

La Documentation du SRA Picardie accueille le public
les lundis, mercredis et vendredis, de 9h à 12h30 et de 14h à 17h
et sur rendez-vous.

Consultation sur place d'un fonds documentaire de 2 000 monographies,
300 titres de périodiques français (régionaux et nationaux) et étrangers,
et 2 300 tirés-à-part.

...

Classement chronologique et thématique.
Recherche possible sur catalogue informatisé,
pour les monographies et les tirés-à-part.

Domaines :
Archéologie métropolitaine et européenne, de la Préhistoire à l'époque moderne
Généralités / Méthodologie / Réglementation et histoire de l'archéologie
Archéologie urbaine / Archéologie aérienne / Archéologie et histoire régionale
Archéologie et environnement / Disciplines complémentaires.

...

Les rapports d'opérations archéologiques (DFS) peuvent être consultés sur place,
sur demande préalable uniquement.

Renseignements 03 22 97 33 32